

Sexe, sensualité et glamour.

Emotions candaulistes



Sexe, sensualité Et
Glamour

Ivan Ribeiro Lagos

Roman

Site_fabuleuse@yahoo.fr

teresinapr@hotmail.com

Ivan Rbeiro Lagos

Preface

Un roman *erotique* drôle et *séduisant* dans lequel l' écrivain continue allègrement à braver les *tabous* de tous ordens. Un roman piquant et *sensuel* dans le *Paris* des *Lumières* et du *libertinage*. Des secrets, il en a certainement comme tout le monde, mais ce ne sont pas les siens, du moins en partie, qui ont gâchés sa vie. *Emmanuele Bresilienne* est une véritable exploratrice de l' *amour*, très ancrée la énergie dans la *jouissance sexuelle* mais donc La vie n'est pas une plaisanterie, et nous n' avons pas le droit de l' abandonner ainsi. C'est même irraisonnable de la mesurer suivant la durée du temps; les mois qui nous restent à vivre sont peut-être plus importants que toutes les années vécues; il faut bien les vivre. La belle femme d'une trentaine d'années mariée avec *Luc Babon*. *«Le mariage est un pacte mercenaire et vil, un trafic honteux de fortunes et de noms qui, n'enchaînant que les personnes, laissent les cœurs à tout le désordre du désespoir et du dépit.»* Une liaison se noue entre eux, d' un *érotisme* envoûtant. Mais il lui faut vite admettre qu' il a été manipulé. Avec le charme et la puissance d' évocation des plumes *libertines*, *Emmanuelle Brésilienne* less invite à découvrir les mœurs les plus secrètes d' un femme moderne. Les faits, personnages, situations, mœurs et surtout les termes employés dans cet ouvrage sont une oeuvre de fiction. *« Il y a deux espèces de libertins: les*

libertins, ceux du moins qui croient l'être, et les hypocrites ou faux dévots, c'est-à-dire ceux qui ne veulent pas être crus libertins: les derniers dans ce genre-là sont les meilleurs ». « Tous les hommes ont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprises et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées le monde n'est pas qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux ». Son existence s'était compliquée d'une existence nocturne entièrement différente. « Ah ! quelles nuits! quelles nuits! »

Elle est entrée un après-midi samedi de juillet. Dans la vie, elle est heureuse, enfin, du moins, elle a de quoi: un mari *riche*, une maison et une situation de *glamour*. *Madame* s'ennuie dans sa grande demeure, au milieu de ses innombrables bibelots, ses tapis de collection, ses meubles anciens et ses peintures de maître.

Elle se tourne. Au-dessus de ses jambes si longues, son *cul* est sublime de proportions. Elle est vraiment magnifique dans cet ensemble, toute *svelte*, ses *seins* bien avant, ses longs cheveux cendrés, en cascade sur ses épaules presque *nues*. Un *érotisme* qu'elle dégage avec ses hanches et son *cul* dodu à la *Marilyn Monroe*, ses tenues plutôt *sexy*. Elle fonce droit sur son mari *cocu* dans le cliquetis de ses talons aiguilles, ses jambes fuselées gainées de noir luisant accentuent encore l'effet délicieusement *pervers* qu'elle offre à son regard à la fois suffoqué et avide. Sa bouche rouge forme un traide rude, sa mâchoire crispée ne déforme en rien l'ovale quasi parfait de son visage harmonieux. Elle est vraiment belle à son âge; elle a toujours été belle, magnifique, c'est son époux qui a mal vieilli... Une femme mariée. Avec son mari, une complicité les unit, suite aux événements vécus depuis seulement quelques jours, mais tellement intimes. Elle semblait avoir *trente ans* (*elle en avait quarante ans*). Son cœur bat à tout rompre. Elle s'est remaquillé les yeux; la bouche est recouverte d'un rouge luisant, lui donnant des lèvres pulpeuses. Son parfum l'enivre. Le genre de femme qui nous rend instantanément jalouse. Grance, mince, blonde, un visage à la *beauté* unique, des yeux verts magnifiques, la maturité lui donnait une aisance pleine de charmes et avec ça, un sourire que les mettaient finalement à l'aise. Elle ne pense qu'à une chose, *sexe, sexe, sexe*. Elle se demande qui a dit que la richesse achetait le bonheur. C'est vrai que sans argent, on

ne peut pas acheter du pain, acheter des vêtements ou même pas un endroit pour vivre. Depuis qu'elle avait hérité de la grande fortune de sa défunte grand-mère. Elle est **mort** dans un tragique accident de voiture. Ses parents n'ont même pas versé une seule larme pendant son enterrement. Depuis cette tragédie, elle s'est renfermée sur elle-même, jusqu'à maintenant. Elle n'a jamais parlé à personne de ce qu'elle ressentait au plus profond de son cœur. Elle habitait dans une immense villa à l'aspect spacieuse, un jardin magnifique et dont l'intérieur est rempli de solitude et où il n'y a aucune joie de vivre. Elle était entourée d'employés en tous genres et elle n'a jamais eu de problème financier. C'est comment avait commencé sa vie **sexuelle**. Ses parents sont toujours en voyage d'affaires et n'ont presque jamais le temps de venir ne serait-ce que le **week-end** pour passer du temps avec elle. C'est comme si, elle était riche et **orpheline**. Elle émerge de son sommeil, plein de rêves **érotiques**. À vrai dire, **Emmanuelle Brésilienne** était très **exhibitionniste** et cela ne la dérangerait pas du tout de se savoir observée à poil dans ses longueurs avec une absence totale de pudeur. Le **fantasme** qu'elle nourrissait pour les hommes **blacks** durant son adolescence remonte immédiatement à la surface. Il hante tous ses rêves. Elle s'habille de plus en plus **sexy**, provoquant l'étonnement de son employé. Provocation ou inconscience? Elle ne peut pas voir ce qu'il voit. La **verge** du **jardinier** se réveille. Cela se voyait que la jardinage était la passion de **Jack**. Son rêve de petit garçon de devenir fleuriste et de voir les sourires des personnes qui achèteront ses bouquets de fleurs. L'après-midi n'est pas terminé. Un jour, le jardinier **black** se révèle:

- *Tu n'as aucune idée de la **salope** qui est en toi, de tout ce que je peux de faire vivre et explorer. Fais-moi confiance, suis-moi, tu ne le regretteras pas, lui avait-il murmuré à l'oreille.*

Certes la scène n' a rien de bien *érotique* en réalité. Son naturel, dans cet environnement bucolique, incite davantage au rêve et à la poésie plutôt qu' à elle ne sait quelle excitation. Mais les événements produisent leurs effets de façon très variable sur elle, selon notre âge, son humeur ou son *sexe* . Elle aime s' habiller en jupe avec des bottes, ce qui vaut toujours de nombreux regards de la part des hommes qu' elle croise. Curieuse, *séduite*, envoutée, elle avait accepté d' ouvrir la *boîte de Pandore* avec lui. Trois semaines plus tard, allongée sur son lit, excitée à en perdre la raison, Elle ne regrette pas sa décision une seule seconde. Il était un *sénégalais*, beau garçon de vingt-quatre ans, éduqué, intelligent, grand, musclé, au crâne rasé, assez charmeur et autoritaire quand il le fallait. Mais la situation est un peu différente. Il était gentil, mais pas *malin-malin*. À vrai dire du genre un peu limite qui doit en avoir plus au sud qu'au nord. Son corps est couvert de muscles puissants ; même ses pieds sont énormes... Son imagination se met à s' emballer et tente de concevoir un *pénis* proportionnel à son physique.

- *Bonjour mademoiselle, vous êtes charmante, comme toujours. Vous illuminez ma journée!*

- *Bonjour Jack, comment vas-tu ce matin?*

- *Très bien et quand je vois ta tenue je n' ai qu' une hâte c' est que le printemps soit là pour de bon! (avec un sourire pas tout à fait innocent.)*

- *Ah oui tu aimes? Tu ne perds pas de temps!*

Les rayons du soleil sont déjà chauds en ce début d'après-midi de mi-juin, et il entrouvre sa combinaison de jardinier pour se rafraîchir un peu. Les images qui apparaissent dans la tête d'elle provoquent des frémissements non équivoques dans son intimité. Ses yeux se repaissent de ce corps si parfait, à la fois frêle et épanoui. Il réalise que sa virilité a répondu à ce charmant spectacle, et se sent à l'étroit dans la combinaison qui l'enserme. L'homme hésite à battre en retraite, puis risque un geste fou. **Emmanuelle**, essoufflée, entre dans sa chambre. Elle ne verrouille pas la porte, pensant qu'il va la rejoindre, mais elle s'empresse de se brosser les dents avant de filer sous la douche. Elle repense à cet après-midi de folies avec **Jack**. Elle a honte de s'être conduite comme ça. Dépitée, elle enfle une robe d'été noire presque sage à fines bretelles boutonnée devant. Elle glisse sur son intimité un joli boxer en dentelle blanche. Elle se résigne à descendre.

Jack vient de se plaquer contre elle. Il l'embrasse dans le cou. Ses mains effleurent ses **seins** à travers sa robe. Elle sent contre ses fesses une virilité hors normes. Il lui dit :

- *Tu es belle. Tourne-toi. Montre-moi tes jolies **fesses**. Viens, on va s'amuser un peu tous les deux. Depuis ce matin, j'ai envie de toi.*

Son parfum délicat complétait idéalement chez elle une irrésistible incarnation du **désir**. C'est un **black** super sympa d'une trentaine d'années toujours cool et souriant, assez costaud. **Jack** habitait dans un vieil immeuble assez étroit. Ils avaient franchi une première porte sans aucune sécurité pour les engager dans un couloir au bout duquel s'ouvrait une petite cour un peu crasseuse. Une fois traversée la cour pavée, elle enfonçant ses talons entre les pavés et pliant ses chevilles avec un déhanché délicieusement excitant, surtout connaissant sa tenue sous la

robe et les intentions pour lesquelles elle l' avait enfilée. La porte s' ouvrit. Ils rentraient dans la chambre. Elle l' a vu en fermant les rideaux. C' était merveilleux d' être simplement là. **Jack** la dévorait à nouveau des yeux. En guise de bienvenue, il se pendit à son cou et l' embrassait sur la bouche. Quand sa langue a touché la sienne, elle avait eu comme une décharge électrique dans le corps. Ses cuisses, largement écartées, la dévoilaient avec une totale impudeur son **sexe** soigneusement épilé. La chaleur de sa langue remonta le long de son corps et l' ouvrit les portes du paradis.

- *J' ai peur d' avoir mal. Tu es si gros!*

- *C' est la première fois que tu fais l' **amour** avec un **black**?*

- *Oui!*

- *Tu en as envie, tu es toute mouillée. Laisse-moi faire, après tu ne pourras plus t' en passer, lui susurre **Jack** tendrement tout en continuant à lui mordiller l' oreille.*

- *Oui, **Jack**, prends-moi, prends ma petite **chatte**! J' ai envie que tu me **baises**, maintenant.*

À ses mots crus, le **plaisir** qu' elle avait ressenti tout à l' heure commençait à revenir. Elle adore cet accent familier. Il la donne l' impression d' être toujours le bienvenu. Elle a fini par écarter la **culotte** et venir s' empaler sur sa **verge** turgescente. Elle était tellement humide qu' elle s' est assise sur lui sans aucune résistance, son **gland** frappant brutalement le fond de son **vagin** trempé. La sensation de dilatation était extraordinaire, elle sentait qu' elle allait être déchirée en deux, mais plus

il la pénétrait, plus son **désir sexuel** montait. Elle montait et descendait sur lui à un rythme lent, ses **seins** ballottant devant son visage. À chaque fois qu'il le pouvait, il attrapait un téton avec sa bouche. Ils étaient fermes.

- *Si je te fais mal, dis-le moi!*

- *Non, j'adore, mais vas-y doucement. Ta **queue** est belle, remplis-moi bien. Elle est grosse et je te sens bien. Oh oui, pousse encore. Là, continue, quelle **queue**, encore...*

- *Moi aussi, j'adore! Tu es tellement étroite!*

- *Alors, ton premier **black**?*

- *C'est super! Continue. Oh oui Bien à fond! Encore plus fort! Je vais venir... Je vais venir... Laisse-moi **jouir**... Ne t'arrête pas... Aaaahhhh...*

La vague déferla à nouveau dans son **vagin** avec une violence encore plus forte. Sa **semence** tiède inonde à nouveau sa matrice, provoquant cet **orgasme** si violent qui me laisse à demi-inconsciente pendant quelques instants. Du **sperme** commença à s'écouler en continu de son ouverture laissée béante... Les deux beaux amants étaient un peu fatigués.

- *Tu es mon premier noir... Et moi, je suis ta première blanche ?*

- *Non.*

La notion du temps devint quelque chose de particulièrement difficile à évaluer pour elle. Après avoir vécu une aventure avec son

employé, **Emmanuelle** aimait choisir des **Blacks**, pour leur peau, disait toujours elle.

Alors, **Luc Babon** avait apparut dans sa vie. Il est très gentil et c'est une personne au fort caractère, mais qui a quand même, un coeur tendre et il s'inquiète toujours pour elle. **Emmanuelle** lui considère comme un vrai partenaire. Leur vie **sexuelle** est aussi basée sur cette grande complicité. c'était l'histoire d'**amour** parfaite. Puis une vie **sexuelle** épanouie **libertine, perverse**, enfin de quoi faire rêver l'être humain moyen qui la regardait toujours avec envie. Elle savait l'un et l'autre qu'ils allaient vivre ensemble. **Emmanuelle** était l'épouse modèle et aimante qui parvenait à oublier l'existence de son **amant. A Emmanuelle**, femme pleine de surprise. Tout était parfait. À chacun de ses **désirs** les plus **pervers** elle apportait une réponse plus **perverse** encore. Elle commandait, choisissait les moments où on faisait **l'amour** et les moments où on baisait, puis l'usure aidant elle choisissait les jours et enfin elle s'est mise à ne plus rien choisir du tout. Et chaque fois qu'ils faisaient l'**amour**, elle lui rend fou. Car à chaque relation, elle lui raconte ses **fantasmes** (souvent l'intervention d'un tiers ou plus). A sa grande surprise, il rend compte qu'en fait, ce n'est plus son **fantasme** de se faire prendre par un homme bien **membre**, mais que c'est devenu le sien, de la voir prise et crier son **plaisir** sous les coups d'un membre hors norme. Cette idée ne lui quitte plus et lui poursuit à longueur de journée, c'est devenu une obsession. Une voix me crie alors dans sa tête « **Mon Dieu Emmanuelle à quoi penses-tu? Honte à toi!** » Elle est toujours là! Jour et nuit. Sa vie, c'est sa vie. L'un ne se conçoit pas sans l'autre. Il lui semble que oui, elle entend des râles. Elle avait peur. **Mon Dieu**. Non pas elle. Pas encore. Rien à faire. Peut-être au point de s'enfermer, malade, victime d'une crise qu'elle-ne-sait-quoi fatal.

Il devait pleuvoir. Il s'éveillait doucement au son du ruissellement. Il était seul sur le grand lit. Ce bruit venait de la salle de bains. **Emmanuelle** était sous la douche. Elle apparut, enveloppée d'une grande serviette colorée.

Elle s'allonge sur le canapé et sans plus d'histoire. A la télévision, elle n'est pas moins sage dans son fauteuil et elle se caresse les **seins** au travers du fin tissu. L'époux se posait bien sûr des questions sur ses activités durant son absence. Lui restait toujours ignorant de ses **crimes**. La nuit passe très lentement et elle parvient difficilement à dormir. Au réveil, **Emmanuelle** est toujours la même. Dans cette atmosphère électrique, dans le jeu des lumières et des ombres, elle doit faire **pute** ainsi mais ce soir. Elle se fiche royalement: elle ne veut que son **plaisir** et son **désir**.

- *Tu es incroyable. Qu'est ce que tu aimes chez moi? Demanda Luc.*

- *Ta façon de faire l'amour.*

- *Qu'est-ce qu'elle a ?*

- *Tu te donnes comme si tu étais tout le temps en manque.*

- *Je le suis sans doute...*

- *Tu fréquentes d'autres hommes?*

- *Pas en ce moment...*

- *Et depuis que nous nous sommes connus?*

- *Une ou deux...*

- *Tu as déjà couché avec un noir.*

- *Oui... Une fois.*

Puis ses yeux se sont croisés. Bruns pour elle, en forme d'amandes, brillants de mille feux. Depuis cette soirée, silence radio, il évite de boire et elle regarde beaucoup plus les hommes noirs dans la rue. Lui aussi d'ailleurs...

- *Je ne cherchais pas à vous exciter. Ça vous plaît?*

- Bien entendu, ça me plaît. Vous êtes superbe... **Superbe**, et délicieusement **sexy**! Quoi donc, **Emmanuelle**? il lui rétorque, l'efforçant de garder une voix assurée.

- Ce que vous regardez... Évidemment: vous aviez le regard braqué sur moi. C' en était indécent.

- Indécent? Vous aimez l' **indécence**, vous aimez vous **exhiber**. Il y a certaines choses qu' un homme sent quand une femme aime être regardée... Je ne comprends pas bien, ma chérie...

- Qu' y a-t-il à comprendre? Tu es un homme, mon homme, je suis une femme, ta femme et nous nous désirons. C' est tout simple!

- Oui, c' est vrai, nous sommes mariés, tu es ma femme, je te désire, mais... Vous m' avez plu tout de suite. J' aime votre allure si classe, vos formes, vos seins lourds et durs, vos cuisses que vous montrez sans vergogne...

- Mais? Oh, vous me dites des choses... Tu... Tu me parles comme à une... C' est... Ça m' excite!

- Mais pas comme ça!

- Comme quoi? Comment veux-tu qu' un homme et une femme se désirent? Avec des s' il-te-plaît et des merci ?

- Pas jusque-là, mais... Disons un peu plus... Hem... Classique...

- Tu n' as pas aimé?

- Si! Mais, comme ça, comme tu es habillée, là... Ça... Ça me gêne! Ça fait...

- Ça fait quoi, mon **amour**?

- Ça fait quoi, mon **loulou**?

- C' est bien la première fois que tu me traites de « **loulou**! »

- Et alors? Ça ne te plaît pas?

- Je dois avouer que si, mais... Comment dire... Tu as changé, il y a quelque chose en toi de nouveau, je ne sais comment dire... Ça m'effraie un peu, ta façon d'être, de te comporter, ta façon de t'habiller...

Elle était un peu folle, iconoclaste, totalement imprévisible et possédait un caractère bien trempé qui rebutait beaucoup de gens. Très **provocatrice**, elle aime allumer. C'est vrai qu'elle est mimi, avec tout plein de tatouages qui lui donnent cet air rebelle, voire sauvageonne. Une tigresse prête à mordre ou à griffer. Ce doit-être ça qui plaît à *Luc*, le mari. Que répondre à cela? Il voit sa silhouette tandis qu'elle se dirige vers la porte d'entrée, faisant claquer ses talons sur le dallage en marbre, balançant les **fesses** à chaque pas, plus que naturellement il lui semble. Elle l'excite, cette belle femme.

Deux

Jolie comme un mannequin, non, d'ailleurs ça ne l'aurait pas intéressé; mais son allure la rend vraiment belle, avec des hanches de femme. De sa silhouette émane une sensualité à fleur de peau. Elle est débordante de **sensualité**. Elle ne sourit plus. Ce qui ne l'empêche pas de manquer de confiance en elle, et de ce fait, d'être assez pudique, alors qu'elle pourrait aisément se permettre de porter des tenues **sexy** sans être ridicule, tellement elle est belle. Elle ose rarement les jupes courtes qui dévoilent ses belles jambes et les tenues décolletées, malgré sa belle poitrine: ses **seins** ne sont pas beaucoup gros, de taille moyenne, mais très fermes. Ils parlent beaucoup de leur relation à défaut de la vivre, il n'avait pas honte des cocufiages de sa belle épouse qu'il venait de passer. La douche à l'**Italienne** est dépourvue de porte. L'eau coule en pluie du plafond lumineux. Une douchette est accrochée au mur au cas où. Elle est couverte de mousse et se lave consciencieusement, se passe les mains sur les **seins**, sur les **fesses**, il adore ce spectacle et ne s'en laisserait jamais. Elle continue de se savonner. Elle lui sourit. Maintenant **Emmanuelle** jouait de l'eau chaude avec l'obsession de la voir là, à la sortie du bain, rien le prenait le pas sur cet instant qu'il avait traversé sans avoir mesuré l'impact qu'il avait eu sur lui. Cette frustration, il la connaissait bien, c'est la même qu'il ressent dès son enfance, traverser les plus beaux moments de sa vie en toute innocence et l'ignorer. Il avait un désir fulgoureux pour ses lèvres, et surtout pour sa voix.

Emmanuelle avait l'oppressante sensation d'une imminence. La ville se vidait. Le temps était plus lourd. Lourd comme avant l'orage. Un avion de chasse traversait le ciel sombre. Il s'enroulait autour de la ville dans une stridence aiguë. Elle croisait un homme en uniforme noir couvert de décorations multicolores. Il portait une casquette blanche et des lunettes de soleil. Des marins rentraient à leur base, un balluchon sur l'épaule. D'autres paraient, assis sur les ailes d'une voiture neuve,

claire contre l'asphalte. Une femme inclina vers le sol un carton qui se délitait et du sang de viande coula dans la poussière. Un chat se terra sous une voiture. Un gosse s'assit sur le butoir d'un *tramway* arrêté. Un autre chat miaulait régulièrement, comme une roue quigrince à chaque tour, fasciné par l'image neigeuse d'une télévision qui crachait vers la rue. Le *tramway* démarra. Les pieds du gosse traînèrent sur la route. L'avion de chasse de nouveau déchira le ciel. Elle s'assit à la terrasse d'un café. Il commença à pleuvoir. Des hommes rentrèrent les tables et les chaises sous l'auvent.

Chaque jour elle se décevait un peu plus. Des *plaisirs* se croisaient. Persistaient. Elle cherchait à les retrouver. Elle cherchait plus: le début de la lente progression d'un germe étranger dans son corps. Un *désir* vital et naïf de l'excès.

Après une route sans encombre, *Luc* son mari, stoppe la voiture sur le *parking* de *Confluence*.

Emmanuelle apparut, magnifique dans cette robe bretelle bleue à motifs rouges s'arrêtant cinq centimètres au-dessus des genoux. Les bretelles se croisaient dans le dos et offraient un joli mi-dos nu ainsi qu'un décolleté mettant harmonieusement sa poitrine en valeur. Ils s'installent à la terrasse d'un *bar* à jus de fruits; la vue sur le *Rhône* était magnifique. Ils commandaient deux cocktails de fruits délicieux ainsi que des glaces. Tandis qu'elle basculait de son côté, sa robe remonta le long de ses cuisses. Il put constater que son *fantasme* n'était pas loin de la réalité, elles étaient un véritable appel au *sexe*! Au retour, tu repris place sur sa chaise et cette fois elle fit exprès de remonter ta robe à mi-cuisses et même un peu plus haut. Un bel homme; grand, cheveux longs presque noirs, il est là qui se tient devant elle. Il s'assoit tout en l'adressant un sourire sympathique. *Luc* ne pensait pas aimer la chose à ce point. S'il tente une nouvelle folie, va-t-il résister? Honnêtement... Non! La curiosité qu'était la mienne de découvrir ce qu'était le *7ciel* a maintenant cédé la place à l'excitation la plus totale. Elle doit s'avouer, le contact *sexuel* la manquait. Faut dire que quatre jours sans une *queue* d'un mâle, c'est long. L'aventure l'appelle à nouveau. *Emmanuelle* remontait tout doucement, de plus en plus haut sous le

tissu de sa robe, en espérant qu'elle n'allait pas s'arrêter. Il ne s'agit que d'une attirance physique, quasiment irrésistible! Les sensations qu'il me procure sont totalement folles mais ça se limite au **sexe**. Elle jetait un regard derrière le mari, en direction de l'homme qui joue au **voyeur**. Celui-ci la regarda dans les yeux et descendit lentement son regard sur ses cuisses parfaitement dévoilées. Puis il remonta son regard et lui sourit. Elle rougit mais en même temps elle sentit son **sexe** devenir humide. Légèrement honteuse, elle allait rajuster sa robe quand son époux **Luc** lui dit de le faire et de profiter de ces instants follement **érotiques**. Son corps fut parcouru d'un frisson, ses mains se mirent à trembler, la bile lui monta à la gorge. Rassurée que non seulement il acceptait cette situation mais qu'en plus il la souhaitait, elle laissa ses jambes baignées au soleil et aux caresses du regard de ce charmant inconnu. **Emmanuelle** laissait les jambes croisées et dénudées aux regards de cet homme qui lui troublait tant. **Luc** l'observait dans ses yeux cette lueur d'excitation que il connaissait parfaitement.

- Humm... N'arrête pas... Ça t'a excitée de te montrer comme ça? De savoir que des hommes se masturbaient en te regardant.

- Non, pas vraiment... Mais je suis contente de t'exciter.

- Écoute, quand il commencera à quitter la table, décroise largement tes jambes et laisse-le voir subrepticement que tu ne portes pas de culotte...

- Tu es fou, je ne peux pas faire ça, me répondis-tu.

- Bien sûr que tu le peux et tu vas même le faire, dit Luc en souriant.

- Cochon!

- C'est vrai; mais tu es trop bandante! Maintenant, caresse-toi. Écarte les cuisses. Viens plus près de moi, ma belle...

Prenant ton courage à deux mains, il attendit que le couple commence à se lever et là d' une incroyable **indécence**, elle décroisa ses jambes en direction de l' homme. Ce dernier jeta un regard fou entre ses jambes, il pouvait parfaitement voir ton **sexe glabre** et même les lèvres qui s' étaient desserrées avec l' excitation. Il doit avoir une vue magnifique sur les cuisses ouvertes, la dentelle des bas et, tout là-haut, le **sexe**. Il prit alors le temps de discuter avec sa femme tout en jetant des regards rapides sur lui. Après plusieurs secondes, elle resserra les jambes, le spectacle était terminé. Malheureusement, l' inconnu vit que le couple avait demandé au serveur l' addition. Cette situation te plaisait énormément et il n' avait pas envie que cela s' arrête. Il se dit alors que le couple s' apprêtait à partir. **Luc** lui dit qu' elle ne pouvait pas laisser partir cet homme charmant sans lui laisser un dernier petit cadeau.

- *Pourquoi pas ? Dit-elle.*

L' homme laissa passer sa femme en premier qui passa près d' **Emmanuelle** pour partir. L' homme la suivit et **Luc** vit qu' en s' approchant, une belle bosse déformait son pantalon. Il passa près d' eux, lui sourit, se pencha légèrement vers elle et lui dit:

- *Merci pour ce moment très agréable. J'aime les femmes comme toi qui gardent leur pilosité naturelle. Il y a vraiment trop de filles qui s' épilent.*

- *Je vois, vous avez l' air de beaucoup apprécier et de bien vous amuser, parle **Emmanuelle**.*

- *Ah, tu en connais tant que cela. Vous ne voulez pas vous joindre à nous? Demanda le mari.*

- *Té, ta femme est superbe! Qu' est-ce que tu en penses? Demanda-t-il.*

- *Tu nous as bien excités tous les deux, salope!*

- *Oui je suis une salope. On peut donc continuer à rêver, dit-elle.*

- *J' ai envie de les suivre, lui dit-il.*

- *Ça me va très bien. J' habite à deux pas, mais si tu préfères que ce soit chez toi.*

- *Le plus près sera le mieux.*

- *Ah, l' animal! Il ne pense qu' à la saillir. « Perverse ! » soupira le mari.*

- *Merci, **mon amour**, il y a bien des hommes qui n' accepteraient pas d' être **cocus** de cette façon.*

- *Je ne me considérerai pas **cocu**, car ce que te donne ses **amants**, je ne peux te l' offrir.*

- *L' **amour** ve delire de la volupté où le plaisir s' épure par son excès.*

- *Je t' aime. Tu sais que j' ai beaucoup de **fantasmes**.*

- *Oui, et je les connais. Enfin, la plupart d' entre eux. J' aime quand tu as un goût de **sexe**. J' aime quand tu sens l' amour.*

La femme est assez jolie, mais surtout il l' a trouvé « *légère* ». Tout en elle est léger. Ses sourires sont lumineux, ses traits aériens, ses cheveux fluides, et sa démarche semble la déplacer sans effort. Elle regarde son mari comme si elle regardait un *Dieu*, et en retour il lui envoie un *amour* fou qu' elle ne peut pas ne pas voir. C' est sidérant. La suite a fait que tu as supplié pour la forme. Son envie était prégnante, mais il savait qu' elle cèderait. Il l' homme qu' avait vu ouvrir la portière, à elle sortir de la voiture et se réajuster. Toutes les sensations auprès d' elle sont à la fois nouvelles et familières. L' odeur d' *Emmanuelle*, il l' a reconnue, c' est un mélange de son odeur, son parfum et de son *désir*. À quoi ressemble la maîtresse d' un homme marié? Elle est belle, elle est jeune, elle est un tout petit peu vulgaire. Son appétit *sexuel* est insatiable. Elle est fragile et elle n' a pas

confiance en elle. Elle ne s'engage pas, ça l'arrange d'être avec un homme marié. L'anticipation d'une **jouissance** assurée est une sensation vraiment enivrante. C'est même terriblement excitant. Sa main s'était posée sur sa braquette! **Emmanuelle** en avait extrait sa **queue** et l'avait poussé en arrière: elle voulait la voir. Elle avait ouvert sa ceinture et elle lui avait défait son pantalon. Son **sexe** a jailli, lui aussi. Il ne porte jamais rien en dessous. Ce male baraqué, beau et athlétique, avait l'air d'un vrai petit âne. Sa **verge** d'au moins vingt-cinq **centimètres (gland décalotté énorme compris)** était aussi très épaisse, avec une paire de couilles en proportion. Sa **verge** était dure, droite comme un i. Elle l'avait parlé d'une voix haletante, et les mots qu'elle avait: "**Qu'est-ce qu'elle est grosse, ta bite!**" De tous les compliments qu'on l'ait faits, ces parolaché son foutre trouble et brûlant qui était allé atterrir sur saellé ses cheveux de petites perles **blanchâtres**, sous l'effet de la congestion, son **gland** était rouge et avait un air idiot. Il ressemblait à un gros point d'interrogation. L'instant lui marqua si profondément d'un **érotisme** cru, histoire de que va droit au but et raconte de multiples expériences **sexuelles**. Elle l'avait branlé en le regardant droit dans les yeux et elle avait mis le bout de sa **verge** dans sa bouche. Elle avait roulé une pelle à sa **queue**, il a gémi. Il l'a branlé d'une main pendant qu'elle le pompait. Sa **queue** était trop longue pour qu'elle la mette entière dans la bouche; quel morceau! Elle l'avait **sucé**, pompé, aspiré; il a gémi, mais il s'est retiré. Il l'a dit qu'il ne voulait pas **jouir** tout de suite.

- *Viens nettoyer, petit chien, viens mon **cocu** lécher le foutre d'un autre.*

Il se met entre ses jambes. **Luc** voit le **sperme** couler de sa **chatte**, ça sent fort. Il colle sa bouche sur son **sexe**. Il lèche ce **sperme**. Il

commence doucement, un peu dégoûté. Énermée sa femme lui colle carrément la tête sur son **SEXE**.

- *Lèche, **connard!***

Enfin devant les insultes de sa femme, il y met toute son excitation, lui écarte les lèvres pour aller glisser sa langue bien au fond de sa **chatte**. Il **nettoyé** tout, il avale tout. Il en profite même pour glisser sa langue dans son **cul**. Il avait l'impression d'être un animal! Elle est une femme que sait tout faire. À chaque étape de la soirée, très **sexuellement** réussie d'ailleurs, elle recule l'instant où elle va se montrer vraiment et confondre son mari. Mais elle faiblit et se retrouve chez elle sans rien avoir dit. Elle s'est mise dans un sacré mauvais pas. Bien sûr, **Luc** va savoir que sa maîtresse n'est pas venue. Alors qui? De femme trompée, elle est devenue coupable... Mais la réalité est bien différente. En réalité, **Luc** n'a pas de maîtresse. Il a construit ce stratagème pour mettre du piment dans leur vie **sexuelle** en déclin. Et surtout, **candauliste** dans l'âme, il n'était pas seul dans la chambre assez éclairée après qu'Agnes soit cagoulée, et pouvoir regarder son épouse se faire prendre par un quasi-inconnu. Lui aussi se sent coupable.

Devant le miroir de sa penderie, elle s'examine. **« J' ai vraiment de grosses fesses ! Et ses seins, ils sont gros; trop, peut-être... »** Elle finit par se trouver belle. Elle ne mettrait pas de **soutien-gorge**. Le tissu est vraiment léger, et même un peu transparent, elle s' en rend compte en l' observant dans le miroir. On devine légèrement des **seins**, quant à des aréoles et des tétons, ils sont bien visibles. Seule. Elle n'avait aucune envie de regarder la télé. Voilà plusieurs semaines qu' elle s' en était abreuvée jusqu' à l' écœurement. Il lui fallait absolument se changer les idées avant de devenir folle. Sortir dans cette robe, n'était-ce pas un brin provocateur? Mais à la réflexion, qui croiserait-elle un mardi matin, mis à part quelques retraités peut-être? Ses réserves étouffées quant à se tenue, **Emmanuelle** se mit en chemin, goûtant à la fraîcheur de cette matinée.

C' est vraiment une jolie femme, de belles formes généreuses, une tenue chic et féminine, de grands yeux très expressifs, dans lesquels il distingue d' étranges étincelles, un visage qui exprime la liberté, et déjà une pointe de **désir**. La robe lui allait à merveille. **Emmanuelle** avait une réelle passion pour les chaussures. Ou, peut-être, devrait-elle écrire: elle souffre d' une irrépressible passion pour les chaussures. Elle aimerait pouvoir en acheter une nouvelle paire chaque semaine, voire chaque jour. Elle aimerait pouvoir flâner dans les magasins et essayer toutes les paires qui l' attirent, des heures durant. Elle aimerait ne pas avoir à subir les regards en biais des vendeurs, qui se disent: **« La blonde, là, au fond, tu as vu, elle est là depuis au moins deux heures ! Elle arrête pas d' essayer des pompes... elle a toujours rien acheté... et, regarde-la bien: je suis sûr qu' elle était déjà là la semaine dernière... »** La semaine dernière, elle passait d' un rayon à l' autre, essayant une paire de

belles sandales argentées à talons compensés là, enfilant de fins escarpins noirs à talons aiguilles ici, glissant mes pieds dans de magnifiques bottines à boutons hors de saison... Sans doute que mon obsession pour les chaussures n'est pas normale. Cela expliquerait pourquoi les gérants des magasins, qui m'ont repérée, sont aussi hostiles vis-à-vis d'elle!

C'est toujours comme ça dans la semaines qui précèdent *Noël*. Elle aurait le droit de marcher dans certaines rues du quartier huppé de la ville sauf si était elle même en congé. *Emmanuelle* décide de déambuler seule le long des ruelles pavées. Emportée par le courant de la foule des touristes, elle suit le mouvement général, les yeux mi-clos, signe de sa sensualité naissante. Cachée derrière ses grosses lunettes noires, elle arbore extérieurement une posture altière et conquérante. Elle observe que malgré le nombre impressionnant d'étrangers, elle est étonnée que les *Romains* parviennent à maintenir malgré tout une ambiance bienveillante et détendue dans leur ville. L'ombre protectrice des immeubles alterne avec le feu du soleil de midi. Chacun derrière ses verres teintés regarde incognito, donnant au reste du visage et du corps le rôle de paraître et de mentir *vis-à-vis* du monde extérieur. Les gens sont occupés à acheter les cadeaux et ils n'ont pas envie de faire la fiesta toute de suite. Ils se réservent pour la grande nouba qui aura lieu à la fin du mois. La profusion de *fric*, de papier brillant, de guirlandes, de bougies parfumées, de chocolats, de champagnes et le bûches à la crème.

Il déambulait quand il l'aperçut: elle était collée à la vitrine d'une enseigne de vêtements qui ne correspondait pas du tout à son allure. Tous les jours, ces gens voient tant d'autres genoux, tant de cuisses aussi nues... Pourquoi ce genou-ci, cette cuisse et le pli oblique qui la prolonge leur font-ils tout à coup un effet différent?

Emmanuelle le sait et pourrait le leur dire. Mais, pour le moment, elle ne s'occupe pas des regards qu'elle éveille; elle admire le culot des

hommes qui, dans ce quartier imbu de tradition, ont érigé depuis peu des tours de métal et de verre, chamboulant les perspectives et le régime des vents de rue.

Cela le fit sourire. Gênée, la femme se retint cependant de se ruer pour rabaisser la robe et ainsi signifier qu'elle avait surpris le *voyeur*. Était-elle désirable? Mais l'effort était vain tant la robe était remontée... Déjà, sa *libido* refaisait surface et la fit considérer la situation sous un angle nouveau. Cédant à la curiosité, elle le surprit même en s'engageant dans le même rayon que lui, le gratifiant au passage d'un sourire poli auquel il répondit. Il était un peu plus âgé qu'elle ne l'avait d'abord pensé. Les traits de son visage étaient gracieux et assez fins. Il était typé, avec de grands yeux noirs. Mais ce qui avait attiré son regard, c'était ses lèvres. Elles étaient bien dessinées et chaleureuses lorsqu'il lui sourit, découvrant de belles dents blanches. Un beau *mec* en somme, et bien bâti! Il était large d'épaules et devait mesurer plus de *1,85 m*. L'idée était *séduisante*, inoffensive, et la décision fut rapidement prise! Elle en avait désormais presque terminé avec ses achats. Quel mal y avait-il à offrir à ce homme un petit show? elle a été prise d'une bouffée de chaleur: quel *mec*! Elle l'attendait donc. Il prit le temps de la détailler. Il avait aimé la vision de ses jambes gainées de noir, assez longues, assez fines, avec ce galbe renforcé par des chaussures à talons. Peu importe, l'essentiel était là sous ses yeux. Elle devait mesurer *1,70 m*. Son allure était élégante. « *Mon dieu, qu'elle est belle, celle-là!* » Quand je pense que sous ses vêtements, elle est nue! Et dire qu'il ne pourrait jamais l'aborder même pour lui demander l'heure qu'il est, le temps qu'il fait, la route à suivre. Il peut juste la suivre, bêtement, comme un petit animal privé de caresses. Elle est resplendissante!

Elle restait une femme quelconque, et pourtant il l'avait suivie. Elle nota avec *malice* que l'homme lui jetait toujours des regards en coin. Parce qu'elle lui plaisait, parce qu'elle était commune. Il n'avait pas

insisté sur son visage, ne s' était pas suffisamment approché pour cela. Elle avait une chevelure courte, assez libre. Elle était dans la trentaine, peut-être un peu plus. Une jupe ample qui tombait juste au-dessus du genou. Et puis les jambes qu' il avait fixées. Pour ce joli mollet, pour cette démarche gracieuse non dénuée d' une recherche de **séduction**. Pourtant il était seul à s' en apercevoir, seul à la regarder évoluer. Cela faisait quelque temps qu' il la suivait, et il lui avait semblé qu' elle était transparente. Le terrain était favorable... Ce léger **exhibitionnisme** pimentait agréablement ses courses et, elle devait bien le reconnaître, l' émoustillait aussi. Devait-elle se permettre un dernier petit show avant de rentrer ? Elle en avait envie pour ce bel homme qui s' était visiblement entiché d' elle. Ce qu' il exérait, bien sûr. Et personne dans un environnement proche pour la **séduire**. Pas d' **amant**, pas le genre. Trop simple, trop quelconque.. Alors, Elle offrait ainsi une vue plongeante vers sa poitrine généreuse et aperçut le visage braqué vers elle. Le rôle qu' elle prenait dans ce petit jeu la troublait tant il était loin de ses habitudes. Elle serra les cuisses lorsqu' elle sentit monter une douce chaleur à son entrejambe. Elle sentit ses tétons se durcir sous ce regard ; ils ne devaient pas manquer d' être visibles, trahissant son état. Surtout éviter une femme qui se fait belle et **sensuelle** pour un autre, ou bien même pour croquer les hommes. Non. Celle-la était comme il les aimait. Son terrain de jeu favori.

Depuis quinze-vingt minutes il l' avait donc suivie discrètement tandis qu' elle parcourait les allées de ce centre commercial. Et cet élément était un vrai plus. Cela renforçait bien sûr sa conviction qu' il était face à une ménagère. Et puis lors de l' attaque, rien de plus difficile que de filer avec un chariot. Il pourrait donc attaquer sa proie sans fuite possible. Il s' approcha. Elle se détourna, le vit, esquissa un sourire timide, puis se retourna. Il soupira. Décidément, il fallait tout faire... Il avança d' un pas léger mais assuré. S' approcha d' elle encore un peu. Il était juste derrière; elle avait fait semblant de baisser la tête pour ne pas le regarder. Son épaule découverte montrait une certaine musculature qui

cadrait bien avec l' ensemble de son physique. Elle lui convenait. Il l' avait laissée passer une boutique très mode, puis ensuite une enseigne de sous-vêtements; après s'être intéressée quelque temps à la devanture d' un chausseur *italien*, elle se dirigeait maintenant vers un café. Maintenant.

- *Bonjour. Vous avez des jambes magnifiques, Madame, murmura-t-il sourdement.*

- *Merci Monsieur.*

- *Vos fesses aussi sont superbes, Madame.*

- *Merci Monsieur.*

- *Vous êtes douce et obéissante, Mademoiselle?*

- *Bien sûr, Monsieur.*

Elle se retourna. Le dévisagea. N' eut pas le temps de répondre. Quel *plaisir* de se sentir *désirée* en tant que femme! Et pourtant elle faisait de l'effet à ce beau jeune homme.

- *Je vous offre un café?*

Elle allait forcément lui répondre. Ce court instant lui avait permis de la photographier instinctivement. Il avait noté qu' elle avait un regard assez clair, entre le bleu et le vert. Son visage était fin. Les lèvres étaient suffisamment pulpeuses. Alors forcément il était l' aventure. En tout cas, c' était ainsi qu' il se présentait à elle. Rompre la monotonie. Ce rappel de ses propres mots finit de la convaincre. Lorsqu' ils se mirent en route, *Emmanuelle* apprit d' homme qu' il s' appelait *Marek*, qu' il avait *41* ans et était d' origine *algérienne*. Il se dégageait de lui une forme de *virilité*,

. Et « **beau** » était un **euphémisme**, de masculinité qui devait attirer toutes les femmes, se dit-elle. Buvant ses paroles, elle se sentait envoûtée et sous son charme. Inexorablement, ses pensées la ramenaient vers la vision qu' elle avait eue de lui quelques minutes plus tôt. Son rêve le conduit alors vers un vrai **phantasme érotique**, mais peut être la **sexualité** y remplace l' esthétique.

- *Votre décolleté est magnifique vu de dessus. Rassurez-vous, je suis sûr d' être hautement qualifié pour comprendre l' esprit de ces rondeurs magnifiques?*

- *Vous êtes direct! Je suis mariée, je dois partir...*

- *Vous êtes mariée? Alors imaginez la toute nouvelle excitation lors de vos prochains ébats. Non, c' est juste que je n' aime pas perdre de temps.*

- *C' est-à-dire?*

- *Je vous veux.*

- *Alors bien sûr je pourrais partir dans un exercice de séduction de haute voltige, vous faire voyager, vous sortir de ce lieu misérable, tout cela pourquoi? Pour vous emmener dans un hôtel passer quelques heures? Non, ce n' est pas mon genre. Je ne commence pas par les sommets pour finir dans le caniveau.*

- *Que me voulez-vous ?*

- *Vous. N' ai-je pas été suffisamment clair?*

- *Mais pour qui me prenez-vous ? Vous pensez qu' en claquant des doigts je vais vous suivre dans un de ces lieux sordides ?*

- *Je viens de vous dire le contraire.*

- *Pourquoi moi ?*

- *Quelle jambe! Je savais que les genoux étaient aussi fins que les chevilles, des attaches de pur-sang et en plus ceci et cela... Parce que vous êtes disponible.*

- *C' est beau. Mais... Vous risquez d' être déçu...*

- *Impossible **Madame**, même si je n' avais rien vu, je jurerais que vous portez des bas, vous vous habillez en bourgeoise mais je vous regardais descendre la rue et j' ai tout de suite vu la vraie femme, fière de sa beauté, de son corps qu' elle tente faussement de dissimuler, de sa démarche qu' elle sait provocante à force de retenue hautaine, et cette bouche gourmande qui trahit tous les appétits. Oui. J' aime le beau. J' aime l' ordre. Tu souhaites boire quelque chose?*

- *Qu' est-ce que tu me proposes?*

- *Café, quincy, champagne?*

- *Alors un petit quincy.*

Il alla chercher la bouteille dans sa cave, la déboucha et servit deux verres. Ils trinquèrent, les yeux dans les yeux.

- *Tu ne m' entendras pas dire que tu es belle. Je ne vais pas te servir de plats réchauffés. Tu es juste une bombe de sensualité prête à exploser. Moi ou un autre, peu importe. Tu es à un moment de ta vie où tu as besoin de plaire à nouveau. **Séduire** avant de sombrer dans la vieillesse et de regarder les autres vivre leur vie.*

- *Je suis encore jeune...*

- *Je n' ai pas dit le contraire, j' ai dix ans de plus que toi, mais c' est toi qui veux te prouver que tu es encore jeune et **désirable**.*

Il la voulait tout autant qu' elle le voulait. Quelle délicieuse sensation, que d' avoir un homme à sa merci. Sa raideur en témoignait. Elle fit glisser ses mains le long de leurs corps et la saisit. À travers le tissu, elle percevait la chaleur qui s' en dégageait. Elle était dure comme de la pierre. Elle abaissa l' élastique du vêtement et la **queue** marron clair jaillit. Sans même y penser, elle se libéra de leur étreinte pour admirer l' objet de son **désir**. Elle ne s' était pas trompée: **Marek** avait été gâté par

la nature. Il était un arabe. Quelle classe cet homme! Son *membre* se dressait vers le ciel, large et long. Le *gland* était d' un marron un peu plus foncé que le fourreau. Il se dégageait de l' ensemble une puissance animale. Elle avait une envie irrésistible de sentir mon *sexe* en elle. Son cher et tendre *Romain* ne tenait pas la comparaison avec cet *Adonis*. Elle vit courir sa main le long du membre. Il tressaillit, vivant sous ses doigts. De la main gauche, elle lui caressa *sensuellement* le *gland* tandis que la droite partait à la recherche de ses bourses encore cachées par le jogging. Quand elle les atteignit, *Emmanuelle* entreprit de les malaxer tendrement entre ses doigts. Ses couilles étaient imposantes et si lourdes, si pleines... Elle les soupesait de la main, pensant au *sperme* qui en jaillirait. *Marek* regarda avec *plaisir* la femme s' agenouiller devant lui pour mieux le caresser. Il sentait ses mains aller et venir, lui caressant passionnément les cuisses, les bourses et la *queue*. Il n' en pouvait plus maintenant; voilà près d' une heure qu' elle le chauffait, et il touchait enfin au but. Il posa ses mains sur la tête de la femme et la guida fermement vers son *érection*.

Emmanuelle, comprenant les attentes de l' homme, guida le *gland* gonflé contre ses lèvres et le goûta timidement. Elle n' avait jamais connu d' hommes avec un tel *pénis*, à ce stade, l' *engin* l' effrayait presque. Après quelques *baisers*, elle fit courir sa langue contre le prépuce puis, s' enhardissant, elle se décida à le prendre totalement en bouche. Le goût était légèrement salé, délicieusement *érotique*. Tous ses sens étaient en éveil devant l' intimidante beauté qu' elle tétait. Ses joues se creusaient maintenant et sa langue dansait. Ses mains se confondaient en caresses tantôt langoureuses, tantôt énergiques quand elle le masturbait. Levant les yeux, elle vit *Marek*, les paupières mi-closes. Il semblait être au septième ciel. Afin de lui rendre le spectacle plus agréable encore, elle fit glisser les bretelles de sa robe, lui offrant la vue de ses deux gros *seins* supportés par les corbeilles de sa lingerie. *Marek* se mordit la lèvre inférieure en

regardant la femme débridée. Il lisait dans ses yeux une fureur **sexuelle** qui se traduisait par une puissante succion de son **membre**. Il ne résisterait pas longtemps à ses assauts, d' autant que la vue de ses seins blancs... Il se pencha afin de dégrafer son **soutien-gorge** et profiter pleinement du spectacle. À présent, les deux mamelles laiteuses ballotaient librement au gré des mouvements de tête. Cette vision était incroyablement **érotique** et **Marek** sentit monter en lui les picotements annonciateurs d' une puissante **éjaculation**. Il ne prévint pas Solange. Il voulait **jouir** dans sa bouche, **jouir** en elle et la remplir de sa **semence**. Aussi, quand il sentit les premières contractions de ses couilles, elle se leva.

Après quelques minutes, **Emmanuelle** sentit une pression pointer contre son ventre rond. **Marek** rebandait. Elle acheva de remonter sa robe jusqu' à la taille et baissa impatiemment sa petite culotte à mi-cuisses. Rarement elle n' avait tant eu envie de se sentir pénétrée. Son corps réclamait d' être comblé par ce mâle, de sentir son **membre** au plus profond d' elle. Elle le saisit et, tels qu' ils étaient, debout et face-à-face, elle dirigea sa **queue** vers sa **fente**. le gland venait presser contre elle. Le contact tant attendu lui fit l' effet d' un électrochoc et elle gémit de **plaisir**. Enfin elle le sentait là où elle le voulait. Le gland était si gros, si gonflé... Il lui écartait les lèvres et pressait contre son **clitoris**. La sensation était exquise. À ce moment, rien ne comptait plus pour elle que cette grosse queue qui allait bientôt la prendre. De la main, elle la fit aller et venir contre sa **fente**; leurs jus se mixèrent, faisant glisser leurs **sexes**.

La tenant fermement par le bassin, il poussa fortement afin de s' enfoncer en elle. Il se heurta cependant rapidement au fond de la cavité. La pression contre l' entrée de l'utérus déclencha un nouvel un éclair de douleur chez-elle, qui tenta alors de se dérober. La pénétration était difficile et il faudrait un peu de temps pour que son corps s'adapte, comprit tardivement l' homme. Il se retira de quelques centimètres, puis

débute un lent *va-et-vient*. Petit à petit, il sentit de nouveau *Emmanuelle* s'adapter, réagir à lui. Tout d'abord, ses muscles semblèrent s'être détendus, sa respiration s'apaisa avant de s'accélérer au rythme de ses gémissements. Enfin il la vit maintenant onduler des hanches. Bien que toujours particulièrement serrée, sa queue coulissa agréablement et il se vit progresser en elle millimètre par millimètre. Quand enfin il approcha du but, il donna un dernier coup de hanches et se figea au plus profond d'elle. Cette fois-ci, pas de douleur pour elle mais une vague de *plaisir* amplifiée par la *bestialité* du geste. Elle se sentit remplie et comblée par tant de virilité. *Marek* était loin des gentilles attentions et petites caresses de son mari. Et c'était tout ce qu'elle voulait à cet instant, ce qu'elle attendait de son *amant*. Un homme qui la saille, qui la fasse se sentir femme. Là, elle était vivante, une énorme *queue* plantée dans sa *chatte*. Ondulant du bassin, Elle reprit alors le *va-et-vient*, baisant elle-même le *sexe* enfoncé en elle. Tandis qu'elle accélérât la cadence, elle sentit *Marek* poser les mains sur son large ventre. La peau était tendue et soyeuse. Il le lui caressa avant de remonter vers ses *seins* ballottants. Les coups de boutoir assénés par *Emmanuelle* les faisaient valser et s'entrechoquer au rythme des gémissements de leur propriétaire.

Elle gémit de plus en plus fort. *Marek* n'avait pas menti: il la limait maintenant avec une vigueur et sentant monter l'explosion, elle glissa une main entre ses cuisses et frotta, stimulant son clitoris engorgé, sentant les bourses de l'homme la fouetter en rythme. Ses lourdes couilles se balançaient et venaient lui frapper les cuisses, le *sexe* et ses doigts qui s'agitaient frénétiquement. L'orgasme la prit presque par surprise. Elle se massait encore le *sexe*, le *clitoris* glissant entre son majeur et l'annulaire quand elle reçut un coup de reins violent, l'écrasant un peu plus contre la table. Le monstre de chair gonfla, se figea profondément en elle, l'écartelant, avant qu'elle ne sente la *queue* tressaillir puis déverser des flots de *sperme* chaud. L'éjaculation la fit basculer et une explosion de plaisir l'envoya au ciel. C'était la délivrance tant attendue et espérée. Un séisme dont son corps ressentit les répliques, secoué de spasmes

incontrôlables. *Emmanuelle* ne perçut plus rien du monde qui l' entourait. Elle n' était que *plaisir* à répétition, qu' un instrument tendu et vibrant dont la musique émise était un interminable râle de *plaisir*. Sa verge pendait mollement entre ses jambes. Même flasque, ses dimensions étaient impressionnantes. Une quantité incroyable de sperme s' était déversée. Ses lèvres étaient encore couvertes de la substance blanche. La situation semblait irréaliste pour *Emmanuelle Brésilienne*. Et pourtant aucun sentiment de culpabilité ne la submergea. Rien. Peut-être était-ce cet incroyable orgasme qui continuait de l' apaiser, ou bien était-ce parce que, justement, elle avait découvert la puissance que pouvait prendre un orgasme? Elle se sentit épanouie et rassasiée.

C' était son corps qui avait réclamé cet homme, qui l' avait poussée à faire *SEXE* avec lui. Elle avait suivi son instinct et laissé la nature faire son œuvre. Après de longues minutes à récupérer sans dire un mot, Solange sortit de sa torpeur, dérangée par le froid du carrelage qui l' envahissait. Après une courte discussion pendant qu' ils se rhabillaient, Elle remercia l' homme. En posant le sac avec les courses sur la table, elle sourit à l' avance en pensant à ce qu' elle va dire à son mari: qu' un homme l' a draguée, la baisée... Ça va lui donner des idées... Et puis non, c' est trop bête... Ça a si peu d' importance. cette histoire sans lendemain l' a marquée car elle avait toujours depuis, consciemment ou pas, recherché de nouveau ce type de relations.

Quatre

Ce samedi-là, la belle *Emmanuelle* passa l'après-midi à se préparer. Le montage *diabolique* de cette reine du suspense nous entraîne sur un territoire délicieusement vénéneux, en droite ligne des films de *Claude Chabrol*. Les petits jeux *d' exhibition* auxquels elle se livre avec l'approbation de son homme, les excitent tous deux, elle se promet donc de recommencer dès que l'occasion se présentera. Une vie *sexuelle* plutôt ordinaire et classique. Elle fit couler un bain chaud et bien moussant. Elle s'y prélassa un moment puis elle s'occupa de son corps si voluptueux. Elle ferma les robinets. Il ne fallait pas rater sa sortie. Les cheveux collés, elle quitta la cage de verre et fit un pas vers le porte-serviette pour arracher le tissu éponge de son support, s'en couvrir la tête et le presser contre son visage. Le gel et un gommage rendit sa peau douce et parfumée. Il n'avait pas encore établi de liaison entre *Platon et Eros*, entre sentiment et *sexe*, entre pureté et lubricité; bref: entre la tête et le *cul*. L'image de la chair ensorcelante restait en décalage avec le regard profond, immatériel, romantique de sa muse. Elle appliqua un baume sur ses cheveux blonds, puis la *déesse* entreprit de s'épiler consciencieusement. Le *rasoir* rose glissa sur ses jambes, les rendant à chaque passage un peu plus lisses. Pour finir, la miss prêta une attention toute particulière à son *sexe*. Elle étala la mousse blanche puis délicatement, elle rasa son pubis et les lèvres parfaites de sa petite *chatte*. Au bout de cinq minutes, sa *fente* était parfaitement lisse et douce. La voici enfin, étincelante de beauté et de distinction.

Cette petite séance de rasage intime avait un peu excité la belle **Emmanuelle**! Elle sortit de la baignoire, enfila un peignoir et ouvrit son dressing plein à craquer. Après moult hésitations, la **déesse** choisit une tenue **sexy** et classe. Elle se maquilla avec goût et se coiffa comme une pro. **Emmanuelle** réapparut dans une petite robe d'été descendant aux genoux mais faisant la part belle au décolleté puisque se portant sans soutien-gorge. Ses jambes étaient épilées de près, et ne distinguant pas de trace de **culotte** à travers la robe, **Luc** ne put s'empêcher de glisser sa main dessous pour constater qu'elle portait un string qui laissait libres ses **fesses** magnifiques, lui faisant un **cul** hypnotisant. Les escarpins rouges choisis sont aussi du plus bel effet et montrent un contraste saisissant avec le noir et mettent en valeur l'ensemble. Vers **20** heures elle était prête à sortir.

- *Tu as perdu ta **culotte**, aujourd'hui?*

- *Non, non! L'a-t-elle répondu. Il faudra que j'aille la rechercher, c'est un gage...*

- *Tu es vraiment un sacré salaud!*

- *Et toi, une allumeuse de première!*

- *Était-il mieux que le mien?*

- *Ne sois pas ridicule! Ça n'a rien à voir et je ne te compare pas. Laisse-moi continuer, sinon j'arrête si tu me coupes avec tes questions oiseuses.*

- *OK, OK, continue, tu sais pertinemment que ça m'excite.*

- *Je sais très bien et c'est bien pour t'exciter que je te raconte.*

- *Du vas tu?*

- *Le destin est en réalité une association de hasards. Baiser... Baiser beaucoup...*

- *Si tu veux, laisse-toi faire... Profite. Avec qui? Demada le mari.*

- *Je te raconterai plus tard; tu sais comme je suis, je n'aime pas raconter dans l'action.*

L'été était chaud et très agréable cette année-là. Les souvenirs éclataient comme des bulles de sang à l'intérieur de son cerveau. **Bizarre** cette **Emmanuelle**, avec son attachement soudain et cette grande faim **sexuelle**. Chaque douleur, chaque étourdissement portait désormais un nom, celui des **diabesses** qui l'accompagnaient. Ce jour-là, une sortie en **Paris** était prévue, dans le but de regarnir la **cave** à cigares, de faire le plein en **charcuterie** et de manger une moule-frites au **restaurant** habituel. Les hommes qu'elle croise la reluquent. Les chars défilent sur la place, entre une double haie de badauds en délire. Les cris, les rires, les fleurs et les confetti jetés à poignées tournoient dans la mollesse de l'après-midi. Suivant les **désirs** qu'elle leur inspire, ils ont les yeux rivés sur ses cuisses, ses yeux clairs ou sa bouche rouge cerise. **Emmanuelle** avait le hérisson en feu suivant son expression. Ainsi c'est une **Angie** au top de sa **beauté** et de son élégance qui fermait la porte de son appartement baroque...

Elle monta dans sa voiture et prit la direction du centre ville, en effet, elle arrêta le moteur et attendit le cœur battant. Maintenant elle sort de la ville. Le peu de circulation était essentiellement constitué de **routiers**. Elle le fixait avec un drôle de regard, à la fois vide et provocateur, un vague sourire s'était posé au coin de ses lèvres. Sa belle peau luisait d'un éclat étrange et presque vénéneux, éclairée par la seule lumière naturel. Les jolies jambes de sa conductrice sont parfois couvertes de bas dont la jarretière est visible, mais surtout, le plus naturellement du monde et comme si elle l'ignorait, son string renflé par sa **vulve** et parfois son intimité sans rien dessus lui apparaissent sans pudeur.

Doublant un poids-lourd elle fut accueillie par un concert de **klaxon** au moment où elle arrivait à hauteur de la cabine. Amusée elle termina

son dépassement pour s'apercevoir que le chauffeur, sans doute émoustillé par la vue de sa petite robe d'été, continuait ses manifestations par des appels de phares. Le fait d'exciter ainsi un inconnu fit naître en elle le *désir* de prolonger le jeu. Elle entamait à nouveau la manœuvre qui allait l'amener à côté du routier. Pour lui donner de nouvelles raisons de s'allumer elle retroussait sa robe sur le haut de ses cuisses de manière à lui dévoiler ses jambes. Il devait être fou et cela la plaisait, l'excitait même! Elle passait une main sur son corps, ses jambes, sa poitrine, ses cheveux. *Emmanuelle* imaginait l'état dans lequel il devait se trouver le pauvre. Elle fut ramenée à la réalité de la route par les appels de phare d'une grosse berline noire visiblement pressée, qu'elle n'avait pas vu arriver. Elle fut donc obligée de dépasser le poids lourd pour la laisser passer. Ayant attendu que la circulation le permette, le gros camion libéra toute sa puissance pour doubler à nouveau son petit véhicule qu'elle avait maintenu à peu de distance devant lui. Cette fois elle voulut lui jouer le grand jeu. Elle baissait les bretelles de sa robe *exhibant* ainsi les globes ronds de ses seins. En effet la signalisation indiquait une aire de repos à *2 km*. Elle se laissait rattraper par le camion. L'aire était, comme elle l'espérait, déserte. Le semi-remorque stoppa à côté de sa voiture dont elle avait refermé le toit. Elle saluait le chauffeur du gros *engin*. Elle n'osait descendre prête à redémarrer en cas de danger. Il vint à sa fenêtre le sourire aux lèvres. Fort, moustachu, sa silhouette semblait à l'image de son camion, elle espérait que le reste l'était aussi...

- *Merci c' est gentil de vous être arrêtée. Vous êtes encore plus jolie de près. Vous allez me **draguer** à présent?*

- *Pourquoi pas?*

Elle le trouvait aussi à son goût, grand, les cheveux bruns, un sourire charmant.

- Merci du compliment. Ça vous arrive souvent de poursuivre les inconnues ?

- Non, seulement quand elles sont jolies. Vous devez vous trouver bien seul à toujours être sur les routes.

- Ah ben ça, c'est sur qu'on a pas tous les jours l'occasion d'avoir une si agréable compagnie

La conversation continua ainsi. Le routier eut un sourire qui la fit frémir. Elle sort de la voiture, mais souvent sa robe est remontée et le type a une superbe vue, elle sait que cela l'excite alors elle prend son temps pour bien lui montrer ses parties intimes... Le chauffeur est tout excité de voir ce spectacle...

- Tu ne vas pas me laisser dans cet état? lui dit-il.

- Comment ça? lui répondis-je.

- Allez! Juste avec ta main. Cela restera entre nous. Tu es vraiment bonne toi tu sais; lui dit-il

Il l'invita à monter dans sa cabine et elle acceptait gaiement, en étant toutefois un peu nerveuse. Elle escaladait le marchepied et s'installait dans le large siège à côté de lui. Il faisait frais grâce à la

climatisation. Il retirait ses lunettes de soleil et il la complimenta sur sa silhouette et son *"visage d'ange"*, il sourit. Elle passe sa main sur moi et entreprend d'ouvrir la braguette et de sortir son *sexe*. Hum ! Alors... Le chauffeur a dézippé son pantalon et sort sa *queue* qu' il commence à masturber. Elle sentait son souffle chaud dans son cou. Il sut pourtant se maîtriser et l'allongea sur le dos. Il écarta et releva ses jambes, s'installa sans un mot de manière à lui frotter l'intimité avec la sienne tout en lui mordillant les mamelons. Elle ne fut pas longue à réagir à ce traitement qui la rendit très *chatte*. Ses ronronnements confirmèrent son excitation et les mouvements de son bassin lui montrèrent son envie grandissante d'être possédée, clouée à cette couchette comme un papillon dans une boîte par l'épingle de son *désir*.

- *Tu avais encore envie, coquine, hein? Je voudrais t'avoir en moi... Viens . J'ai envie que tu me le mettes*
- *Oh! Moi aussi, mais la place est restreinte!*

Elle lui susurrail alors à l'oreille des confidences impudiques auxquelles il répondit par des mouvements plus rapides et des grognements de *plaisir*. Il releva une de ses cuisses dans le creux de son bras, dévoilant plus largement son *pubis*, et recommença à la lécher les lèvres mais aussi les mamelons. Sa *verge* lui pistonna de plus en plus rapidement, affolant le *plaisir*, entre deux halètements elle l'encourageait par des *"baise-moi"* et des *"encore"*.

- *Vas-y, donne-moi tout, vas-y, lâche tout, remplis-moi, engrosse-moi. Maintenant! Oui! Encore! Ah, salaud, que c'est bon! Qu'est-ce que tu me mets! Bon Dieu... Bon Dieu... C'est le bon moment en plus, vas-y salaud, mets-moi tout le paquet au fond de la matrice... Aaaaah... Que c'est bon! Je suis pleine...*

Il *jouit* violemment en me traitant de "*bonne petite pute*", sa *bite* turgescente giclant ses flots de *plaisir* en elle, nappant les parois de son *vagin* de sécrétions *viriles*. "*Jouit* petite *pute*". Cette ultime décharge provoqua son propre *orgasme* qui fit tressaillir tout son corps. Elle n'avait plus conscience que de cette présence ferme et souple dans la partie la plus *féminine* de son anatomie... Des filaments de *sperme* coulent de sa *chatte*. Puis elle l'embrasse, on se tortille, on s'agite, sa *chatte* est brûlante, trempée, on tremble de partout, une étreinte, un *orgasme*, il se vide en elle pour un bonheur inouï qui la laissera pétrifiée de longues minutes,

Une heure s'était écoulée depuis qu'ils étaient entrés sur cette aire de repos. Lorsque elle regagnait sa voiture, elle remarquait que d'autres automobilistes s'étaient arrêtés là également. Amusée et heureuse de cet intermède elle reprend la route, laissant sa petite *culotte* en souvenir à ce *camionneur* plein de savoir-faire!

Cinq

Ahhh l'été, cette chaleur, ces tenues légères auxquelles *Emmanuelle* ne faisait pas exception.

Jerry releva la tête avec une grimace, la nuque douloureuse. Il s'étira, faisant jouer ses vertèbres et rouler ses épaules, pour tenter de dissiper ses crampes. Il adorait travailler sur ces pièces minuscules, mais ses yeux finissaient par se fatiguer, même en utilisant une puissante loupe. Le jeune homme s'étira une nouvelle fois, bâilla et se leva de son tabouret, dépliant sa longue carcasse tout en ébouriffant d'une main sa tignasse noire. Ce matin, il n'avait pas envie de s'attaquer à la pièce plus grande qui trônait, depuis un bon moment, à l'autre bout de son établi. Il reculait depuis des semaines le moment de s'y remettre. Jetant un coup d'œil à sa montre, il constata qu'il n'était pas encore dix heures. Il était debout depuis quatre heures du matin, et il avait besoin d'une pause. Il l'avait bien méritée! C'était l'intérêt d'être son propre patron : aucune autorisation à demander ! Il faisait beau, il avait envie d'aller courir pour se défouler de son trop-plein d'énergie. Après avoir rangé ses outils et nettoyé son établi, *Josh* éteignit les lampes de l'atelier qui était autrefois celui de son grand-père et monta quatre à quatre les escaliers vers sa chambre, deux étages plus haut. Il dévalait les marches en fixant son mini *iPod* à son tee-shirt quand il entendit la porte arrière de la maison s'ouvrir. Il bifurqua et entra dans la cuisine.

- *Déjà de retour ?*

- *Oui, il n'y avait pas trop de monde au supermarché. Tu vas faire ton jogging? demanda sa grand-mère, qui vidait ses sacs sur la table.*

- *Oui. Ne m'attends pas pour déjeuner. Je vais faire le tour complet du lac, répondit-il en l'embrassant sur le front.*

Jerry mit ses écouteurs et partit en petite foulée. Il choisit de la musique latino : il avait besoin d'un rythme entraînant, en phase avec son humeur. Arrivé au carrefour, il bifurqua sur la droite, s'engageant dans l'immense parc qui entourait le lac *Merced*. En quelques foulées, il quitta la zone où se trouvait la maison familiale. Un hasard ou une erreur du cadastre avait inclus sa rue, bordée de petites maisons modestes, dans le très chic quartier de *Merced Heights* où se trouvait *l'Université* mais aussi le très réputé *San Francisco Golf club*. D'où le privilège d'avoir fait ses *études* dans un lycée où des enfants d'ouvriers ou d'employés comme lui n'auraient jamais dû mettre les pieds. Passant devant les belles villas sans les voir, il réfléchit aux événements qui avaient récemment bouleversé sa vie. Après le décès brutal de son grand-père d'un infarctus, l'année précédente, il était revenu vivre avec sa grand-mère. Elle avait eu besoin de son soutien, car il était sa seule famille. Depuis quelque temps, il avait remarqué qu'elle avait retrouvé son punch habituel et repris ses activités, preuve que le plus difficile du travail de deuil était accompli. Quand il lui avait annoncé son intention de déménager, elle en avait été un peu attristée, mais avait accepté sa décision. À vingt-six ans, il avait besoin de retrouver son indépendance.

Jerry et *Emmanuelle* avaient fréquenté le même lycée, mais il n'avait plus de nouvelles de la jeune fille depuis huit ans. Et c'était entièrement sa faute. Il n'avait jamais répondu à ses appels téléphoniques, ni aux lettres qu'elle lui avait adressées pendant plus d'un an après qu'il eut quitté l'établissement. Il pensait encore à elle, de temps en temps, comme aujourd'hui, et se demandait ce qu'elle était devenue. Parfois, il

s'interrogeait: les sentiments qu'il avait éprouvés pour sa camarade de classe n'avaient-ils été qu'une toquade, ou auraient-ils pu être durables? D'ailleurs, était-ce des sentiments ou une tentative désespérée de son inconscient pour en ressentir, le tout associé à une fixation pour la seule fille qui, à cette époque, avait remarqué son existence?

Emmanuelle soupira, passa une main lasse dans ses cheveux blonds foncé, coupé en carré long. Elle était heureuse d'être là, même si elle aurait préféré revenir chez elle pour ses congés aux *Etat-Unis*, comme les autres années, et pas à cause des événements de la veille... Immobile, elle regardait avec envie tous ces gens qui profitaient de leur samedi pour se promener : le vieux monsieur avec son chien, le jeune couple main dans la main, la dame qui donnait du pain aux oiseaux, la maman avec sa poussette... Et même le groupe de joggeuses, elle qui détestait courir. Quand la joyeuse bande de filles siffla l'homme qui venait en sens inverse, elle envia leur jeunesse, leur insouciance. Il s'était retourné. Sans doute plaisantait-il avec elles. *Emmanuelle* eut la soudaine et violente impression d'être vieille, amère, triste. Elle serra les dents pour contenir la nausée, l'écœurement qui menaçaient de la submerger et de se transformer en colère dévastatrice. Surprise, la belle femme se força à plaquer un sourire sur son visage avant de pivoter vers elle. Son retour en catastrophe avait suffisamment perturbé son mari pour qu'elle ne leur inflige pas, de surcroît, un visage larmoyant et dépressif.

- Bien sûr, Chéri. Je suis juste un peu fatiguée par le voyage et le décalage horaire.

- Tu n'es pas obligée de te montrer si forte, surtout devant moi, dit son époux Luc Babon.

- Je ne suis pas la première à qui ce genre de choses arrive! Répondit-elle avec une apparence de philosophie résignée, tout en haussant les épaules pour masquer sa colère.

- Si tu en es certaine... Et puis, si le voisin Jerry qui est toujours aussi bavarde, je ne doute pas qu'il arrivera à te changer les idées!

- Une robe légère comme vous l'aviez demandé, Chéri. Bon je crois que cette tenue te plaît particulièrement.

- Oh oui... Ton corps parle pour toi, mon amour.

- Vous me considérez peut-être comme une salope, une nymphomane, ou pire; mais vous ne pouvez pas savoir le plaisir que l'on peut éprouver dans ce genre de situation, admirée, désirée, quasiment offerte à tous les plaisirs charnels. C'était vraiment de la provocation de ma part, mais j'en étais à un tel point d'excitation que j'étais prête à tout pour calmer le feu qui brûlait mes joues, mes seins et mon ventre!

Elle se relève et se tient devant lui. Son équilibre est incertain avec ses talons si hauts. « Ah, Emmanuelle... » Il y a peu de filles qui aient des cuisses et des jambes aussi longues, aussi bien galbées et d'une rondeur idéale. Elle se tient les jambes légèrement écartées, sa croupe bien mise en valeur. Elle est à croquer! Elle s'empresse de déballer le petit paquet et découvre un collier en tissu, collier qu'elle pourra mettre autour du cou, et que je pourrai glisser selon mon envie devant ses yeux.

- Merci, Monsieur. Puis-je le porter?

- Oui, Myelle; porte-le. Ce collier est la preuve de ta soumission: tant que tu le porteras, tu devras m'obéir sans discuter, tu seras mon « Elle », corps et âme.

- Oui Monsieur.

- Tu es très belle; tu dois être fière de toi: tu n'as aucune raison de cacher toutes ces belles choses. Allez, chercher ses amants que j'adore de me sentir un mari cocu consentant... Peuvent être amenés à pratiquer l'acte sexuel dans des lieux et circonstances incongrues.

Elle jalouse aussi ce qu'elle ose faire, cet *érotisme* qu'elle dégage avec ses hanches et son cul dodu à la *Marilyn Monroe*, ses tenues plutôt *sexy*, ce qu'elle fait devant sa webcam. Peut-être ailleurs aussi quand on pense à sa robe et sa petite culotte laissées à la maison pour sa sortie d'hier soir. Elle était comme lui intéressée par les jeux *d'exhibition*, elle se disait prête à satisfaire ses *désirs*. Depuis longtemps, il avait des *fantasmes candaulistes*. L'idée de partager sa chérie, de la savoir excitant d'autres hommes, qu'elle lui raconte ensuite s'il n'est pas avec elle, et encore bien d'autres idées la rendent *dingue*.

Emmanuelle sourit un vrai sourire, cette fois, avant d'avalier une gorgée rafraîchissante. Reprendre contact avec ses amis d'enfance lui ferait le plus grand bien. Heureusement pour elle que tout ce... Bazar était arrivé début juillet, pendant les vacances. En tant que professeur à *l'Université de New York*, elle avait jusqu'à la rentrée pour s'en remettre et réussir à repartir sur de nouvelles bases. Elle avait bien fait de rentrer à la maison...

Elle descendait tranquillement la rue jusqu'au bar. Elle a besoin d'être rassurée. Le temps est clément, même si pour un mois de juin elle aurait pu espérer plus chaud. La salle du *bar* résonne du bruit des conversations. L'endroit était discret ; il y avait des parois et des plantes qui rendaient notre table intime. À une table en face, il y avait deux hommes d'une cinquantaine d'années qui discutaient. Les deux serveuses circulent rapidement entre les tables, les bras chargés de plats. Une jeune femme entre, surprise par toute cette agitation. *Emmanuelle* voit qu'elle discute un moment... Elle baisse le regard... Manifestement, le *barman* lui parle de ses *seins*. Un serveur arrive, puis un autre... Ça rigole... Les doigts d'*Emmanuelle* pianotaient de plus en plus impatiemment sur le comptoir. Elle attend

ait, au milieu de la cohue, que la *barmaid* daigne enfin la servir.

Le bar Jimmy's était bondé, comme tous les samedis soir, d'après ce que lui en avait dit *Emmanuelle* qui, de son côté, tentait de leur trouver une table libre. Ce bar était une institution du quartier. Il existait depuis plusieurs décennies. On venait s'y amuser, danser, boire une bière entre amis. Elle serra les dents. Elle se trouvait juste sous l'une des enceintes qui libéraient une centaine de décibels de bon vieux *rock'n roll*. À cause de ses études, elle n'y était que rarement venue. Aucune chance de passer pour une habituée, ni de s'attirer les bonnes grâces de la *barmaid* qui continuait à ignorer sa commande avec superbe, privilégiant ses clients réguliers.

Seis

L'endroit était idéalement choisi pour avoir un maximum d'intimité. Leur arrivée fit sensation; il faisait assez chaud et sa tenue était assez légère, une courte robe. Le petit groupe s'écarta pour la laisser passer, les regards s'attardant sur sa silhouette. L'entrée était curieuse car elle donnait directement sur un étroit couloir, un homme s'apprêtait à monter pour sortir, mais lorsqu'il vit ses jambes, il sembla se raviser et resta au pied de le couloir, bouche bée... Les conversations cessèrent à son apparition. Sous les regards gourmands et concupiscent, elle sentit une douce chaleur envahir son *bas-ventre*, d'un côté, le bar avec de hauts

tabourets; de l'autre, banquette murale, tables et chaises. En fond sonore, une lente musique *arabe*..

Finalemnt, se dit-elle, « *je n'aurais peut-être pas dû venir* ». Trop de monde, trop de bruit. Trop de gens heureux et sans problèmes. Et puis, il y avait la belle *Emmanuelle Brésilienne*, qui avait déjà commencé à harceler de questions et de conseils. Son attitude résultait d'une bonne intention, mais elle avait envie d'être tranquille pour encaisser le choc et panser ses plaies. Elle ne voulait pas parler. Elle ne demandait qu'une chose: qu'on la laisse faire l'autruche encore quelques jours avant de se coltiner la dure réalité. Elle était toute moite entre les cuisses; elle croisait haut ses jambes, découvrant son string et troublant la partie de dominos qui se déroulait à la table en face d'elle.

Elle reprend tant bien que mal le contrôle d'elle-même et farfouille dans son sac à la recherche de monnaie. Son décolleté est magnifique et s'accroît encore quand elle doit se pencher pour ramasser les pièces qui lui ont échappé. Elle le fait exprès ou quoi? Le jeune homme à ses côtés n'en perd pas une miette : entre le galbe de ses *seins* et celui de ses cuisses, il a l'embarras du choix! Elle est de nouveau prise de sortes de convulsions. Elle se tortille sur sa chaise, se mord la lèvre inférieure. Ses yeux se révulsent. *Bordel*, elle est en train de *jouir* ou quoi ? Le spectacle est terriblement *érotique*; sa poitrine bombée d'abord; ses déhanchements ensuite ; les mouvements incontrôlés de son bassin, enfin, qui font lentement remonter sa robe sur sa cuisse, laissant deviner au passage le haut d'un bas. Son regard est plein de défi à présent. Il lui pénètre de plein fouet, le vrille les yeux, atteint son bulbe rachidien! Le sang lui bat les tempes, le monte à la tête puis redescend à tout *berzingue*.

- Pincez-moi, je rêve ! s'exclama une voix masculine désagréable derrière elle. Mademoiselle perfection est de retour !

Emmanuelle se retourna d'un bloc. Il ne manquait plus que ce crétin pour que la semaine soit parfaite. Cet imbécile, qui se prenait pour le roi du monde, et pour un *séducteur irrésistible*, l'avait harcelée au lycée. Elle n'avait aucune envie de le revoir après tout ce temps, et encore moins ce soir. Elle s'apprêtait à lui lancer une riposte cinglante quand une voix grave s'éleva dans son dos, dominant le brouhaha et la musique:

- *Fous-lui la paix, nabot.*

La colère enlaidit *Kevin*. Il faillit parler, hésita, puis soudain fit demi-tour. Il n'avait même pas répliqué ni cherché la bagarre! *Emmanuelle* se fit la remarque que c'était un comportement très étonnant de la part de cet abruti pathologique. Elle se retourna pour remercier son « *sauveur* », même si elle se savait capable de se débrouiller toute seule face à ce genre d'imbécile. Son regard heurta un tee-shirt noir couvrant un large torse. Elle dut lever les yeux très haut pour atteindre le visage. Son sauveur, déjà tourné vers le comptoir, ne lui offrait plus que son profil dur à la mâchoire volontaire. C'est à ce moment que la mémoire d'elle se décida à se réveiller. Elle connaissait cette voix... En fait, elle en connaissait une version plus juvénile. Sauf que l'homme qui se tenait devant elle ne correspondait absolument pas à ses souvenirs.

Emmanuelle avait eu le temps d'apercevoir une énorme bosse qui déformait son bleu ! Sa petite *exhib* avait fait son effet... Mais le résultat semblait vraiment d'un volume impressionnant! De plus, le coquin devait être nu sous sa combinaison. Il alluma une cigarette, prenant le temps, elle suppose, de calmer cette *érection* inopinée. Même venant d'un homme de cette corpulence, à l'allure quelque peu animale. Une sorte de gorille humain! Sa tenue de travail à demi ouverte sur son torse laissait apparaître une fourrure sombre et épaisse aux boucles drues. Ses grandes mains aux doigts épais ressemblaient à des *battoirs*.

- *Jerry?*

Il se tourna légèrement, sans cesser de surveiller la préparation de sa commande, et répondit:

- *Salut, Emmanuelle. De retour à la maison pour les vacances?*

- *Oh... oui, balbutia-t-elle, mal remise de sa surprise.*

- *Tu es venue avec quelqu'un?*

Son ancien camarade attrapa ses trois chopes de bière tout en adressant un sourire charmeur à la barmaid ravie, qui semblait bien le connaître.

- Avec *Emmanuelle*. Elle nous cherche une table, répondit machinalement la jeune femme tout en le fixant.

La présence de *Jerry* près d'elle, le fait qu'il lui parle comme à une vieille amie sembla décider la *séduisante* barmaid à confectionner enfin les *cocktails* qu'elle avait commandés. Elle les réalisa à toute vitesse, et les posa devant elle tout en souriant à *Jerry*.

- *Emmanuelle...* La *reine des pipelettes* en personne, commenta-t-il avec un sourire en coin pendant que la jeune femme réglait ses consommations. Avec des copains, on est là-bas dans l'angle. Si vous ne trouvez pas de place, vous pouvez vous joindre à nous.

Ébahie, elle le regarda s'éloigner. Il dominait presque tout le monde d'une tête. À cet instant, *Jerry* la rejoignit. Elle ne cachait pas son irritation.

- Rien! Nada! Il va falloir rester debout au bar comme des andouilles.
- Ah bon... Tu sais... hésita elle, je viens de croiser Kevin Forester. Je ne sais pas si tu te souviens de lui?
- Bien sûr! Je te rappelle que j'habite encore dans cette ville, moi ! Je le croise de temps en temps. Est-ce que tu as vu à quel point il a changé depuis le lycée? Carrément phénoménal!
- Oui, mais...
- Qui aurait cru que ce mec deviendrait une bombe atomique! Toutes les nanas qui l'ignoraient au bahut paieraient pour qu'il s'abaisse à les regarder, maintenant !

En fait, à partir du moment où elle avait choisi un amant, il lui était quasiment impossible que ça passe totalement inaperçu et que la rumeur n'existe pas. Mais comme elle devait être une excellente cliente dans les différents établissements qu'elle fréquentait, elle pouvait compter sur la discrétion du personnel pour que la rumeur ne se propage pas trop. Se mordant la langue pour ne pas répliquer, elle faillit demander à *Jerrys* si elle faisait partie aussi des *nanas* qui couraient après le *Josh* nouvelle version. Il a l'intelligence, la courtoisie, la finesse de ne pas te traiter d'homme à homme! De ne pas t'imposer d'emblée la trivialité de sa convoitise. Pourtant elle le devines aux regards appuyés sur son décolleté qu'elle a mis en travers de ses bonnes résolutions. Elle s'amuse de ces distractions qui le rendent attendrissant de vulnérabilité. Ce *désir* qu'*Emmanuelle* adore lire dans ses yeux.

- Où est-il ? s'exclama son amie, sautillant pour essayer de le voir par-dessus la foule.
- Là-bas, finit par répondre *Emmanuelle*, gênée par ce comportement exubérant. Il m'a proposé de nous installer avec lui si on ne trouvait pas d'autre place.

- Alors, on y va! On ne va pas rater une occasion pareille! Toi, tu as mis le feu dans ma tête! Tu me fais faire des folies, mais il est trop tard pour reculer.

- Tant mieux pour moi! Et pour toi peut-être?

Avant même qu'elle puisse donner son avis, *Jerry* lui attrapa le poignet et la tira vers le fond de la pièce. Tournant le dos à la salle, *Josh* était installé à une minuscule table ronde juste à côté de la sortie de secours, avec deux hommes qu'elle ne connaissait pas. Mais ce qui le frappa le plus, c'était la qualité des vêtements qu'elle portait... Et le nombre de bijoux! Collier, bagues, bracelets, broche, boucles d'oreilles, tout y était... Elle était complètement fascinée par ce type. Il lui faisait beaucoup d'effet, notamment parce qu'il était capable de s'imposer son *désir*. Et elle ne comprend toujours pas pourquoi il parvenait ainsi à se soumettre à lui. Il avait un vocabulaire assez châtié et ils avaient conservé le vouvoiement, mais il était capable soudainement de la tutoyer et de devenir très direct dans son expression. Elle aimait quand il lui disait de sa voix sonore qu'il était une vraie petite *pute*.

- Bonjour, s'exclama Jerry affichant son plus beau sourire. Josh a dit qu'on pouvait se mettre avec vous!

- Assieds-toi, dit celui-ci, lui offrant sa place.

Ravie, la jeune femme s'installa avec un grand sourire et se présenta à la ronde.

- Je vais chercher d'autres sièges, annonça Josh en s'éloignant, jouant des coudes dans la foule des consommateurs.

Quelques instants plus tard, il revint avec une seule chaise. Lorsqu'il la posa à côté d' *Emmanuelle Brésilienne*, celle-ci lui adressa un regard papillonnant et un sourire radieux qui agacèrent *Jerry* au plus haut point, sans qu'elle ne s'explique pourquoi. À sa grande surprise, *Josh* s'assit tranquillement et, d'un geste vif, l'attira sur ses genoux. Prise par surprise, *Emmanuelle* jongla pour ne pas renverser son verre.

- C'était la dernière chaise libre. On est obligé de la partager, se justifia-t-il.

Content de sa blague, il lui adressait un grand sourire juvénile qui lui rappela l'adolescent d'autrefois. Pas celui qui traînait au lycée, triste et taciturne, mais celui qu'elle avait commencé à apprécier du jour où il lui accordé son amitié et qu'il s'était décidé à se montrer sous son vrai jour. *Josh* paraissait tellement amusé par sa plaisanterie qu'elle ne put s'offusquer de ses manières cavalières.

De l'autre côté de la table, le sourire d' *Emmanuelle* se fissura un instant. *Josh* lui aurait bien plu... Sa nature optimiste reprenant le dessus, elle adressa un grand sourire aux deux autres garçons qui les regardaient avec curiosité.

De son côté, elle s'empressa de poser son verre sur la table pour éviter un accident. Elle ne pouvait pas se relever. Le bras de *Josh* était gentiment mais fermement verrouillé autour de sa taille.

- Je préfère m'asseoir avec Jerry, dit-elle en se maudissant de rougir face à son regard vert, pétillant de malice.

- Tu n'es pas lourde, reste là.

D'un geste habile il lui fit faire un petit quart de tour, de façon à ce qu'elle soit assise en travers de ses cuisses, son épaule droite appuyant contre son torse. Face aux regards curieux, et peut-être un peu moqueurs du reste du groupe, elle n'osa pas contester davantage. *« Oh et puis zut ! C'est Josh, mon vieux copain. C'est plutôt marrant comme situation »*. C'était décidé. Fini d'être une femme coincée, comme une certaine personne à laquelle elle refusait de penser le lui avait souvent reproché ! Pour l'instant, elle allait rester là où elle était et profiter de sa position confortable. Plus tard dans la soirée, quand une chaise se libérerait, elle irait la récupérer.

- Je vous présente Thomas et Eddy, annonça-t-il, son souffle chaud caressant sa joue.

Thomas était un grand gaillard large d'épaules, aux cheveux roux coupés ras. Il adressa un grand sourire amical à Emmanuelle, et son regard intéressé se reporta aussitôt sur Jerry. Eddy était plus petit, ses cheveux d'un noir de jais et ses yeux d'obsidienne laissaient deviner des ancêtres espagnols. Il leva sa pinte pour un salut amusé.

- Bienvenue, Emmanuelle. Si ce grand couillon t'ennuie, dis-le-nous ! On s'occupera de son cas. Mais ne t'inquiète pas : il ne mord pas.

- Je le sais, s'amusa-t-elle en se détendant. On se connaît depuis longtemps tous les deux. D'ailleurs, tu sais que j'ai failli ne pas te reconnaître, Josh ? Tu as pris combien : vingt... vingt-cinq centimètres depuis le lycée ?

- Vingt-sept. Croissance tardive. Ça arrive.

Il avait donné cette explication d'un ton tranquille, avec un petit haussement d'épaules indifférent. Pourtant ce n'était pas rien, loin de là.

Septe

Le petit *Kevin Forester* était devenu sacrément impressionnant. Il n'y avait pas que sa taille qui avait changé : sa musculature s'était développée de façon conséquente. Ses traits, jadis trop durs pour un adolescent, convenaient parfaitement à l'adulte qu'il était devenu. Et les épis toujours aussi indisciplinés de ses cheveux noirs lui donnaient un irrésistible charme canaille.

- T'es pas drôle, mec, dit soudain Eddy. On a vu ton vieux pote Kevin se barrer. Ça devient lassant. Y a plus moyen de rigoler dans le secteur.

- C'est vrai ça, pourquoi ? s'étonna Emmanuelle. Je me souviens qu'il te cherchait sans arrêt des crasses.

- Il m'évite, biaisa Josh.

Thomas s'esclaffa en se tapant sur le genou manquant de renverser la table dans son élan.

- Tu parles qu'il t'évite ! Vous ne connaissez pas l'histoire ?

- Non, répondit Emmanuelle très intéressée par ce potin qui lui avait échappé.

- Pendant la canicule, il y a deux ans, on était à la piscine municipale dans le grand bain quand d'un coup.

On entend : « Hé! Le gnome! T'as pas pied, tu vas te noyer ! » On lève la tête, et on voit ce mec avec sa bande d'abrutis en train de nous narguer. Super calme, *Josh* prend appui sur le rebord du bassin, sort d'un coup. Et là, il se déplie lentement devant le gros naze ! L'autre, il lève les yeux et ça monte, ça monte, ça monte ! *Thomas* dut s'interrompre pour essuyer les larmes qui roulaient sur ses joues ; il pleurait de rire à ce souvenir. *Eddy*, presque aussi hilare, prit le relais:

- Vous auriez vu sa tête d'ahuri! J'avais jamais vu un truc aussi drôle de ma vie. Et Josh qui l'achève d'un « Tu disais quoi, le nabot ? ».

Kevin a voulu se barrer, il s'est emberlificoté les pieds et s'est flanqué à la baille tout habillé! Comme ça! fit-il en mimant la chute. *Emmanuelle* imagina très bien la mine éberluée de *Kevin* face à son ancienne victime. Mais son cerveau lui envoya aussi une série d'images très précises de *Josh* les cheveux mouillés, le corps presque nu, couvert de gouttelettes d'eau scintillantes. Elle se détourna pour cacher la rougeur inopportune qui envahissait ses joues. Tendait le bras pour saisir son verre, elle but une gorgée de son *cocktail* pour se donner une contenance. La sensation des cuisses solides sous ses fesses et de son bras musclé autour d'elle semblait décupler les capacités de son imagination, qui n'avait pourtant jamais été très active en matière de plastique masculine. Étonnée, elle se découvrait même sensible à son contact, à sa chaleur. Heureusement pour elle, la conversation dévia sur de vieilles histoires de lycée. Elle put se reprendre et imputer ce dérapage au chaos que traversait sa vie ainsi qu'à la surprise d'avoir retrouvé son ami d'enfance ainsi transformé.

- *Vous vous êtes connus comment ? demanda Emmanuelle, curieuse, aux trois garçons.*

- *En apprentissage, répondit Thomas en lui souriant. Monsieur Josh était la star de notre promo. On s'est accrochés à ses basques pour avoir de bonnes notes.*

- *Arrête, ronchonna l'intéressé.*

- *Ose nier que tu as de l'or dans les mains !*

- *J'ai surtout de la colle partout.*

Pour prouver ses dires, *Josh* tendit ses mains au-dessus de la table, révélant de longs doigts forts, harmonieux, des paumes larges, calleuses et tachés par des substances diverses, la peau griffée d'une multitude de coupures. Le reste de la soirée se déroula dans la bonne humeur : ils bavardèrent et se commandèrent une autre tournée. Il était presque une heure du matin quand le videur du *Jimmy's* monta sur le bar pour annoncer qu'il allait fermer. C'est à ce moment qu'*Emmanuelle* réalisa qu'elle était toujours sur les genoux de *Josh*, et ce malgré les nombreuses chaises qui s'étaient libérées autour d'eux. Elle n'avait tout bonnement pas pensé à changer de place. Lui n'avait rien dit non plus. En revanche, elle avait remarqué depuis un moment le jeu d'*Emmanuelle* qui roucoulait avec *Thomas*. Le grand gaillard paraissait être tombé sous son charme pétillant. *Eddy*, lui, avait annoncé la couleur dès le début: s'il était seul ce soir, c'était parce que sa copine, *Jane*, travaillait. S'il suivait les efforts de *Thomas* pour séduire la belle femme d'un œil amusé, il paraissait ne déceler aucune ambiguïté dans le comportement de *Josh*.

- *Tu m'excites. J'ai terriblement envie de toi! Murmure Josh à l'oreille.*

- Il faudra que tu patientes encore un peu et en plus, la soirée te réserve encore bien des plaisirs...

Quand *Thomas* demanda à *Emmanuelle* de le raccompagner chez lui, celle-ci eut un instant de scrupule, mais accepta. Laisser *Jerry* seul n'était pas très gentil... Mais *Thomas* était top! Plus que ça, même. Elle fit un grand sourire à la cantonade, s'excusa et fila sans un regard en arrière. *Emmanuelle* la vit partir, flanquée de *Thomas*, avec une colère mal dissimulée. Ils avaient à peine dit au revoir et ne lui avaient même pas laissé le temps de réagir. Elles étaient venues ensemble, et son amie la laissait en plan dans un *bar* en pleine nuit ! Là, franchement, elle exagérait. Elle était peut-être vive, spontanée, enjouée, excentrique, *exubérante*, sa meilleure copine depuis l'école primaire, etc... Mais là, c'était fort de café ! *Emmanuelle* allait devoir appeler un taxi.

- Je te ramène? proposa Josh.

- Si cela ne te dérange pas.

Si elle avait accepté sans hésiter la proposition de *Josh*, c'est qu'à la différence de *Thomas*, qui espérait quelque chose d'elle, son offre était guidée par la seule gentillesse. Son ancien camarade de classe avait toujours été serviable. Elle avait passé la soirée sur ses genoux et il n'avait pas eu un seul geste déplacé, même pas un regard intéressé. Alors? Alors... en toute honnêteté, elle était un peu vexée! Une once d'intérêt masculin lui aurait mis du baume au cœur. Quand elle se leva, elle fut assaillie par une sensation imprévue de froid là où leurs deux corps s'étaient trouvés en contact un instant auparavant. Perturbée, elle se dépêcha d'enfiler sa veste pour masquer sa gêne.

- *Baisez-moi, Josh.*
- *Ici. Mais...*
- *Pas le choix. Vous devez me baiser, Josh. À cette heure-ci il n'y a personne normalement, mais je préférerais quand même qu'on fasse vite. Tenez, mettez ça.*

Sur le *parking*, ils dirent au revoir à *Eddy*, et *Josh* lui ouvrit la portière d'un impressionnant pick-up noir. Le court trajet de retour se déroula dans une ambiance détendue. Il lui montra les changements dans le quartier, évoquant quelques anecdotes amusantes survenues récemment dans le voisinage. Elle ne put s'empêcher de remarquer que le garçon d'autrefois, étrange et souvent muré dans le silence, avait bel et bien disparu. Il parlait sans contrainte de sa voix chaude et grave, toujours aussi agréable, qui la berçait dans l'obscurité de la voiture. L'ambiance amicale entre eux donna l'impression à la jeune femme que le trajet jusqu'au domicile de ses parents fut rapide et agréable. *Josh* coupa le moteur. *Emmanuelle* descendit sans attendre qu'il vienne lui ouvrir la portière. Une fois à l'intérieur, elle le guida vers la véranda et le laissa seul le temps d'aller chercher leurs boissons dans la cuisine. Il hésita, puis finit par s'asseoir dans un des profonds fauteuils en osier habillés de gros coussins écrus. Il tendit la main et éteignit les lampes pour pouvoir admirer la vue. Comme il en gardait le souvenir de ses quelques visites d'autrefois, cette maison disposait vraiment d'un panorama grandiose. Elle bénéficiait d'un emplacement de rêve. La nuit était claire, sans nuages. Un croissant de lune miroitait sur la surface de l'eau. Le spectacle était apaisant, après le brouhaha de la soirée. Confortablement installé, *Josh* laissa ses pensées vagabonder. Elles prirent la direction du passé, de ce jour précis où sa vie avait changé. Il se revit tel qu'il était à l'époque, avec une précision telle que les événements auraient pu se produire la veille...

Elle l'avait attrapé par le coude, lui permettant de tourner le dos à ses tourmenteurs avec une certaine dignité. Il avait essayé de ne pas penser à la main fine posée sur son bras, de contrôler la chaleur qui se répandait dans tout son corps. Inquiet, il avait réalisé qu'il commençait à transpirer et avait prié pour ne pas rougir! Ils s'étaient immobilisés dans le couloir devant leurs casiers respectifs qui, par un heureux et merveilleux hasard, en tout cas aux yeux de *Josh*, étaient presque côte à côte.

- Pourquoi le laisses-tu te parler de cette façon ? s'était une fois de plus emportée Emmanuelle en déverrouillant son cadenas.

- Cet abruti cherche juste la bagarre. Je ne vais pas lui faire ce plaisir.

- Tu devrais quand même répliquer. Ne serait-ce que pour l'obliger à te respecter.

- Je me moque de ce que peut dire ou penser ce mec, avait-il menti avec aplomb.

- Moi aussi je veux te goûter. Je veux te boire. Je veux ta queue, je veux ton sperme, je te veux!

- Maintenant?

- Oui.

Ses yeux pétillaient d'envie. Elle ne lui mentait pas. Elle l'embrassaiy à nouveau, et sa main libre passa derrière sa tête. Elle éloigna sa tête de quelques centimètres et lui murmura qu'elle voulait le faire goûter sa salive et sa langue... Elle se levait, gardant sa main dans la sienne, et il se retournait ensuite vers elle et *Emmanuelle* lui expliquait:

- Tu sais pourquoi j'ai choisi de te donner rendez-vous dans ce bar? Parce qu'il est presque en face de mon résidence d'été.

Elle se pinça les lèvres d'une façon si craquante, les yeux brûlants de *désir* que, sans attendre sa réponse, elle l'entraîna à sa suite.

Les minutes qui suivirent, ces délicieuses minutes, virent Amandine faire la connaissance intime de la *queue*, la dompter avec facilité, découvrir comment s'en régaler et comment le faire un bien fou. Il croit qu'il avait devant lui une *suceuse* qui allait devenir une experte très rapidement, guidée par son appétit dévorant et l'écoute nécessaire de toute bonne *fellatrice*. Elle aurait pu, avec un peu d'expérience, lui faire durer très, très longtemps. Mais elle en voulait plus. Elle voulait son *sperme*, me l'avait dit, et tenait sa parole. Sa bouche travaillait entièrement dans un seul but : le faire se vider en elle.

Elle gémissait d'envie et d'excitation en le pompant avec voracité, se tortillant très légèrement le *cul de plaisir*, spectacle qui ne pouvait que lui faire venir plus rapidement. Après cinq délicieuses minutes de torture, à ses *gémissements* elle sut que il allait *jouir*, et ferma les yeux, le masturbant avec douceur et amplitude avec juste son *gland* dans sa bouche, qu'elle sollicitait à peine de sa langue, ayant vite compris qu'il était très sensible de ce côté-là. Puis il explosait en elle, le vidant, encore et encore, de longs jets puissants et chauds qui vinrent s'écraser contre sa langue.

- J'espère que tu as apprécié de jouer avec moi ?
- Oui beaucoup, faut qu'on remette ça au plus tôt, dit lui avec empressement.

- *Avec plaisir.*

Elle libéra son *sexe*, n'ayant pas perdu une seule goutte de sa *semence*, garda les yeux fermés quelques secondes, puis les rouvrit doucement alors qu'il voyait au mouvement de sa gorge qu'elle avalait le fruit de son *plaisir*. Le *mec* la souleva littéralement en *jouissant*, il gicla en de fortes *éjaculations* qu'elle reçut au fond de sa *chatte* et qui déclenchèrent sa *jouissance* et celle de celui qui *l'enculait*, qui se répandit en jets brûlants dans ses *fesses*. Sa *jouissance* a été phénoménale, le *plaisir* intense, et ses cris...

Emmanuelle lui fit un sourire, timide cette fois-ci, et lui demanda de l'air ingénu le plus innocent et donc *pervers* qu'il avait vu jusqu'ici:

- *C'est toujours aussi bon? Mais, je suis une femme mariée. Vous devez aller, maintenant...*

- *Et son mari ?*

- *Il est un cocu consentant.*

- *Mon Dieu, vous êtes folle! Comment pouvez-vous dire une chose pareille? Si... Mon Dieu, obscène !*

- *Peut être... Jaloux, lui? Voyeur plutôt. Très excitant mon petit numéro. Déçu?*

- *Pas de tout.*

- *Je suis fatiguée. Et vous, je vous écoute. Et habillez-vous.*

Debout elle fait glisser un pan de sa robe sur son épaule, puis le deuxième. Libre, la robe glisse le long de son corps, tombe au sol et le laisse voir sa superbe plastique faite de rondeur et de cambrure.

Totalement nue, elle se penche pour ramasser sa petite robe noire, elle fait un dernier coucou de la main et s'en va vers le fond de la pièce. Il admire une dernière fois son *cu*/se déhancher au rythme de ses pas, et puis la lumière s'éteint. Ils passaient encore un long moment ensemble, dans ce lit, à se découvrir, à discuter, à rire, à s'embrasser ; mais ça aussi, c'est privé... Avec un peu de chance, il va peut-être y avoir une suite à cette expérience. *Emmanuelle* avait le sentiment d'avoir oublié quelque chose. *Merde!* De toute façon, elle est trop fatiguée... *Emmanuelle* prene tout son temps pour traverser le couloir, sentant son sperme couler entre ses cuisses, sous le regard de *Luc*, son mari se tournant vers elle qui ne portait, de façon évidente, plus rien sous sa robe fine. Le soir, fatiguée, elle s'est laissée tomber dans notre lit, blottie contre *Luc*, son époux, et s'est endormie comme une masse.

Huit

Le vent souffle, son front n'est plus qu'une barre de douleur givrée tandis que ses yeux pleurent et lui embrouillent la vue. Leur vie en commun, leur vie à *Boston*, leurs derniers amis, leurs familles. Elle semble vouloir s'affranchir de tout. *Boston* est une vieille métropole, une ville d'immigrants et une porte vers le *Nouveau Monde* qui aurait encore un pied dans l'ancien. Une ville préservée du temps par ses bâtiments de briques rouges, une ville-musée, une ville somnolente devenue au fil du

temps une ville *bourgeoise* où il fait bon vivre, une ville culturellement riche avec son campus, son festival de cinéma et ses groupes de rock, mais une ville où Denis s'ennuie à mourir depuis qu'il a perdu son job. Dix années passées à enseigner la littérature américaine, de la période puritaine à la période romantique, du réalisme au modernisme au travers du prisme contextuel, l'esclavagisme, la guerre civile, la grande crise, la *Deuxième Guerre Mondiale* et les *Beats*. Dix années à lire des copies et des essais, à accompagner les doctorants et à se battre pour une meilleure place près de la machine à café. Dix années à parcourir les rues de la cité en vélo ou à pied entre le campus d'*UMass* le centre de la vieille ville. Dix années gâchées par une histoire à la con de *harcèlement sexuel*, foutues en l'air par une étudiante frustrée, une humiliation publique. Sans compter les dommages collatéraux : les amis et collègues qui se détournent.

Depuis, il s'est replié sur lui-même. Il avait depuis longtemps un projet d'écriture au fond d'un tiroir, un ouvrage à peine commencé et rapidement remisé, il y repense maintenant. Il s'est mis également à la photographie, tirant des portraits anonymes, des images de la rue et du port.

Aujourd'hui, *Luc* ne se lamente pas. Il fait froid, c'est tout.

Emmanuelle savait le plus souvent à propos des problèmes de société, la pauvreté, les sans-domiciles fixes, la santé, l'éducation. Elle a beaucoup milité en faveur d'un retour à un meilleur système de santé et sur les conséquences néfastes des profondes réformes de la période *Reagan*. Les problèmes de la société américaine pouvaient encore littéralement l'enflammer et la mettre en colère il y a de cela quelques années; elle est maintenant plus ou moins en mode « *pilotage automatique* ». C'est l'essentiel.

La femme est tétanisée, les yeux grands ouverts, horrifiés. Elle fixe l'étranger désespérément et devine sa fin toute proche. Il la plaque contre

le mur, une main enserrant sa gorge, elle est incapable de crier, elle aimerait pourtant. Elle aimerait hurler à s'en éclater les cordes vocales, elle aimerait qu'il vienne des passants, n'importe qui. Elle est seule. Elle sent la lame froide lui caresser paresseusement le ventre et descendre vers son sexe après lui avoir découpé la jupe et la paire de collants. Elle se lâche d'un coup, incontrôlable, sa vessie l'abandonne. Le jet puissant éclabousse le pantalon de l'homme qui explose d'une colère qu'il ne peut maîtriser. Alors, la main qui tient le *Ka-Bar*, la lame de combat traditionnelle des *Marines*, serre encore plus fort le manche de cuir et se lève vers son visage. Les coups tombent dru, violents. La femme sent sa pommette exploser, l'os de son nez craquer, alors que sa vue se brouille dans un mélange de larmes et de sang. Les coups de poing se font plus précis, visent la mâchoire qui explose et crache quelques dents. Tout juste a-t-elle le temps de se demander pourquoi lui était venue cette envie soudaine d'aller au cinéma toute seule ce soir. Pourquoi n'avait-elle pas plutôt loué un film sur une chaîne spécialisée du câble local. Elle ne sent maintenant plus rien, plus de douleur, sa vue se brouille. Les coups semblent de plus en plus lointains, comme dans un mauvais rêve. Elle sombre, inconsciente.

L'homme continue, il ne dit rien, il a le souffle fort et l'haleine chargée. Il respire avec l'application d'un coureur de fond. La femme ne tient plus debout, elle est désormais comme un poids mort dont les pieds se dérobent. Il la lâche, elle s'écroule.

Il fait un pas en arrière. Il contemple son œuvre quelques instants puis se penche et fouille les poches et le sac à main de la femme. Il n'y a que quelques dollars dans une pochette, un étui plein de cartes de crédit inutilisables, un tampon hygiénique de secours, des clés, du maquillage.

Il fait le compte, il y a vingt-cinq dollars, rien de plus, une vraie misère.

La scène aura duré moins de dix minutes, si elle ne lui avait pas pissé dessus il aurait pris le temps de la violer. Ça aurait pu continuer plus longtemps, il le regrette un peu, elle est plutôt jolie. Là, c'est terminé, n'importe qui d'un peu curieux pourrait le surprendre dans ce petit passage plongé dans l'ombre, n'importe quel clodo ou n'importe quel gars pressé d'une soudaine envie de pisser.

Il se rend compte qu'elle a vu son visage, tant pis pour elle. Alors, la lame du vieux *Ka-Bar* lui perce le cœur, un geste précis, sans violence inutile. Fin de l'histoire, l'homme quitte la ruelle d'un pas bien assuré. En quittant le parc et sa quiétude toute relative, Denis est rattrapé par les bruits de la ville: les klaxons des véhicules qui se tamponnent, les sifflets des policiers emmitouflés qui règlent la circulation, les *gyrophares* allumés de leurs voitures de patrouilles venues disperser un embouteillage, provoqué par une collision entre deux camions au carrefour. Au fond de lui, ça lui fait toujours quelque chose de la voir l'attendre seule dans un restaurant, ça lui rappelle à chaque fois leurs premiers rendez-vous d'amoureux. Deux voitures de patrouilles stationnent à l'entrée de la ruelle. Des *policiers* s'affairent, une ambulance se gare au plus près. Autour d'une grosse poubelle métallique, des enquêteurs de la *police* scientifique s'activent devant le corps gelé d'une anonyme. Recherche d'indices.

Luc Babon rentre dans un café et se pose près d'une fenêtre embuée. Ses pensées se perdent sur le quai, sur le ferry là-bas et plus loin encore. Tout juste accorde-t-il un peu d'attention à ce qui se passe en salle, le vieux couple qui s'engueule à propos d'une tarte mal cuite et la serveuse fatiguée par son service qui propose gentiment de la remplacer.

Là-bas il y a la *Californie*, le soleil et le reste. Il y a *Big Sur* et la *highway one* qu'il avait toujours voulu parcourir en décapotable le long de la côte déchiquetée du *Pacifique*.

À son retour chez lui, Luc s'est aussitôt coulé dans un bain chaud et fumant. Il a fait le vide, n'a allumé qu'une simple bougie dans la pièce sans fenêtre. Quand il a senti le bain refroidir, il en a vidé une partie et complété par de l'eau presque bouillante. Il ne pense à rien et ferme les yeux. Il se concentre sur les bruits de la maison, quelques grincements, les pas de l'épouse qui vient de rentrer. Il entend même les clés tinter dans un vide-poche en verre. En dessous il n'y a encore personne, le logement est vide, inoccupé.

Un « *clac* » tout proche. La porte vient de s'ouvrir, Tanya est rentrée. Il l'entend enlever ses chaussures dans l'entrée, poser son sac et accrocher son manteau. Minute de silence. *Ploc! Ploc!* Il sent sa présence toute proche. Il ouvre les yeux et tourne la tête. Emmanuelle se trouve dans l'encadrement de la porte de la petite salle de bain. Elle le regarde un instant puis se déshabille en laissant ses vêtements à même le sol avant de se glisser dans le bain en face de lui. Leurs jambes se croisent, elle ferme les yeux.

- *On a un sérieux problème de communication.*
- *Tu crois?*
- *Tu ne crois pas?*
- *Je n'en sais rien.*
- *Comment ça t'est venu?*

- *C'est venu tout doucement, avec le temps, à cause de l'habitude et puis peut-être la peur d'en être toujours là dans vingt ans. Ici, dans notre maison.*

- *Et à Boston?*

- *Oui, ici aussi. J'en ai plus qu'assez d'être ici. Si ça continue, on va finir par s'embourgeoiser et à force de vouloir rester trendy à tout prix, on s'enfermera dans de vieilles caricatures de pseudos-intellos botoxés qui courent d'expos en soirées, de vernissages en concerts, de bars en restaurants, pour le seul besoin d'exister à travers le regard des autres. On finira blindé d'iPhones, d'iPads et de tout un tas de gadgets inutiles et hypes qui ne servent à rien.*

- *Et moi, tu ne m'as même pas demandé ce que j'en pensais !*

- *Qu'est-ce que tu en penses, **Luc**?*

- *J'ai passé une bonne partie de l'après-midi à y réfléchir, figure-toi. J'ai traîné ma carcasse jusqu'au bout de la jetée, j'ai posé mon cul dans la vieille taverne à écluser des cafés et à penser à toi, à ce que tu me proposes, au changement...*

- *C'est vrai.*

- *Ça fait longtemps que nous n'avions pas parlé comme ça.*

- *Ça aussi c'est vrai. Nous nous sommes trop longtemps enfermés dans la routine.*

*Le lendemain matin, **Emmanuelle** s'éveille de bonne heure. Sa nuit fut bien plus calme... Savourant son café sur la terrasse, elle est encore pensive. Luc est déjà parti. Elle profite des premiers rayons de soleil. Qu'est-ce qui lui prend depuis deux jours? Qu'est-ce qui l'attire vers une*

aventure sexuelle? Non! Ce n'est pas de l'amour, elle était toujours folle de Luc son cher mari! Alors? Il ne s'agit que d'une attirance physique, quasiment irrésistible! Luc fantasmaît de me voir avec un autre homme. Une drôle d'idée pour moi qui n'avais de désir que pour lui.

Quand elle était chez elle, Emmanuelle se mettait à l'aise. Elle se vêtait de tenues sexy, propres à exciter son homme, toutes plus transparentes et courtes les unes que les autres. Il s'agissait de petits déshabillés légers, de combinaisons ou de nuisettes, en tulle ou en mousseline de soie, courts, parfois accompagnés d'un string en dentelle assorti qui disparaissait dès qu'elle utilisait ses jouets. Les deux doivent reconnaître que ses histoires l'excitaient souvent. Les sensations qu'il la procure sont totalement folles mais ça se limite au sexe. Brusquement, elle a une folle envie de le séduire, de se laisser emporter par le nouveau trouble qu'il a su créer en elle. Elle n'a plus aucuns remords. Sans idée très précise, le programme de nos trois jours comprenait dîners en tête à tête au restaurant, balades main dans la main dans les rues animées de la capitale et fins de soirées sensuelles autour d'un verre.

- Pourquoi pas? Avec plaisir.

Elle a un cul parfait, musclé, un peu rond et deux marques de bronzage... Emmanuelle, le regard est resté scotché sur elle toute la soirée, sur son corps, ses mouvements qui respiraient la liberté. Elle ne peut résister à l'envie de s'admirer dans la glace. Elle est vraiment très sexy, vêtue juste de son chemiser transparent et ce ces bas, même carrément indécente. Elle s'est saisi ensuite de la jupe, noire comme d'habitude. Elle est bien plus courte qu'une jupe habituelle, qui n'arrive

pourtant qu'à mi-cuisses. En effet, c'est une minijupe, celle-ci ne cache rien de ses cuisses car elle descend à peine plus bas que ses fesses. Elle s'observe à nouveau dans la glace, elle se tourne pour observer ses fesses et voir ce que cela donne lorsqu'elle s'incline en avant. Elle aurait vraiment intérêt à faire attention à sa position car il suffit qu'elle se penche un peu pour qu'elle dévoile ses fesses, voire même sa fente si elle va plus loin. Ceci dit, c'est peut-être ce que recherchent les intéressés, qu'elle soit exhibée aux yeux de leurs inconnus. Finalement, à bien y réfléchir, c'est une situation assez excitante, elle pourrait même en jouer et en jouir. Elle se regarde à nouveau de face. Bien évidemment, les bas ne montent pas assez haut pour être recouverts par sa jupe, la dentelle est bien visible et la peau de ses cuisses aussi, ce qui, elle l'avoue, lui plaît énormément. Elle devrait redescendre immédiatement pour reprendre ses courses, mais elle ne résiste pas à l'envie de se caresser tout en s'admirant dans la glace.

Arrivée au centre commercial. Autour d'elle, les gens marchent prudemment. Les rues étaient animées, bondées de touristes venus à la fois pour les sex-shops. Beaucoup avaient évolués et n'avaient plus rien de boutiques sordides derrière un rideau. Sa décision est prise. Son prénom lui fait supposer qu'elle est d'origine franco-brésilienne, ce que sa chevelure blonde et son physique opulent semblent confirmer, car elle vient de retirer son manteau, dévoilant sans gêne un corps aux formes superbes et généreuses. Chaussures fines en velours, à talons, collants noirs, parure or et perles fines pour éviter le bling-bling, maquillage sans tarte à la crème et un chignon laissant dégager quelques mèches blondes. On y est. n'est vêtue que d'un porte-jarretelles, une paire de bas et un soutien-gorge à demi-bonnets qui peine à maintenir en place une poitrine

terriblement imposante. Dès son entrée dans ce parc, elle croisa deux Nord-Africains d'une cinquantaine d'années, plutôt costauds, qui se retournèrent sur son passage... Elle semblait apprécier. Emmanuelle continua à remonter la rue et elle s'est arrêtée devant le Raliba, sauna libertin. Emmanuelle avait monté au premier étage se déshabiller pour redescendre revêtus uniquement d'un simple paréo. La décoration intérieure de style oriental était soignée. L'endroit était spacieux. Dans la première salle, un bar et de nombreux coins avec tables basses et canapés. Elle s'amuse à se pencher ; son décolleté est profond: il doit sûrement apercevoir les deux globes de ses seins bouger dans l'encolure... Elle sent son regard sur elle. De plus, il ne fait pas très chaud dans cette réserve, et ses tétons pointent outrageusement.

Une dizaine de couples entre trente et cinquante ans étaient présents. Elle alla s'asseoir avec une coupe de champagne. Pas très loin et faisant face à elle, un couple à peu près de leur âge et assez agréable physiquement. Les regards se sont croisés et ils ont levé leur verre.

- *Santé!*

Elle avait fait de même. Elle était assise sur le côté, les jambes croisées et la fesse gauche relevée, sa chatte à l'air. L'homme en face ne se gênait pas pour la mater. Il était surexcité et elle commençait à l'être elle-même. Le sauna était au premier étage, près des coins-câlins. Rectangulaire et entouré de bancs ; trois couples étaient installés à profiter de cette chaleur moite. Une petite salle de douche jouxtait le sauna pour s'y rafraîchir. Emmanuelle avait entré là avec le mec, elle prit son sexe dans sa main. Elle écarta les jambes et lui dit de lui caresser les

tétons. L'eau fraîche les faisaient du bien. Elle continuait de prendre soin de sa queue raide. Elle s'empara de sa queue et commença de longs va-et-vient de sa main gauche pendant qu'elle le branlait de l'autre main. Il caressait ses seins et passait ses mains sur ses cuisses, ses fesses. Elle ne voulait pas que l'on touche son sexe.

- Tu vas me gicler dessus, chéri, j'en ai envie. J'aime ça. Tu me prendras après dans un coin-câlin.

- J'ai adoré la caresser.

- Je veux vous voir jouir et cracher. Je vais bien te sucer, tu vas jouir dans ma bouche, lui dit-elle.

Il se faisait sucer et semblait aux anges. Elle mettait toute sa queue dans sa bouche, lui léchait le bout du gland, le branlait et aspirait en même temps. Son sexe était impressionnant, circoncis, long, très ferme, le gland très marqué.

- Je vais bientôt jouir. Je vais jouir, je vais jouir...

Elle le suçait de plus en plus fort. Elle voyait dans le regard de lui qu'il n'allait pas tarder à gicler. Il lui prit les seins et gémit. Son sperme se répandit dans sa bouche et coulait autour de ses lèvres. Sa bouche continuait de monter et descendre sur sa queue. Il jouissait fort. Elle prolongea son plaisir, en lui léchant entièrement le sexe. Elle le branle, le porte à sa bouche et le suce. Elle se donne totalement, en demande, gémit que c'est bon et qu'elle en veut encore. Les coups de son compagnon deviennent plus rapides jusqu'à ce qu'il jouisse. Voit son sexe pénétrer la chatte. Il entre doucement, délicatement, tant celui-ci est bien plus gros

que celui de son compagnon. Cette simple pénétration lui déclenche un cri de plaisir.

- Tu es toute mouillée, femme, lui dit-il.

- Allez Mec, baise-moi, j'aime ta queue. Elle me fait trop jouir.

- Tu remplis trop bien ma chatte, c'est bon, c'est trop bon, Mec. Baise-moi, gémit-elle.

Qu'est-ce qu'elle jouit! Elle se donne totalement. Cela fait bien plus d'un quart d'heure qu'elle se donne et enchaîne plusieurs orgasmes. Qu'est-ce que c'était bon! Il est tard et temps de rejoindre à sa résidence pour une bonne nuit. Elle était rassasiée. Rentré le soir, Luc la trouvait à l'endroit où il l'avait laissée le matin: au lit. Elle était étendue sur le ventre, les cuisses écartées, dormant impudique dans sa chemise de nuit. Il s'assis à côté d'elle, et en voulant ramener la couverture sur ses jambes nues, il avait pris un liquide visqueux dans ses doigts. Du sperme! Du sperme? Le mien? Non, il avait laissé Emmanuelle en sortant. Et elle ne portait pas cette chemise de nuit.

Sa salope de femme avait fornicué dans son dos! Et il régnait une étrange odeur, une odeur d'écurie qu'il aimait le sentir. Le salaud et il s'est tapé sa femme!

Emanuelle Brésilienne e son mari *Luc Babon* sont en vacances aux *États-Unis*. Quel beau couple. Elle le croyait aussi, et jusqu'à peu sa vie ressemblait à celle dont elle avait rêvé. Elle avait fini par nourrir une sorte d'angoisse qui la réveillait la nuit, et lui avait fait perdre cette sérénité heureuse qui lui allait si bien. Dans l'après-midi, le mari lui servit quelques boissons *exotiques*, de plus en plus corsées, sachant que l'alcool la désinhiberait; une ligne avec ça, et cette jolie femme pouvait parfois se métamorphoser en *nymphomane*.

Elle se tient devant moi, mise en valeur par la minuscule robe qui la découvre autant qu'elle la couvre. De fines bretelles qui laissent les épaules à nu et s'évasent sur les *seins*, le dos nu. Dépitée, *Emmanuelle* enfila cette robe d'été noire presque sage à fines bretelles boutonnée devant. Elle glisse sur son intimité un joli boxer en dentelle blanche. *Emmanuelle* fut sous le charme de l'endroit. Le parfum des fleurs *exotiques* la suivait le long du chemin qu'elle emprunta. Elle fut soulagée de porter ses lunettes de soleil...

Le monsieur météo de *Channel Four* avait dit que c'était l'été le plus chaud jamais enregistré à *Seattle*, et même si *Luc* était là, il voulait bien le croire: elle pouvait sentir la chaleur de l'après-midi sur la peau collante de toutes les personnes qui lui bouscullaient et lui ballotaient de droite à gauche. Ça l'était insupportable de sentir des étrangers se frotter contre elle, et ça l'agaçait encore plus de voir que certains pensaient qu'être serrés comme des sardines leur donnait l'autorisation d'envahir son espace. Elle s'était pris plus de mains aux *fesses* en une après-midi. Elle sentait la sueur dégouliner dans son dos et, l'espace d'un instant, elle maudis la tenue qu'elle portait. *Emmanuelle* levait les yeux pour observer le ciel azur sans le moindre nuage et le soleil de midi l'aveugla. Elle remontait les manches de son tee-shirt noir et s'appliquait à faire

un nœud au-dessus de son nombril, puis, elle sourit, en mer appelant pourquoi elle portait cette tenue et pourquoi elle se trouvait parmi cette foule en sueur. Son regard survola les quelques rangées de spectateurs devant elle, et elle sentit une vague d'énergie et de nervosité la submerger. S'elle était nerveuse, c'était pour son copain. C'était un grand jour pour lui et son groupe, et elle sautillait d'impatience en attendant de le voir monter sur scène. Elle savait qu'il allait apparaître d'un moment à l'autre et que la foule allait laisser éclater son enthousiasme à grands cris. Soudain, une main attrapa mon bras.

- Tu te rends compte?

.- Je sais! Je n'arrive pas à croire que mon époux Luc ait réussi à leur décrocher une place. Je secouai la tête, impressionnée de savoir que mon copain allait jouer sur la même scène que celle où devait se produire Bob Dylan le soir même. Hole et Mary J. Blige étaient aussi prévus à l'affiche pour les jours suivants.

- Luc dit qu'il s'est vraiment donné du mal.

C'est un super créneau, en plus ! Un samedi après-midi, Elle pencha la tête en arrière pour regarder le ciel et les rayons du soleil firent briller. Ses yeux bleu clair scannèrent la foule et elle criait son nom, mais la cacophonie ambiante l'empêchade m'entendre. Il courut le long de la scène, tapant dans la main des spectateurs du premier rang et brandissant le poing en l'air. Il balaya également la foule du regard et ne tarda pas à nous repérer, *Luc* et elle. *Emmanuelle* détournait immédiatement les yeux pendant que quelques personnes autour d'eux riaient en les regardant, ce qui l'embarrassa deux fois plus.

- Quel porc! s'exclama Luc, avant de rire à son tour.

- Regardez, il est là ! Qu'est-ce qu'il est beau!

- Alors. Ça vous tente? Demande-t-il d'air suggestif.

La température augmentait au fur et à mesure du concert et *Emmanuelle* essuyait la sueur sur son front à intervalles réguliers avec le devant de son tee-shirt, révélant ses incroyables abdominaux. Après ce qui me sembla être une éternité, *Dylan* apparut, seul et sans guitare. Il se précipita vers elle et sauta par-dessus les barrières qui les séparaient. Les videurs le regardèrent d'un sale œil mais ils étaient plus occupés à empêcher les gens d'entrer que de sortir. Un petit groupe qui attendait lui aussi son *dieu du rock* laissa échapper quelques cris, mais il se dirigea directement vers *Emmanuelle*. Tout en riant pendant qu'il la soulevait, elle s'assurait que ses bras étaient fermement autour de son cou quand son odeur lui frappa instantanément. Un arôme qui était si typique de lui, frais, masculin, *séduisant*, que ça la hantait jusque dans ses rêves. Il rit à son tour et lui serra contre lui si fort qu'elle était à bout de souffle lorsqu'il lui reposa.

- C'était génial! Je suis tellement content que tu sois là...

- Ça t'a plu?

- J'ai adoré, dit-il en caressant sa joue.

- J'aime bien ta chemise, dit-elle d'une voix qui dégoulinait de sexe.

- Merci. Tu est tellement adorable. On te rejoint plus tard. À plus tard.

Ses yeux étincelaient au soleil tandis qu'il la prenait par les épaules et s'abaissait légèrement par être à sa hauteur. Il s'en va. Des personnes entrent encore derrière eux, empêchant tout mouvement possible. Un physique doux et harmonieux avec de jolies courbes, une jolie poitrine, des fesses

rebondies, une taille de guêpe, une coupe courte blonde, des yeux malicieux. En résumé, une femme qui s'entretient et sait se mettre en valeur. Un regard se posa sur la belle femme. Le noir lui déshabillait maintenant littéralement du regard, elle sentait monter en elle des envies folles... Elle croise le regard d'un *black*. Son corps est couvert de muscles puissants; même ses pieds sont énormes... Son imagination se met à s'emballer et tente de concevoir un *pénis* proportionnel à son physique. Elle commence à se prendre au jeu de la *séduction*. *Luc* la soupçonne de jouer un peu les vierges effarouchées. Elle serre très fort les cuisses en transpirant. Il est temps de profiter de la soirée. Il laissa fuser un léger sifflement admiratif, le regard plongé sur ses seins. Il fit semblant de s'apercevoir que sa robe largement ouverte depuis leur arrivée ne cachait pas grand-chose de son corps nu et bronzé. Il est derrière elle. Comme convenu, elle se colle et se frotte sensuellement à lui. Le cœur se met à battre très fort. Elle ne bouge pas. Elle attend. Il a compris. Ensuite... Ses mains effleurent ses *seins* à travers sa robe. Elle se soumet au désir de lui. Elle adore se frotter comme ça, en sentant le tissu entre eux. Il y avait un enchevêtrement de corps mêlés qui s'adonnaient à de *lascives* caresses... Elle sent contre ses *fesses* une *virilité* hors normes. Elle allait et venait langoureusement, ses yeux retournés de *plaisir*. Les gens le forcent à venir se coller contre elle. Il était subjugué par la *lascivité* qui émanait de son corps magnifique. Quelques secondes avaient suffi pour qu'il sente renaître une érection irrépressible. Il la regarde avec un grand sourire, comme pour s'excuser. Son *sexe* à l'air dur. *Emmanuelle* se perd dans des pensées *érotiques*. Elle referme les yeux et imagine son visage, son corps et son *sexe* en action. Elle se surprend à onduler du bassin; elle s'arrête vite ses mouvements avant que ses voisins ne s'en rendent compte. Elle a envie de *sexe*, de toucher sa *queue* bien raide.

- *Chérie ? C'était amusant?*

- *Oui, ça allait.*

- *La curiosité est un vilain défaut! Peut-être, mais ce que j'ai pu voir est sans défaut, et pas vilain du tout. Donc ce n'est pas de la curiosité mais bien de l'admiration, répondit-il.*

- *Je suis une femme. Je sent le feu monter en moi, j' ai envie qu'il me prenne comme une bête, Luc.*

- *Compte sur moi... Continuez... J'aime sexe à l'air. Allez-y, c'est génial.*

- *Voilà une belle femme qui semble offerte...*

Pour lui, c'était douloureux et stupéfiant ; pour elle, c'était une situation incontrôlable et probablement inespérée. En quelques secondes, il est passée d'un état d'absolue surprise qui l'a laissée sans volonté, permettant à un implacable *désir* d'envahir tout son corps, à un état d'assouvissement presque irréel. L'époux *Luc* était partagé entre le *désir* d'aller vivre une neuve expérience et l'envie de continuer à admirer ce spectacle de braise. Une de ses mains descend sur mon *sexe* et commence à le caresser. Les *va-et-vient* sont lents et amples pour éviter d'attirer les regards. Mais l'envie est là. Il l'aide en dégrafant ses boutons de jean. Sa main pénètre l'antre de la bête.

- *Je trouve l'objet de mon désir. Tu vas voir.*

- *Alors ma belle elle te plaît ?*

- *C'est la première fois que je vois une bite noire et la première fois que j'en vois une aussi grosse !*

- *24 cm de plaisir black, ma jolie, Dit-il.*

Il entame un lent *va-et-vient* contre ses *fesses*, humidifiant son *sexe* avec le mélange de la *cyprine* et de sa salive, avant de s'enfoncer d'un coup sec jusqu'au fond de son *vagin*. Bien qu'elle soit complètement trempée, cette pénétration brutale l'arrache un cri de douleur. Elle le trouvait énorme en elle, elle se sentait remplie, avide de cette sensation. Le spectacle s'offrait à chacun dans toute sa splendeur: un bel étalon noir, tout de muscles, culbutant et faisant *jouir* une *bourgeoise* au teint laiteux et à la silhouette élancé... *Luc* perd peu à peu la notion du temps, il ne sait plus depuis combien de minutes il la *baise*. *Luc* entend *Emanuelle* pousser des grognements bestiaux et qu'elle sens son foudre chaud se répandre dans son *vagin*. Son *vagin* est endolori.

Elle était au septième ciel, ce jeune homme de 21 ans l'avait baisée comme un *dieu*, jamais elle n'avait ressenti ce *plaisir*. Enfin, après avoir fait l'amour comme jamais, il éjacule dans mon con, une quantité impressionnante de *sperme*, qui coule sur mes cuisses. De longs filaments de *sperme*, mêlés à ses propres sucs, s'écoulent le long de ses cuisses. Elle règle au maximum la force du flot sur ses muqueuses intimes, encore hyper sensibilisées par le traitement qu'elles ont subi. Essoufflée et humide de sueur et de fluides corporels. *Emmanuelle* était bouillante, des flots de liqueur s'écoulèrent de son sexe.

- *Merde, j'ai ton sperme qui coule.*

Elle était superbe avec un air hautain, heureuse de ce qu'elle venait de faire. Elle l'offrit un sourire de couper le souffle, puis ils quittent le *parking* du festival.

Onze

Une terrasse de café du quartier, pas au *Flore* ni aux *Deux Magots*, plus bas sur le boulevard. Comme tous les jeunes désœuvrés qui attendent de voir avant de se jeter, *Luc* regarde la rue. Soudain son regard vagabond tombe sur le *cu*/très beau d'une jeune femme en jupe rouge comme l'auto qui passe à cet instant juste derrière elle, l'automobile est belle, la fille de dos l'est sans doute aussi. Dans la fumée du café à cinq francs que refroidit la table de marbre, *Luc* rêveur, la fille est à ses côtés, le soleil devient soleil d'été. La voiture tourne au coin, la créature la suit, le soleil décline lentement sur la rue. La fin momentanée du sentiment de l'impuissance et du *péché*. À la tombée du soir, une blonde beaucoup plus moche suit un homme en noir dans une *GTI*, *Luc* boit son café froid, se lève et s'en va. Le souvenir de la belle inconnue au *cu*/rouge lui sera très utile avant de s'endormir, cette nuit.

Le mal absolu existe-t-il? C'est l'été. Une chaleur étouffante enveloppe *La Nouvelle-Orléans*, à quelques jours du *Satchmo SummerFest* qui fait affluer les touristes. Des *crimes* étranges et particulièrement barbares sortent brutalement la ville de son insouciance estivale. Le *vice* a-t-il définitivement happé *La Nouvelle-Orléans* ou la source de cette violence est-elle plus profonde, plus noire, plus animale? Parviendra-t-il à mettre fin à ce jeu macabre auquel il se retrouve involontairement mêlé ?

Luc Babon pose son stylo. Les mots ne lui viennent plus. Accablé de fatigue, il pousse un soupir et clôt les paupières, la tête dans les mains. Heureux les grands *cocus*, votre gloire est éternelle... « Apprenez qu' à *Paris* ce n'est pas comme à *Rome*, le *cocu* qui s'afflige y passe pour un sot. Et le *cocu* qui rit pour un fort honnête homme... » *La Fontaine*. Certains de leur illustre confrérie trônent au *Panthéon*. *Molière*, *Voltaire*, *Victor Hugo*, *Napoléon*, *Henri IV* le vert galant lui-même illustrent le clan des *cornards*. Il est autant de sortes de *cocus* que de porteurs de *cornes*. C'est alors qu'une image lancinante remonte à la surface de sa mémoire; ombre transie qui surgit brusquement dans la lumière. Et avant de pour-suivre sa course effrénée contre le temps, contre la mort dont il sent déjà le poids sur sa nuque, *Luc* se souvient de cette nuit où sa vie a basculé... C'était un soir de pluie. Un frisson de novembre pesait sur la capitale engourdie. Large et pâle dans le ciel aus-tère, la *Lune* parcourait d'un œil morne les terres mouillées, se hâtant de fuir vers des horizons meilleurs. Attablé dans une brasserie, *Luc* travaillait sur un dossier tout en sirotant un chocolat brûlant. Âgé d'une cinquantaine d'années, cet homme d'affaires réputé était d'aspect si banal qu'il passait inaperçu dans ce restaurant où il venait pourtant souvent. Le dossier qu'il étudiait ce soir-là se révélait particulièrement complexe. Exaspéré, *Luc* émergea un ins-tant pour se plonger dans la contemplation de la rue derrière la vitre. Il allait retourner à sa tâche laborieuse quand son regard se posa sur une femme assise sur un banc de l'autre côté de la rue. Chichement vêtue d'un imperméable détrempé, elle semblait insensible au froid et tenait négligemment un parapluie, qui ne paraissait trouver son utilité qu'à abriter la cigarette qu'elle tenait entre ses doigts. Saisit d'une émotion confuse, l'homme d'affaires observa longuement la main se porter inlassablement à la bouche, puis s'éloigner tandis que les lèvres laissaient échapper des volutes de fumée. Et il perçut, dans ce geste anodin, une *sensualité* veloutée qui le troubla. Il regretta de ne pouvoir apercevoir le visage, que lui dissimulait l'obscurité. Un pressentiment terrible assaillit *Luc*: s'il n'agissait pas maintenant, cette inconsciente demeurerait toute la nuit sur ce banc public et mourrait. On la retrouverait

au matin, les yeux clos pour toujours. D'abord elle secoua la tête, puis d'une voix aux inflexions étrangères, l'enjoignit à la laisser demeurer seule. *Luc* refusa, supplia, s'emporta, tant et si bien qu'elle finit par consentir à le suivre. Une fois dans la brasserie, il la fit asseoir face à lui et lui commanda une assiette de pâtes. Enfin, il put la contempler véritablement et demeura abasourdi: bien à l'inverse de *l'exotisme* auquel il s'était attendu, cette femme irradiait une *beauté* glaciale. Encadrée d'une chevelure mordorée qui fleurissait sur les épaules, la figure, pleine d'un éclat brut, semblait sculptée dans le plus précieux des marbres. Et *Luc* scruta avec incrédulité le visage bouleversant de perfection, afin de déceler un quelconque défaut qui atténuerait cette splendeur sur naturelle. Plus soufflé qu'ébloui, il s'aperçut que chaque trait, chaque muscle, participait à l'harmonie de cette œuvre de *Dieu*, des lignes pures de la mâchoire jusqu'aux lèvres bien dessinées, en passant par l'oreille ciselée en forme de délicat coquillage. De corps elle lui apparut d'une extrême minceur et de taille moyenne, sans être petite.

Soudain, *Luc* réalisa combien la jeune femme paraissait épuisée: engourdis de fatigue, ses paupières papillonnaient régulièrement sur ses yeux d'azur. Il se demanda quels secrets pouvaient dissimuler leurs reflets nébuleux, sans parvenir à détacher les siens des incomparables attraits de l'inconnue. « *Oui, songea-t-il, c'est une beauté à faire se pâmer d'envie nombre de jolies filles, et mourir de convoitise chaque homme qui s'y trouve confronté.* » Et il ne put s'empêcher de trouver, dans cette grâce absolue, quelque chose d'effrayant, de douloureux pour l'œil humain, si peu habitué à tant de quelque chose de *tragique*.

Quand le serveur apporta les plats, il vit qu'elle hésitait. Il suffit qu'il l'encourage d'une parole amicale pour qu'elle toute résistance. Elle dévora son repas comme quelqu'un qui n'a rien avalé depuis plusieurs jours. *Luc* devina confusément qu'obnubilé par il ne savait quelque chagrin, l'étrangère en avait oublié de se alimenter. Lorsqu'elle eut terminé, elle leva les yeux sur son bienfaiteur. Son teint avait repris quelques couleurs et *Luc* a'en réjouit. Puis ses lèvres s'étirèrent en un doux

sourire, révélant ses dents cristallines, et articulèrent un simple «*Merci* » qui l'émut. Ils échangèrent quelques paroles au cours desquelles il apprit que son nom était *Schiller* et qu'elle était sage-femme. Elle lui expliqua qu'elle n'avait pas d'argent sur elle, mais qu'elle allait noter son adresse afin de le rembourser dès que possible. Il proposa de la raccompagner chez elle ou de lui payer un taxi. Elle refusa avec véhémence, prétextant qu'elle rentrerait à pied. Soudain, *Luc* remarqua son regard fuyant, ses joues empourprées, et comprit que madame *Schiller* ne savait pas mentir. Elle lui avoua finalement qu'elle était seule et perdue dans *la ville*, sans un franc en poche. Alors, il proposa de l'aider.

Dans la voiture, elle demeura éteinte, inerte. Il devina qu'elle le croyait peut-être animé d'une générosité intéressée qu'il lui faudrait payer le prix fort, pourtant elle lui parut comme affreusement indifférente à toutes les perspectives. Ne pouvant s'empêcher de céder à sa curiosité, il l'interrogea longuement. Elle répondit patement à toutes ses questions, de sa voix claire teintée d'un accent qui paraissait descendre le *Rhin* en cascade: oui, elle était *allemande*, tout à fait, elle venait d'arriver à *Paris*; non, elle ne connaissait personne ici. Dès le lendemain, il appela le médecin qui diagnostiqua une grippe. Il resta à son chevet trois jours durant, tentant de soulager son mal sans vraiment oser la toucher. Un soir, pendant sa convalescence, alors qu'il était près d'elle, elle éclata brusquement en sanglots. La vision de cette figure pâle dévastée par le chagrin lui causa un trouble violent. Entièrement la proie du malheur qui l'affligeait, elle pleurait sans chercher à contenir ses larmes, à la manière des enfants. Affolé, il la pria de lui confier l'objet de son désespoir. Entre deux hoquets, elle lui apprit qu'elle allait mettre au monde un bébé qui ne connaîtrait pas son père, et qu'elle allait en mourir, de honte et de chagrin. *Bouleversé* par cette révélation, *Luc* saisit son visage entre ses doigts. Elle le fixa longuement, belle à mourir, et il sut qu'il l'aimait comme jamais il n'avait aimé, et comme il n'aimerait plus jamais. Il le lui dit. Elle eut un pauvre sourire, et balbutia qu'il était gentil, si gentil, mais qu'elle avait déjà bien abusé de sa bonté et que... *Luc* ne la laissa pas achever, et l'embrassa. Tout juste lucide pour savourer son audace, ébloui et ému au point de ne pas réfléchir à la déraison de son entreprise, il lui demanda sa main. Elle eut un rire sans joie, affirma que c'était là une proposition absurde et inconsidérée...

Et accepta. Trois mois plus tard, par une glorieuse matinée de février, le mariage était célébré. Ce jour-là, *Clara* était au sommet de sa beauté. Lorsqu'elle entra dans l'église, au bras de son frère *Wolfe* qui fut le seul membre de sa famille à assister à la cérémonie, ses parents étant décédés *Luc* sentit un frisson délicieux parcourir tout son corps. Vêtue d'une longue robe blanche qui sculptait son corps fuselé, elle avançait d'un pas tranquille, nimbée de cette indéfinissable aura qui fit toujours d'elle le centre de toutes les attentions. Le regard de *Luc* effleura les *seins* puissants, s'attarda sur les reins flexibles et vigoureux, avant de se fixer sur le visage. Et une vague de fierté brûlante l'envahit: dieux du ciel, une beauté pareille pour lui, pour lui seul...

À la suite de son enquête sur le *Grand Maître*, l'inspecteur *Jacques Delayé*, désormais à la retraite, n'aspire qu'à se mettre au vert dans un bungalow du Nord de la ville. Aussitôt installé, il découvre que ses voisins, la famille *Ames*, sèment la terreur dans toute la région. Les autorités locales avouent leur impuissance face à ce clan qui vit en dehors des lois et commet les *crimes* les plus crapuleux. Quand une série de meurtres éclate en pleine saison de pêche à la truite, il est contraint de reprendre du service. Dans *Péchés capitaux*, l'inspecteur joue ouvertement avec les codes et dresse un portrait grinçant de *l'Amérique* profonde, gangrenée par la *violence*, où le *sexe* est plus *jouissif* et envahissant que jamais.

Le ciel était à peine plus noir que ses pensées, ce qui faisait de lui le type le plus climato-compatible à des kilomètres à la ronde. Mais, dans son cerveau, tous les câbles étaient débranchés. Il voyait flou, il avait des bouffées de chaleur malgré la température extérieure, et il avançait comme un automate, en saluant distraitement sa famille et ses amis, réunis au *cimetière de Pantin* en ce jour venteux. Heureusement, la vodka-orange m'aidait à tenir le coup. C'était un voleur... Il veut entrer par la fenêtre. Réveillé en sursaut, par une alarme intérieure en une fraction de seconde mis en état d'alerte, les yeux rivés au plafond, les oreilles douloureusement tendues à l'affût du moindre bruit. En elles encore le craquement du volet en bois sous la pression acier du pied de biche suivi

de la plainte de la vitre lacérée par le coupe-verre à ventouse, juste à l'instant ce petit crissement comme un coup de tonnerre, hurlement effrayé de sa vie qui bascule, à vif entaillée par la minuscule et monstrueuse torsion que la lame du *diamant* vient d'infliger au silence de la nuit. Immobile, honteusement immobile j' attends que son bras à l'extrémité gantée noire passe de l'autre côté de la vitre pour tourner la poignée; se glisse, serpent sombre épousant la verticale, à travers l'orifice pratiqué et soigneusement calibré; que la fenêtre grince faiblement dans sa rotation vers le dedans, l' estomac glacé par la peur comme par une gorgée de mauvaise eau de vie. Incapable de faire un geste, de remuer ne serait ce qu' un orteil parce qu' enserré dans son attention toute entière figé, avec son corps alors toute entière statufié, crispé dans son effort pour se hisser au-dessus du hurlement intérieur qui l'aveugle. Saturé. Par la pulsation sanguine totalement saturée; une pulsation lourde, aussi pesante qu'un pavé à la surface de l'eau au moment de l'impact, aussi assourdissante qu'un vacarme de réfectoire. Doublée aussi de cette furieuse envie de faire silence, d'un seul geste d'y mettre fin pour...

Douze

Au *panthéon* des *cocus*. Être *cocu*, être berné... Voilà qui ne fait pas du héros de notre histoire un vainqueur. Le *cocu* prête à rire. Quand on évoque un *cocu*, on pense généralement au *cocu* magnifique, ce personnage de

comédie qui ressemble à *Lou Ravi*. C' est le mari qui sera le dernier à apprendre son infortune tandis que sa femme accomplit la danse des sept voiles pour les beaux yeux de l'amant. Eh bien, on a tort d'imaginer le cocu en pauvre homme, celui qui porte au front quasiment dès la naissance les marques des cornes qui lui pousseront plus tard. Si le *COCU* est parfois un pauvre type, un *Sganarelle* prédestiné, parfois il ne l'est pas. Il est autant de sortes de *COCUS* que de porteurs de *CORNES*. Il peut être en effet un personnage reluisant de la grande Histoire. À voir en des héros, des puissants, des princes, des rois, des présidents, des *COCUS* potentiels les rassure, nous autres, gens du peuple. Il ne se trouve pas que pauvres et benêts parmi les *COCUS*. De grands *COCUS* trônent au *Panthéon*. Ainsi, des femmes audacieuses ont su, depuis la nuit des temps, relever la tête de la plus belle des manières, en plantant des *CORNES* au front de tous ces hommes orgueilleux qui pensaient les mater. Belle revanche sur la soumission. Ce sont elles ses *héroïnes*. Ils n'évoquaient pas dans ce livre les femmes *COCUES*. Ce serait sans intérêt puisque durant toute l' Histoire les hommes ont pratiqué l'adultère comme un droit. Il préférerait, de loin, faire le portrait de ces femmes libres, de celles qui se rebiffent et adressent un pied de nez à l'orgueil du mâle.

Il aime bien regarder par la porte-fenêtre ce petit vent qui balaye les dernières feuilles mortes. *Luc* laisse son regard en suivre quelques-unes, il enlève ses chaussures. C' est agréable de se laisser aller.

Emmanuelle est une femme fatale. **Nymphomane**, en fait la risée de **Paris**. Son mari **cocu** est son prince charmant. Trois fois **cocu** par ses trois épouses.

- *Je vois que tu avais déjà une petite idée derrière la tête, à ce moment-là! N'est-ce pas? Je vois que tu avais déjà une petite idée derrière la tête, à ce moment-là! N'est-ce pas?*

- *Oui, je dois avouer que j'avais chaud dans le bas du ventre et que j'avais quelques difficultés à argumenter sa proposition. Mon **chéri**, tu es un mari **cocu**, et moi une vraie petite putain. Si vous êtes d'accord, j'aimerais faire visiter à **Pierre**. Oui c'est un beau **mec**. Il ne faudrait pas grand-chose. Tu veux?*

- *C'est un jeu. Juste un jeu. Amusons-nous.*

- *Tu verras, c'est divin. Oui. Enfin ça m'amuse... ça m'excite plutôt.*

- *Ça t'excite? Je ne comprends pas.*

- *C'est compliqué dans ma tête. Ça m'excite quand un mec te baise.*

- *Mais la plupart des mecs sont jaloux. T'es **bizarre**. Ben, de son envie bizarre de me laisser coucher avec n'importe qui et d'être **cocu**...*

- *Ben oui. Je suis bizarre. On est comme on est.*

- *Tiens, j'irai bien visiter **Pierre**.*

Il en avait de la chance, ce **mec**. Il a tout pour lui. Un physique solide, une belle gueule, une autorité naturelle, un charisme certain, et surtout il réussit tout ce qu'il entreprend. Sa femme est morte dix ans plus tôt, à cause d'un accident provoqué par un **criminel**, **Pierre**, veuf inconsolable, décide qu'il est temps pour lui de se venger. Un mystérieux inconnu appelé **Luc** fera irruption pour tenter de le faire renoncer à son acte désespéré.

Luc Babon est heureux de leur nouvelle complicité. En effet, tout se déroule parfaitement et ses craintes d'être une **perverse** qui cherche à faire basculer une autre dans son délire, s'éloignent.

Elle avait décidé de consacrer du temps à par faire les apparences de son corps. Elle avait inspecté l'épilation de ses aisselles, le satin de ses jambes, remontant vers son pubis dont l'ordonnancement de la toison la laissait insatisfaite. Agenouillée dans le vaste collecteur de la douche, elle ouvrit les

cuisses, se couvrit de mousse à raser et joua habilement du rasoir. Se rinçant, elle contempla le résultat: une barrette claire, régulière et drue couvrait ses grandes lèvres. « *Pas assez provoquant* » estima-t-elle. De nouveau elle se prépara à la tonte et fit aller et venir le rasoir qui se satura rapidement en poils pubiens. Le résultat était assez satisfaisant. La barrette s'était réduite à un trait prononcé, peu épais. Elle distinguait facilement sa fente à travers sa courte toison. Jamais *Emmanuelle* ne s'était aventurée aussi loin dans ses efforts pour paraître *sexy*. Elle décida de s'habiller *sexy*. Elle voulait plaire, *séduire*. Elle voulait faire tourner les regards, susciter le *désir* et que *Pierre* puisse la voir. Elle avait envie de l'allumer un peu. Il la serre dans ses bras. Elle se sent bien, mais il faut partir. Elle se détache brusquement de lui et s'engouffre dans sa voiture.

- *Il faut que je parte.*

- *Reviendras-tu ?*

- *Non ! Mais je n'oublierai jamais.*

Ses yeux se perdent une dernière fois dans son regard envoûtant. Enfin, elle se décide, allume le moteur et démarre. Elle savait bien de quoi il avait envie et l'étant mise dans une situation de *salope*. Alors, l'imagination le fait son grand jeu. Au volant de sa voiture, *Emmanuelle* se demande encore si, ce qui vient de se passer entre *Luc* et elle, est bien réel. A chaque changement de vitesse les faces internes de ses cuisses se frôlent, faisant monter une douce moiteur au niveau de son *sexe*. Le vrombissement d'une moto la dépassant la fait sursauter, lui coupant la montée du *plaisir*. Elle reste sur une sensation d'insatisfaction et de frustration, les pointes de ses *seins* bandées à en mourir et son *clitoris* à vif. Une sueur froide coule dans son dos, alors que tout son entre-cuisse brûle d'un feu dévorant que rien ne semble apaiser. Elle se demande ce qu'il lui arrive. Est-elle malade, devient-elle *folle*? Ces images de *sexe* traduisent son manque, mais ne devient-elle pas *nymphomane*? Ne risque-t-elle pas de sombrer dans la perversion, voire la pire des *dépravations*?

Malgré l'heure tardive, la chaleur est encore étouffante. **Emmanuelle Brésilienne** cherchait visiblement une aventure sans lendemain. Elle était garés au sous-sol d'un **parking** souterrain et il fallait prendre l'ascenseur. Une fois garée, elle sort de sa voiture. Elle fait demi-tour en pivotant sur un pied avec une lenteur calculée, protégeant une hypothétique frontière de tarés imaginaires. Le calme, personne à l'horizon. C'est une superbe femme blonde aux yeux azurs qui l'illumine de tout son charme. Elle est magnifique dans sa petite robe rouge sur laquelle joue la lumière, sophistiquée. Les talons hauts de ses sandales rajoutaient à sa posture élancée, arquant des pieds fins que retenaient sans peine de fines brides de cuir rouge. Pas de bijou, même pas un bracelet. Les hommes se retournent sur son passage. Ses cheveux, blonds, longs, lissés et ramenés en arrière par un serre-tête, descendaient jusqu'au milieu de son dos. Sa poitrine attirait le regard, mais ses *fesses* le capturaient irrémédiablement. La tension est palpable. Elle avance, son regard se pose sur son talon aiguille rouge vif près de la porte d'ascenseur. Elle était totalement saisi par le spectacle de sa poitrine large et tendue qui tressautait délicieusement au rythme de ses pas comme deux petits lapins pris au piège. Elle attendait l'ascenseur, deux adolescents riaient un peu de quelques conneries. On voit clairement qu'elle n'a rien sous sa robe... Les pointes saillent. On perçoit les aréoles plus foncées, à l'orée de l'ouverture. La vue offerte est presque *indécente*...

- *Quel cul ! Putain, mais quel cul ! Tu as vu ? Murmure un d'eux.*

Un frisson lui parcourt... Son odeur de femme en chaleur lui tourne la tête, lui enivre l'esprit. Des images terribles d'étreintes torrides s'insinuent dans son cerveau et des sensations de manque envahissent ses sens. Sa gorge se dessèche. Depuis ce matin tout allait de travers, tout était *bizarre*... Et ces *bizarries* qui continuaient... Elle se gonfle tellement avec sa supériorité, son arrogance et ses dents qui rayent. Les portes se sont ouvertes, il y avait un

mec dans l' ascenseur, pas plus de **18 ou 19 ans**, l'air un peu stressé. Le « *gamin* » était dans un coin et nous regardait **bizarrement**. Dès que les portes se sont fermées, il l' a regardé. L' ascenseur repart. Une secousse. Il stoppe. Redémarre et s'arrête à nouveau. Elle appuie sur le bouton l, étage. L' **adrénaline** avait accéléré les battements de son cœur, mais en même temps, elle avait augmenté la perception de ce qui l' entourait. Elle se forçait à un peu plus de calme. À présent, c' est la porte de l' appartement que l' imprévisiste.

- *Bonjour...*

Il se fait entendre. Elle baissa les yeux et il referma la porte derrière lui. Le type, grand, beau gosse, très jeune, toujours très soigné. Lorsqu'elle est debout, près de moi, elle lui sourit largement.

- *Bonjour. Quelle agréable surprise! Je ne comprends pas.*

- *Bonjour. Pardon. Tu ne perds rien pour attendre.*

Le rouge, qui avait quitté son visage, est revenu enflammer celui-ci presque instantanément. Elle savait que, par les mots, elle allait gagner encore quelques échelons de son **excitation**. Elle semblait le redouter aussi. Elle a été très courageuse, a juste hoché la tête, en avalant sa salive. **Emmanuelle** est un rien plus grande que lui... Grâce à ses talons sans doute. Elle lui fixe du regard, puis ses lèvres bougent. Elles sont fines, roses, bien dessinées. Elle lui sourit. Elle voulait le surprendre... Le choquer, comme ça : au son de ce qu' elle allait lui dire.

- *Tu es splendide.*

- *Merci. Je peux m'asseoir ?*

- *Bien sûr. On peut se tutoyer?*

- *Comme tu veux.*

- *Puis-je vous offrir quelque chose à boire ou à manger?*

- *Oui, champagne. je vous remercie.*

- *Votre visite m' a surpris.*

- *Il y a longtemps que tu n' as pas fait l'amour?*

- *Oui!*

- *Et as-tu déjà fait l'amour à une femme?*

- *Non! répond-il.*

- *Mais bien sûr. Ce que vous vous apprêtez à publier aura de lourdes conséquences.*

- *Ai-je le choix?*

- *Non.*

- *Tu fais souvent ça? Visiter un inconnu ?*

- *Presque tous les jours... Je suis une femme insatiable c' est ça...*

Il sourit de plus belle et elle rougit comme si elle avait dit une grosse insanité. D' une trentaine d'années, elle se tenait penchée sur l' un des côtés d' un divan en cuir. Elle put poser sa main un peu plus haut et dévoiler un peu plus sa cuisse en faisant glisser un peu de tissu sous sa main. Ils avaient papoté en sirotant leur champagne. Les bulles aidant, la conversation dérapa sur les *désirs* et les envies de chacun. Elle pouvait sentir la brûlure de ses yeux sur tout son corps.

- *Désolée, mon **chéri**, mais j'avais envie d' y goûter...*

Sentant sa *queue* dure dans son pantalon. Elle se pencha alors sur lui et défit sa *braquette*, sa *queue* bien tendue. Quand elle vit son *engin*, elle fut hypnotisée par sa longueur, qui était au minimum *de 25 cm* au repos. Ce qui la choqua le plus, c' était le diamètre de cette vraie *bite* de *cheval*, pourtant au repos. Pour être sincère, ça me donnait des envies pas très saines. Il a sorti une bite énorme, le genre qu' on ne voit que dans les films de *cul*. Elle le masturba avec vigueur tout en l'embrassant, enroulant sa longue autour de la sienne. Elle soupesa ses testicules et avala le *membre* en entier. *Thomas* sentit ses genoux fléchir au contact de cette bouche chaude, et il caressa les cheveux de sa douce en l'observant le sucer. Elle faisait aller et venir sa main, gardant son *gland* bien en bouche. Après quelques instants de ce manège, elle

avala son **organe**, veillant à l'humidifier à souhait, le faisant entrer et sortir de sa bouche. Lorsqu'ils quittèrent le pont **Pierre**, c'est avec un **plaisir** évident qu'il expulsa sa **jouissance** dans la bouche d'**Emmanuelle**. Le jet coulait et coulait, par saccades ou en continu, sur son menton, ses lèvres, ses joues. Elle avait tenté d'y goûter: sa chaleur et son acidité lui brulaient un peu la gorge, mais, finalement cela faisait un goût plutôt... bon.

- *Je te demande pardon... Pardon... Je t'en prie, Emmanuelle, regarde mon sexe... Il te plaît?*

Elle t'excite ma queue... hein ?

- *Bah c' est normal, elle est énorme... C' était magique! Magnifique!*

- *Me prendre pour un fou, un violeur?*

Elle sent sa **bite** passer et repasser entre ses **fesses**. D'un coup sec, il la pénètre, faisant exploser son **plaisir**. Centimètre par centimètre, sa **bite** épaisse provoque une nouvelle vague de **plaisir** dans son corps de femme. Elle sentait le **sexe** de son ami la pénétrer plus profondément, puis il ressortait pour aller vers son **clitoris**. Ses **va-et-vient** se sont accélérés, il ne quittait plus son **vagin**, il a mis son autre jambe sur son épaule et l' a pénétrée aussi loin que possible, elle le sentais buter contre le fond de son **vagin**. Son pouce était sur son **clitoris** qu'il caressait par des petits mouvements circulaires. Les mouvements de ses hanches et de son doigt sont devenus plus rapides, ses respirations étaient fortes et haletantes, elle criait sous le **plaisir**, son ami aussi. Ils avaient **joui** en même temps. Peu à peu elle reprend ses esprits. Elle avait encore **joui**. Encore. Ce n' est qu'en recrachant qu' elle sentit la grande quantité de **sperme** qui était sortie de ses deux grosses boules bien fermes.

- *Tu es superbe.*

- *Où est ta salle-de-bains? Moi, il faut que j'aille aux toilettes...*

- *Par là, au fond du couloir à gauche... Vas-y...*

Elle sent son regard admiratif vers ses reins. Elle en joue. Elle accentue légèrement sa démarche, jette un coup d'œil mutin.

Le trajet vers la maison se fait sans encombre en cet après-midi de début de vacances. La fenêtre ouverte, le vent fait voler la chevelure et sa robe légère. Elle retrouve peu à peu ses esprits. Excitée par la situation, sa **cyprine**, qui jusque-là était restée bien au chaud dans son intimité commence à s'écouler sur ses cuisses. Elle l'a réservé une petite surprise, à son mari, en rentrant du travail. Elle est fière d'être une femme désirable. Elle, d'habitude si réservée, prévoyante et soucieuse de l'hygiène, l'a étonné quand il l'a vue arriver avec un regard qu'il ne lui connaissait pas! Sa robe, sans être collante, ne laissait pas apparaître de marque d'élastique, alors que le matin même, si!

- *Tu as perdu ta **culotte**, aujourd'hui?*

- *Non, non! l'a-t-elle répondu. Il faudra que j'aille la rechercher, c'est un gage...*

- *Pardon? À quoi as-tu joué?*

- *Attends, je te raconte.*

- *Attends un peu... Tu me fais visiter sa demeure devrais-je dire, qu'il habite seul.*

- *Était-il mieux que le mien ?*

- *Ne sois pas ridicule ! Ça n'a rien à voir et je ne te compare pas. Laisse-moi continuer, sinon j'arrête si tu me coupes avec tes questions oiseuses.*

- *OK, OK, continue, tu sais pertinemment que ça m'excite.*

- *Je sais très bien et c'est bien pour t'exciter que je te raconte.*

- *Sens comme il a bien joui, nettoie ce qu'il a laissé dedans, et touche ma chatte, elle est encore tout endolorie. Lèche-moi pour reprendre ce qui t'appartient et viens me prendre ensuite pour que tu sentes son sperme au fond de moi.*

Il y met toute son excitation, lui écarte les lèvres pour aller glisser sa langue bien au fond de sa **chatte**. Il nettoie tout, Il avale tout. Il en profite même pour glisser sa langue dans son **cul**. Il avait l'impression d'être un

animal! Le **fantasme** de voir ma femme, **Emmanuelle**, avec un autre homme ne me quittait plus.

- *Tu souhaiterais le revoir ?*

- *Oui !*

Elle sait vous décrire avec précision ses émotions, ses joies et ses peines. Elle revit ses aventures devant vous, sans complexe, sans faux-semblant. Elle énumère les **plaisirs** qu' elle a pris et souvent elle sait d'où le **plaisir** venait. La taille du **sexe**, bien sûr, mais elle m'a raconté une soirée **dingue** avec un **mec** qui ne bandait même pas et pourtant elle avait pris un pied énorme. La rapidité et la spontanéité de sa réponse lui prirent à contre-pied. Mais mon rôle, après tout, était aussi de lui faciliter les choses. Sans trop réfléchir, elle avait se lancé, saisissant cette occasion inattendue. Autant dire que la nuit fut courte... Toutes les limites sont tombées depuis fort longtemps; **l'obscénité**, la **perversité** n'existent plus, tout n'est que **plaisir**.

Embêté par cela, voire très embêté, il avait dit un soir au lit à sa femme :

- *Je vais nous acheter un gode ou nous trouver un homme qui me remplacera.*

- *Tu es fou, me dit-elle*

- *Il va bien falloir faire quelque chose. Tu te retrouves frustrée car je ne peux assurer.*

- *Il faudrait faire quelque chose. Tu es contre une autre personne ?*

- *Mais je sais pas, je ne veux pas te tromper.*

- *Moi non plus, ce n'est pas tromper, c'est comme un gode, mais vivant.*

- *Et qui ?*

- *Alors là, personne que l'on connaît. Je vais chercher sur **internet**.*

Il sont endormîs dans les bras l' un de l' autre. Il y avait en moi une sorte de **démon** qui la poussait en faire le jouet de ses **désirs érotiques**.

Treze

Ce jour là, il faisait chaud. Très chaud. L'été s'était installé et avec lui la sécheresse sévissait dans tout le pays.

Le taxi me dépose à l' **aéroport**. Le soleil frappe comme un coup de hache sur sa nuque. Autour d'elle, un flot de voitures multicolores déverse des hordes de touristes à la peau, rouge ou bronzée. Sur le trottoir, en fumant une **cigarette**, elle admire une dernière fois les nuances bleues de l'océan **Atlantique** qui s'étale à l'horizon, ultime souvenir à rapporter au pays. La femme est splendide, dans les trente ans, la peau mate, dorée par le soleil. Elle a de grands yeux noirs, une bouche charnue. Brune, de taille moyenne,

*- Les passagers du vol **720 WA** à destination de **Las Vegas** sont invités à embarquer porte **C**.*

À cette annonce, le cœur de la belle se serra sans qu'elle sache si c'était de **plaisir** ou de peur. Peut-être était-ce simplement du soulagement? Trouver un billet en si peu de temps avait été à la fois compliqué et simple. Le premier contact avec les agences de voyages s'était révélé catastrophique : les prix annoncés pour cette période si proche étaient purement prohibitifs. Elle avait ainsi obtenu pour un prix tout à fait correct un billet pour un **vol**/régulier, et en plus, en première classe...

- Qui a dit que l'argent ne fait pas le bonheur?

Emmanuelle Brésilienne posa le pied sur la dernière marche de la passerelle d'accès et pénétra dans l'appareil. L'**avion** est bondé, plus une place disponible. Elle avance difficilement dans le couloir étroit. Elle avait l'impression d'être une actrice, et tous les passagers des spectateurs

inconnus. Les *réacteurs* font un sifflement assourdissant. Jamais vraiment aimé les avions, les décollages mais aussi et surtout les atterrissages. Après le décollage, une fois l'avion stabilisé, les hôtesse se mirent à évoluer dans les rangées pour servir les premiers rafraîchissements. Les minutes passèrent puis les heures. Elle commençait à s'endormir tout doucement, bercé par le bruit des *réacteurs* de l'avion et par la lumière faiblissante. Quand vint le moment du dîner. Il se dégage d'elle un *érotisme* si puissant qu'elle en abandonne définitivement son bouquin.

Le *vol* fut ponctuel et l'*Airbus A340* posa ses roues à l'heure indiquée sur l'aéroport de *Nevada, « Las Vegas »*. Ce *vol*, long, avait été éprouvant compte tenu du grand nombre de voyageurs. La nuit pointa dans le ciel de *Las Vegas*, puis un petit voile de fraîcheur s'installa sournoisement. *Emmanuelle* se posait intérieurement la question de son hébergement, car, si elle avait bien réservé un hôtel, Elle s'activa et s'effaça rapidement dans les couloirs de l'hôtel vers les suites plus « *standing* ». Mille idées trottaient dans sa tête, sa déception sur les hommes en général et leur égoïsme, l'absence de sentiments purs, de découvertes, d'honnêteté.

Il est sûr de l'avoir déjà vu. Mais où ? Il se semble que c'était à *Atlantic City* dans un *casino*, ou bien alors, à *Las Vegas*, oui c'est sûrement ça, là, à *Las Vegas*. Le fin tissu de sa robe recouvrant *Emmanuelle* caresse sa nudité lors de ces mouvements subliminaux. Son mari aimait être habillée comme ça; il savait trouver dans son regard cette petite lueur qu'il qualifie de *perverse*, de défi aux limites de la bienséance. Elle aimait cette sensation de nudité, d'être exposée, mise en danger, ça l'excite. *Luc Babon* l'a fait découvrir combien elle aimait ce sentiment de provocation et de trouille mélangées lorsqu'elle s'*exhibe*.

Elle est assise face de lui, autour d'une table de *roulette*. Magnifique brune, les yeux cachés derrière des lunettes aux verres couleur prune, légèrement fumés. Sa robe de satin rouge découvre ses épaules bronzées. Une chance, les pieds étaient propres et un vernis rouge recouvrait les ongles bien coupés. Elle portait aussi des bas et ce coquin de porte-jarretelles. Les talons hauts de ses escarpins la grandissaient encore et lui faisaient cambrer le bas du dos. Il éprouvait une furieuse envie d'y poser les mains. Et sa poitrine délicatement.. Il savait qu'elle ne portait pas de *soutien-gorge*. Elle n'en avait nul besoin. Sa poitrine se tenait fièrement toute seule. Le tissu est distendu par une opulente poitrine.

Ses *seins* sont disproportionnés par rapport à sa silhouette. C' était ses cheveux longs, pas très soignés, qui comportaient une multitude de mèches décolorées en noir, essayant de faire croire à une couleur naturelle. Début trentaine, est assez jolie, des yeux bleu d' une intensité à faire craquer tous les hommes. S' il avait fallu lui donner un âge, il aurait misé sur une petite trentaine, guère plus. Le jeune homme post pubère qu' il était, il n' avait guère plus qu' une vingtaine d' années, s' émoustillait d' un simple clin d' œil. Pour s' en assurer et ainsi aviser sur la stratégie à adopter pour le futur proche, elle lui rendit son clin d' œil. La beauté du diable et le parfum d' un ange. Elle adore se faire réveiller de cette façon. La *beauté d' Emmanuelle Brésilienne* avait depuis le début de la soirée repéré ce grand dadais qui la dévorait des yeux. Des yeux de merlan frit, bien évidemment. Elle lui regarde, *chatte lascive*, velours et griffes, promesses et offrandes ; elle veut qu' il assume ce qu' il allume en elle. Elle parade, elle *exhibe*, elle provoque, elle lui provoque.

Il ne sait pas pourquoi , mais quand elle mise sur le numero **3**, malgré lui et comme comandé par une force incontrôlable, il se mit et fait glisser ses piles de jetons de cem *dollares* sur le **3**. Elle lui regarde et l' ombre d' un sourire anime ses lèvres *sensuelles* ourlées de rouge. Lorsque soudain il réalise sa connerie qu' il vient de faire, il est trop tard pour reduire sa mise, le croupier vient de balancer sa phrase : « *Rien ne vas plus, les jeux sont faits.* » Il se retient de se taper la tête sur la table. Déconfit, il regarda la bille sautiller sur le cylindre qui tourne, honteusement indifférente aux émotions humaines qu' elle suscite. Il n' arrive pas à la quitter des yeux et il prit un bon athé qu' il est, invoquant sa bonne étoile, touchant de bois, croisant les doigts et appelant même le diable e ultime recourse pret a négocier son âme pour ce fichu numero... Après ses derniers soubressauts d' agonie, la bille à bout de souffle vient mourir sur le **3**. Il ne écoute plus le croupier. Il a le sentiment de n' entendre qu' un immense brouhaha et il ne refait surface qu' après avoir réalisé qu' il vient de gagner *dix mille huit cents dollars*. Tout ça lui semble parfaitement irréel. *Emmanuelle Brésilien* est très enjouée ce soir-là, ses yeux brillent comme mille *saphirs*, oui enfin... Ils brillent. Il relève les yeux pour regarder cette femme, à la origine de sa bonne fortune, Mais elle n' est plus là. Elle a disparu aussi soudainement qu' elle est apparue. Le croupier pousse vers lui les jetons qu' il avait gagnés,

plus ceux de la mystérieuse femme, comme si c'était naturel. L'idée de refuser lui traverse l'esprit, mais il avait peur que ça ne complique la situation pour rien. Alors... Il n'est pas encore au bout de ses surprises. **Quarante-six mille huit cent dollars.** C'est le montant total des gains qui lui sont versés. Elle avait donc mise mille dollars et elle était partie, sans s'en soucier. C'est un présent royal ! A qui raconter son aventure, sans lui faire traiter de mytho ? A moins d'être complètement givré, qui se delesterait comme ça d'une petite fortune ? Emmanuelle Brésilienne l'attend, elle l'espère... Dans le restaurant du **casino**.

- *Merci pour ce moment très agréable. Vous savez, les douze mille dollars sont à vous, je vous les ai déjà donnés. Pourquoi tu as disparue ?*

- *Mais enfin... l'honnêteté... J'ai faim, c'est ça...*

- *Je m'appelle **Vicent** et vous ?*

- **Emmanuelle brésilienne.**

Elle faisait preuve d'une maturité saisissante, et elle me surprenait régulièrement par la finesse et la justesse de ses analyses et ressentis **vis-à-vis** de moi. L'instinct féminin ? **Emmanuelle** était penseuse. Ses instincts ne l'avaient pas trompée. Les premiers échanges avec cet jeune homme raffiné lui confirmèrent ses impressions. Il était à la fois charmant et exigeant, charmeur et sérieux et il pouvait, au sein d'une même phrase, jouer de toutes les expressions. La voix douce s'adressa enfin à lui et s'accompagna du charme discret d'un parfum envoûtant. **Vicent** remarqua le petit collier de perles qui venait sublimer un cou gracieux.

- *Tu es très en beauté ce soir, lui dit-il en mettant un bras autour de sa taille pour la faire entrer dans la chambre.*

- *Merci.*

- *Vous aimez exciter les hommes, n'est-ce pas...*

- *Je ne cherchais pas à vous **exciter**.*

- *Vous avez de très jolies jambes, ou plutôt de très belles cuisses...*

Elle resta un instant interdite, puis lui fit un beau sourire. Elle tendit son cou gracieux pour lui rendre son *baiser* et leurs bouches se trouvèrent. Doucement, elle enserra sa tête entre ses bras, tremblante. Ses mains à lui trouvèrent ses hanches et le délicieux contact de la robe.

- *Laisse-moi te toucher, je n'en peux plus.*

- *Non pas encore, je veux sentir ton regard sur moi!*

- *Je n'ai jamais connu de femme avant, comme vous, bafouilla-t-il.*

- *Tu as été bien pressé !*

- *Je suis désolé...*

- *Je pense que tu lui fais de l'effet. Tu m'as déstabilisée. Si c'est ce que tu veux, pourquoi pas? Et qu'attends-tu de moi exactement ce soir?*

En équilibre sur ses talons aiguilles, les jambes tendues à l'extrême, Les regards, le langage du corps, les déhanchés sulfureux. Elle maîtrisait l'art de l'exhibition. Elle aurait dû s'offusquer, le gifler, fuir, mais rien de tout cela ne se produisit. **Emmanuelle Brésilienne** était aux anges et ne s'émut même pas des joues couleur rouge pivoine du jeune homme. Elle referma la porte dans un sourire. Elle l'embrassait, elle le dévorait les lèvres. **Explosive? Sismique? Volcanique?** Telle était la seule définition que je pouvais donner à notre fusion. Elle avaient déjà eu ce genre de sensation, mais là, c'était puissance mille. Elle était sur une autre planète, Elle avait l'impression d'avoir pris une substance illicite et de planer complètement, Elle hallucinait de ressentir autant de sensations. Sans opposer la moindre résistance, tout en restant à genoux, elle défit le bouton de son pantalon et commençait à le retirer. Il cala sa tête entre ses mains et appuya son visage vers la bosse qui déformait son pantalon. La bouche de la belle frotta contre la protubérance qui perlait à travers l'étoffe. D'un petit mouvement sur sa tête, il intima sa demande, il voulait d'abord quelle caresse avec sa bouche à travers son pantalon comme un apprentissage.

Son insistance se fit plus ferme et elle goba la bosse dans sa bouche. La sensation de tiédeur faillit le faire jouir. Il dégrafa la boucle de son ceinturon et tira sur ce dernier pour dégager son sexe qui dépassait de son slip. **Vicent** en était bouche bée. Elle était encore mieux faite qu'il ne l'avait imaginée dans ses rêveries de la nuit. Ne contrôlant plus rien, elle avait fermé les yeux, percevant l'odeur du **sexe** qu'elle prit dans sa main. Elle sentit les veines gonflées de **désir** et ne résista pas quand il présenta le **gland** à sa bouche. En transe, l'entrée de son **sexe** dans la bouche de la **Française** avait décuplé son **désir** et ses instincts primaires. Elle le titille, le maltraite, l'excite d'une manière perverse et osée. Elle le mordille avec ses dents, l'aspire avec ses lèvres au plus grand **plaisir** de **Vicent**. Il l'enfonça bien au fond de sa gorge et bloqua son visage contre son bassin. Elle l'avalait jusqu'au fond. Triomphant, il accentua ses mouvements de reins pour enclencher un délicieux **va-et-vient**. Il prit sa main droite et l'enferma sur la base de son **sexe**. Ainsi positionné, l'ensemble de son organe de **plaisir** était choyé par la belle qui actionnait machinalement sa main en **suçant** la **tige**. **Vicent** jeta un coup d'œil vers la glace de la chambre. Le tableau était saisissant et flattait son narcissisme de **mâle**. Une femme sublime, la poitrine investie par ses mains se tenait à genoux devant lui.

- *T'as vu ta **queue**, comme elle est grosse?*

- *Pourquoi tu me dis cela, ça t'excite?*

- *Beaucoup... Beaucoup...*

- *Je suis sûr que tu mouilles comme une **salope**, pas vrai? Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi?*

- *Bien sur...*

Entre ses cuisses entrouvertes, un sexe se glissait dans sa **vulve**... un **sexe** aux dimensions surprenantes: son diamètre devait bien faire dans les sept à neuf centimètres! Autre chose surprenante, ma femme qui d'habitude est extrêmement expressive n'imprimait que de tout petits mouvements à son bassin: sans doute la taille de cette **verge** gigantesque l'empêchait d'en faire

plus ! Son ami la tenait par les hanches et lui indiquait le rythme à suivre, il paraissait rayonnant.

Quelle soirée! Le silence même est fort, les mots inutiles. Ils avaient encore la nuit devant eux...

Ce séjour au casino est vraiment plein de surprises heureuses... Une nuit agitée, entrecoupée de surprises agréables et elle demeure présente dans ses pensées. La fin de la nuit se passe comme dans un rêve mais pas sans difficultés. Le soleil s'infiltrait dans les rideaux de sa chambre. Il dormait paisiblement dans le grand lit.

Quatorze

Le vendredi, après midi est la plus longue journée de toute la semaine. Tout le monde hate s'être en week-end tandis que les avis sont différentes.

Il était dimanche, demain une semaine commence. Une nouvelle vie commence. *Luc Babon* passé un week-end plutôt maussade. Seul, maintenant dans cette appartement tous les deux. Ils avaient choisis ensemble cet endroit. *Luc Babon* et *Emmanuelle Brésilien*. Elle en quelques semaines elle va avoir son anniversaire. Le bel âge lui direz son mari. Une histoire d'*amour* bouleversante, des parties des jambes en l'air monumentales et de crises de couple a n'en plus finir. Il aurait aimé, sans doute, que sa vie soit ainsi, mais, ça n'est pas le cas. Quelque chose que lui torment son esprit depuis deux jours. Et avec ça, il doit trouver le cadeau d'anniversaire parfait. Il pensait que c'était le début du jour au lendemain tout bascule sans qu'il

le comprenne vraiment pourquoi. Pourquoi et comment il arrivait là. Il a beau de chercher, il ne trouve pas. Les chemins se sont tous séparés et ils avaient rien faits pour sauver leur couple. quelque chose. Ni l'un ni l'autre. Mais il se rend compte qu'elle lui manque... Il pense qu'il a considéré cette relation comme acquise... Même si l'on ne se voyait pas beaucoup ces derniers temps c'était rassurant qu'ils étaient ensemble. Comme si cette pensée effacé la solitude. Une solitude qu'il ressent aujourd'hui. Une solitude bien trop pesante, mais qui a pourtant toujours été là. Il n'avait vraiment pas le coeur à s'amuser. Son épouse a eu une relation avec un homme marié pendant plusieurs mois. Elle a beaucoup souffert lorsqu'elle a reçu un simple **SMS** l'informant qu'il avait décidé de redonner une chance à son mariage. Un message aussi sommaire que glacial. Depuis, elle profite des hommes comme lui a profité d'elle, une sorte de vengeance personnelle, en quelque sorte. Lui, son mari avait fait tout pour la reconforter. **Emmanuelle** avait lui promettre une soirée de folie pour fêter son nouveau appartement de **300** mètres carrés. Elle avait invité **Marc Felipe**, un homme brillant qui a travaillé dur pour assurer sa réussite. Il exploitait le marché européen notamment en **France** et en **Italie**. Il est le plus jeune entrepreneur de sa génération à seulement **vingt-neuf** ans. Cet homme est un génie. Un grand homme blond aux yeux bleus-gris avec une petite barbe naissante. Un mètre-soixante quinze avec des cheveux bruns, elle pensait. Il y avait une petite douzaine de personnes. Elle aime la diversité des femmes et des hommes. Des visages, des sourires, des regards, des corps, des façons de bouger, des odeurs, des voix, de la façon dont elles embrassent pour des bonjours. La soirée se déroule. Le destin est en réalité une association de hasards. L'ambiance fut très animée, musicale et **sexy**... À nouveau, elle avança à la recherche de quelqu'un et lentement les regards masculins commencèrent à se détacher de l'émotion originelle pour apprécier celle qui contrastait. Silencieuse sur ses talons hauts, elle essayait les regards qui glissaient sur ses jambes gainées de noir. Au le voir elle a exclamé:

- *Qu'homme... **Nom de Dieu!** Un homme **séduisant**.*
- *Tu n'est qu'une **obsédée**, dit le mari.*
- *Il veut bien être mon cadeau, se tu veux ?*

- D'accord... Ça te plaît ? Je vois bien comment il l'a regardée et je devine que tu aurais voulu lui enfiler ta grosse **queue**.

- C'est en quelle occasion ? Ce **mec** est un **démon**. Promet moi que nous n'allons se séparer jamais ?

- Pour rien au monde. Je te promets. Tout ce que tu veux.

Elle était hypnotisée. Elle n'a jamais vu d'aussi beau. Ils restaient de longues secondes à se dévisager, lorsqu'elle est revenue vers lui encore, il avait été confronté à des sentiments contradictoires. Le cadet tourna la tête dans sa direction et fronça le regard en la découvrant : « **c'était elle!** » Elle avait vieilli sans eux et pris quelques kilos, mais elle était une partie de son passé. Un passé, une époque où bien des choses étaient différentes. Heureux de savoir qu'elle avait « **essayé** » d'autres hommes. Il portait un costume **Ralf Lauren** hors de prix avec des boutons en or, c'est un détail peu commun. Elle prend grands inspirations et se dirige, non sans risque, dans son antre d'homme irrésistible. Elle s'approche de lui les yeux plantés dans les siens, ces pupilles sont dilatées, sa respiration est courte et son corps réagit instinctivement créant une onde de désir qui la traverse et lui fait déglutir difficilement. Ses yeux clairs la déshabillent de la tête aux pieds.

- Bonjour, **Marc Felipe**, enchantée de le revoir. Je suis désolée, pardon. Je suis vraiment désolée, dit-elle d'une voix étouffée.

- Bonjour **Emmanuelle**. C'est un **plaisir** de vous rencontrer. Hmm, tu m'as l'air d'être émotive ! Ça n'est pas grave **Madame**. Tu vas bien, **Emmanuelle** ? Vous êtes toute blanche, lui demanda-t-il, d'un air inquiet.

- No... Non, non, tout va bien. Excuse-moi. Il faut que je reprenne mes esprits. Je ne pensais pas que je serais obligé de jouer à la chasse au trésor pour trouver mon cadeau d'anniversaire.

- Quoi ? Comme ça ? C'est tout le temps comme ça ? Il se met tout le temps dans cet état-là ? Joyeux anniversaire, ça te plaît ?

- *Ce n'est pas souvent, donc je laisse faire... Mais je dois avouer que tu me plais énormément. Tout mes sens sont en éveil, jusqu'à mon bas ventre que disjoncte complètement.*

- *Mais c'est un **plaisir** pour moi... Je vois les choses un peu différemment, disons de manière un peu plus réaliste. À quel point?*

- *À toi de voir si tu veux. C'est une super soirée. Non?*

- *Je ne connaissais pas **Luc**, mais il sait vraiment organiser les fêtes. C'est vrai que l'ambiance était excellente ce soir.*

Elle est mignonne, **Emmanuelle**, blonde et aussi grande que son mari, le visage anguleux, elle n'est vêtue que d'une robe légère dans les tons rouge orangé, très **sexy** et avec, à son avis, pas grand-chose dessous; La robe la moule délicieusement et met en valeur des formes arrondies. Sur l'absence de lingerie en dessous pour retenir ses gros seins fermes. Sa réaction immédiate est de faire remarquer à **Emmanuelle** que sa tenue est très **sexy** et que, la connaissant, elle risque de ne pas toujours faire attention à ses positions et de dévoiler aux autres invités ses parties intimes et ses **seins**. Au moindre mouvement de buste ils se baladeront libres comme l'air pour le **plaisir** de qui voudra bien les regarder. Un collier en métal autour du cou et un petit décolleté devant fait d'elle avec au corps longiligne. Rien d'ostentatoire, juste de l'élégance et une certaine **sensualité** que la couleur exalte. Elle est outrageusement maquillée: de très longs cils de couleur, les lèvres éclatantes d'un rouge vif, les joues roses, à moins que ce soit l'excitation. Pour le reste, c'est une pute. Une **pute** avec de la lingerie de **pute**. Il approuve et ils s'embrassent. C'est sacré, en principe... ah, c'est sûr qu'elle est mignonne, la belle, **sensuelle, désirable** et tout et tout... Il était amoureux d'**Emmanuelle** dès l'adolescence. Il fallait juste amener une bonne bouteille de vin. Ça tombait bien, il me restait une bouteille de Tariquet. Un petit vin blanc sec de bonne tenue qui passe très bien avec les huîtres. **A New York** il est à la tête d'une entreprise d'une centaine de salariés. **Emmanuelle** l'a promis de passer ce soir pour l'aider à choisir sa tenue, elle ne devait pas tarder. En attendant, il arpente l'appartement en essayant tant bien que mal de l'éloigner tous les souvenirs rattachés à ce lieu

avant le grand déménagement qu'il envisage. Il passera sans doute récupérer quelque temps. La sonnette de l'interphone retentit, c'est la **Lucie**. Il est vraiment content de la voir.

Dans la soirée, l'**amour** et les attentions qu'ils lui portent réchauffent son coeur froid et brisé. Pas facile de marcher avec des chaussures à talon, d'autant qu'elles ne sont pas à sa pointure! **Marc Felipe** observa du coin de l'œil son mouvement de hanches alors qu'elle déambulait dans le salon. La laissant à nouveau seule face à sa solitude et ses pensées noires, elle décide de boire quelque chose devant la **TV**. **Emmanuelle** est une extravertie; elle est souriante, parle et rigole tout le temps. C'est la chair au **féminin**, dans toute sa gloire. Elle se laisse toujours croire qu'entre elle et lui avait quelque chose d'especial. Elle était d'humeur coquine. Elle savait combien elle était belle et **désirable** dans sa robe et combien il avait envie d'elle. Elle prit sa main et l'amena vers la fenêtre de son salon. Devant nous se trouvait la magnifique terrasse, fermée de trois côtés par son appartement et possédant une vue plongeante sur la ville. Elle lui parle souvent d'un peu trop près, posant sa main sur ton avant-bras. Puis, elle l'embrasse longuement en lui prenant la nuque d'une façon amoureuse. Luc son mari, il restait bouche bée.

- *Madame, vous jouez un jeu très dangereux. Êtes-vous sûre d'être prête à en payer les conséquences?*

- *J'attendrais ses ordres, comme une gentille femme.*

- *Vous êtes un couple **libertin**?*

- ***Emmanuelle**, tu es une **perverse**. Tu es à côté de son époux, est un ange, une innocente. J'ai envie de toi... Lui susurre **Marc** à l'oreille.*

Elle l'encouragea d'un clignement d'yeux... Elle sourit en regardant son mari comme un **voyeur** qu'il est. Cette bouffée d'oxygène dans sa vie minutée lui comble de joie et, après avoir obtenu de **Marc Felipe** qu'elle lui conduise à la chambre. Il quittait prestement la pièce et entre dans une chambre et refermait le plus discrètement possible la porte. Elle lui prit la main et dans l'

obscurité, lui conduisit d' un pas sûr vers la fenêtre. Il se plaça à côté d' elle. Elle entrouvrit très légèrement les rideaux, s' abaissa et plaça son visage en retrait dans l' axe de l' ouverture. Après quelques secondes, elle lui sourit et lui fit signe de regarder par dessus sa tête. Tremblant, Son mari *voyeur* plaçait son visage dans l' ouverture, anxieux de l' hallucinant spectacle qu' il allait découvrir.

- *Avec ces rideaux, je suis sûre qu' ils ne peuvent pas nous voir.*

Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Comme pour lui prouver cet état de fait, le type se redressa et prit appui sur ses mains, surplombant de cette manière sa partenaire. Lentement elle descend un doigt entre ses grandes lèvres, ce qui a comme résultat instantané de laisser apparaître une tâche humide, signe de son excitation. La tête en arrière, la bouche ouverte et les yeux clos. Elle avait les yeux fermés et ses lèvres rouges étaient entrouvertes. Elle restait sans réaction.

- *Tu vas continuer longtemps ton petit jeu?*

- *Quel jeu?*

En se décollant d' elle, il se permit par la même occasion de mieux la voir. Il découvrit sa jolie robe rouge retroussée. Une bretelle était descendue et un *sein* qui pointait terriblement était dénudé. Se laissant prendre par lui. Son cœur se déchira. C' était bien qu' elle qui était là. Allongée sous un autre. Puis... Sentant ainsi grossir sa virilité, Mélanie dégrafa discrètement sa ceinture puis après avoir descendu le zip de sa braguette, glissa sa main dans son boxer... Elle se mit à lui masturber doucement, amenant bien vite sa *queue* à des dimensions plus respectables.

- Elle est très jolie, ta **queue**, me dit-elle à ce moment. Je crois que j' ai bien envie de m' occuper d' elle! On a envie, à ce que je vois, lui chuchota-t-elle, mutine... Tu les trouves jolies, mes jambes?

- Oui.

- Et mes cuisses, elles te plaisent, mes cuisses?

- Oh oui.

- Et mes **fesses**, tu aimes mes **fesses**?

- Oui, elles sont sublimes

- Et mes **seins**, tu aimes aussi?

- Oui, ils sont divins.

- Et? Tu vas me laisser comme ça! Viens près de moi et réchauffe-moi. Viens, **baise-moi**, **baise-moi fort**. Je veux ta grosse **queue**, mets-la-moi bien au fond.

Se laissant prendre par un autre. Elle laissa son partenaire profiter d' elle. Le type accéléra la cadence. Il calculait dans sa tête qu' il devait la prendre depuis un bon moment déjà, il était déjà occupé sur elle, à la **baiser** comme il aurait aimé le faire, comme il aurait dû le faire... Les informations se bousculaient dans son cerveau.

- Oui. Oui. Mets-la-moi. Je veux sentir ta **queue**. C' est ma vengeance. **Baise-moi**. **Baise-moi**. Je pourrai raconter à mon mari combien tu m'as fait **jouir**.

- Tu es complètement folle.

- Je suis à toi, et tu disposes de moi comme tu veux. Je serai ta **salope**, ta **putain**, ta **chienne**. Tout. Tout. Pour notre plus grand **plaisir**... Je veux ton **sperme** au fond de moi!

Il voyait les belles jambes de son amoureuse bouger au rythme des coups de reins de plus en plus puissants de l' homme. Les gémissements d' elle

s'accrochèrent et le **mec** se mit à grogner. Il retira soudainement son **sexe** d'entre les cuisses de sa petite amie et, le tenant fermement dans une main, le dirigea vers elle. Son **membre** était vraiment large et imposant, et un long jet de sperme pâteux suivi d'un second s'écrasent sur le pubis et la robe d'elle. L'homme souffla fort par le nez tandis que sa **semence** terminait de se répandre sur sa compagne. D'un geste **viril**, il secoua sa **queue** pour faire tomber la dernière goutte et il se releva. Dignement, il se rajusta et referma sa braguette tout en admirant **Emmanuelle** souillée de son **sperme**, la robe troussée et les jambes ouvertes. Il se tourna vers elle et posa une main sur son épaule. Comme ça, elle aura moins de remords de tromper son mari avec lui. Il lui a donné tant de **plaisir** ce coquin, avec son gros bâton. Il la fait jouir deux fois.

- *Eh bien mon cochon, tu m'as bien **baisée**. Comme ça, nous avons joui tous les deux.*

- *Pas déçue alors ? J'étais pourtant un peu rapide.*

- *Non pas déçue, oui rapide, mais c'était très fort. Je n'ai jamais ressenti une telle **jouissance** en faisant l'**amour**.*

Cet épisode **sexuel** l'a ravi. Il va combler ses longues journées et la belle **Emmanuelle** qui semble redécouvrir le chemin du **plaisir**, voilà un avenir qui s'annonce bien.

Le chant des oiseaux; un petit vent chargé des senteurs océanes toutes proches; le bruissement des feuilles... Tout s'accorde pour faire de notre petit déjeuner au bord de la piscine un moment délicieux. **Emmanuelle** et **Luc** savouraient ce moment de détente et échangeaient tranquillement. La soirée d'hier a été un pur moment de **plaisir** et de sentir son épouse si excitée, si proche donnait un cachet très particulier à ce moment. La sentir basculer vers le côté obscur de la **libertinage**... euh pardon, sur la voie du **plaisir**, la voir comprendre et surtout en accepter toutes les joies...

- *Hier soir, c'était très beau.*

- *C' était pareil pour nous ; cette énergie, cette...*

- *Complicité, fait **Emmanuelle**.*

- *Oui. Vous savez, je n'avais jamais ressenti de telles sensations, c' était... unique, quoi.*

Maintenant ils sont *ivres* te repus de *plaisir*...

Quinze

Les cris stridents du milan noir emplissaient le ciel à intervalles réguliers. Le volatile était monté à une altitude si haute, qu'il apparaissait comme un petit trait noir qui tournoyait lentement à la recherche d'une proie. Puis, à certains moments, il redescendait pour se rapprocher du sol avant de reprendre un élan d' hauteur, porté par les vents ascendants. Cette après-midi d' été, la chaleur faisait son office plombant les animaux et les hommes sous une gangue de chaleur insupportable. Les médias parlaient de canicule et conseillaient aux personnes plus âgées que ne voulaient pas finir sous terre de se mettre à l'abri sur terre. Les conseils les plus prodigués étaient de rester à l'ombre, boire beaucoup, bouger peu.

Le ciel matinal avait presque totalement laissé la place à un magnifique ciel bleu, sans nuages. Elle se lève brusquement, se dirige vers le couloir menant à la salle de bain. **Emmanuelle** file dans la salle de bain, se douche rapidement, puis fébrilement se maquille, s'enduit les lèvres d'un rouge intense, se parfume. Vingt minutes plus tard, elle se rue dans la chambre. À son retour, elle admire ses seins ballottant au rythme de sa démarche. Elle en est presque indécente; oui, elle l'est, le collier de perles s'arrêtant juste au début du sillon des deux globes.

Le camion des poubelles passe. L'ambiance est à présent très chaude et chargée de sous-entendus, elle préfère ça. C' est nettement plus divertissant. **Emmanuelle** en est sûre, elle était perdue; il est trop tard, on va la découvrir. Cette jolie femme timide pouvait parfois se métamorphoser en *nymphomane*. Elle portait pour tout vêtement sa minirobe moulante qui révèle

son entrejambe au moindre faux mouvement. Elle se tient devant lui, mise en valeur par la minuscule robe qui la découvre autant qu'elle la couvre. De fines bretelles qui laissent les épaules à nu et s'évasent sur les **seins**, le dos nu. Les escarpins rouges choisis sont aussi du plus bel effet et montrent un contraste saisissant avec le noir et mettent en valeur l'ensemble. C'est vrai que comme ça c'était un vrai appel au **viol**. Un visage de sainte nitouche qui lui donne un air vulnérable, ce qui la rend d'autant plus **sexy** lorsqu'elle se transforme en **femelle**. Ce qui rend la chose si excitante, c'est la texture du tissu si fin qu'il épouse ses formes. L'émoi ressenti dans son rôle de femme **sexy** de femme facile et devant le comportement des hommes à son égard. Elle était divinement belle et **sexy**. Un inconnu regardait ses **seins**, son ventre, imaginant son **sexe** imberbe d'où jaillit son bouton gonflé, ses jambes, ses pieds. Elle sent comme un poids lourd le regard de l'homme. Tous ses sens sont en éveil, ses **seins** lui font un peu mal tellement ils sont devenus durs. Elle se sent vulnérable. Elle aussi s'imagine saisie, **exhibée**, touchée partout.

En face d'elle, il attend son bon vouloir, non sans admirer la belle femme. Grande, svelte, des **seins** qui semblent fermes et plantés hauts. Le ventre est plat. Et elle a une figure d'ange, encadrée par de longues mèches blondes qui entourent et balaient un visage long aux proportions parfaites, au nez droit et fin et surtout aux yeux gris bleu... La seule appréhension qui l'empêchait de réaliser ce **désir** était de tomber sur un macho un peu trop autoritaire. Il s'approcha d'elle et...

- *Vous savez, moi aussi.*

- *Vous aussi quoi ?*

- *Je suis toi.*

- *Ah... Écoutez, vous m'abordez sous le prétexte de...*

- *J'aimerais surtout en faire profiter quelqu'un.*

- *Tu es l'homme des conclusions rapides. J'espère qu'au **sexe** tu vas moins vite.*

- *D'abord, on se tutoie. **Godard, Belmondo, Jean Seberg?***

- *Tous les trois. Je connais mes classiques. C'est tout.*

- Tu ne penses pas que c' est un peu léger comme tenue? Tu es vraiment magnifique dans cette robe, mais tu te connais, souvent tu oublies qu'en te penchant en avant tu offres une vue imprenable sur tes **seins**.

- Oh non, j'ai acheté cette robe parce que j' ai envie de me sentir, j' aime toujours bien habillée et très **sexy**.

- Tu sais que tu t' es comportée comme une **chienne**?

- Il faut se méfier des premières impressions. Mais, vous avez deviné dans mes pensées, mes idées les plus folles.

Elle a toujours été extrêmement vorace sur le plan **sexuel**. Elle ne s' en est jamais cachée et elle n' a jamais eu à s' en plaindre, étant elle-même très **vicieuse** de nature. **Emmanuelle** pense au **sexe** quasiment en permanence. Son grand **fantasme**, peut-être son péché mignon à elle, a toujours été de se faire prendre par un homme dans un **WC** public. C' est typiquement le genre d' endroit où il n' est pas très compliqué de faire des rencontres et ce qui devait finir par arriver est arrivé il n' y a pas très longtemps. Puis, les yeux dans les yeux, avec son air **malicieux**, il lui souffle au creux de votre oreille un « **Venez chère amie, suivez-moi** » qui en dit très long... Il imagine votre belle **chatte** déjà toute humide et imberbe, comme pour **exhiber** ses reliefs les plus secrets à ses yeux gourmands...

- C' est dégueulasse... Des toilettes . La situation ne te paraît pas incongrue?

- Euh non, pourquoi? je suis sérieuse ; j' ai envie d' un truc de fou...

- Je t' écoute... Oui, je sais que c' est risqué, mais bon, l' expérience est bonne à tenter, et puis c' est un peu excitant l' inconnu!

- Tu as raison.

- Et d' ailleurs, merci, c' est gentil...

Elle n' a pas le temps de dire quoi que ce soit qu' il l' entraîne avec elle dans les toilettes public désert. Ils se dirigent alors vers les toilettes, désertes à cette heure-ci... ils s' enferment dans les toilettes pour handicapés, plus

confortables pour revivre le **big-bang** originel du monde... Ils s'engouffrent enfin, **ivres** du **désir** l'un de l'autre.

- *J' ai envie de toi, je veux te prendre là, maintenant, me murmura-t-il.*

- *Oh, moi aussi je le voulais, tellement que j' en avais mal au ventre! Jamais encore je n' avais ressenti un **désir** aussi violent, aussi ravageur.*

Le silence de la pièce fait écho aux innombrables **baisers** qu' elle souffle dans votre cou, provoquant en elle quelques frissons qu' elle faites semblant de dissimuler... Ses mains caressent les jambes de la blonde, puis remontent le long de ses cuisses. Elle perd pied et s' abandonne. Elle libère une paire de seins bien ronds et fermes, avec deux tétons qui pointent. Elle ne porte donc aucune **lingerie**... Sa main droite découvre son **sexe** lisse et humide, pendant que la gauche glisse sur ses **fesses**. Elle le repoussa en lui répétant:

- *Non, laisse-moi d' abord faire mon petit pipi et après je serai plus disponible.*

De ses deux mains, elle ouvrit sa vulve, écartant bien les lèvres, puis elle se soulagea complètement, laissant échapper un long jet dans la cuvette tandis qu' il lui caressait la **vulve**. Il restait agenouillé pendant tout ce temps, les yeux fixés sur sa **vulve** ouverte et sur ce méat d' où jaillissait cette fontaine d' urine et, quand elle eut finit, alors qu' elle saisissait déjà un morceau de papier, il lui proposait:

- *C' est moi qui vais t' essuyer. Si on ne peut plus s' amuser un peu...*

- *Vous êtes compliqués, les **mecs**; un **mec** que fait tout en même temps.*

Il avançait sa tête entre ses jambes et il lui léchait toute la **vulve**, finissant avec sa langue ce qu' il avait commencé tout à l' heure. Elle avança sur le bord de la **cuvette**, s' allongeant presque complètement et l' offrant sa **vulve**. Il passait sa langue sur son méat et sur tout son **sexe**. Il lui léchait les

lèvres et le *clitoris*. Puis, il l'allongeait sur le tapis de la salle de bain pour entrer sa verge dans son *sexe* trempé. Elle ne tarda pas à *jouir*, l'entraînant dans son *orgasme*.

La *jouissance* est proche, il avait le *sexe* qui gonfle et va bientôt exploser. Elle lui branle et au moment où elle lâche prise, il introduit son *gland* dans sa *chatte*. Plaquée dos contre le mur, je viendrai vous posséder avec force et intensité, sauvagement, passionnément...

Empalée sur son *sexe*, il lui tiendrait par les hanches pour l'impulser un rythme *indécent* et infernal... Jambes écartés, les mains contre le mur, il la prendrait en *levrette*, vous caressant vos beaux *seins* lourds et tendus sous ses assauts... Les claquements de ses corps, ses halètements impudiques résonneront à l'infini... Elle était pleine de sperme.

- *Il faut que j'y aille... Laisse-moi.*

Elle est assoiffée de nouvelles sensations. C'est ainsi qu'elle avait découvert les *plaisirs* de l'uro. La blonde a renfilé sa robe, elle est en train de se recoiffer devant la glace, elle se rhabille. Elle sort des toilettes. Mais le trajet va lui réserver encore des surprises.

Cette pensée s'est étrangement très agréable; elle passe la main sur son *sexe*: il mouille! Que s'arrive-t-il? Non... Il se faut trouver une solution. Une multitude d'idées traversent son esprit. Elle voit des gens qui circulent à pied dans la rue. Si un passant s'approche de la grille, il la verra. De nombreuses personnes traversent maintenant le parc; il doit être près de'elle. C'est bon, ça marche. *Emmanuelle* a également conscience des regards de plus en plus appuyés des hommes derrière et autour d'elle qui, attirés par tes jambes gainées de noir à coutures remontant sur ses *fesses*, ne manquent pas d'apercevoir les marques des jarretelles, mais aussi vraisemblablement l'absence de traces de sa *culotte*. Certains osent des sourires, d'autres par leurs regards semblent et veulent te montrer qu'ils te déshabillent. Cette situation l'*excite*, d'autant qu'elle sait que ton homme sera sensible à cette chaleur dès son arrivée. Elle était sauvée, maintenant elle avait une solution.

Elle renouvelle l'opération maintes fois. Un coup de *klaxon* la fait sursauter. Elle se retourne: un automobiliste arrêté en pleine rue l'observe; elle reste ainsi, figée par son regard. D'un coup elle reprend ses esprits et s'accroupit. La voiture redémarre et disparaît. La circulation est trop importante pour continuer son *exhibe* sans risque. Les hommes qu'elle croise lui sourient, les femmes l'ignorent. Aucune remarque désobligeante sur sa tenue, pas de geste obscène; elle était soulagée de ne pas trop choquer. À ainsi presser le pas, elle transpire beaucoup, aussi la sensation provoquée par le vent sur sa peau et son *sexe* lui rappelle qu'elle était pratiquement nue; l'aspect public de la situation l'inquiète mais l'excite à la fois. Cette pensée lui déconcentre. Cela doit bien faire dix minutes qu'elle marche, et elle avait du mal à rester concentrée. Elle était de plus en plus excitée, et la réaction produite par l'air qui s'immisce entre les lèvres de son *sexe* lui confirme qu'elle mouille abondamment. Par précaution, elle n'emprunte que des petites rues peu fréquentées.

Elle trouve les portes de l'agence *bancaire* ouvertes. Maintenant elle avait entré à la *banque*. Rien ne lui paraissait suspect. Maintenant Quelle n'est pas sa surprise en apercevant un *policier* dehors avec un *fusil* de précision *FR-F2* à travers le barreau de la rambarde métallique et l'œil collé à la lunette de visée. Elle reste plusieurs secondes à se demander ce qu'elle va faire, ce qu'elle doit faire. Un film inquiétant est en train d'être projeté à l'intérieur de sa tête. Il faut que je me tire de ce mauvais pas. Elle avait entré en panique. C'est un assaut... Une femme et son fils de douze ans étaient attachés sur les chaises du salon avec du ruban adhésif. Un *mec* plus audacieux que les autres s'est rapproché... Un bel homme de *35* ans, passe délicatement la main dans la robe, imprégnée du lourd parfum du corps de cette femme. Une peau douce, fine, sensible qui réagit au moindre effleurement enveloppant et chaud de lui, et puis... *Emmanuelle* aussi fut attachée sur une chaise. Elle ne bougeait pas, mais respirait. Ils avaient été bâillonnés et le directeur de la *banque*, avait été contraint de suivre ses *ravisseurs*. Seulement les *braqueurs* n'avaient pas pensé à l'alarme silencieuse et le directeur s'était bien abstenu de leur dire. Les *policiers* avaient tenté de forcer l'entrée de l'agence qu'avait été fermée par les *braqueurs*. Et premiers

échange de tirs avec les **braqueurs** s'était soldé par un blessé dans les rangs des forces de l'ordre. Ils s'étaient réfugiés derrière la voiture de patrouille et avaient demandé renforts. Les forces de **polices** avait pris position tout autour du bâtiment. Les **bandits** qui se savaient surveillés par la **police**, avaient enfilé des masques en latex aux effigies des présidents des **USA** et des combinaisons de peintre. La porte d'accès venait s'ouvrir pour laisser entrer deux hommes en tenue noire, casque, gilet et une artillerie impressionnante,

- *Posez vos armes! Et levez tous les mains! Attention, nous n'hésiterons pas à faire feu!*

- *Putain! Bordel! Qu'est-ce que c'est que ça? hurla un des flics.*

- *Ils sont cons, ces gangsters! chuchote l'inspecteur Jacques Delayé.*

L'inspecteur fit une pause, le temps de s'allumer une **cigarette**. C'était surréaliste. Les **bandits** n'étaient plus là. Les rats sont sortis par les égouts. **Valerie** était impuissante, terrorisée... Presque tous libérés, mais encore craintifs n'osent pas bouger. Sous les regards consternés de tous, **Emmanuelle** se redresse et va chercher son sac, roulant ostensiblement de ses fesses magnifiques sous les yeux avides du pauvre. L'hystérie gagna la foule sur le trottoir. **Emmanuelle** sort de l'agence maussade. Elle avait eu le trac.

Le paroxysme fut atteint lorsqu'elle était de retour chez elle. Un rouge à lèvres, bien rubis. **Vicieuse, débauchée, cochonne...** Un sourire à faire fondre un iceberg l'ont permis de comprendre qu'elle était prête et d'accord pour continuer le jeu. Pour une femme qu'avait une grande et beau appartement, une **Mercedes**, de beaux habits, de beaux voyages.

Seize

L'inspecteur *Delayé* se réveille en hurlant chaque nuit. Son corps ruisselle de sueur dont l'odeur âcre emplit la chambre. Son cœur cogne dans sa poitrine. Sa respiration devient difficile. Dououreuse presque. Il semble manquer d'air dans la pièce. Il suffoque. Les premières fois, il croyait même être devenu asthmatique. Il n'en peut plus! Chaque nuit, il est réveillé une dizaine de fois par d'horribles *cauchemars* qui le gardent éveillé un bon moment avant que le sommeil ne le terrasse et qu'un autre rêve tout aussi affreux le réveille encore et encore. Il semblait dans une poursuite frénétique il suivait le bout d'un fil qui s'éloignait de plus en plus de lui comme un *désir* inachevé, et par ironie se retrouva piéger dans un cycle vicieux qui le mena de question à une autre, du raisonnement dit logique, aux idées sataniques, jusqu'à l'enfer raisonnable, palpable, et réel d'une. Vie pleine d'érosion, de tord du destin. Et d'*amour* propre de soi. Un mot sort, un autre le suit, ainsi de suite. Mais ce qui les lignent entre eux, c'est une pensée, un *désir*, un sentiment divin, ou, une sensation de rancune. Certes les mots sont si impuissants devant la grandeur et l'immensité de leur univers interne.

Fréquemment, il pense être un objet léger et faible, qui se faufile d'un noeud à un autre, les lignant entre eux autour de lui afin de se créer son monde, son univers selon ses propres règles est sa propre imagination. Mais jamais un jour il n'avait oublié qu'il était un être qui cherche à avoir. Seul, dans une

chambre sans fenêtre et une porte clouée. Les trois tiers de temps il était allongé sur un lit moisi, il avait peur, de se lever et de voir se qu' il est devenu dans le miroir, là, ou il se voit ou il découvre à chaque fois une nouvelle personne qui vint interrompre sans équilibre psychique. Tel une arme qui guettait son ombre, tel un regard cherchant à pénétrer son âme. Il éprouvait un sentiment de haine envers soi, et envers la vie. Qui suis-je? Où suis-j? Depuis quand suis ici ? Est-ce ma destinée, une erreur de *dieu*, ou résultat de faits?

D' une main tremblante et hésitant, l' inspecteur *Jacques Delayé* venait de reposer le téléphone. Postré derrière la petite table, il regardait le combiné sans vraiment le voir, trop plongé dans ses sombres pensée. À l' extérieur la pluie frappait les carreaux au gré des bourrasques de vent. Les imposants nuages gris, bas pour la saison, accentuaient l' atmosphère lugubre de la cuisine délabrée dans laquelle il se trouvait. Depuis quelque temps, il n' arrivait plus à gérer de nombreux regrets, de récents événements les ayant tous ravives. Une angoise s' était immiscée et le rongait au quotidien. Durant tout son existence, de bonnes raisons tentant d' assumer des actes inavouables s' étaient imposées. Pensant s' être libéré de toute responsabilité, elles étaient devenues ses vérités. Costamment affritées à chaque mauvais coup du sort, ses frêles vérités, médiocres paravent à sa lacheté, l' avaient abandonné sans ménagement. Pour les regnés aux mensoges. C' est une fin amène, solitaire que se profile. Pour les plus lucides, c' est le moment s' affronter la réalité. Pour lui, le temps est venu. Cependant, peu de temps s' offrait à lui pour mener ce dernier combat. Il avait d' entrer en contact avec *Emmanuelle* pour parler de la braquage à banque. Son appel avait échoué sur l' automate vocal annonçant que le numéro n' était plus attribué. Devant nouvel échec, il prit la décision de partir à sa rencontre avec *Emmanuelle Brésilienne*. L' inspecteur *Delayé* arrive afin de l' interroger, car elle est la dernière personne à avoir vu les *braqueurs* dans la *banque*. Le cadavre trouvé dans la voiture calcinée ne semblant pas être celui de *Gerald Spazzio*, fameux *braqueur* de *banque*.

- *Monsieur **Jacques Delayé** ?*

- *Oui, c'est moi.*

- *Que voulez-vous, **inspecteur**?*

- *Deux minutes de votre temps.*

- *Incrovable... Attendez, je vais le voir.*

Sa voix avait tremblé un peu. L'émotion est forte et pourtant elle savait, puisqu'il s'était annoncé. Elle ouvre la porte. Elle était, resplendissante de charme et de *sensualité*. Elle est là devant lui dans une petite robe blanche courte. Ils se firent deux bises très sages sur la joue, sûrement pour ne pas lui choquer tout de suite. Mais la robe assez courte cependant pour attirer le regard si les positions devenaient plus osées. Le tissu semblait d'ailleurs collé à ses formes, épousant gracieusement sa cambrure naturelle et moulant agréablement ses *fesses*. Des boucles constituées de trois perles de cristal rouge enfilées dans une chaînette d'or décoraient ses oreilles, se balançant en un agréable cliquetis au rythme de ses pas. Un collier assorti orné d'un papillon du même cristal qui semblait butiner à la naissance de ses seins, complétait ses bijoux. Juchée sur des escarpins à talons noirs elle lui souriait et tourna sur elle-même, faisant virevolter les pans de sa robe et ne laissant entrevoir de dos, pendant une fraction de seconde, le string qu'elle portait. La *sensualité* ondule également dans les ventres. Le fin tissu recouvrant *Emmanuelle* lors de ces mouvements subliminaux. Lentement, le bas de son dos se creuse comme l'onde marine. Il regarde derrière son dos; ses grands yeux verts scrutent la pièce. Avec son pied, elle ferme la porte et, tout en le fixant, s'approche de lui. Ils traversèrent le corridor, elle marchant devant, laissant délicieusement onduler sa croupe, puis émergèrent sur le salon. Tous les mots de sa phrase d'introduction résonnaient dans sa tête. Elle si droite habituellement se laisse doucement quider par ses émotions. Il les analysait un par un, car il était certain qu'elle les avait préparés et pesés soigneusement avant de les prononcer.

- **OhO2!** *Que tu es belle. Quel beau morceau. C'est chic chez toi ! Et tes yeux, comme deux miroirs brillants.*

- *Excusez-moi de vous déranger. Ton mari va être très fâché!*

- *Il n' est pas là en ce moment.*

- *Tu avais reconnu **Gerald Spazzio** dans le **banque**? Cet homme était un **démon**. Et tu n' as aucune idée de l' endroit où il aurait pu aller?* Elle baissait les yeux, mal à l'aise, ne sachant pas si elle pouvait de confier ses interrogations et ses doutes en toute transparence, si cette honnêteté pourtant indispensable.

L' officier de **police** l' écoute, le regarde d' un œil froid. **Emmanuelle** haussa les épaules puis...

- *Non... Je... non... Je n' avais pas remarqué! Je sais, je ne devrais pas être là. Simplement, je crois que je n' ai aucune vocation de martyr. J' ai bien compris, **Inspecteur**. Je voudrais juste que vous ne perdiez pas votre temps d' enquête inutilement. Malheureusement, je n' ai rien à vous dévoiler de plus à son sujet.*

- *Je vois que tu as la mémoire courte. Tu sais, tu peux tout me dire, je ne veux plus qu' entre nous il y ait de mensonges et de secrets. Tu es seule? Je te dérange?*

- *Non. Arrête de me regarder ! Lui dit-elle en tournant la tête vers lui. Qu' est-ce que je t' offre à boire? J' ai de la **vodka** au frais.*

- *C' est très bien; j' en ai besoin! Laisse-moi réfléchir; tu es mariée?*

- *Il est absent pour plusieurs jours. Attends, je vais chercher la **vodka**.*

Il se rend compte que son verre est vide; il sent la vodka couler dans son estomac, et déjà son effet désinhibiteur fonctionne. La superbe femme qu' il contemplait, à l' exception de ses bas et de hauts talons, **sensuelle, exhibée** et offerte de manière **indécente** devant ce vieux **cochon**

ressemblait à une **héroïne**. Au bout de longues minutes d'une conversation attentive, **Emmanuelle** se retourna discrètement pour regarder si il était encore près . Le regard furtif qui croisa le sien lui donna une impression étrange. Elle avait une expression qu'elle ne lui connaissais pas. Un peu comme si elle était déjà ailleurs, dans ce futur immédiat dont elle venait de s'assurer qu'il serait le spectateur.

L'atmosphère devint soudainement plus électrique, quand elle croisait ou décroisait lentement ses fines jambes, elle fixait notre hôte avec un sourire espiègle, comme pour l'avertir qu'elle allait lui offrir la possibilité, pendant une fraction de seconde, d'admirer le camélia rouge qui ornait son string. L'instant était décisif. Elle remontait alors, lentement l'ourlet de sa robe pour dévoiler ses fesses rondes et fermes, tendues et cambrées, véritable régal à la contemplation visuelle et invitation aux caresses les plus coquines. Il restait immobile, bouche bée. Mais ses expériences, qui n'étaient pas pour lui dénuées d'une troublante violence, s'offraient la présence d'une femme à la féminité renaissante. C'était-elle aussi qui s'était offerte avec une détermination plus sauvage. Vivre cette expérience me confrontait à ses propres contradictions. Sa **queue** s'animait et se redressait. Il pouvait maintenant faire tout ce qui lui **plaisait** avec le corps de sa femme.

- *Je te plais? Tu me trouves belle?*

- *Tu es belle et désirable. Le **sexe** est universel. Tu t'es déjà fait prendre par un inconnu?*

- *Oui, plusieurs fois.*

- *Ton mari te baise souvent ?*

- *Ça dépend... deux fois par semaine environ.*

Il restait de longs instants pantois, affalé dans le canapé, absent, à la fois incrédule qu'il était possible quelque chose entr'eux. Elle était belle, elle semblait paisible. Le halo blafard de la lumière du couloir éclairait ses **fesses**, posées telles deux collines douces, aux courbes gracieuses, à la pente bombée et régulière, symétriques, seules aspérités se dégageant de sa

silhouette rectiligne. Ils s'embrassèrent pendant plusieurs minutes, tout en se déplaçant vers le salon. Ils se *mirent sur le canapé. L'instinct féminin?*

- *Tu me plais beaucoup, Jacques. Viens, j'ai envie de toi.*

- *Tu aimerais l'avoir dans ta chatte? Tu veux vraiment faire cocu ton mari?*

- *Oui... Oui, c'est une super bonne idée! N'abuse pas trop pour cette première fois...*

C'était le moment où jamais d'elle se montrer *audacieuse*. Inconsciemment, elle savait qu'en qualité de femme mariée, *Jacques* voulait posséder son corps et la soumettre *sexuellement*. Elle avait tout préparé avec soin à être *baisée* par lui. Le *policier* est vraiment bien *membre*, une grosse *queue* longue et veineuse, déjà raide. La comparaison n'est pas à son avantage. Ses yeux brillent comme mille *saphirs*, oui enfin... ils brillent. Elle est magnifique et son sourire est resplendissant. saisit la *bite* tendue, sa petite main en faisait difficilement le tour, elle était dure comme du fer. Elle commença à le branler. *Emmanuelle* prend sa bite en main, le branlant avec douceur. Puis elle le conduit vers le lit, le fait s'allonger et s'agenouille à son côté. Se penchant doucement, elle pose un *baiser* sur le gland, puis elle l'embouche. La *queue* disparaît entre ses lèvres. Le contraste de cette verge près du visage pâle d'elle est saisissant, elle en retire une puissante impression *érotique* et l'empresse de saisir ce moment pour l'éternité. Il a commencé à lui pistonner dès qu'elle a été plus détendue; c'était bon. Elle se laissait faire, accompagnant son rythme d'un mouvement lent et *lascif* de tout son corps. Elle lui regardait de ses yeux chavirés et lui souriait. Il pouvait lire sur son visage le *plaisir* qu'elle éprouvait. Il se sentait fort et sûr elle. Le *va-et-vient* commence, la grosse *bite* va de plus en plus profond, il entend les gémissements et les halètements d'elle.

- *Je sens ton bâton, va plus loin, défonce-moi, je suis ta salope, j'aime ta queue, je n'ai jamais ressenti ça.*

- **Chienne**, traînée, tu aimes une grosse **bite**, je vais te **baiser** toute la nuit.

- **Chéri**, merci, c' était bon, ma plus belle nuit d' **amour**, merci encore.

- - **Ouiiii... Je la sens bien... Elle est grosse... Elle va au fond... Elle est bonne... Tu la vois, qui rentre et sort? Vas-y, prends-moi comme une salope, prends-moi la chatte, mais prends-moi sauvagement, fais-moi jouir, autant qu' il a pu me faire jouir, plus si tu peux. Mais tu n' en es peut être pas capable après tout, lui dit-elle pour le provoquer. Baise-moi plus fort, prends-moi, baise, baise! Enfonce-moi, défonce-moi. Baise. Quelle bonne bite. Pousse, bouscule, va, baise, baise encore. Allez viens, lâche la sauce.**

Il l' a limée sans ressentir un début de **jouissance** monter de ses reins. Il a accéléré l' allure sans plus de réussite. Il fut fulgurant, elle était terrassée, du liquide giclait de sa **chatte** comme jamais. Il l' avait comblé **sexuellement** et amoureuxment. Elle ne peut et ne veut pas toujours suivre la cadence qu' il aimerait s' imposer.

Ce fut le début d' une relation **sexuelle** d' une qualité particulière, d' une expérience vécue comme une aventure, et d' un **baiser** vécu comme une **jouissance** extraordinaire. Il **jouit** en elle alors qu' il pouvait sentir son plaisir à elle couler le long de ses jambes. Ils s' embrassèrent longuement, allongés sur le lit. Ils rirent ensemble de la situation aussi bien que de **plaisir**.

Ça y est! Elle l' avait fait. Et elle ferme la porte, laissant **Delayé** perplexe dans le hall. Elle essaierait une prochaine fois de repousser un peu plus ses limites.

Luc Babon son mari aurait donc dû être le plus heureux des hommes mais, au fil des années, il ne parvenait plus à la satisfaire de sa seule plastique. Il essayait de lui faire partager ses fantasmes, qu' elle s' exprime les siens. Mais elle restait toujours aussi sage et réservée. Attention : elle n' était pas pour autant une **sainte-nitouche** et se donnait à lui presque quotidiennement. Comme bien des hommes, il fantasme sur sa condition de **cocu**.

- Ton **cocu** est là, ma **chérie**!

- Pourquoi tu ne m'as jamais dit que tu voulais être **cocu**?

- Tu sembles si heureuse, la journée a été bonne?

- Plus que tu ne pourrais l'imaginer. Je... Je sais pas trop! C'est gênant! Tu ne vas pas me laisser dans cet état, mon **chéri**? Comment ça? Tu vas pas me laisser pleine de la **semence** d'un autre? C'est pas bien! Ça pourrait me rendre amoureuse de lui. Et puis tu ne m'as pas léchée depuis des siècles. C'est pas très gentil ça!

- **C'est-à-dire!** On va faire quoi?

- Toi rien! Moi, je vais aller me faire **baiser** encore. Tu sais que j'adore ça et j'ai envie de faire **plaisir** à mon petit mari. Maintenant, je crois que tu es prêt. Si c'est ce que tu veux, pourquoi pas?

Comme d'habitude, ne prenant pas de décision, elle l'attrapa par la nuque et lui plaqua le visage contre sa **chatte spermeuse**. Elle me garda bloqué ainsi. Elle attendait que sa langue se mette en action. Il obtempérait. Il bandait.

Luc partit explorer cette **chatte** qu'il redécouvrait. Dilatée, rougie, ornée, **spermée**. Je la nettoyai consciencieusement, sa **chatte**, sa petite rosette, ses cuisses. Même ses **seins**, ils avaient joué assez longtemps ensemble, attendant son retour. Selon **Emmanuelle**, elle était arrivée pour la troisième et dernière salve. Ses **seins** et deux fois son **minou** ont été honorés par le colosse multicolore. Deux heures et demie de **baise** intensive. Il comprends les irritations **vaginales**. Il est **cocu**, il bande. Il rendit sa liberté à cette jolie **chatte**. Elle-même très excitée, elle courut en cette soirée vers les bars du quartier, sans **culotte**, sans soutien-gorge et jupe ras-la-touffe.

Dix sept

La vie s'écoule paisiblement en ce début d'automne dans le centre de la *France*. Paisiblement? Ennuyusement, elle voulait dire! L'ennui que connaissent beaucoup de couples après quelques années.

Emmanuelle Brésilienne vivait tranquille. Elle vivait si tranquille qu'il y avait déjà longtemps qu'elle ne se posait plus aucune question. Elle était, si on peut le dire, heureuse! Bêtement et bêatement heureuse ! Lorsqu'elle avait épuisé tous les films de sa *vidéothèque* et donner toutes les instructions nécessaires à la bonne marche de la maison, Elle lisait. Elle n'avait jamais été une dévoreuse de « *bouquins* » mais il faut tout de même avoir lu tous les derniers *romans* en vogue pour ne pas avoir l'air trop stupide au cours de ces soirées que le métier de son mari l'obligeait à donner de temps à autre.

Sans aucune préméditation. Elle remonte *Le Chemin des Chats* qui la ramène à la *Rue des Campanules*, parallèle à celle des *Myosotis*. Elle aime ce parcours. D'un côté, fourrés et taillis se multipliant à l'envi, de l'autre, de belles pelouses entretenues s'étendant derrière des constructions récentes.

Des enfants s'amusent sur des balançoires. Elle ne se lasse pas d'admirer ce tableau enchanteur lorsque soudain, elle se fige sur place. Au loin, dans le climat réconfortant d'un après-midi serein.

Quelle drôle d'idée! Le vent s'engouffrant sous leurs robes d'ambre et grenat métamorphosait le préau en une mer ondulante et tournoyante. De temps à autre, son souffle soulevait quelques-unes de ces images d'*Octobre* qui venaient frapper aux vitres de la fenêtre de la classe. L'échappant de la leçon de calcul, elle laissait son esprit vagabonder au gré de leurs danses folles. Les gens me croisaient et *Emmanuelle* croisait des gens dans la plus parfaite indifférence. Et ces gens étaient tout aussi pressés qu'elle, peut-être étaient-ils tous en retard? Ils bousculaient, poussaient, couraient pour attrapper à l'ultime seconde la rame qui, déjà, démarrait... Enfin, la vie, quoi! Une nouvelle vague de parisiens arriva et elle n'eut que le temps de se baisser pour la ramasser et la sauver de cette horde qui, sans aucun doute, allait l'achever de leurs pieds *assassins*. Elle la respirait et fut surprise de lui trouver encore une once de parfum qui chatouilla ses narines. En une seconde, le printemps pénétra dans le métro et dans son cœur? Elle se promet de ne plus jamais être pressée, de regarder autour d'elle d'être un visage ouvert et un sourire pour tous ceux qui la croiseraient. Elle porte une poitrine lourde et blanche et une paire de *fesses* très généreuses, que ses petites culottes ont en général le plus grand mal à contenir. C'est un spectacle très appétissant pour qui apprécie la bonne chair. *Emmanuelle* a toujours été extrêmement vorace sur le plan *sexuel*. À ce niveau-là, on pourrait presque dire que c'est une maladie. En tout cas, c'est une obsession. À la moindre sollicitation, la moindre évocation un peu connotée, son cerveau décroche et elle éprouve les plus grandes difficultés à se contrôler. Elle se met alors à chercher n'importe quel moyen de donner satisfaction à toutes sortes de pulsions. Son époux apprécie énormément qu'elle se montre si *salope* et qu'elle l'assume aussi bien.

Elle ne savait pas à quel point cette décision allait changer son existence. En rentrant chez elle, plusieurs heures plus tard, elle se demandait pourquoi, soudain, son esprit l'avait faite revivre ces doux moments passés dans cette petite école du village de son enfance. Elle ne pouvait croire que cela soit dû uniquement au spectacle de ces quelques feuilles mortes car depuis

mon départ de *Sail-les-Bains*. Elle avait vécu plus de quinze automnes sans que ces images ne viennent lui visiter. Tout en regardant défiler les murs gris de la ville, une envie irresistible la prit au ventre de revoir sa vallée, sa maison, son école, son maître!

Heures plus tard.... Un trottoir sordide à force d' être fréquenté par elle à certaines heures de la nuit dans un quartier qu' elle n'habitait d'ailleurs pas. Des lumières et des panneaux lumineux, clignotants, du passage et des piétons rarement féminins, dans les deux sens, qui convoitaient ce qu' il y avait d'offert là à ce que l' on appelait le *vice*, le commerce du corps, la *prostitution* ou d'autres mots plus jargonesques. Le parking se trouve juste à côté d' un grand jardin public connu pour ses fréquentations *homosexuelles*.

Une femme blonde et coquette, les lumières des phares, le *plaisir*, la peur, son hésitation, son *plaisir*, cette odeur forte, les bruits autour de son corps. Un rencontre du hasard. Nez à nez... yeux dans les yeux... Quelqu' un remarquant ce regard hypnotique.

Un maquillage léger, des vêtements harmonieux, à l' occasion portés sans sous-vêtements. Il s' a rassurée à ne pas avoir peur du regard des hommes, à en jouer aussi. *Emmanuelle* s' évertuait à ne pas dévoiler son corps en cette posture, on l' abordait de ce fait relativement différemment, avec plus de respect peut-être, de déférence quoiqu' en la matière c' était plutôt abstrait. Dans la rue, elle s' arrête parfois en se tenant d' une main sur un arbre ou un réverbère, relève sa cheville et replace la boucle de sa chaussure, simplement pour prouver à cet homme (*particulièrement indiscret*) qui se tord le cou depuis son passage au carrefour, qu' il a bel et bien aperçu la jarretière de ses bas par l' ouverture de sa robe. *Emmanuelle* était vêtue de la robe rouge en lin boutonnée qu' elle était offerte et de ses sandales à talons. Cet homme l' aborda différemment, avec encore plus de respect que de coutume, puisqu' elle *jouissait* d' un peu plus de respect que les autres dans ce qu' il est convenu d' appeler le faux pas dans la vie d' une femme, de surcroît dans celle d' une diplômée. Elle se laissait aller à un flirt très poussé qui éveilla sa *libido*. Elle lui

sourit différemment comme elle ne le faisait jamais et ne le fit jamais autant qu'elle s'en souvenait, et elle s'en serait souvenu. Elle comprend immédiatement où il veut en venir: la prendre furtivement. Elle adore être prise en pleine journée vite et bien, « *ni vu ni connu* ». L'homme, comprenant son jeu, s'approche, jusqu'à toucher l'aile avant droite de la voiture. Il a *vingt-cinq, trente ans*, pas mal du tout physiquement. Tout ce qu'il faut pour porter un *fantasme* à son paroxysme.

- Ça va ?

- Oui, oui, ça va.

- Bonsoir... Tu t'appelles? Mais oui, il suffit de te regarder.

- *Emma... Emmanuelle Arsan.*

- L'écrivaine? C'est ça?

- Non... C'est la *pute*. Je besoin help vous pour *\$2,500,000*. Bon oui... J'ai besoin d'*argent*.. C'est ce qu'elle me répond, mais d'une voix qui hurle le contraire.

- D'accord ma belle. Ce n'est pas une raison valable pour te *prostituer!* Je sais très bien que le *fantasme* de faire la *pute* est assez fréquent chez femmes mariées. Parfait! Alors ne perdons pas de temps. En route!

- En vrai, c'est la compétence à espérer obtenir pour satisfaire son très coûteux *désir* de *baiser* une femme mariée. Mon mari était en *voyage d'affaires*, dans l'extérieur... Oui, ma décision est définitivement prise, j'ai trop envie de tapiner. Les *dangers* font partie du lot, j'assumerai! répliquait-elle crânement.

Elle lui regarde, surprise évidemment, mais pas choquée. Elle semble lire dans ses pensées, deviner son inexpérience, et s'amuser de la situation. La conversation continua ainsi. Il se prénomma *Hervé* et allait voir des amis dans *l'Est de la France*. Tout en me parlant il me déshabillait du regard. *Emmanuelle* est excitée par ces propos. Elle regarde autour d'elle. Elle a le regard intelligent. La peau de son visage est fripée, des pattes-d'oie au coin

des yeux. Tout cela lui donne un air affable. Il la plaqua contre sa voiture et l'embrassa voracement. Ses mains ne savaient plus où donner de la tête, il hésitait entre caresser ses **seins**, ses **fesses**, son **sexe** nu... et choisit finalement de remonter sa robe pour aller embrasser son **sexe** pendant qu'il lui malaxait la poitrine. Elle palpe la bosse qui gonfle le pantalon de leur inconnu. Elle fait délicatement descendre sa braquette. Elle glisse une main dedans et en extrait une **bite** qu'elle trouve absolument extraordinaire. Une onde de jalousie me parcourt l'échine. Comment une femme peut-elle décentement résister à pareil instrument. Les appels de phares l'ont laissée perplexe.

- *Tu es fou... Pas ici... lui murmura **Emmanuelle** d'un ton peu convaincu.*

- *Où je veux! Tu ne vas pas me laisser dans cet état? lui dit-il. Nous allons chez-nous. C'est l'idéal, lui répondit-elle.*

- *T'es sérieuse? Tu sais que ça peut se faire!*

Il était très **chic** vestimentairement, ce qui aussi devait bien représenter une certaine propreté morale. Des talons aiguilles complètent sa tenue déjà très **sexy** tout en étant très classe. Il paraît satisfait de sa tenue. Alors, poussée par une force étrange, elle se lève, attrape son sac et se dirige vers la voiture. Pas un mot. Ils s'installent dans la voiture... Démarrage... Sortie du parking... Tout ceci lui rappelle le jour où elle lui a fait découvrir son pouvoir. Chez **Emmanuelle** qui habitait un quartier européen, peuplé surtout de chrétiens dans lequel elle se sentait en sécurité. Arrivés sur le grand boulevard, elle lui dit simplement:

- *C'est là que tu habites ?*

- *C'est ici. Soyez discret. Allez, viens! Suis-moi!*

Ils se montrèrent sans que personne ne put les observer, l' appartement sur dix étages ne le permettant pas, escamoté sur dix paliers aux regards indiscrets des voisins amis tellement depuis longtemps qu' elle y vivait. Il y avait une terrasse visitée la veille et au-dessus une seconde terrasse en retrait où étaient disposés deux transatlantiques semblables propices à des bains de soleil comme l' un d' entre eux avait attendu le visiteur rêvé. L' ascenseur s' arrêta, elle réouvrit la porte, il passa, elle referma, ils se trouvèrent dans un couloir éclairé, feutré. Elle chercha ses clefs, ouvrit son appartement et ils rentrèrent ensemble dans son appartement. Il referma la porte derrière elle, la précéda: c' était bel et bien fini. Au bas de la sordide cage d'escalier, elle l' entoura de ses bras et l' embrassa furtivement, il lui caressa les cheveux, ça lui plut, ils se sourirent avant de partir, ils ne savaient plus très bien où d' ailleurs. et ils s' embrassèrent langoureusement un peu gênés par la distance imposée par l' emplacement des deux chaises longues. Ses **seins** se dressèrent et sa **verge** imita le mouvement de ses **seins**.

*- Je suis ta **salope**... Comment tu me veux ? Je veux ton sexe dans le mien, prends-moi! Mon **cul** est tout à toi... **Baise**-moi.*

La nature retrouvait son rythme, il lui glissa la main entre ses jambes, elle lui palpa la **verge** turgescente en repoussant la peau pour extraire le **gland** en tirant fort pour qu' il sente une force externe le paralyser de bonheur et le dominer. Il la chatouilla, lui glissa les doigts dans le vagin mouillé de **plaisir** et elle vint sur lui, se posa doucement sans résistance sur sa verge en érection, les jambes bien écartées sur les siennes, se trémoussant lentement sur lui, se sentant palpée, sur les **seins** tendus, commençant à transpirer, transsuder, mouiller, **jouir**, lui inonder le pubis du flux de sa **jouissance** refoulée depuis des années. Il la prit dans ses bras, l' enlaça, l' appuya sur ses cuisses, les mains mordant ses **seins**, la mordant à pleine bouche sentant que son flux la pénétrait tout comme son stupre s' écoulait sur ses cuisses.

- *Oui! Continue. Encore. C' est bon, c' est... Je vais **jouir** ne t' arrête plus. Fais-moi **jouir!** Oui, fais-moi **jouir!** Oui, c' est terrible! Oui, oui, **je jouiiiiis...***

- *Arrête, je vais jouir.*

Ils **jouirent** longtemps, puis il la posa sur la chaise longue voisine et vint sur elle pour la prendre par-dessus comme elle l' avait fait auparavant, un moment plus tôt. Il la pénétra avidement, la dévora, la lécha partout, lui mordit les aréoles et la fit **jouir** en même temps que lui une seconde fois, s' agitant dans son bassin, la couvrant, dans un insupportable va et vient qu' elle ne pouvait plus supporter tellement elle exultait de **plaisir**, comme lui. Il la fit éclater de **jouissance**, elle résonnait de sons inaudibles, refoulée et exubérante à la fois, il bavait comme elle langue contre langue, elle lui prit par derrière ses cuisses ses testicules qu' elle pressa le plus fort qu' elle put dans le creux de la main, il répondit par une pression des mains contre ses seins qu' elle ne put soutenir et à laquelle son corps répondit par un flux **vaginal** abondant qui inonda les touffes pubiennes de son amant.

- *Bon sang, quelle **salope vicieuse...** Tu m' as vidé les couilles!*

- *Oh **putain**, trois fois... Trois fois tu m' as fait **jouir**. J' avais bien deviné que tu étais un roi du **plaisir**. Je n' ai jamais **joui** comme ça, expliquai-je, c' était inouï, complètement différent, purement **vaginal**, d' une intensité incroyable, Lui dit-elle dans un grand sourire reconnaissant.*

Elle referme méticuleusement sa robe, sans hâte. Ne pas oublier ses chaussures, elle y tient ! Et les sous-vêtements, idem. Dans un sourire, elle sort de la chambre avec lui. Elle s' attendait à trouver cela **bizarre**, mais elle aime se retrouver aux côtés de son mari qui a su lui révéler sa **perversion**. Elle réalisait que le fait d' être payée participait à son plaisir et à son envie.

Emmanuelle Brésilienne était intrinsèquement une *pute*! Elle reconnaît y avoir pris beaucoup de *plaisir*. Elle sait que beaucoup ne peuvent pas comprendre les sentiments qu'elle éprouve, mais elle n'en a que faire. Elle est assoiffée de nouvelles sensations. **Emmanuelle** ne s'en sent pas responsable. Par contre, elle pense utiliser tout ce qu'elle avait appris sur le plan *sexuel* dans les mois à venir. **Emmanuelle** aussi diversifié ses *fantasmes* par des *saynètes érotiques*. Aussi, il est important de commencer progressivement, de manière à renforcer le lien de confiance complémentaire au lien d'*amour* entre les deux êtres et puis d'aller de plus en plus loin... Cette nuit, elle trouvera le sommeil.

Dix huit

Il lui faut un *baiseur*. Une semaine sans *baiser*. Elle décida qu'elle se vernirait également les ongles des pieds et des mains. De retour sous la douche, en laissant le jet et la mousse préparer l'action du rasoir, elle eut l'idée de se raser le *pubis* et l'entre cuisse tout entier. C'est une opération délicate et longue, mais elle avait le temps. Il était dit qu'elle serait *hyper-sexy* aujourd'hui. Après l'épilation intégrale, elle se détailla à nouveau dans le miroir, tout en s'enduisant le cou, les bras, l'arrondi et le dessous des *seins*, le ventre et les épaules de lait hydratant. Elle vaporisa sur les parties rasées une

eau de Cologne naturelle qui atténuerait le feu de la lame. Puis elle repassa au *Nivea*, n'oubliant aucun pli, aucun recoin de sa moitié australe, y compris entre ses *fesses*, ce qui lui causa en plus aigu la même sensation de *désir* et de gêne que tout à l'heure. Elle opta pour un porte jarretelle bordeaux. Elle n'avait plus de slip coordonné, tant pis, ou tant mieux pour son *amant* d'ailleurs, elle n'en portera pas. Elle choisit des bas chair, il ne fallait que personne ne se doutât de son harnachement à l'heure. Elle penchait alors la tête en arrière pour laisser ses cheveux flotter dans le vent, les yeux perdus dans les lumières du manège ou le bleu du ciel. Elle adorait ce sentiment de chavirer entièrement, de s'abandonner à une ivresse totale, hors de l'espace hors du temps.

Bon. *Emmanuelle Brésilienne* se vêtait de tenues *sexy*, propres à exciter son homme, toutes plus transparentes et courtes les unes que les autres. Les idées se mélangent inlassablement dans sa tête. Mais aucune de correcte. Elle était de ces femmes à la beauté si délicate qu'elle en devenait presque effrayante. Celles qui vous captivent dès la première rencontre, avant même qu'elles aient pris conscience de votre existence. Les nombreuses évocations du monde *libertin* qui parsemaient son quotidien depuis quelque temps, et nourrissaient ses *fantasmes*. Il s'agissait de petits déshabillés légers, de combinaisons ou de nuisettes, en tulle ou en mousseline de soie, courts, parfois accompagnés d'un string en dentelle assorti qui disparaissait dès qu'elle utilisait ses jouets. Elle marche. Une beauté à se retrouver dans les magazines, sa majorité venue. Des magazines cochons circulaient en secret. On y voyait de superbes créatures dénudées. Des *seins* somptueux, des *culs* formidables, quelques poils, mais pas davantage. Elle a toujours aimé regarder les femmes et en apprécier la beauté. C'est un jeu de *séduction* feutré entre elles. Surtout, elle portait une veste rouge en mohair velouté qui lui mit direct en émotion pour elle. Maquillage léger, robe rouge assez stricte, petites sandales, mon sac à main et la voilà dans les *trottoirs*. *L'exhib... Ah, l'exhib!* Quelle étrange sensation, le visage dans la fraîcheur du vent, le buste encastré dans une gaine de métal, et ces mains qui folâtraient près de mon entrejambe, lui réchauffant le ventre! Elle est parvenue à ses fins. Comme toujours.

La courte distance lui séparant des ouvriers la permit de voir, aux bosses caractéristiques des pantalons, l'effet qu'elle avait produit! Ça existe ce genre de *perversion*? Elle a regardé le ciel, prit des gouttes de bruine sur le nez et renfoncé son chapeau sur sa tête. Elle a fait ce qu'elle avait à faire et a un peu de temps à tuer. Alors elle va se livrer à son activité favorite. Elle marche. Elle pense, trop fort. Puis au fil des pas sur les pavés humides, le bruit de la ville se mue en bruit de fond et elle rejoint ses propriétés. Elle voit défiler les gens autour d'elle, elle se voit marcher mais comme extérieure à elle-même. C'est arrivé si souvent auparavant qu'elle veuille s'asseoir sur le trottoir, n'importe où, et regarder les gens continuer à défiler sans elle. Cette fois, elle marche. Elle remonte quelques rues, tourne au hasard...

La pluie ne le découragea pas et pourtant ce n'était pas une pluie lourde et chaude d'un orage d'été mais plutôt une bruine froide et fine capable de transpercer en moins de cinq minutes la veste la mieux imperméabilisée. Il trouva refuge dans le bar de l'*Aviation* le bien nommé car situé juste à côté du port. Il devait être trois heures du matin et commanda une bière.

Un homme, en imper et chapeau mou, il attend. Il sort une petite flasque recouverte de cuir usé, il s'en envoie une lampée, puis referme la flasque. Il s'allume une *gitane*, il réfléchit, le met un peu dans les vapes.

« J'ai buté des politiques, des gangsters, des milliardaires et des pourris. Et même, une fois, une femme. » C'est la grande banlieue, il fait nuit, c'est l'hiver mais l'homme n'a pas froid, il ne sent rien. Une heure qu'il attend, immobile, comme un crocodile. **« Quand on a ça dans le sang. Tuer. C'est un métier, c'était ma vie. Mes employeurs c'étaient des cadors, des affranchis ou des cartels, des associations de malfaiteurs. »** Il tire fort sur la cigarette, il a les doigts qui tremblent, il est habitué. **« Pas des associations de locataires. Le syndicat du crime...pas le syndic de l'immeuble. »** Il jette la clope par terre et l'écrase, il entend le râle qui monte et qui descend dans sa gorge, comme un vieux wagon qui crisserait dans une mine de charbon, une mine de goudron. Il ne tousse plus, de peur d'y laisser des lambeaux de chairs. Alors il laisse la crasse encroûter ses bronches. Il n'en

n'a rien à foutre, ça fait dix piges qu'il ne parle plus à personne. Dix piges que son dernier pote a canné. Les *fugitifs*, quant à eux, n' étaient que deux, le premier beaucoup plus vieux que le second. De peur ou d'affection, ils n'avançaient pas sans être étroitement collés l' un à l' autre. Un jour, le plus jeune, par une série de coups d'œil profonds et appuyés, réussit à faire parvenir les doutes et les peurs qui le tenaillait à son aîné. Ce dernier lui rendit l' antipode de son regard, les yeux remplis d' espoir et de confiance en leur réussite. Ils ne parlèrent pas. Ils avaient une autre façon, bien à eux et tout aussi efficace de communiquer. Le grand fixait son cadet longuement et mit soudain fin à cet échange muet. Et c' était tout. Ils étaient repartis et le petit avait compris. Ils réussiraient. Ensemble.

Pourtant, elle n' avait aucune idée de l' heure qu' il pouvait être ni depuis combien de temps elle attendait dans ce couloir désert. De temps à autres, des bruits lui parvenaient. Proches et lointains. Etouffés ou sonores. Chaque fois indéfinis; elle ne les écoutait pas. Une cloche avait sonné un coup, quelque part... Et parfois, des rumeurs d'automobiles, ouatées. Inutiles. Une sirène d' ambulance... Elle ferma les yeux. La suite des évènements révéla qu' elle se trompait néanmoins sur un point... Son œil s' ouvrit alors brusquement et révéla au monde un iris vert encerclant une pupille sombre et dilatée de panique. Il y eut un cri déchirant le voile d' un silence trop pesant, suivi d' une plainte, longue. Des actes précipités, une autre fuite, celles des *assassins*. Un gémissement. Et puis plus rien.

Y' a un *mec* qui vient d' apparaître en bas de l' immeuble au coin de la rue. *Emmanuelle* se colle contre le renforcement de porte qui lui sert de planque. Il est couvert de nuit, personne ne peut le voir, il observe. *Emmanuelle* sort de sa cachette. Le *mec* traîne un chien au bout de sa laisse, il est en robe de chambre, avec un slip en dessous. Il sort son *flingue*, un vieux *45* qu' il graisse tous les jours depuis vingt piges. Il tire sur le chien "*PAM! PAM!*" deux balles qui lui arrachent la tête, le clébard il reste un moment

debout avec un geyser de sang à la place de la caboche, on dirait un volcan en éruption, Elle n' a jamais vu ça. Il regarde le *mec* à côté du chien, il est pâle, il est paralysé, ses jambes nues et maigres, trahies par l' ouverture de la robe de chambre, tremblent en s' enfonçant dans le bitume et sur sa gueule se tord une vilaine grimace, de l' incrédulité déformée par la terreur. Elle regarde le *mec*, puis bute le *mec* "**PAM!**" une balle dans le ventre, il sait que ça suffit, le *mec* va pas crever tout de suite, *Emmanuelle* s' en fout. Le gars baigne dans son sang, dans le sang de son chien, le geyser s' est épuisé, plus un bruit, plus personne ne bouge. Les coups de feu ont réveillé tout le voisinage, mais personne ne bouge. « **C' est la terreur dans les chaumières** ». Elle s' allume une *gitane*, il avance vers ses refroidis et les regarde de près. Il regarde autour de lui, c' est toujours le désert, les façades restent muettes, il sait que là haut ça téléphone aux *flics*. Il est bien au mitan de la rue, le *cadavre* du pante et de son chien à ses pieds. « **C' est fini, je vais attendre maintenant.** » Les sirènes, enfin, les lumières rouges et bleu qui flottent sur les murs, les pneus qui crissent, les portières qui claquent, les cris, et les projos en plein dans les chasses.

Les portières qui claquent... Elle ferma les yeux, juste après la guerre. Un autre homme entra, la trentaine, distingué. Il portait un costume et des petites lunettes rondes. Bizarrement, il me rappelait quelqu' un. Elle le dévisageait le plus discrètement possible. Désormais tout lui semblait irréel. Elle était toujours impassible. Comme s' il ne s' était rien passé. Il lève son *flingue*, un des *flics* crie aux autres de se planquer. C' est le grand calme plat, des chuchotements, le cliquetis des armes, les gyrophares tournent, tout doucement, éclairant les visages de bleu, de rouge, de blêmes. Les quatre *flics* braquent leur *Manhurin*, y' a un type là bas, en plein milieu de la rue, il porte un chapeau et un imper comme les gangsters dans les films de *Melville* et à ses pieds, y' a le corps d' un *mec*. Et d' un chien aussi. Pourquoi un chien? Le type avait valsé, quatre balles comme au *stand*, tête poitrine ventre et couilles, c' était le tarif pour avoir tiré sur des *keufs*. Un *flic* était mort, l' autre blessé grave pleurait sa mère, y' avait le clebs aussi, puis le type en robe de chambre et en *slibard*. *Emmanuelle* vit les trois petits flashes à une trentaine de

mètres, juste en face de lui, il sentit un clapet se fermer dans l'intérieur de sa gorge, il serra les fesses, instinctivement, et la mâchoire. C'est elle qui morfla en premier.

- *C'est une balle, c'est ce qu'on envoie au gars quand y'a un contrat sur sa tête.*

- *Un contrat? Quel contrat? Et c'est qui qu'avait ce contrat?*

- *Laissez tomber va, t'es trop con...*

Puis elle cracha son chewing-gum et alla faire son rapport au **commissaire**. « **94 pinces... Putain, je voulais finir en beauté, crever debout, comme un vrai, un dur, rejoindre mes potes, les armes à la main...** » Je ne savais plus quoi penser. Certes, la réalité dépassait parfois la **fiction** mais la fiction pouvait-elle infiltrer la réalité?... En contemplant la triste enseigne, elle se décida à rentrer. C'était un petit bar, plafond bas, poutres en bois et briques rouges apparentes, épais parquet érodé par des générations de pochtrons. Un nuage de fumée opaque et piquant embaumait le troquet. Une quinzaine de clients vaquaient à leur occupations. Certains buvaient une bière, d'autre un ricard, et certains même un **whisky**. trois d'entre eux était à l'écart, dans un espace restreint. Ils avaient l'air stressés, anxieux. Il se faisait tard et elle décidait de rentrer chez elle. Parfois, ça se passe aussi comme ça... Arrivée chez elle, vidée, elle se servit un grand verre de **whisky** et s'alluma un joint. Elle avait envie de se déconnecter. Elle alluma alors sa **TV**. « **y' a que le vérité qui compte** » 43^{ème} année d'émission. L'histoire d'une fille qui fait venir son petit ami sur le plateau pour lui annoncer que son opération de grossissement mammaire a échoué. Le bucheron-chirurgien qui lui a fait les implants a oublié le scalpel dans la voluptueuse poitrine. Ouvrira t-il le rideau?

Encore un jour. Son quotidien est sa priorité, ses rêves sont ses rêves. Parce que le nécessaire n'est pas assez. L'avenir est arrivé et reparti... Ne ratez pas le prochain rendez-vous. Le monde qui l'entoure est chaotique et déroutant. Tant de choix si peu de temps. Qu'est-ce qui la rend heureuse? Elle donnait du sens aux *plaisirs* de la vie.

Pendant les premières années de son mariage, *Emmanuelle* et *Luc Babon* n'avaient pas mené une vie de couple très normale. L'*amour* passionné, l'*amour* de *Platon* qui se traduit en *grec* par *Eros*. Le *désir* de l'autre, le *désir* synonyme de puissance, la puissance de l'envie de l'autre. Cela me paraît à en parler sans y réfléchir comme magnifique. Mais... (*Et oui toujours un « mais »*) il est obligatoire de regarder de plus près ce qu'implique *Eros* avant de pouvoir dire que l'*amour* c'est ça, le bonheur recherché. Selon *Platon*, *Eros* signifie: « *Ce qu'on n'a pas, ce qu'on est pas, ce dont on manque, voilà l'objet du désir et l'amour* » *Eros* est donc l'*amour* du manque. Il est normal d'*aimer* ce qui nous manque mais cela implique une frustration. Puis il est aussi possible d'y voir un *amour* qui ne dure que le temps du manque. Elle avait associé le mot *désir*, car on retrouve bien là, l'assouvissement d'un *désir*. Le *désir* n'est pas non plus celui d'*Eros* il est transformé en puissance, la puissance de *jouir*, jouissance en puissance. Le *désir* n'est plus manque, l'*amour* n'est pas manque. L'*amour* est bonheur, le manque n'en est qu'un accident.

La nuit qui a suivi a été très agitée. Peuplée d'images troubles et perturbantes. Des visions où elle se perdait, de départs, d'enlèvements violents. Tout cela dans un brouillard trouble et confus. *Emmanuelle* ne savait pas où elle était. D'ailleurs elle ne savait pas non plus depuis combien de temps elle était là. En tout cas elle était quelque part. Là pour être exact. C'était une grande pièce. Une sorte de cube dont les quatre murs étaient d'un blanc immaculé, étincelant, pratiquement éblouissant. Un grand lit ornait le centre de

la pièce, disposé précisément au milieu. Aux quatre coins de la pièce, quatre éléments venaient tempérer cette impression de vide. Une douche et des toilettes, tous deux entièrement transparents, une machine étrange et une table, elle aussi entièrement transparente, sur laquelle était disposée une boule rouge, sûrement en marbre, de la taille d'une balle de tennis. Il n'y avait pas de porte. Il n'y avait pas de fenêtre non plus. *Emmanuelle* aurait pourtant voulu voir ce qui environnait ce cube étrange. D'autant plus qu'ils ne lui avaient pas dit où se situait "*le cube*". Tout au plus, elle savait que c'était en *France*. Ils ne voulaient pas lui dire. Question de sécurité. « *Les gens ne sont pas toujours gentils et peuvent même être méchants* », c'est ce qu'on lui avait dit. La pièce était parfaitement silencieuse. La machine n'émettait aucun bruit.

Aucun son ne venait perturber cette infinie quiétude. Cela l'inquiétait. Elle se sentait mal à l'aise. Mais pourquoi? Elle ne le savait pas. Soudain elle entendit un léger sifflement qui s'intensifiait. C'était la boule rouge. Elle s'approcha lentement, la saisit et l'examina minutieusement. Une inscription gravée et plaquée de feuilles d'or ornait merveilleusement l'objet: "*savoir*". Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire? Elle était fascinée par ce sifflement, presque imperceptible. Quelque chose dans cette boule était animé. Elle était parfaitement sphérique, très brillante, avec des reflets nacrés. C'était une sorte de marbre rouge, couleur rubis. Sans raison apparente, le sifflement s'éteint. Elle secoua la boule. Pas de réaction. Elle la reposa. Au contact de son socle, elle se mit à s'ouvrir lentement. Le sifflement avait repris. Une *tige* métallique très fine, surmontée d'une petite bille, elle aussi rouge rubis, sortait lentement. Ses yeux pétillaient d'impatience. La *tige* métallique s'était stoppée. Elle s'approcha. La petite bille était creusée de trois trous. Elle scruta attentivement ces minuscules petits orifices. Brusquement, la bille elle aussi émit un autre sifflement, beaucoup plus aigu. Alors que ses yeux absorbés n'étaient qu'à quelques centimètres, *3* autres *tiges* sortirent très soudainement de la bille, manquant de peu d'érafler son visage joufflu. Elle fit un grand bond en arrière, poussée par la peur. Elle se méfiait maintenant de cet objet mystérieux, ce qui le rendait encore plus fascinant. On aurait dit un objet magique, mais à quoi servait-il? *Emmanuelle* était complètement perdue. Le

sifflement s'éteignit lentement. Sur son socle était gravée une maxime: *"la vérité n'effraye pas les innocents"*. La boule se mit alors progressivement à étinceler, de façon très intense. Elle sursauta brusquement et, destabilisée, tomba à la renverse sur le sol. Elle croyait avoir vu un visage, ou une image, juste là flottant dans l'air. La peur l'envahit. Elle regarda autour d'elle, complètement angoissée. Que se passait-il? La boule rouge était maintenant éblouissante. Le sifflement reprit. Se resaisir. Elle prit une grande inspiration, ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle poussa un hurlement perçant. Un visage flottait dans l'air juste au dessus de la boule rouge. C'était une femme, blonde, souriante, d'environ **35** ans. Elle respirait la sérénité.

- *Bonjour **Emmanuelle**.*

Cette douce et apaisante voix la rassura. Elle se retourna, légèrement tremblante, et la regarda maintenant dans les yeux. Elle s'était calmée.

- *Bonjour, lui répondit-elle timidement.*

- *Je m'appelle **Marie**, je suis là pour t'accompagner dans ton voyage.*

- *Quel voyage?*

- *Ton voyage **Emmanuelle**, le plus beau des voyages, celui qui te conduira à toi. Les plus belles des expériences ne sont elles pas celles qui nous révèlent, qui nous plongent dans notre intérieur? Tu vas gagner **10.000€** en espèce.*

Elle ne comprenait pas. Mais, lui, le **multimillionnaire**, veut elle. Un homme qui était nettement un peu plus âgé qu'elle pour une nuit de **sexe** en trio..

- Tu as voulu participer à un jeu, **Emmanuelle**, ce que je viens de te confier est la clé du jeu.

- Mais quel est ce jeu? Je me suis inscrite pour participer à un nouveau jeu, mais on ne m'a pas clairement expliqué en quoi cela consistait.

- La réponse est en toi, **Emmanuelle**, l'Expérience Intérieure te conduira au plus profond de toi-même.

- Mais je ne sais pas où je suis, je ne sais pas depuis combien de temps je suis là, combien de temps je vais rester et surtout qu'est-ce que je dois faire?

- L'Expérience Intérieure est un jeu. Un jeu qui a pour but de toucher la vérité, ta vérité. Les **téléspectateurs** qui te regardent attendent cette vérité. Ils veulent te connaître, te comprendre. Ils veulent t'aimer.

- Mais qu'est-ce que je dois faire?

- Répondre aux questions! Les questions envoyées par les **téléspectateurs**. Je te l'ai dit, **Emmanuelle**, les gens veulent s'intéresser à toi. Je ne suis que l'interface entre l'extérieur et toi.

- Je dois simplement répondre aux questions des **téléspectateurs**?

• - Oui, tu vois, c'est très facile, je suis sûr que tu vas y arriver. Et tu va faire l'amour avec un **black**. c'était un très bon amant très doux, très expérimenté, bien monté. patron est un **voyeur**. Il y a des **plaisirs** qui sont du domaine des fantasmes, mais on aimerait ne pas les censurer a priori dans la vie réelle. Comme son mari. Quelque chose contre ?

- Non.. Compte sur moi... J'adore les hommes **blacks**.

- Au revoir **Emmanuelle**.

- Attendez, mais qu'est-ce que je...

Avoua qu'elle ne serait pas du tout contre, un soir, d'essayer un amant **black**, vu la réputation qu'il leur était faite. La seule appréhension qui l'

empêchait de réaliser ce *désir* était de tomber sur un macho un peu trop autoritaire. Le visage venait de s'évanouir brusquement, sans un bruit. Répondre aux questions? **Emmanuelle** s'interrogeait. Elle avait envie d'appeler son père. Elle l'adorait, c'était son papoune. Lui qui l'encourageait, la soutenait, lui qui la reconfortait, lui qui la protégeait. C'était son héros. Il l'avait d'ailleurs emmenée à toutes les auditions. Il y croyait profondément, elle serait star, c'était sûr. La machine, qui jusque là ne s'était pas manifestée, s'alluma. Un mécanisme s'était mis en route. **Emmanuelle** était sur ses gardes. "J'ai subi beaucoup d'émotions et je dois me préserver, pensa-t-elle". Méfiante, elle scrutait fixement la machine. Un panneau s'abaissa et laissa apparaître un petit tapis roulant qui venait de s'activer. Dans un silence absolu, un plateau repas s'avança. **Emmanuelle** se sentait bête. Elle s'attendait à un araignée, un fauve ou tout autre chose terrifiante; "de la part *d, Hervé*". C'était inscrit sur une petite carte. De la purée avec un steak légèrement saignant, cuisiné avec une sauce au poivre. Les effluves de muscade embaumaient la purée. elle se sentait bête. Elle s'attabla sans attendre et dévora son repas. Consumée par l'étrange atmosphère qui régnait dans ce cube, elle s'abandonna au sommeil.

- *Quelle est ta musique préférée?*

Emmanuelle s'éveilla brusquement dans un sursaut. **Marie**, ou tout du moins son visage, flottait au dessus de la boule. Elle était phosphorescente dans le noir qui régnait. Ce n'était pas la même voix que tout à l'heure. C'était une voix naive, assez jeune, d'un grand adolescent. Encore dans son sommeil, elle se demandait si elle n'avait pas rêvé. Pourtant le visage de **Marie** était bien là.

- *Quelle est ta musique préférée? Cette fois, c'était sûr, elle n'avait pas rêvé.*

- *Pourquoi ne réponds-tu pas **Emmanuelle**?*

C' était la voix de **Marie. Emmanuelle** ne comprenait plus rien.

- *Quelle heure est-il?*

- *Répond à la question s' il te plaît, **Emmanuelle***

Répondre aux questions. Elle avait déjà oublié.

- *Le **R n' B**, mais quelle heure est-il?*

- *Il est **4 heures, 27 minutes et 38 secondes**, répondit Marie.*

- *Pourquoi m' avez-vous réveillée à cette heure-là?*

Marie avait disparu. **Bizarre**. Encore intriguée par ce réveil brutal et soudain, elle ne parvint pas à trouver le sommeil.

- *Est-ce que tu as un petit ami? Immergée dans ses pensées, elle ouvrit les yeux. C' était la voix de **Marie**.*

- *Répond à la question s' il te plaît, **Emmanuelle**, dit **Marie** d' une voix douce comme le miel.*

Non, répondit-elle simplement.

Elle commençait à se sentir mal. Une pluie de questions assaillaient sans cesse son esprit. Qu' est-ce que c' est que ces questions? Et qui me les envoie? Et Pourquoi me demande-t-on ça? Elle ne comprenait pas, l' angoisse montait insidieusement en elle. Alors, **Emmanuelle** était occupée à lire son magazine **féminin** préféré « **Marie Claire** ». Sur l' écran de la télé, la foule s'enthousiasmait à l' avance. La présentation des joueurs commençait. C' était l'événement phare de la saison. Les commentateurs s' en donnaient à cœur joie.

Dans les tribunes du *Stade Vélodrome* les spectateurs s'excitaient. Les caméras étaient fixées sur l'entrée des premiers joueurs *parisiens*. Elle commençait à se verser une première *bière*, quand *Christophe* avait perçu le pas léger de la belle femme qui, sans nul doute, délaissait sa lecture pour aller faire pipi. Il y a à peine prêté attention, tout à son écran télé. Il se délectait d'une première gorgée de *bière* quand *Emmanuelle Brésilienne* est entrée au salon. Dans le couloir, une porte s'ouvrit et un personnage apparut, très particulier, *Arabe* lui aussi, assez court, trapu, *black*, de grosses lèvres un peu comme *Yasser Arafat*, un regard exorbité, l'air particulièrement *vicieux*. *Christophe* le fit asseoir dans un profond canapé qui l'engloutit.

- *Enfin. J' ai envie de toi depuis tellement longtemps confessait Christophe curieux.*

- *Tu vas vite en besogne; je suis mariée.*

- *Oui, je sais. Mais si tu n' avais pas envie de ça, tu ne serais pas venue. Je me trompe?*

- *Pas complètement.*

- *Tu m' en fais boire un peu? Lui dit Christophe..*

- *Bien sûr, mon chéri.*

- *Je te présente Mamud. Un pote.*

Il pensait qu' il suffisait de demander pour qu' elle se laisse sauter par un parfait inconnu. *Emmanuelle* avait tendu ma main à *Mamud*, avec un sourire un peu contraint. Il avait tendu son verre. A côté d' elle, *Mamud*, un jeune *Black* qui écrivait très bien, un peu plus jeune que souhaité (*29 ans*), *1,85 m*, cadre d' entreprise, sportif avec de beaux pectoraux. *Christophe* était sûr qu' il allait lui plaire. Elle s' en est saisi et s' est glissée entre ses jambes sur la moquette. Elle s' arrangeait pour se pencher assez souvent et laisser son décolleté. Sa taille était étonnamment fine et choquait presque... Elle restait donc, juchée sur ses escarpins à talons hauts, vêtue uniquement de ses bas, couleur chair, du *soutien-seins*, d' une petite chaînette à sa cheville gauche et d' un collier d' osselets de bambou. Elle croisait et décroisait les jambes. Alors,

sans la **culotte**, cela attirait les regards. Il n' a pas arrêté de la complimenter sur sa beauté, sa tenue, son parfum, sa plastique, ses yeux, ses jambes et elle s' en oublie, prenant **Marie** à témoin de ses compliments. Elle s' est délecté un temps, puis a demandé:

- *Elle est vraiment courte.*
- *C' est **sexy**, parfait pour l' été*
- *Qui est-ce qui joue?*
- *Une vraie question de femme. Je ne sais pas par quoi commencer...*
- *Je ne peux pas vous aider.*
- *Si on commençait par se tutoyer?*
- *Essayons...*

Il était dans un état d' esprit tel qu' il se trouvé tout disposé à considerer comme peu naturel les événements les plus simples. La flamme faillit lui brûler la figure hereusement, il n' en fut rien, mais elle lui flamba, les cils et lui occasionna, pendant quelque temps, des troubles de la vue, si bien qu' il ne pouvait plus supporter que difficilement de faire l' **amour** avec la belle **Emmanuelle**. Ses yeux noirs brillaient de **désirs**. En vain eût on invoqué auprès d' elle la nullité de ce premier mariage su regard des lois **françaises**, il n' en restait pas moins qu' un **prêtre** avait fait d' elle la femme d' un misérable, pour toujours. Il la considerait d' un oeil connaisseur et prenait d' une impression un vif **plaisir**.

Vingt

Ce **Black** avec un si gros **sexe**... C' est un beau mec, avec un style différent des Blancs, mais sa grosse **queue** l'a fait mouiller. Le calme revenu, Le **black Mamud** relevé, **Emmanuelle**, à son tour s' est accroupie, déposant ci et là des bisous de remerciement. Le **mandrin** de **Mamud** devait bien faire ses **vingt** centimètres et jelle ne tdire son épaisseur. Bien dressé, bien raide, bien dur et superbement bandant, Elle l' a longuement regardé dans tous ses profils lui donnant de temps en temps un petit coup de langue goûteuse. Elle a grandement ouvert la bouche et a commencé par le gland et on pouvait admirer la lente progression en même temps que le tournoiement de la langue autour du **gland** donnant l' impression que la **queue** était un foret qui perçait la bouche d' elle.

- *Tu veux ma **queue** en toi?*

- *Euh...*

- *Oui, j' ai bien vu comme tu la regardais tout à l' heure.*

- *Il est royal ce **sexe**! Si tu avais la chance de participer, qu' est ce que tu aimerais en faire? Tu vois, la **bite** à **Mamud**, elle est bonne!*

- *Oh! Oui, il est gros... C' est un fantasme difficile à réaliser. Puisque j' ai le tien pour moi seule, dis-moi comment tu veux que je m' en occupe maintenant.*

- *C' est ton **plaisir** qui compte, pas le mien! C' est toi qui décides.*

- *Tu aimerais faire quoi avec ce beau mâle? Dis moi... ça l'excite quand c' est toi qui imagines... Dis moi. J' aimerais qu' il soie endurant... Pour me faire **jouir**... Qui me pénètre lentement... Très lentement, et vous qui se masturbent regardant... Voir éjaculer quand... Je **jouirait**.*

La blonde faisait son travail et disparut lentement lubrifié par de petits filets de salive qui sortaient des commissures des lèvres. Elle avait toujours eu cette faculté d'accepter des pénétrations profondes. Cela l'avait toujours impressionnée et l'avait amené à nommer cette profonde prestation la « *pipe royale* », et là, elle lui faisait une « *pipe impériale* ». Même *Mamud* avait les yeux grands ouverts d'étonnement et ne put s'empêcher de murmurer:

- *Oh, putain, qu'elle est bonne cette salope.*

Après s'être bien calé devant les *fesses* d'*Emmanuelle*, il s'est présenté à l'accueil. Il a commencé par quelques effleurements sur les lèvres avec son *gland* et, d'une main il l'a poussée contre le mur pendant que de l'autre il pressait sa *verge* pour écarter ses lèvres. Les odeurs ne sont pas toujours agréables, mais les corps serrés qui se frottent provoquent toujours en elle une petite étincelle de *désir*. Elle l'avait senti entrer, difficilement, son bassin produisant un effort pour forcer le passage. Il lui déchirait littéralement, et elle aimait ça. Elle n'avait jamais senti son *vagin* aussi dilatée, aussi plein. Son abondante sécrétion est venue lubrifier son *engin* qui petit à petit a coulé avec plus de facilité. Quand il a compris que le chemin était ouvert pour lui, d'un petit coup de rein, il a pénétré sa délicieuse moitié. Elle ne se fait pas prier car elle adore ça. *Christophe* voit ses *seins* qui ballottent au rythme des *va-et-vient*, c'est vraiment excitant de les voir comme ça. Elle a poussé un petit cri, de *plaisir*, de surprise, de consentement et a elle-même accompagné cette pénétration par un recul volontaire de son *fessier*. C'est ainsi qu'elle a été pénétrée très rapidement de plus de la moitié du pilon en une seule fois. Son petit cri initial s'est transformé en un long beuglement de femme bien prise et superbement *baisée*. *Emmanuelle* était démaquillée, les cheveux en bataille. De vénéneuses larmes de *sperme* tiède mêlées à son *cythomiels'* écoulent de mon *vagin* et engluent onctueusement mes cuisses: remords exquis.

- *Comment fais-tu pour avoir un tel éclat dans tes cheveux?*
Emmanuelle croyait rêver. Il devait être **5 heures du matin**. Mais elle sourit. C'était encore une voix différente, une jeune femme sans doute.
- *Je me fais un **shampoing** à base d'oeuf et de miel tous les jours. Bien qu' elle trouvait très incongrue cette question, elle était quand même réconfortée par tant de légèreté.*

Toujours au creux du lit, emmitoufflée sous une épaisse couverture, **Emmanuelle** commençait à se laisser séduire par l'idée que, finalement, il s'agissait juste de répondre aux questions. Un léger sourire traversa son visage et elle laissa le sommeil l'envahir. Le boule rouge de nouveau se mit à briller de mille feux. La pièce s' était illuminée d' un magnifique halo, intensément rouge. Elle s' approcha à tatons, éblouie par une lumière presque matraquante. **Emmanuelle** plongea alors ses yeux dans l' objet du savoir et crut y voir quelque chose apparaître. Des barreaux. Non, c' était peut-être une cage. Un chien. C' était **Fleur** son amour de chien adoré, un si magnifique shu-shu. Il était là, debout sur ses petites pattes, langue pendante, dégoulinante de salive, le regard bêtement vide. Elle l' appella: « **Fleur, viens mon chien! Mais Fleur ne bougea pas, terré dans sa cage** ». Elle le suppliait de sortir. Mais non. Le canidé restait là, immobile, le regard fixe, langue toujours pendante, respiration haletante. L' animal ne voulait pas sortir.

- *Quand as-tu eu ta première cuite? Brusque retour au jeu.*
- *Vers **16 hs**. On avait acheté deux bouteilles de **Vodka**. Mais c' était un très mauvais souvenir, du peu que je m' en souviens. J' ai été malade pendant deux jours, je n' ai même pas pu aller chez-moi.*

- *Qu'est-ce qui te fait le plus peur?*

- *De perdre ma famille, de ne plus avoir quelqu' un sur qui compter.*

Emmanuelle se laissait aller; c' était en fait très simple... En se levant du lit, elle constata qu' un paquet cadeau était posé sur la table. Toute heureuse qu' on ait pensé à elle, elle se précipita sur le paquet. Elle adorait les cadeaux, cela lui rapelait les **Noëls** en famille. Le papier cadeau, soigneusement préparé, fut dechiqueté en quelques instants cédant sous l'ardeur d' **Emmanuelle**. C' était un magnifique petit cahier décoré de multiples motifs plus colorés les uns que les autres. « **J'espère que ce journal intime sera l' écrin de tes pensées** », **Marie**. Elle la remercia intérieurement. La machine se remit en route. De la purée avec un steak... Pas très original pensa-t-elle. De la part de **Christophe**.

- *Quel est ton plat préféré?*

De nouveau, ce n' était pas la voix de **Marie**.

- *Des frites au vinaigre avec un bon plat de moules! Ça venait du coeur.*

- *Comment fais-tu pour être aussi belle?*

Elle rougit.

- *Je me maquille tous les jours. Cela me prend au moins une heure!*

Ce jeu l' amusait. Le visage de **Marie** apparut :

- **Emmanuelle**, tu vas rentrer dans la zone rouge. N' aie pas peur. Ce n' est qu' une question. Tu vas y arriver.

- *Dans tes relations, acceptes-tu la sodomie?*

Emmanuelle blémit. Cette voix grave et rocailleuse lui avait glacé le sang.

- *Non. Non, pas de ça.*

- *Tu vois, **Emmanuelle**, tu as réussi, dit tendrement Marie.*

Elle s'était sentie agressée dans son intimité.

- *Souris, dit **Marie**, tu avances dans le jeu.*

- *Pourquoi as-tu participé à ce jeu, **Emmanuelle**? Encore une voix différente. Toutes ces voix la perturbaient.*

- *Pour devenir quelqu'un. Ceux qui passent à la télé peuvent faire la météo, de la chanson, animer des émissions. Et gagner beaucoup d'argent.*

Je veux être connue pour que les gens m'aiment, qu'ils me saluent dans la rue, bref d'être reconnue.

- *Comment penses-tu y arriver?*

Tiens, les questions se répondaient! C'était la première fois.

- *En gagnant le jeu, en ayant l'admiration des téléspectateurs, et puis, je passe déjà à la télé.*

En prononçant ces mots, elle se rendit compte qu'elle ne savait absolument pas ce qui était diffusé. Elle ne s'était pas encore vue. La machine

se remit en route. Un bouquet de fleurs, de magnifiques roses rouges. Quelle touchante attention! De la part de *Christophe*.

- *Christophe* est un grand admirateur, dit *Marie*.

- *Pourquoi m'admire-t-il?*

- Parce que tu es toi et qu'il peut te connaître, la télé le lui permet.

- *Veux-tu me rencontrer? Je suis Christophe.*

- *Je ne vous connais pas, répondit Emmanuelle d'une voix hésitante.*

Un frisson la traversa. Pour la première fois, elle se demandait quand elle allait sortir. Finalement, elle ne faisait que répondre aux questions. Mais quel était le but? Pour les téléspectateurs, d'accord la connaître. Mais quand viendra l'ultime question? Qu'est-ce qui peut me faire sortir? Elle commençait à paniquer. Elle se sentait comme un jouet. Mais qui jouait avec elle? Le flou l'envahit. Elle se sentait fatiguée.

- *Qu'est-ce que tu feras quand tu seras une star?*

Ce cube, c'était lui. Le choix de *Emmanuelle*, c'était lui. C'était aussi peut-être parce qu'elle était là, isolée, presque enfermée. Les gens tentaient de la cerner Mais ce n'était qu'une illusion, une vaste supercherie. Pouvaient-ils vraiment la cerner? En avaient-ils vraiment l'envie? Peut-être plus de savoir comment arriver à leur place: lui, le multimillionnaire, elle, l'égérie polie que vous voyez dans votre téléviseur. Tous les deux reclus dans leur monde, face à des hordes d'admirateurs. Le rêve de paillettes et de dollars. Le rêve. Un rêve d'enfant. Un rêve canonisé à grand coup de téléviseur.

Vingt un

Après en avoir fait le tour et comme il était encore tôt, *Emmanuelle* avait garé sa *Mercedes* noire pas loin du jardin qui se trouve entre la gare et les allées *Paul Riquet*, elle était allée se promener dans ce jardin, très agréable, avec plusieurs plans d'eau. Elle se permet d'évoluer dans un milieu ouvert aux cultures et de faire de jolies rencontres.

Après une nuit agitée, *Emmanuelle* avait parfaitement pu se dispenser de réveil pour se retrouver dès la première heure battant le pavé des ruelles de la petite cité qu'elle arpente nerveusement. Tirant les enseignements des particularismes climatiques constatés hier matin, l'orage de la soirée d'hier a lavé l'atmosphère, et aux relents de poussière qui l'enluyaient, succède un climat tonique et vivifiant. Les pavés et les murs s'incendent, évaporant de subtils embruns qui fument et en gomment les aspérités pour leur conférer une irréalité vaporeuse. Les odeurs sont revigorées, et une indéfinissable douceur flotte dans un air purifié. En ces heures matinales, la horde des touristes,

couche-tard et lève-plus-tard-encore, n' a pas envahi l' espace public, et c' est en toute liberté qu' elle erre dans le *labyrinthe* du bourg, choisissant une ruelle ou une autre au gré de son caprice, d' être au soleil exposée ou par l' ombre protégée. *Emmanuelle* était blonde comme les blés. Mais contrairement aux *stéréotypes*, petite aux gros *seins*. D' ailleurs tout était petit chez elle. Des *seins* lourds pointaient sous sous sa robe, une jolie bouche de *suceuse*, de belles jambes aussi... Elle allait s' amuser... Jolie, féminine, se promenait en pleine rue, et les propos avaient bientôt délaissé le champ des banalités coutumières pour déraper vers des évocations plus lestes et *sensuelles*. Comme toujours, ses intonations chaudes et charmeuses appuyant un discours fleuri d' expressions puissamment suggestives l' avaient conduite à lui dissimuler dans un petit square presque désert. Elle rêve à de tels *plaisirs* solitaires partagés, qui l' emplissent d' une humeur *lascive* tandis qu' elle poursuit sa flânerie sans autre but que celui de laisser libre cours à ces aguichants souvenirs qui lui comblent d' aise en peuplant le vide que creusent des pulsions depuis trop longtemps négligées. Ces songeries l' absorbent si totalement q' elle en oublie le sens commun et que, par deux fois, elle se surprend palpant au travers l' ample robe noire, avec insistance, son ventre noué d' envies diffuses. À cette heure, les rues sont heureusement vides, et personne n' a pu remarquer cette attitude équivoque. Elle sent tout à coup que l' une de mes jarretelles s' est détachée et qu' elle bat sur sa cuisse nue. Si elle adore porter des sous-vêtements sophistiqués, aux antipodes des collants hideux, elle veut que ceux-ci soient impeccables et déteste un bas qui plisse. Aussi, après avoir d' un bref coup d' œil, en avant et en arrière, vérifié que la ruelle est vide, elle appuie sa jambe sur une borne, écarte les pans de sa robe puis, s' applique à tendre consciencieusement la soie noire pour la fixer avec minutie. Relevant les yeux, je découvre la face hilare d' un grand *gaillard*, accoudé à sa fenêtre, qui a suivi le manège avec la plus vive attention et dont la figure s' élargit d' un large sourire égrillard. *Emmanuelle* était persuadée qu' il n' était pas là, à deux mètres seulement, ou devait se dissimuler derrière ses rideaux lorsque elle avait entamé sa manœuvre; son apparition lui déconcerte si complètement qu' elle en demeure figée. Dans son effarement, elle esquisse une grimace d' excuse et ne pense pas même à rabattre immédiatement sa robe. Lui, maintenant, aussi satisfait du spectacle que de son embarras, rit à

gorge déployée puis s'éclipse derrière le voilage. **Emmanuelle** ressentait un manque sentimental et physique qu'elle ne parvenait pas à évacuer. Les **plaisirs exotiques** ne s'intéressaient plus et elle s'ennuyait à mourir. Elle ne pensait qu'à elle et au moment où elle sentirait son corps, comme une liane douce et souple, emprisonner le sien.

Elle vit les deux hommes qui s'étaient retournés et qui la suivaient... Elle a l'air elle aussi de les trouver intéressantes. Elle a toujours été extrêmement vorace sur le plan **sexuel**. Ce jeu l'excite de plus en plus... Elle s'immobilisait devant le plan d'eau et regardait les canards; les hommes vinrent se placer de chaque côté d'elle et lui sourirent, elle leur rendit leur sourire... Puis, elle se dirigeait, toujours lentement, vers un sentier plus étroit et en pente, plus ombragé. Il faisait chaud et elle cherchait un peu d'ombre; elle avisait un banc, un peu à l'écart, abrité du soleil par les arbres et elle s'assit, dévoilant pleinement ses cuisses. Les deux **Arabes** arrivèrent à leur tour et s'assirent à sa droite et à sa gauche. En même temps, **Emmanuelle** remontait sa robe déjà courte de manière à laisser entrevoir son **string** et fit sauter deux boutons de son haut qu'elle portait sans **soutien-gorge**, augmentant la vision **érotique** de sa position sous les regards exorbités des hommes. Ils commencèrent à lui **dragner**, lui demandant d'où elle était, ce qu'elle faisait, lui disant qu'ils la trouvaient très jolie, qu'ils aimaient les jeunes filles blondes comme elle...

- *Vous êtes seule.*

- *Oui, et depuis huit jours.*

- *Ça doit être long. Vous êtes particulièrement belle. Je me suis demandé ce qu'une aussi jolie jeune femme pouvait bien faire, apparemment seule, dans un tel endroit.*

- *Oui... Je viens de temps en temps ici. Vous êtes **vicelards**, vous, les hommes!*

- *Je le sais et vous prie de m'en excuser, mais pour que vous me pardonniez, mais vous êtes très intéressante. Parce que vous êtes disponible et jamais condescendant. C'est assez rare pour des gens comme vous. Vous pouvez d'aller avec nous...*

- *J'en serais ravie, mais j'ai très peu de disponibilités. Excuse-moi mais je ne suis pas prête.*

- *Tu as peur? Mais... il n'y a plus de danger? J'ai eu envie de toi dès que je t'ai vu. Vous ne devez pas résister. C'est une sensation étrange. **Mon Dieu** que tu es... Que vous êtes belle... Tu peux avoir confiance. Excuse-moi, mais j'aimerais autant que...*

- *Oui, pas de problème, merci!*

Le hasard fait bien les choses... Le calme, personne à l'horizon. Cela ne la dérangeait pas plus. Elle était assise avec ses lunettes de soleil sur les yeux. Se jugeant à point, ils me proposèrent de venir boire le thé chez eux; ils habitaient à deux pas du jardin. Elle hésitait un peu, puis elle acceptait, pour leur plus grand **plaisir**... Tout en parlant, lui aussi laissait traîner son regard sur elle avec, parfois, comme une étincelle au fond des yeux. Pourtant, elle n'avait rien de très **sexy** ce matin-là.

- *Moi, c'est **Emmanuelle** tu peux me tutoyer et mon mari, c'est **Luc Babon**.*

- *D'accord, moi tout le monde m'appelle **Bob**!*

- *Tu ne vas pas commencer à **fantasmer** sur une femme **mariée**? Ne dites rien! Je sais que je ne suis qu'une **mariée** pour vous mais ce matin, devant vous.*

- *Tu es sûre?*

- *Oui, vas-y... Ça fait un moment que je vous observe; je sais que vous matez mon **cul** dès que je vous tourne le dos.*

- *Je suis heureuse que ça vous plaise. Qu'attendez-vous de moi? Que dois-je faire?*

- *Viens maintenant. Vous êtes libre de faire ce que bon vous semble. Venez, lui souffla-t-il.*

Ils se dirigeaient vers la sortie, passant devant sa voiture; ils lui dirent de la laisser là, ils habitaient à côté. Effectivement, deux rues après, ils étaient devant un vieil immeuble pas très haut et plutôt délabré... Ils poussèrent la porte et elle se retrouvait devant un escalier; l'un des deux lui prit par la

hanche et la fit monter pendant que l' autre suivait; elle sentait son regard brûlant sur ses **fesses**, et elle se mit à grimper langoureusement en accentuant son balancement, à droite, à gauche... Ils arrivaient au deuxième étage. Dans le couloir, une porte s' ouvrit et un personnage apparut, très particulier, un regard exorbité, l' air particulièrement **vicieux**. Ils parlèrent un moment tous les trois, en **arabe**; elle avait rien compris, mais à la manière dont il la déshabillait du regard, elle pense qu' ils parlaient d' elle et il sourit de toutes ses dents... Le personnage descendit pendant que les deux autres lui firent entrer dans un appartement. L' appartement, un studio, est typique du célibataire qui passe plus de temps dehors que chez eux. Elle avait très chaud, excitée comme une puce... Ils se firent asseoir dans un profond canapé qui l' engloutit! Ses genoux étaient remontés presque sous son menton! Ils étaient ravis, car dans cette position son **string** était parfaitement visible... Ils préparèrent du thé, puis se servirent... Ils ont tout préparé...

- *Tu es belle. Tourne-toi. Montre-moi*

tes jolies fesses.

- *Es-tu prête pour l' expérience ? demanda-t-il.*

- *Oui... Monsieur. Je suis juste un peu nerveuse.*

- *C' est normal, détends-toi. Une jolie **bourgeoise** qui cache une belle petite **cochonne**. Quelle **salope**, il avait pensé!*

Ils l' entraînent dans la chambre; sur le lit, les caresses redoublèrent. Le troisième était entré lui aussi dans la chambre et regardait avidement. Et il avait commencé à défaire sa braquette: elle souriait comme si elle avait gagné au loto! L' un se malaxait la **chatte**, puis, « **Quelle salope**, » » il avait pensé! il passa sous le string et s' enfonça un doigt; elle gémit de plus belle... Puis l' autre lui fit descendre le **string** et l' écarta en grand les cuisses, offrant la superbe vision de sa **chatte** au plus vieux qui n' en pouvait plus... Une **tige** musculeuse, longue et large, surmontée d' un gland gros comme une balle de **golf**, brillant de **désir** et qui frémit au contact de mes doigts. Elle entamait

une lente caresse. Ses doigts ne parvenaient pas à entourer le mât dressé sous ses yeux mais je pris un **plaisir** immense à aller et venir sur cette **tige** dure comme du bois, douce comme du satin. Hypnotisée par le **désir**.

- *Vous êtes merveilleusement belle et attirante! Tu as envie de ma grosse **queue**.*

- *Oui... Quelle **tige**! Tu es splendide! dis-je en posant la main sur l'énorme **mandrin** dressé en mon honneur. j' ai envie de votre **sexe**. **Baise-moi**. Dis-moi de quoi tu as envie.*

L' un des deux lui passa sa langue entre les lèvres et l' aspira le **clitoris**, elle se cabrait en poussant un cri de souris et elle avalait la **bite** de l' autre. Puis, elle sentit la bouche et les grosses lèvres du plus vieux et sa langue chaude et humide qui passa sur sa **fente**... Il continue à frotter sa queue jusqu' à poser le gland à l'entrée de la **chatte** d' elle. Ah, que c' était bon! Elle avait eu un formidable **orgasme**, puis l' autre voulut lui **baiser** et se positionna avec sa grosse **queue**, il la promena sur sa **chatte** puis lui l' enfonça. Il la **baisa** un moment puis changea avec l' autre.

- *Vous ne comprenez pas? Alors, écoutez... Je peux... Je peux **jouir** sur votre **chatte**?*

- *Bien sûr! Vas-y, tout ce que tu veux! Tu es en train de me rendre folle! Ohhhh c' est bon! Oui...*

- *Vous êtes belle, **Emmanuelle**... Regardez donc comment vous nous faites bander...*

- ***Mon dieu, c' est dingue! Mon dieu, c' est dingue** Tu es en train de me rendre folle ! Ohhhh c' est bon ! Oui...! Arrête ! Ne bouge plus! Ohhhh... Là... Oui, doucement... **Amour**, il est rentré ! Je le sens partout dedans... Ne bouge plus! Ohhhh... Là... Oui, doucement... **Amour**, il est rentré! Je le sens partout dedans... **Baisez-moi plus fort, plus profond !***

Le trapu **jouit** abondamment dans sa **chatte** en criant son **plaisir** en **arabe**, et enfin, elle reçut des giclées abondantes au fond de sa bouche; Elle

avait avalé tout ce qu'elle avait pu, et son ultime **jouissance**. Le **mec** eut l'impression de libérer une quantité très importante de **sperme** en elle.

- *Vous savez, je crois que je peux mourir, maintenant... Et n'oublie pas: je suis une femme **mariée** et personne ne doit savoir...*

- *Tu as aimé que ton homme te voie jouir comme une **pute**, je suis sûr! Tu aimes être la soumise d'un autre. Euh, une vraie femme! Tu es merveilleuse! Tu es un délice, d'une **sensualité** adorable et rare.*

Elle soupire. La vie est belle! C'est comme un souffle de bonheur. L'**amour** est sacré, la rencontre est hasard, dit-elle souvent... **Emmanuelle** à la fois très parisienne dans sa garde-robe et très douce dans son comportement. Elle s'habille de plus en plus **sexy**, d'allure assez... plaisante, et attirant facilement le regard provoquant à l'étonnement de son époux. C'est une femme très **maligne**, qui, visiblement, sait ce qu'elle veut, et elle n'hésite pas à prendre les devants. Son **audace**. Elle sait qu'elle plaît. Et elle devient naturellement aguicheuse, quand elle sent un homme un peu faible dans le coin : elle doit avoir remarqué que je suis extrêmement sensible aux. Elle a fait de son mari, son jouet, toujours disposée à satisfaire ses caprices **érotiques**.

- *Je suis sa **pute**, chéri. J'aime être la petite **salope** d'un autre. Viens me nettoyer la **chatte**, bon à rien !*

Le pire, elle doit le dire, c'est qu'elle croit qu'il aimait ça! **Symphonie** de deux êtres recherchant l'harmonie de leurs sens, concerto des contraires voluptueusement unis. Leur relation est **charnelle**, intensément **charnelle**, exclusivement **charnelle**. Ce séjour les hante et alimente régulièrement ses jeux **sexuels**. Mais elle me fait du bien. D'ailleurs, elle y prend aussi un **plaisir** certain! C'est le **plaisir** d'être unis, ensemble, heureux, amoureux, libres de vivre nos envies, y compris les plus folles, les plus secrètes et les plus... **Sensuelles**, en parfaite **osmose**. Elle n'aurait jamais cru pouvoir éprouver autant de tendresse, d'**amour**, de sentiments, de sensations diverses (**toujours agréables !**) avant de la connaître. **Luc Babon** était un homme heureux, comblé avec elle et son unique **désir** est de la rendre heureuse, elle

aussi. Puis il repartira avant que naisse l' aube, se fondant, irréel *fantôme*, dans le noir de la nuit... Elle serait seule, à nouveau... Son mari, un homme amoureux, fou de sa si charmante et croustillante épouse, de son corps *diabolique* et *sensuel*, de son *plaisir* affolant. Fou aussi d' admiration, de *plaisir* lorsqu' elle l' offre de tels instants! Il éprouve toujours une énorme envie de la prendre dans ses bras, de la caresser, de l' embrasser, de lui faire l' *amour* et un *plaisir* indescriptible à contempler son *plaisir*, à admirer son corps abandonné, offert à des sensations inouïes... Si l' on rajoute à tout cela le piment de ses jeux communs, c'est le *Nirvana*! Lui-même, l' agréable vision de son sourire, de sa silhouette, (*la petite robe légère, totalement boutonnée devant, indiscreète, qui met en valeur le galbe de ses jambes et dévoile par instant une bien jolie poitrine, libre de tout soutien, lui va à ravir !*) ainsi que de son bel appétit. L' *échangisme* sous toutes ses formes ainsi que les clubs et autres soirées spéciales, tout ça commençait à devenir pour eux un peu routinier, surtout que sa femme, très demandeuse dans ces occasions, en revenait souvent insatisfaite. Tout comme dans ses soirées *triolistes*, ou avec partenaires multiples pour son épouse. Il bandait de *plaisir* de voir sa femme exaucer ses *désirs* de s' *exhiber*. Il était écarlate, les yeux fixés sur le corps dévoilé de son épouse, un vague sourire aux lèvres et le souffle court. Cette présentation dura un petit moment, *Emmanuelle* s' étant laissée admirer, presque caresser par des yeux *vicieux*, semblant y prendre *plaisir*.

Vingt deux

La pendule au mur indiquait presque trois heures et l' aiguille des minutes, dans un dernier élan laborieux, vint finalement de se placer sur sa plus haute verticale, faisant ainsi entendre par trois fois le son grave et caverneux de son horloge. *Emmanuelle* l' a souri une première fois. Elle pensait peut-être qu' elle allait l' amadouer en se montrant plus joviale, plus avenante. Mais, voyant que son sourire n' a pas eu le résultat escompté, elle a refait un deuxième, encore plus large, avant de tendre sa main vers lui, en

silence. *Christophe* avait complètement ignoré et son sourire et sa main, lui faisant croire qu' il n' avait rien remarqué de son manège. Elle savait très bien, en réagissant ainsi, qu' il allait la sortir de son *mutisme* et lui imposer par la même occasion, sa propre loi. Elle n' avait qu' à dire ce qu' elle voulait de lui au lieu de le suggérer par des gestes enrobés dans un mielleux sourire. Il était une fois un homme à la recherche de son destin. Sa vie était insipide et monotone, il lui fallait un but. Son avenir étant obscur, il souhaitait découvrir une lumière pouvant éclaircir son futur.

Emmanuelle Brésilienne laissait passer le temps sans répondre à sa requête silencieuse. Elle attendait de voir la suite de cette scène muette entre eux, non sans l' être déjà préparé à réagir en cas de besoin. Puis, ses regards se sont croisés, se sont fixés. Ses yeux se sont dévisagés, profondément scrutés dans le but de découvrir ses points faibles respectifs, le chemin le plus court pour arriver à ses fins dans un minimum de temps et si possible en évitant les mots durs.

Son esprit dictait sans précipitation à ses gestes les attitudes à prendre dans toutes les situations envisageables. Il ne fallait pas qu' elle soit pris au dépourvu pour prendre la bonne décision quand il le fallait, qu' elle se fasse piéger sans trouver la bonne parade. Et, au fur et à mesure que le temps passait, il ne pouvait détacher ses yeux d' elle. Il ne pouvait s' empêcher de se poser des questions, toutes sortes de questions à propos de cette étrangère qui lui souriait, la dévisageait en silence, lui désarmait même en tendant sa main vers elle. Il attendait qu' elle dise quelque chose. Elle voulait entendre le son de sa voix pour savoir ce qu' elle voulait par ce geste, ô combien anodin mais pourtant chargé de significations. Le temps ne lui donna pas satisfaction. Tout le raisonnement qu' elle s' est tenu commença à s' effriter en même temps que s' échafaudait dans son esprit une autre théorie qui, somme toute, était tout aussi plausible. Il fallait absolument qu' il la vérifie mais la recherche de cette vérité l' obligera à sortir de son *mutisme*. Eh bien, tant pis! Puis qu' il faut savoir, la fin justifie les moyens. C' est mieux que de rester dans une situation figée, à se demander des choses. Il fallait mettre fin à cette scène dénuée de sens entre deux êtres qui ne se connaissent pas mais qui se

regardent avec insistance. Il fallait savoir ce que voulait cette main qui n' était qu' à quelques centimètres de son corps, qui me mettait mal à l' aise et qui semblait lui dépouiller de ses effets. **Christophe** étais perdu dans son raisonnement, ignorant qu' elle était toujours là, dans l' attente de sa réponse. Il avait fallu qu' elle réitère sa demande par une suite de mots incompréhensibles, pour qu' elle revienne à la dure réalité. Croyez elle, l' orientation de votre vie l' échappe. Ajoutez la peur, la libertinage, les ballades et la fatigue, il comprendrait pourquoi, résolument, quand elle s' est précipité vers la voiture, le pouce encore en l' air, elle avait toutes les chances de commettre l' acte essentiel qui scelle un **destin**.

Les scènes qui suivent ne respectent probablement pas la chronologie, il s' agit d' autant de moments vécus dans cette courte période où l' intensité de ses sentiments fut croissante. Peu importe le temps.

Sauvent, le **multimillionnaire Christophe** avait fait ce rêve de femme appelée **Emmanuelle** qu' il était amoureux depuis de quelques temps. Son soubconcient ça convoquait totes les nuites. Très fréquemment, traces inequivoques témoignaient ses **libertinages** réeles.

- *Donne-moi ta main, dit **Christophe**.*

- *Qu' est-ce qu' on fait ?*

- *Je ne sais pas.*

- *Je suppose que tu ne peux pas te satisfaire d' une relation **extra-conjugale** ?*

- *Non.*

- *Tu veux quoi ?*

- *Je veux tout. Je m' en fous, je t' aime, je n' aime que toi.*

- *Je t' aime, mais je ne veux pas te faire de mal, surtout pas, je ne veux rien détruire de nous.*

- *Moi non plus je ne veux pas te faire de mal.*

- *J' ai envie de faire une connerie.*

- *Eh bien fais-la.*

Ces deux dernières phrases les disent son avenir, ils le connaissaient donc, mais rien ne peut les arrêter. La fureur des sentiments ne cède que peu de place à la raison. **Emmanuelle** tend la main, il la serres dans la tienne, et puis détournes son regard, pour fixer droit devant, la rue ou peut-être leur avenir main dans la main. Il la voulait comme son épouse mais, elle n' avait en aucune manière le droit de le refuser. Elle devait être adaptable à tous les mâles qu'on lui proposait: veuf, célibataire, vieux, jeune, blanc, noir... Ambitieuse comme elle éytait, immédiatement se séparé de **Luc Babon** et vient de se remariée avec **Christophe del Nero**. Bref, on délaissait volontairement tout ce qui n' était ni observable, ni mesurable : *savoir- être, savoir- vivre...* Hormis la réussite du mariage, rien n' était pris en considération. La future mariée, quant à elle, n' avait aucun avis à donner sur le destin qu' il lui réservait. Ce soir là, la belle femme qui remplissait ces conditions, allait rejoindre son domicile conjugal. Et cette nuit même, elle allait accomplir son premier acte **sexuel** avec un homme qui va être son époux. Le soir, dans une chambre obscure, deux vieilles femmes tenaient des bougies afin que les coiffeuses effectuent leur travail dans de bonnes conditions. On avait posé le bas d' un âne au beau milieu de la chambre. **Emmanuelle** était assise sur ce pseudo fauteuil inconfortable et déséquilibré. Elle pleurait à chaudes larmes. Elle n' avait rien mangé tellement elle craignait terriblement cette aventure. Les coiffeuses lui enduisaient les cheveux d' un onguent à base de fleurs de roses et de dents de girofle. De temps en temps, un **youyou** strident lancé par l' une des nombreuses femmes qui formaient un cercle autour du bas de l'âne, couvrait momentanément les sanglots de la future mariée. Une fois cette tâche finie, on l' habilla d' un burnous très ample et on lui couvrit le visage à l' aide du capuchon de ce vêtement réservé strictement aux hommes. La mariée était tenue de fournir quelque bien à son époux. Le futur époux, avait délégué certains de ses pouvoirs et de ses responsabilités. Nul autre n' avait ce droit. Au coucher du soleil, un cortège formé de quelques hommes et d' une dizaine de

femmes s' ébranla lentement vers une autre tribu. Par contre, sa femme ouvrait cette marche nuptiale. Le trajet était long et sinueux. Le cortège arriva tard dans la nuit. Comme les campagnes n'étaient pas électrifiées, les mariages se célébraient lors des périodes de pleine lune. La belle blonde ne pensait qu' au mariage. **Christophe** se mit à songer calmement aux préparatifs que nécessitait la fête, aidé dans cette tâche par son fidèle ami **Mamud**. Il avait l' air inquiet. Il ne dormait pas bien. Des cauchemars troublaient fréquemment son sommeil. Il rapportait ses rêves désordonnés à son ami **Mamud**. Afin de le reconforter, celui-ci les interprétait d' une manière amusante.

Ce modèle d' épouse qu' il ne croyait attentive qu' à sa propre personne se faisait régulièrement « **baiser** » par un homme plus jeune qu' elle, et passait une part de ses journées, à **jouir** dans les bras de cet inconnu dont il n' avait jusqu' ici pas même soupçonné l' existence, et ceci dans leur propre maison! C' est ça qu' il avait revê par lui.

- *Ça n' a rien à voir. Mais dis-moi, ça t' amuse que **Mamud** l' ait matée comme ça?*

- *Ah ? Oui. Il me plaît énormément. Oui. Enfin ça m' amuse... Ça m' excite plutôt.*

- *Ça t' excite? Je ne comprends pas. C' est compliqué dans ma tête. Ça m' excite quand un **mec** te regarde. Plus il en voit plus ça m' excite.*

- *Mais la plupart des **mecs** sont jaloux. T' es **bizarre**.*

- *Ben oui. Je suis **bizarre**. On est comme on est. C' est l' idéal.*

- *L' idéal? Explique-moi, là je suis perdue. Qu' est-ce que tu veux?*

- *Que tu soie **amante** de lui. Laisse-toi aller. Ça te plaît, mon **amour** ?*

- *Oui, **chéri**, merci, c' est une idée très, très agréable. Tu vas **jouir** comme tu n' as jamais **joui**, a-t-elle ajouté.*

- *Tu as eu ce que tu voulais?*

- *Oui ma chérie, merci. J' ai adoré.*

- *Je ne te comprends pas mon **amour**. Tu vois un **mec** me **baiser** et tu adores.*

- *Ben oui. Disons simplement que nous aimons varier les **plaisirs**... Y' a rien à comprendre. C' est dans la tête que ça se passe. Et toi tu as **aimé**?*

- *Je dois avouer que oui. Il était doux et tendre. J' ai **aimé** qu' il me prenne comme ça, lui debout et moi assise. C' était obscène. En plus tu regardais, ça m' a excitée terrible. D' ailleurs il m' a bien fait **jouir**.*

- *Mais tu es une **salope**.*

- *Tu sais que je suis très impressionnée... Pas faux. Je me suis comportée comme une **salope** avant. Mais toi, je ne t' aurais jamais trompé.*

- *Et tu l' as beaucoup trompé, ton ex?*

- *Ça dépend de ce que tu appelles beaucoup.*

- *En effet. Alors combien de fois, quand, avec qui, comment tu faisais pour te cacher, etc.*

- *Non, alors là, attends coco. Je ne vais pas tout te raconter quand même.*

Le soir, tous les convives hommes le rejoignirent **Le thé** et les repas furent servis sur place. **Emmanuelle** était taciturne et n' avait pas d' appétit. Il choisit tout naturellement son ami le plus proche. **Mamud** accepta cet honneur et promit de lui rendre tous les services possibles. Le soir du mariage, le vizir fit la navette entre la maison et la petite église une bonne dizaine de fois. Il ne voulait pas prendre de décision individuelle et tenait à ce que tout se déroule dans des conditions parfaites. Contrairement à la sérénité qui baignait la mosquée, une turbulence joyeuse régnait sur la petite maison. Les femmes se vengeaient de toutes leurs frustrations en tapant frénétiquement sur des instruments de cuisine et en chantant à tue-tête. L'exiguïté de la chambre ne permettait pas à plus de deux femmes de danser à la fois. Chaque paire attendait impatiemment son tour au milieu de cette cacophonie coupée de temps en temps par un youyou discordant.

Dehors un groupe d' une dizaine de jeune avait pris place au pied d' un mur. Eux aussi chantaient et dansaient. Pourtant, ils étaient presque sûrs qu' ils n'avaient aucune chance de goûter au repas de la nuit. Mais ils espéraient qu' on leur servait au moins un vers de thé. Certains avaient même apporté un morceau de pain dans leurs poches. Le plus âgé des jeunes, un noir qui avait une voix très aigue jouait d' une sorte de guitare confectionnée à l' aide d' un bâton et d' un bidon métallique. D' autres tenaient de petits instruments qu' on distinguait mal dans la lueur timide de la lune. Certains dansaient à pieds nus.

Le *mariage* était réussi et l'ambiance assez sympa. Des serveurs zélés s'assuraient que nos flûtes de champagne ne soient jamais vides et, le ventre vide, les têtes se sont rapidement mises à tourner. En réalité, ils ne dansaient pas mais piétinaient fermement le sol, dégageant ainsi une poussière très dense. é. Une maquilleuse vint la rejoindre avec un tesson en argile qui contenait une teinture rouge. Après avoir craché sur le contenu, la coiffeuse le remua fermement avec son index et commença à étaler cette mixture sur les joues de la jeune mariée qui devint presque méconnaissable. Elle lui tendit avant de sortir le bout d' une écorce d' arbre, lui conseilla de le mastiquer afin que ses lèvres prennent une couleur attrayante. L'air amorphe, *Emmanuelle* s' exécuta en fixant le plafond de la chambre. Des roseaux posés sur des troncs d' arbres. Quelques araignées pendaient à des fils invisibles. La bougie qu' on avait fixée sur une pierre plate près des deux oreillers afin qu' elle mette en relief la beauté de la mariée ne dégageait qu' une lueur très faible. Allongée sur un tapis très usé couvert d' une peau de mouton, *Emmanuelle* attendait l' arrivée imminente de son futur mari. Elle essayait de s' imaginer son allure, sa voix, son aspect vestimentaire. Mais toutes les images étaient insaisissables. Les questions se bouscuaient violentes et en désordre dans son esprit. Elle avait chaud. Elle suffoquait. La belle femme fut poussée sans ménagement dans la chambre nuptiale. Elle entendait encore les voix égrillardes crier des chants paillards à travers la porte à présent refermée. Bientôt le silence revint. À cet instant seulement, elle eut le courage de lever les yeux vers l' homme présent dans la pièce depuis son entrée. Son... *Amant, Mamud*. Au milieu des traits de

son visage, austères et durs, ses yeux sombres brillaient. La femme mariée ne put retenir un frisson devant ce regard avide.

- *Mets-toi à l'aise, je vais revenir dans une minute, dit **Mamud**.*

- *J' ai envie qu'on trouve un endroit tranquille... Et que tu me **baises**.*

- *Oh oui. Je remonterai ta robe. Ferai glisser ta **culotte** et je m' enfonce en toi.*

- *Hummmm...*

Mais la minute se transformait en longues heures. Jugeant que cette situation ne pouvait pas durer éternellement, un soir, mais, **Mamud** ne peut pas la satisfaire. S' il le laisse souvent avec elle, c' est tout simplement dans l' espoir de la reconforter un peu. Sois plus **audacieux** et oublie lui quand il est tout seul avec elle. Fier de sa virilité, **Mamud** se rappelait les longs moments qu' il avait passé avec **Emmanuelle**. Certaines questions, certaines réponses, certaines suggestions de la belle femme commencèrent à prendre un sens dans son esprit. La voix était rauque et profonde. Elle ne comprit pas immédiatement le sens des mots. Quand il se répéta, la chose lui apparut clairement. Inspirant profondément, elle entreprit de délayer son corsage lentement. Malgré sa lenteur, sa robe blanche tomba en corolle à ses pieds bien trop rapidement à son goût, dévoilant une peau crème et des sous-vêtements aussi blancs que sa robe. Hésitante, elle se déchaussa et s' éloigna du tas informe que formait sa tenue au sol.

- *Tu m' **excites** trop depuis tout à l' heure, j' ai trop envie de toi! Mais je ne suis pas libre, tu le sais bien... Dit **Emmanuelle**.*

- *Tu parles de ton copain, qui doit être complétement saoul à l' heure qu' il est et qui t' a ignorée. Mets-toi entièrement **nue**. Viens jusqu' à*

moi. Je suis le seul maître. Ne t'avise pas de recommencer. On dirait que tu aimes ça, hein, mets-toi donc sur le ventre. Oho, tu aimes vraiment ça, tu es si mouillée que je pourrais te prendre comme ça. Si étroite et si mouillée, c'est très bon, ma belle.

Il poussa un grognement de **plaisir** avant de se retirer complètement pour mieux la pénétrer de nouveau. Incapable de se retenir, entre la douleur et l' **extase**, la jeune femme supplia pour en avoir plus. Accédant à sa supplique, l'homme s'empara de ses hanches généreuses pour approfondir encore le mouvement tout en accélérant la cadence. Elle criait à chaque coup de boutoir, sentant monter en elle une vague de **plaisir** qui finit par emporter sa conscience alors que son vagin se contractait par saccades sur le **sexe** de son **amant**. Sentant cela, il **jouit** en elle dans un dernier mouvement de hanche en grognant féroce. Quand il se retira, **Emmanuelle** sentit le **sperme**, mêlé à sa propre **jouissance**, couler le long de ses jambes. À cette sensation, une nouvelle vague de **plaisir** la saisit. Son dorénavant l'amant libéra ses mains et bascula son corps sans force dans une position plus confortable. Ce mariage promet d'être bien plus intéressant que prévu, constata **Emmanuelle**.

- *Bon... alors tout va bien ! Ça t'a plu?*

- *Devine...*

Lors de leurs discussions en tête à tête, elle ne cessait de lui poser des questions parfois dérangementes. Elle voulait savoir s'il avait déjà fréquenté des filles, comment elles étaient. **Mamud** se sentait gêné, mais elle le suppliait de lui raconter tout. Avec le temps, elle voulut savoir plus sur sa vie personnelle. Elle riait en lui parlant, gesticulait, s'approcher de lui jusqu'à se coller à son corps. Cette nuit là, il était à côté d'elle en train de lui révéler ses vrais sentiments. Pour l'encourager à continuer à parler, la jeune femme lui caressa la main en souriant. Il sursauta :

- *Comment me trouves-tu ? me demande-t-elle dans le creux de l'oreille.*

- *Tu es magnifique et très attirante, **Emmanuelle** !...*

- *Tu ne me **désires** pas **Mamud**? Vas-y mon **black**, touche-moi! Qu'est-ce que tu attends ? Qu'est-ce que tu as? Tu ne te sens pas bien? Lui demanda-t-elle.*

- *Non, ce n'est rien. J'ai un peu chaud.*

- *Détends-toi, et laisse moi faire.*

Ils n'avaient qu'une vie, qu'une seule, alors ne pas perdre ce temps si précieux, fuir ces **putains** de considérations **judéo-chrétiennes** qui embastillent l'âme et le corps dans des prisons d'un autre siècle. La magie de notre époque, suréquipée en technologie, offre certains avantages, la communication sans la parole, tapoter sur son clavier ses goûts et ses envies, chercher la perle rare qui saura la satisfaire, sans prendre aucun risque. D'avoir plusieurs amants... Elle pouvait lui donner son âme, il lui fut impossible de lui donner son corps à tout jamais. La situation devenait de plus en plus délicate. Les caresses reprirent ouvertement, n'épargnant aucune partie du corps. **Mamud** ne pouvait plus résister. Ses grosses mains tremblaient. Ils se regardèrent un instant sans parler. Il la prit enfin entre ses bras et lui colla un long **baiser** sur les lèvres. Elle s'allongea sur le tapis usé et souffla la bougie. La magie du lieu a disparu, elle était juste vibrante de **désir**. Sa voix est **bizarre**. D'ailleurs, tout est **bizarre** maintenant. Le grand jour était enfin arrivé. Marie avançait, perdue dans ses pensées, fébrile à la perspective de la rencontre qui se profilait. Elle attendait ce moment depuis bien trop longtemps à son goût. Plus elle s'approchait de sa destination, plus le chemin semblait s'allonger. À son impatience s'ajoutait une sorte de frustration latente, l'impression qu'elle n'arriverait jamais à destination. **Emmanuelle** est issue d'une famille **bourgeoise**. Éduquée à l'ancienne, elle fut préparée et presque conditionnée pour devenir la parfaite épouse, l'irréprochable maîtresse de

maison. Elle découvre alors un indice sur la véritable nature de ce qui se passait à l'intérieur des murs de cette propriété, il y avait là, sous ses yeux.

Vingt trois

C'est un fleuve de **sensualité** et de **désirs** qui affluent. Ils essaient de garder une certaine distance dans les sentiments, tout en s'évadant dans une fusion des corps.

- Tu sais où me trouver! crie-t-il une dernière fois avant que la porte ne se referme sur lui.

À partir de ce jour-là, ses **désirs** furent bien remplies. Chaque retrouvaille est intense, chargée d'émotions. Il y a entr'eux un attrait **sexuel**, c'est certain, mais pas que ça, ils partageaient les mêmes idées, les mêmes valeurs.

Il fait chaud, c'est la canicule. Je mets une petite robe de coton, courte et décolletée, dévoilant la naissance de ma poitrine généreuse, pas besoin de soutien-gorge, il fait trop chaud et puis les bretelles qui dépassent, ce n'est pas joli. **Emmanuelle** enfle une petite **culotte**, le frottement du tissu sur mon minou me trouble, et délicieusement réveille mes sens, doux prémices de ce

que nous allons faire tout à l'heure. Une goutte de parfum et voilà je suis prête. Elle n' a que quelques kilomètres à parcourir, heureusement, car il fait vraiment très chaud, nous ne sommes pas loin des **35°** et je transpire un peu. Elle arrive à son domicile, **Mamud** est dehors sur la terrasse, il l' attend. Lorsqu' elle le voit, juste vêtu d' un short, apercevant son torse velu et ses jambes puissantes, elle ressent non seulement des picotements dans le bas ventre mais aussi une joie indicible, son cœur fait un bond dans la poitrine. Il lui manque...

- *Bonjour.*

- *Bonjour, tu vas bien?*

- *Oui, surtout quand je te vois comme ça.*

- ***Coquin!*** *Lui dit-elle, ce qui la fait sourire.*

Ils bavardaient un peu dehors. Les rayons du soleil les brûlent la peau alors ils entraient. Debout au milieu du salon, ses corps serrés l' un contre l' autre, **Emmanuelle** a plaqué ses mains sur ses hanches, les siennes reposant sur le bas de son dos. Au travers du tissu de sa robe de soie, il sent la fermeté, mais surtout la nudité de ce fessier parfait. Enfin à l' abri des regards ils étreignaient, elle se serre contre lui et ressent cette force, cette chaleur qui émane de lui. Ce **désir** l' étonnait, la troublait. Jamais elle n' avait rien ressenti de pareil. Ses bouches s' unissent. Ses langues se mélangent, il enfonce sa langue dans sa bouche, caresse son palais, ses gencives. Puis ses lèvres se promènent sur son visage jusqu' à son oreille, il aspire le lobe et le suce, il fait subir le même sort à l' autre oreille, c' est sublime. Les oreilles sont hypersensibles, de tout petits frissons parcourent son cuir chevelu... Elle avait enlevé complètement sa robe et, nue sur le foin, elle releva sensiblement ses petites **fesses** pour mieux lui offrir son **sexe**. Elle pouvait parfaitement voir son amant

black s'approcher encore tout bandé. Il lui posa les mains sur les hanches et s'étant agenouillé derrière elle, la pénétra d'un grand coup. Ce qui fit échapper un petit cri de surprise qu'il la ménageait du tout. Elle lui dit:

- *Oh **Mamaud**... Quel **engin**, je n'en connaissais pas d'aussi impressionnant! Hé! Pas trop fort avec ta grande **queue**! Dans cette position tu risques de me défoncer, mon **salaud**. Doucement, ne va pas trop vite, je veux profiter de tous ces instants.*

Ne l'écoutant nullement, il redoubla ses coups de **butoir** pendant un long moment, avec plus de force encore. Presque avec furie, jusqu'à ce que ma tante recommence à **jouir** pleinement. Elle se laissa tomber sur le ventre pendant que **Mamud**, la suivant, continuait à la chevaucher de plus belle, pilonnant son **sexe** de toutes ses forces et lui arrachant des cris presque surhumains. Puis il se cambra en arrière en disant:

- *Tiens, je vais te l'emplir, ta petite caverne de **plaisir**. Prends cela. Je décharge.*

- *Hummm, **Mamud** c'est fort... Humm.*

Et il gémit son **plaisir** pendant qu'elle agrippait le foin à pleines mains en **jouissant** et brailant comme une petite danseuse. Elle **jouit** ainsi plusieurs minutes durant, se tordant le postérieur pour accepter plus profondément en elle la semence de son amant et sa grosse **bite**, un peu comme si elle avait voulu conserver à jamais ce membre tout en chair dans son **sexe** distendu, pendant que l'oncle Jacob se cramponnait à ses hanches pour maintenir son **pénis** savamment planté dans le creux des reins de sa belle-sœur. Il jouissait, le cochon, comme cela n'était pas possible, et une chose est sûre, il ne faisait

pas semblant de décharger. Il lui en déversait tout ce que contenait ses testicules et il semblait *jouir* au plus haut point.

Ensuite, sans dire un seul mot, il se retira d'elle et la saisit par les hanches, la faisant se retourner. Il s'affala sur elle en la pénétrant à nouveau puis, cambrant son torse, immobile dans la chair de cette jolie femme comblée, se redressant en se retirant de sa *chair* enflammée de *plaisir*, il entreprit de lui caresser les *seins*. Le visage empreint d'un sourire *énigmatique*, il semblait tout heureux de l'avoir soumise à son *plaisir*.

- *Allez, debout et habille-toi. Moi, il me faut aller réparer la clôture.*

La nuit est calme, pas de vent, juste la musique du mariage en bruit de fond. Il fait très sombre dès que l'on s'éloigne des bâtiments. La lune est absente, ne restent que les étoiles et la Voie lactée. *Emmanuelle* semblait tout à coup épuisée et perdait presque l'équilibre en tentant de remettre sa *culotte*. La nuit ne fait que commencer... Quand son époux *Christophe* est rentré chez lui. *Emmanuelle* l'attendait calmement comme à son habitude. Elle avait ses longues jambes dénudées, ne portant qu'une robe courte et était étendue nonchalamment sur le canapé du salon. En interrompant brièvement la lecture d'un roman, elle lui gratifia de son familier sourire qu'autrefois il trouvait si réconfortant et qui soudain raviva ses *libertinages*... Sa femme, une belle plante blonde aux seins généreux et montée sur la plus belle paire de jambes qu'il connaisse, est une experte dans l'art du *plaisir*. Tout en admirant *Emmanuelle* souillée de *sperme* de son *amant black*, la robe troussée et les jambes ouvertes. Elle s'est tout de suite calmée. L'odeur de *foutre* était assez forte. Elle lui fixa droit dans les yeux. Il trouvait son regard fiévreux.

- *J'étais ici et je t'attendais... La place est encore chaude. Profites-en...*

- *Ce n'est rien, ma belle.*

- *Il m'a fait *jouir* deux fois!... Je t'assure ! La première fois lorsqu'il a sorti sa *queue* et qu'il me l'a enfoncée. Et puis encore après, pendant qu'il*

me **baisait**... J' ai pris mon pied! C' est uniquement pour te faire **plaisir**, dit-elle.

Il t bouche bée. C' était tout qu' il rêvait pour lui. Tel un **voyeur**: il passe sa main sur sa **braguette** au niveau de sa **queue**. Il voyait se dessiner sur ses charmantes lèvres, l' expression de la volupté qu' elle voulait se dissimuler. Ce contentement, n' était plus celui qu' il avait cru percevoir jusqu' ici, du simple **plaisir** de lui revoir, mais c' était sans doute celui d' une femme qui venait d' être comblée par son jeune amant **black**. Ces lèvres si belles et discrètement maquillées qu' elle avait peut-être apprêté quelques minutes à peine avant qu' elle ne soit là, car il arrivait toujours à **19** heures précises. Ces lèvres **sensuelles** et douces, qui accordaient toujours un délicat **baiser** contre les siennes, avaient peut-être glissé langoureusement il y a quelques instants, le long de la **verge** de son **amant black**.

- Filles de **Sata!** Allez vous rhabiller et venez demain vous confesser pour votre péché mortel! Rigole-t-il.

- Moi? Ça c' est du compliment? Et vous qu' **aime** sucer la grosse **bite** de **Mamud**. Il n' est pas? Un homme bien et un **amant** excellent à priori.

- J' aime bien trop te planter pour me priver de ce divin **plaisir**, confessait-il.

- Tu veux jouer? On va jouer... Et on va bien voir où cela nous mène! Et alors, tu es dans quel état?

- Je bande! Il est un **mec** insatiable... Ne t' inquiète pas, il y en a suffisamment pour éteindre ta soif.

Trois jours et deux nuits en amoureux sur **Paris**. Sans néanmoins tomber dans la vulgarité. S' il y a un point sur lequel ils étaient particulièrement bien en phase, **Christophe** et elle, c' est le dégoût de toute attitude vulgaire et de tout comportement malsain. La **sexualité** est un moment de partage intime qui réclame de la délicatesse, du respect surtout et aussi des sentiments. Avec le temps, ils évoluaient peut-être d' une **sexualité** instinctive,

sentimentale vers une **sexualité** plus épanouie, décomplexée, pour simplement prendre du **plaisir** et en donner. **Emmanuelle** connaissait ses **désirs**. Elle ne les partageait pas nécessairement et je respectais ses positions.

L' **amour** qu' il avait pour elle était immense, profond. La jalousie était absente, même dans ses histoires imaginaires. Si **Emma** devait **jouir** d' un autre, son **amour** pour elle n' en serait en rien entaché et le sien non plus. Qu' **Emma** prenne et donne du **plaisir** la rendrait encore plus **désirable**. Son époux n' a pas arrêté d' être charmeur avec son épouse. Difficile de rester indifférent quand elle est ainsi. **Emma** était très **sensuelle**. Elle croisait et décroisait ses jambes, signe d' un léger trouble... Une chose était certaine, **Christophe** n' était pas resté indifférent et ses yeux n' avait rien perdu de ce qui s' offrait à sa vue. Elle savait lui provoquer.

- *Nous sommes des **libertins** débutants, continua son mari.*

- *Débutants ? Non... Adeptes de la cocufiage... C' est ça.*

Candauliste et cocu volontaire, oui. **Cocu** tout court, non. C' était une trahison. Rien de plus. Elle aime se montrer dans l' intimité. Son regard est coquin, ses cuisses s' ouvrent facilement avec son chéri. Elle jouit à répétition et a toujours faim. **Mon Dieu** qu' elle est belle, nue, quand elle bouge son bassin. Les courses, les factures à payer elle n' a jamais ce type de problème. La rente de son mari est plus grand que de qu' il a nécessité à vivre. Ceci étant, tout va bien. **Emmanuelle** n' avait même pas rêvé d' une seconde vie aussi tranquille. En réalité son époux voudrait qu' elle en montre d' avantage, qu' elle se montre ouverte, qu' elle se laisse draguer, qu' elle allume discrètement, qu' elle fasse sa fausse ingénue quand des regards lubriques la cherchent. Quand il lui avait parlé de son rêve de **cocu** contentant, **Emmanuelle** avait eu le sentiment que ça l' excitait. Alors le moment est venu de jouer, de pousser le jeu, de lui faire découvrir qu' il est, un mari bi et de lui faire découvrir qui elle est aussi, sans doute.

Regarder sa femme alors qu' elle porte une magnifique robe légère en mousseline blanche, très haute sur la cuisse, avec de fines bretelles qui ne laissent aucun doute sur l' absence de lingerie en dessous pour retenir ses petits seins fermes. Au moindre mouvement de buste ils se baladeront libres comme l' air pour le *plaisir* de qui voudra bien les regarder. Comme souvent dans ces cas-là, l' excitation de ne pas porter de *soutien-gorge* et le contact direct de la peau avec le tissu de la robe font que ses tétons pointent largement. Inutile de préciser que la robe est très décolletée sur le devant, sans quoi ce ne serait pas intéressant. La légèreté de la robe et sa finesse laissent entrevoir par transparence le corps mince et élancé d' elle lorsqu' on la regarde à contre-jour. Il admire toujours autant ses fesses galbées et fermes, surtout quand la ficelle d' un string et des talons hauts les mettent en valeur comme ce soir. Sa réaction immédiate est de faire remarquer à *Emmanuelle* que sa tenue est très *sexy* et que, la connaissant, elle risque de ne pas toujours faire attention à ses positions et de dévoiler aux autres invités ses parties intimes et ses *seins*.

- Tu ne penses pas que c' est un peu léger comme tenue? Tu es vraiment magnifique dans cette robe, mais tu te connais, souvent tu oublies qu' en te penchant en avant tu offres une vue imprenable sur tes seins et parfois même sur ta culotte.

- Oh non, j' ai acheté cette robe exprès pour ce soir, j' ai envie de me sentir, est toujours bien habillée et très sexy, j' ai envie de lui faire honneur. Mais tu ne m' avais jamais dit que tu avais le fantasme de me voir prise par un autre homme?

Emmanuelle aime par-dessus tout s' amuser. Elle adore jouer avec ses sens, sentir son désir à fleur de peau. *Emmanuelle* est une femme subtile et provocante. Elle a un corps sublime, des formes parfaites et elle le sait! Elle adore les souliers à talons hauts qui lui font oublier sa taille modeste. Ses

escarpins, ses sandalettes mettent en évidence ses pieds fins et élégants et cambrent délicieusement ses reins. Quand la chaleur n'est plus là, elle enfle sensuellement des bas fins et délicats qu'elle retient avec un porte-jarretelles ou une guêpière. Ses **seins** sont tout simplement parfaits. Ni trop volumineux, ni trop fluets. De délicieux **seins** ronds et pleins, joliment en forme de poire, aux tétons sensibles et pointant à la première émotion. Elle aime autant les parer de dentelle que de les laisser libres, nus. Leurs mouvements légers sous un chemisier délicat aiguissent son **désir** à longueur de journée. Elle aime la fine dentelle de ces parures et apprécie prendre son temps à les choisir, à les coordonner à ses habits. Elle sourit chaque fois en pensant aux hommes ou aux femmes qui la regarderont. Elle aura pris soin que ces observateurs attentifs devinent ce qu'elle porte sous ses habits, mais subtilement. Dévoiler, donner envie d'en savoir plus... Et si le spectateur lui plaît, elle continuera à s'amuser avec lui en s'exhibant de manière plus ostensible. Ses cheveux longs blonds encadrent son visage et ses yeux clairs pétillent d'envie presque en permanence... Elle aime explorer tous ses trésors.

- *Quel **plaisir** de pouvoir choisir ! J'ai eu le temps de réfléchir... En fait je **fantasmais** que j'étais empalée sur un **phallus** dressé, excité. Je m'imaginai chevauchant un sexe chaud, planté dans mon ventre et palpitant. Eh bien, j'aimerais beaucoup réaliser ce fantasme fou avec toi.*

- *Je suis prêt à satisfaire ton envie. Je t'imagine assise sur moi, vêtue de ta jolie robe.*

Emmanuelle Brésilienne aspirait des relations **libidineuses** avec accord intellectuel. Elle appliquait ses idées : elle rejetait les fêtards, les buveurs, les **drogués**. Jamais elle n'irait en boîte de nuit, à une fête arrosée entre copains ou à un bal, les garçons qui les fréquentent étant trop vulgaires. Les jours de son mari **Christophe del Nero** étant très occupés par ses affaires. **Emma** est heureuse avec son époux, sa vie lui convient. Les affaires de **Christophe** se développent toujours. Il prend **Alfred de la Croix** comme associé, un célibataire plus jeune que lui et qui a hérité d'affaires qui complètent les siennes. À deux, ils ont de possibilités qu'ils n'auraient pas

seuls. La collaboration est fructueuse. Les entreprises communes prospèrent. Ils se lancent dans l'entretien et les modifications de bateaux suivant les *désirs* des clients. Les commandes affluent. Les entreprises se développent.

Emmanuelle Brésilienne, une femme de **35** ans, magnifiquement bien roulée... Elle lui faisait beaucoup d'effet. *Alfred* savait que les femmes sont plus disponibles à tromper leur mari. Il est beau et il avait seulement **25** ans d'âge, et surtout avec un *engin* très bien proportionné.

Vingt quatre

Ce jour du mois de juin **2015**, il fait particulièrement chaud. *Madame Brésilienne* est en petite robe blanche, relativement courte et transparente à la lumière; il peut voir qu'elle porte un *string*. Son idée était d'*exhiber* en dépassant les nombreux camions qui empruntent cette autoroute. C'est un endroit parfois fréquenté par des couples *exhibés*. Au bout de quelques minutes, il lui a semblé entendre un craquement et *Emmanuelle* s'est immédiatement raidie, se demandant si quelqu'un approchait. Étant le parking *Alfred* assiste bouche bée qu'elle se met au cul du camion et demande au *chauffeur* de l'aider à monter dans la remorque. *Alfred* vivait enfin la situation dont il rêvait depuis des années. Il ne la démonte pas, et il pose délicatement ses deux mains sur son joli petit *cul* pour l'aider à monter au camion. Bien sûr, à ce moment-là, il remonte la robe sur ses hanches pour voir un joli string habillant un *cul* magnifique. Bien évidemment, il n'écoute pas ce qu'elle lui dit, et bien au contraire, il plaque ses mains bien à plat sur son *fessier* rebondi. Une fois sur la plateforme du *camion*, elle réajuste sa robe, toute timide et gênée. Il lui dit alors qu'il ne faut pas qu'elle soit gênée pour si

peu et qu' elle a un petit **cul** vraiment magnifique. Elle lui sourit alors, et il comprend finalement que ça ne l' a pas du tout dérangée. Mais à quel point? Le chauffeur recule alors vers la porte du camion pour la refermer discrètement, puis je reviens vers elle et elle se plaque tout contre lui. Il plaque ses mains sous sa robe et il commence à caresser son petit **cul**. À sa grande surprise, elle se laissait faire... Alors, elle arrive enfin à faire glisser son pantalon le long de ses jambes, puis saisit son engin dans son caleçon qu' elle retire tout aussi aisément. Ses deux mains s'activent sur ses bourses et sa **queue** raide. Elle me décalotte et me masturbe délicatement. Alfre, là, comme un voyeur... Il la voit qu' elle se mord les lèvres et lui sourit, surprise par la grosseur de sa **queue**. Elle lui compliment sur sa **queue**.

- Hummmm... **Monsieur** est particulièrement bien monté!
- Tu aimes?
- Ah oui... J' adore particulièrement! **Baise-moi!** J' ai envie que tu me **baises** sauvagement!

Je la retourne de nouveau et la penche sur les palettes... Je lui retire son string et il plaque son **gland** devant sa petite **fente** ruisselante. il l' enfonce dans son **vagin** sans aucune difficulté, et il commence ses **va-et-vient**. Tout d' abord lentement pour qu' elle sente bien sa **queue** la **pénétrer**, puis de plus en plus vite. Elle ne peut s' empêcher de crier, tellement sa **jouissance** est intense! **Emmanuelle** gémit de plus en plus fort et elle commence à sentir la **jouissance** venir. Il est prêt à se retirer pour **éjaculer** sur ses **fesses** lorsqu' elle lui dit de rester en elle, qu' elle a un **stérilet** et qu' il peut **jouir** en elle sans risque. Quelques secondes plus tard, il **jouit** en elle... Plusieurs jets de **sperme**.

Il se retire au bout de quelques instants, la **queue** légèrement molle... Puis, après eux être rhabillés. Elle se déplace du **camion** comme une **chatte** et glisse jusque sa voiture. Elle voit **Alfred** devant elle. **Emma** est tombée dans un piège, mais elle aurait pu dire non. Surtout, elle a pris du **plaisir**.

- **Madame**, vous êtes littéralement passé à l' **Histoire** avec vos exploits.

- **Alfred** ? Je crois que je fit une bêtise. Que faites-vous? questionna-t-elle.

- Vous m'offriez un spectacle impudique que me plaît énormément. Donnez-moi votre culotte, je vous la rendrai plus tard.

Emmanuelle obéit et lui tendit son petit string en dentelle roulé en boule. L'homme le porta à ses narines et le huma: « **Mmm... Quelle délicieuse odeur** », dit-il avant de le fourrer dans la poche droite de son pantalon.

- Tu aimes ce que je te fais?

- Hum... Oui, j'adore, répondit **Béatrice** dans un souffle.

- J'ai envie de te **baiser**.

- Hum... Oui, j'ai envie aussi, avoua-t-elle en écartant les cuisses autant qu'elle le pouvait, s'offrant aux trois doigts qui s'enfonçaient en elle, les trempant de ses sécrétions intimes.

Mais l'homme dégagea sa main et se mit à lécher ses doigts enduits de mouille.

- J'adore ton odeur de salope, confia-t-il. Tu sais ce que j'aimerais?

- Dis-moi.

- D'aller avec toi à **Cap d'Agde**.

- C'est mon rêve.

Emma s'avoue à **Alfred** en suite que son mari ne lui fait pratiquement plus l' **amour** mais qu'elle a de gros besoins de **sexe**, et que finalement elle ne regrette absolument pas d'avoir baisé avec lui... Et qu'il l'a fait **jouir** comme rarement. Elle était belle; il fantasait sur elle. Il avait des idées coquines plein la tête. Il passait des nuits en sa compagnie, virtuellement bien sûr, pour ses **plaisirs** solitaires. Tout ça l'empêchait d'avancer dans la réalité depuis qu'elle

l'obsédait. Les copines ne l'intéressaient plus de la même façon. « *Elle* », c'était du matin à une heure très avancée de la nuit. Ses nuits étaient de plus en plus courtes; il vivait dans le virtuel et ça devait lui convenir; il se sentait heureux comme ça! Les journées devenaient de plus en plus difficiles. Le sommeil, il n'arrive pas tout de suite. Même si la simplicité et le dénuement rythment ma vie, je suis encore assailli par des idées. Elles sont difficiles à refouler. Il voit défiler des images, il entend des voix, des sons. Et après ils se dissipent. C'est lors de ces moments que les muscles tressautent. Ce sont souvent les mollets ou alors un muscle du visage. Pour lui ne sait quelle raison, sa jambe se contracte et il constate qu'il s'était endormi.

Une semaine plus tard... Il faisait si chaud... *Emmanuelle Brésilienne* avait décidé de vivre « *carpe diem* », alors vivait « *carpe diem* » jusqu'au bout. Ils allaient au *Cap d'Agde*. C'est l'été et le beau temps est de la partie. Préparatifs très rapides, quelques fringues fourrées à la va-vite... *Emmanuelle* portait une courte robe blanche boutonnée devant et des sandales argentées à talons hauts. Amatrice de bijoux, elle portait à l'annulaire gauche sa bague de femme mariée en or surmontée d'un petit diamant, au poignet droit un gros bracelet en argent et à la cheville droite, au-dessus de la sandale, un anneau en métal blanc. *Emma* était une grande blonde éblouissante, aux jambes immenses, aux seins opulents. Après les conseils d'usage, l'avion s'était engagé sur la piste d'envol. L'avion, un *Lear-Jet* s'élança à toute allure et quitta le sol. Béatrice se sentait comme grisée. Elle adorait les décollages, la puissance développée par l'appareil à cet instant précis. Elle en ressentait presque un léger frisson entre les cuisses.

Cap d'Agde avec ses longues plages de sable blanc, ses marais... À son arrivée, le ciel est lourd de nuages gris et noirs qui obligent à s'emmitoufler dans un ciré pour aller se promener au bord de l'eau, d'un gris ardoise qui n'indique rien de bien fameux, du point de vue de la météorologie. Les hommes aperçus sur la dune lui semblent bien être des **voyeurs**, et font preuve d'une timide discrétion... Mais qui sait... Et elle doit avouer que leur présence la stimule déjà.

- *T' inquiète pas... Je suis là... Vous êtes très belle! Une femme mariée. Mon Dieu, comment ai-je pu faire une chose pareille...*

- *Alfred, je suis marié! Mais tu me plais... N' aie pas peur: Profit bien du spectacle! Je ne suis pas folle, si, nymphomane! Il n' y a pas de honte à avoir du plaisir! Ne te préoccupe pas: tout va bien.*

Emmanuelle sort de la chambre d' hôtel vêtue d' une robe similaire à celle de *Mireille Darc* dans *Le grand blond* avec une chaussure noire, si ce n' est que le décolleté dans le dos est encore plus profond et que le buste est couvert par une dentelle qui laisse voir ses *seins*. Sur le devant, une grande fente monte jusqu' au nombril, dévoilant le *sexe* nu et lisse de *Maîtresse* lorsqu' elle marche ou s' assied. *Alfred*, il porte un pantalon dégageant les *fesses* et le *sexe*. Il est complété par une poche qui englobe mes couilles, tenue par un cordon qui se balance contre mes fesses à chaque pas et qui ne cache pas le rosebud enfoncé entre ses *fesses*. *Maîtresse* lui fait enfiler un gilet court en cuir souple.

- *Magnifique, magnifique... Je n' aurais pas pu trouver un autre adjectif? Magnifique, c' est mieux que charmante.*

Ils allaient jusqu' à la zone des commerces et flânon dans les boutiques. Elle était bien décidée à profiter pleinement de ses agréables dispositions pour l' *exhib*, mais elle voulait surtout ne rien brusquer.

Quel *plaisir* de voir bouger les *fesses* de *Maîtresse*, le début de la raie bien visible grâce au grand dos nu ! Elle ne passait pas inaperçus, c' est le moins qu' on puisse dire. Elle aimait voir le regard des gens qui plonge vers son *sexe* lorsqu' un pas un peu allongé ouvre largement la fente de sa robe dévoilant ainsi son *sexe*. Elle aimait aussi les murmures des gens voyant le rosebud entre ses fesses ou son *"cache-sexe"* (*exhibe-sexe serait plus judicieux comme terme*).

- *Tu m' excites. J' ai terriblement envie de toi!*

*- Il faudra que tu patientes encore un peu et en plus, la soirée te réserve encore bien des **plaisirs**... Quelle émotion... Merci beaucoup pour cette invitation !*

Arrivés en ville, il gare la voiture sur un **parking**. Quand elle descend, elle s'aperçoit qu'ils sont sommes à côté d'un cabriolet occupé par un photographe. Elle est sûre qu'il a eu une vue imprenable sur ses cuisses et peut-être même plus haut, car sa robe est restée accrochée au siège, lorsqu'elle sortit. À la terrasse, ils choisissent une table ensoleillée; avant d'avoir pu commander, elle donne un coup de coude à son **amant** et lui désigne discrètement l'homme qui se dirigeait vers le café. Le **bar** de cette plage semblait branché, trop quindé à son goût, mais son gosier était si sec qu'elle n'avait pas le courage d'aller se rafraîchir plus loin...: Elle portait une simple robe de cotonnade rayée bleu ciel et blanc qui lui allait comme un gant. Seul le galbe de sa poitrine déformait sa silhouette longiligne. Les talons hauts de ses sandales rajoutaient à sa posture élancée, arquant des pieds fins que retenaient sans peine de fines brides de cuir rouge. Pas de bijou, même pas un bracelet.

- Vous savez que vous êtes belle dans cette robe?*
- Tu veux me **tuer**, ou quoi? Voyez... C'est l'occupant du **cabriolet**.*
- Je crois que tu as d'admirateur, ne le déçoit pas.*
- Garçon, une autre bière!*

Le gars s'exécuta sans sourciller. Elle posait son sac à dos sur la table. Pourtant, en s'approchant, le serveur murmura:

*- Monsieur, vous devriez arrêter, si vous prenez le volant, la **police** risque de vous arrêter.*

*- T'inquiète pas, mon gars. La **police**, c'est moi.*

Il rêvait de démanteler des réseaux de **trafiquants** de **drogue**. Cruelle désillusion. Il but quelques gorgées sans rien dire. Il regardait sa bière comme un chien fixerait un hérisson. Puis, il se tourna vers **Emmanuelle**. Sa présence était aussi imposante que celle d'un éléphant dans la voiture.

Le serveur n'osa pas demander « **avant quoi ?** ». Le type était sérieusement éméché mais la carte qu'il brandissait avait l'air authentique. Sa présence était aussi imposante que celle d'un éléphant dans la voiture. Par-dessus ses lunettes, elle voit son regard se concentrer sur ses jambés. Il est encore bel homme vu son âge, pas une trace de gris dans sa chevelure brune. Son visage carré, au menton ferme est absent de rides, seules des pattes d'oie discrètes en adoucissent ses yeux noirs, surmontés d'une grande ligne de sourcils bruns. Sur son front de petites mèches de cheveux se bataillent la place. Le serveur alla essuyer des verres en jetant, de temps à autre un coup d'œil oblique à le client de son **bar**. L'inconnu n'eut aucune peine à lire dans les pensées du **barman**. Il l'observe ses réactions ne remarquant pas le clin d'œil d'**Emmanuelle**. Elle sourit de plus en plus. Il observe le moindre détail de ses yeux marrons. Il ne peut détourner le regard. Ses yeux sont de plus en plus grands. Qui peut expliquer l'attraction immédiate entre deux êtres ?

- *Vous avez un corps de rêve, **Emmanuelle**.*

- *C'est bon? T'es prêt? **Alfred**... Je ne me sens pas prêt à franchir ce cap avec cet homme.*

- *Très bien! Puisque c'est comme ça, je me sacrifie. **Emmanuelle**... tu es aphrodisiaque... Vous voulez peut-être profiter de les toilettes ?*

- *Euh pourquoi pas. Il m'est juste venu des envies de **viol**.*

- *C'est qu'il n'y a pas de problème. Vas-y.*

C'est une sorte de défi qu'elle lui lance. **Emma** sent une chaleur envahir le bas de son ventre et son entrejambe s'humidifie progressivement. Le manque d'activité **sexuelle** dû à l'absence de son mari y est peut-être pour quelque chose. Elle arrive à parler clairement. Son regard malicieux la

fait perdre ses moyens. Les verres se remplissent puis se vident presque aussi rapidement... Il se disait un truc dans le genre « *c'est pas possible de se mettre dans un état pareil* ». Puis, s'il était un peu perspicace : « *il n'ira pas loin avec tout ce qu'il a bu, il sera bien obligé de s'arrêter pour pisser* ». Méfiants et curieux, toujours à vérifier si on ne va pas leur piquer la boîte de conserve rouillée qui sert de gamelle au chien. Ils ne peuvent pas s'empêcher de reluquer tout ce qui n'est pas de chez eux. Il serait étonnant que le serveur fasse exception. Il tiqua, mais la réaction du gars était tellement prévisible.

Le garçon vient prendre la commande. Elle amorce alors, une série lente de *croisements-décroisements* de jambes qui a pour effet de faire remonter sa robe haut sur ses cuisses. Étant *Alfred* même très *voyeur*, il avait depuis quelques années le *fantasme* d'*exhiber* son amante devant des *voyeurs*. À partir de ce moment-là, et malgré ses lunettes de soleil, elle s'aperçoit que l'homme situé en face d'elle ne perd pas une miette du spectacle qu'elle offre. Dans cette position, comme elle n'avait pas plié les genoux, sa robe remonte très haut sur ses jambes, l'homme doit avoir une vue plongeante sur son entre-cuisse. Une fois assise, elle se baisse pour « *rattacher* » la boucle de sa chaussure et, de ce fait, écarte les jambes, qu'elle laisse dans cette position. Il peut se délecter de la vision enchanteresse de son minou avec ses lèvres épilées et sa toison blonde-châtain qui brille au soleil. Elle passe de plus en plus souvent la pointe de sa langue sur ses lèvres.

Le **bar** s' était rempli à présent, la salle était comble et enfumée. **Emmanuelle** semble hésiter puis se leve pour aller aux toilettes... Une curiosité implacable la poussa à prendre pied sur le **WC**. Cet homme but encore un autre apéritif, saluèrent **Emma**, l' adressèrent un signe de tête auquel elle répondit, et s' en allèrent. Il avait eu le **plaisir** de la voir se déplacer devant lui. Elle fait signe à lui de venir la rejoindre dans les **WC**. C' était comme si elle marchait sur un nuage, bougeant à peine les hanches pour se déplacer. Toutes ces images défilant dans sa tête ont raison de son **désir**. A peine arrivé à l' angle du couloir, elle vit que la lumière était restée allumée dans les toilettes. Ce fut un des hommes qui était au **bar**.

- *Oh, putain, j' en peux plus... Baise-moi tout de suite! Oh oui... violez-moi, monsieur, dit-elle ne sachant plus quoi penser pour se divertir dans le WC du bar..*

La porte de la toilette est fermée. L' **amour**, crainte, amusement... **désir**. L' odeur qu' il y trouva fut de plus **séduisante**. À ce moment-là, elle sent des doigts lui caresser le long de sa **fente**. Elle mouille de plus en plus. Il aurait aimé la prendre avec un **sexe** chaud comme dans ses **phantasmes**. Elle ferme alors les yeux, elle attrape le sexe de son mari déjà bien tendu et elle fait quelques **va-et-vient**, ce qui raffermir une érection pleine de promesse. Il l' empoigna les **fesses** pour les soulever, la plaqua contre le mur de douche et fit entrer son **membre** tout doucement et se laissa descendre pour se pénétrer... « **Enfin, se dit-elle!** » La sensation de sa **queue** qui se frottait sur toutes ses parois vaginales la fit frissonner. Elle se sentait drôle et s'abandonnait à ses prouesses expertes. Elle pouvait sentir sa **queue** faire l' **aller-retour** dans sa **chatte** humide, elle tapait dans le fond, chatouillant son point **G** à chaque coup donné. Il faisait lui-même les **va-et-vient** en grognant comme une bête. **Emma** sentit sa grosse veine se contracter et elle sut que la **jouissance** était éminente. Il lui sourit et le premier jet de **sperme** fit éruption dans sa **vulve**. Elle sent son **sperme** couler entre ses cuisses...

- *Mon... Dieu...*

À son avis... Il ne devrait pas s'inquiéter... Quelque chose lui dit qu'elle va être folle de joie! Elle était belle à en mourir! Son regard était au-delà de l'**amour**... **Alfred** finissait les consommations, réglons la note et se dirigeaient vers leur véhicule. Elle se retourne et dit à son **amant**:

- *Je suis une autre personne, comme si je venais de naître, de m'éveiller. Que pensez-vous de moi? Suis-je une **salope**? Devrais-je avoir honte?*

- *Non, pas à priori. Tu te rends bien compte que tu m'exciteras par ton **exhibition**? Lui répondit-il.*

- *Oui bien sûr et même que ton **excitation** potentialisera la mienne.*

- *D'être **voyeur**... C'est un des grands **plaisirs** de la vie! Une **nymphomane** au pays des **Aliens**!*

- *Je pensais qu'il allait nous suivre, dommage pour lui, j'aurais pu leur montrer mes **fesses** en relevant ma robe. Bon... Maintenant, que fait-on?*

Côté **sexe**, cela dépassait ses rêves les plus fous. **Emmanuelle** s'est découvert une muse **sexuelle** qui n'apparaît qu'à elle et lui fait découvrir des **plaisirs** insoupçonnés. Une fois dans la voiture, son chéri se penche vers elle pour l'embrasser, il en profite pour passer sa main entre ses cuisses. Il doit trouver son **sexe** déjà tout moite d'excitation. Puis, il active ses doigts sur son **clitoris** et ses lèvres, elle se laisse aller à ses caresses et il ne lui faut que quelques instants pour avoir un **orgasme**. Le goût et l'odeur que pouvaient avoir certaines sécrétions féminines. Il aimerait tant reconnaître les doux parfums de la passion, ces phéromones qui excitent divinement l' **érotisme**.

- *Rentrons vite.*

Dans la voiture, chaque fois qu' il peut, il passe une main entre ses cuisses et s' arrange pour relever sa robe et découvrir son intimité. Le lendemain matin de leur arrivée, elle prend sa robe rose. C' est une robe sans manche avec de fines bretelles, en haut, elle est de forme bustier. De ce fait, elle peut, sans problème, la porter sans **soutien-gorge**. À mi-cuisse, elle découvre ses jambes dorées par le soleil. Se sentir nue sous sa robe, au milieu d' inconnus, la met dans un état d' émoustillement sympathique. C' est peut-être l' idée de transgresser un interdit ou au moins une convenance non dite par la société bien pensante.

Après une bonne nuit de repos passée dans son appartement au bord de la mer, ils se réveillent avec les rayons du soleil qui viennent caresser sa peau. Il fait bon ce jour-là, le ciel est superbe, Ils avaient la journée devant eux.

- *Tu ne veux pas faire un tour sur la plage?*

- *Si, bien.*

Le ciel était admirablement bleu, les arbres avaient mis leur robe de printemps ; la nature faisait parade d'une joie ironique. Consciente des possibles regards, avant de la déshabiller, elle étale sa serviette, elle pose son sac et elle enlève ses chaussures. Puis elle s' assied pour retirer ses habits. Encouragée par son **amant**, elle s' enhardit. Pour lui prouver qu' elle était complètement libérée et indifférente aux regards. Elle est toujours aux anges quand elle voit qu' un jeune **black** cherche à l' observer discrètement. Elle avait commencé à prendre **plaisir** à se montrer, sans vergogne. Alors qu' ils lézardaient sur la plage, elle lui glissa à voix basse:

- *Regarde ce gars **black**, depuis que nous sommes arrivés, il n' arrête pas de te reluquer, je te parie que si tu vas te baigner, il change de position pour t' observer plus facilement.*

- ***Chéri**, le grand **Black** musclé qui s' occupe des matelas, il a quel âge, à ton avis?*

- *Celui dans les **20** ans, je pense. Pourquoi? Il pourrait s' installer plus loin!*

- Mon chéri, l'accès de la plage est libre: on ne peut rien y faire. Quand il est sorti de l'eau, il avait son short de bain plaqué sur son **sexe**. Tu as vu?

- Quoi?

- La grosseur de la bosse.

- Non, m'esclaffai-je. Je ne savais pas que tu regardais ça.

- Comme toutes les femmes. Cela m'amuse. Vu sa taille au repos, j'essaye d'imaginer en **érection**. Ce doit être phénoménal! C'est malin, tu as vu dans quelle situation je suis, maintenant.

- Tu **fantasmes**, ma **chérie**? Tu es vraiment mouillée, ma **chérie**, c'est vraiment signe que tu as bien joui, j'adore quand tu es comme ça. Tu vas pouvoir le faire autant que tu veux.

- À qui la faute? Tu me délaisses. Pourquoi pas?

- Tu as envie de sa **queue**, qu'il te la mette et te **baise** devant moi? J'ai envie moi! Il te ferait **jouir**. Tu n'as pas envie d'une grosse **queue**?

Sa **nymphomanie** se manifesta par un **désir** intense de **baiser**. Le jeune homme est vite tout près et les regarde d'un air interrogatif. Elle sent les regards de moins en moins discrets sur elle. Elle aussi, à son tour, entreprend de détailler l'anatomie de son black. Son corps est couvert de muscles puissants; même ses pieds sont énormes... Son imagination se met à s'emballer et tente de concevoir un **pénis** proportionnel à son physique. La bosse de son **sexe** encore bandé sous la toile de son short. Il baisse son short. Il ne porte rien dessous. Comme elle le pensait, il a une **bite** longue et épaisse, noueuse aussi...

- Tu veux la **queue**? demanda **Alfred**, c'est quand tu veux !

- Oui, sa **queue**, vas-y! Mets-la moi, sa grosse **queue**! Oh! Elle est belle, bien grosse, mets-la doucement, mon **chéri**, ma petite **chatte** est pas habituée à une si belle **queue**.

- Tu vas voir ce que c'est de se faire vraiment bien **baiser**! Tu aimerais que ton mari te voie, maintenant, avec une autre **queue** dans la **chatte**?

- J'ai peur d'avoir mal. Tu es si gros!

- C'est la première fois que tu fais l'**amour** avec un **black**?

- Non...

D'une brève poussée l'homme vient de la **pénétrer**. D'abord le **gland** épais qui distend ses chairs intimes. Puis le mâle pousse encore ses **fesses** en avant et la **tige** noueuse s'enfonce. Elle pousse un soupir rauque, un autre, puis un autre encore. Elle sent le gland sur ses lèvres intimes, puis une énorme pression. Il vient d'entrer en elle violemment. Elle lâche un cri de bête en ayant l'impression d'être ouverte en deux. Ses cris font très vite place à des gémissements de **plaisir**. D'une dernière poussée, l'homme vient de lui entrer toute la longueur de sa grosse **verge**. Trop excité sans doute pour lui laisser le temps de s'habituer aux dimensions imposantes de son **membre**, il la pistonne de suite, la **baise** à grands coups de reins. Sous lui, sa petite femme, les yeux fermés, concentrée sur les sensations que lui procure ce gros **membre** qui la prend, s'anime. Elle a lâché sa main, s'accroche au cou de l'homme qui la chevauche. Elle joint ses jambes derrière les reins de son **amant** pour mieux l'avoir en elle. Elle va à sa rencontre, décolle ses **fesses** du sable pour se l'enfoncer en plus.

Ils baisent. Sont l'un à l'autre, elle ne compte plus. Il bande comme jamais cela ne s'est arrivé. Les grosses **fesses** noires, ceintes des cuisses blanches de sa douce s'élèvent, puis s'abaissent en cadence. Elle geint à chacune des poussées de l'homme. Gémissements plaintifs au début car elle avait mal, puis de ravissement maintenant. La tête nichée dans le creux de l'épaule de lui, elle s'abandonne complètement, se livre toute entière à l'assaut fougueux de son amant improvisé. **Alfred** voit le gros **sexe** brun entrer et ressortir presque complètement de la **chatte** de sa petite **amante**. Elle mouille

abondamment, preuve de son excitation et de l'effet qu'il lui fait. Puis il voit sa douce moins passive maintenant, caresser le corps de l'homme, le prendre par les **fesses** comme pour l'enfoncer encore plus loin.

- N'arrête pas ! C'est trop bon... Je vais veniiiiir!

Les rôles de **plaisirs** arrivent de plus en plus forts de plus en plus rapprochés. L'homme accélère ses pénétrations. Ils vont **jouir**. Un long cri de femme comblée, le corps d'**Emmanuelle** s'arque, soulève son **amant** pour l'avoir encore plus profond dans son **minou**. Aux crispations des **fesses** de l'homme, accompagnées de son râle de délivrance, il devine les giclées de **sperme** qui s'épanchent, abondantes, dans le ventre de sa femme. Sans la toucher, il avait **joui** dans le sable chaud tellement son excitation était alors arrivée à son paroxysme... **Alfred** avait assisté et s'est masturbé deux fois avant d'éjaculer à grands jets. Totalement nue elle attendait. *Elle eut un sourire.*

- Voudrait que... Que je te suce?

- Commence, et suce bien, pour mériter d'être feukée.

- Je te préviens que je vais avaler ton jus, dit Alfred.

- Hummm!

Vers les cinq heures de l'après-midi, quand furent passées les fortes chaleurs, il fut temps de se décider à retourner... Puis il a fallu avec **Emma** de rentrer à l'hôtel. Il avait un appareil photo moderne et, en lui montrant, a ainsi appris qu'il était photographe. **Rudolf** veut maintenant photographier le **baiser** d'**Emmanuelle Brésilienne**.

*- C'est la femme de **Christophe del Nero**; Un des hommes plus riches de la **France**. c'était **Alfred de la Crois** son partenaire*

d'affaires, « **amant secret** » avec elle. « **jeu sexe** » Elle avait arrive Dans un **Jet** privé. J'ai beaucoup de photos des deux.

Attention: les **français** sont très jaloux! Dit au portable un photographe **papparazzi** d'un fameux réseau social.

- Tu es fou, tout le monde va nous voir! Et maintenant?

- **Midi: l'heure du crime!** Ton mari va savoir tout.

Elle pimentait régulièrement ses loisirs en essayant de nouvelles expériences **érotiques**. **Emma** aimait que d'autres hommes se masturbent tout en la regardant **jouir** et cela augmente encore son **plaisir**. Elle, alors va se trouver avec le photographe :

- Comment s'appelle tu ? Pourquoi m'avez suivie? Je vais les acheter.

- **Moi? Michael Parré.** Asseyez-vous, Je sais que je peux vous aider. **Desolé, mais elles sont déjà vendues.** Je sais que tu va m'accuser d'avoir trop d'imagination, mais. Comme une belle femme vous débarque à l'hôtel milieu de la nuit. Peut-être qu'on peut éviter le « **Pan** » publicitaire. Tu as vu l'heure?

- Annulez la vente. Je l'offrirait le double. Mon mari c'est un Célébre. Il a du mal à se contrôler. Je suis une piège de photos privées. Tu as pris cette putain de photos, tu l'as vendue **aux** magazines, et les vilains ne vont pas tarder à rappliquer. Si tu te décides à être gentil avec moi, tu auras peut-être ta parte.

- *C´ est très généreuse, mais... Je ne pouvais plus empêcher de la publication du cliché. Vous avez perdu votre temps. Vous ne me faites pas confiance.*

- *Ne me faite attendre. C´ est terrible. Je ne sais pas quoi pas dire. C´ est plus prudent. C´ est tout.*

Elle reste nue devant lui.

- *Vous cherchez m´ allumer, c´ est ça? Tu es terriblement craquant. C´ était voulu?*

- *Nous allons se divertir, tu veux?*

Il se baisent...

- *Tu vas être un papparazzi au chômage.*

Ça y est, les moteurs de l´ avion se mettent à rugir. Adieu à **Cap d´Agde de Beauté**. Quelle histoire de fous! Que s´est-il passé, qu´ est-ce qui l´ est arrivé ? Se peut-il que tout ça ne soit qu´ un rêve su cauchemar ? Mais est-ce que je tiens tellement à ce que ce soit un rêve? Le jour suivant... Dans tous les journaux « La **France**, un pays formidable , la reine de l´ Europe, des arts, ses histoires, sa littérature **de Stendal, Racine, Balzac, Victor Hugo**, et la socialite **Emmanuelle Brésilienne**, l´ épouse d´ un **millionnaire français** qu´ avait passé le **week-end** avec son amant dans le **Cap d´Agde** sont arrivés à sa résidence **parisienne**. Beaucoup de photos de **sexe** e nues tiré par un **papparazzi** à un micro.»

Le journal que recevait *Emmanuelle brésilienne, libidineuse* étant libéral, sans être trop avancé, et d' une tendance qui convenait à la majorité du public. Si ses tendances étaient libérales plutôt que conservatrices, comme celles de bien des personnes de son monde, ce n' est pas qu' il trouvât les libéraux plus raisonnables, mais parce que leurs opinions cadreraient mieux avec son genre de vie.

- Je suis une vilaine femme, très vilaine. Pourrie jusqu' os. J' ai baisé un tas de gens. Des vilains comme moi. Des gens que n' oublie pas, mais, j' ai eu une chance d' être mariée avec vous, très riche, putain de mari. Un époux que son immense fortune ne lui suffise plus. Tu as dépensé une fortune par s' offrir à moi. Mais les vilains lisent les journaux. C' est ça.

- Bien venue dans mon cauchemar, dit- le mari.

- C' est trop gentile. Parce que le monde est un enfer, et qu' on est des pigeons.

Sa vie conjugale offrait effectivement peu d' agréments et l' obligeait à mentir et à dissimuler, ce qui répugnait à sa nature.

Vingt six

7H30: Elle se réveille tous les matins à **7H30**, c' est comme ça. C' est même devenu un tic. Même lorsqu' elle ne va pas travailler, c' est son cerveau qui fait office de réveil. Comme si cette dure labeur que d' aller au boulot ne passait pas. Elle ne s' efface pas avec le temps. Elle est pourtant si prompte à aller promener que ses amies se demande parfois d' où lui vient cette disposition.

Dimanche, **7H30**: Pourtant, aujourd' hui, elle ne se lève pas. Son réveil n' a pas sonné, le chant des oiseaux a retenti, les faisceaux de lumière

traversent péniblement les rideaux épais de sa chambre. Mais elle ne se réveille pas. Même la chaleur de ce début d'été n'arrive pas à la sortir de la torpeur dans laquelle elle se trouve. Il faut dire que son lit est si confortable. Ce lit si douillet, aux draps satinés et à l'odeur féminine. Une odeur de musc mélangée au parfum délicieux laissé sur son oreiller par son dernier *amant*. Elle adorait l'odeur de cet *amant*. L'odeur des hommes en général ne l'a laissait pas indifférente. Comment pourrait-il en être autrement ? Elle a les sens si aiguisés. On le lui a souvent fait remarquer. Mais aujourd'hui, c'est comme si tout était devenu soudain si lourd à porter. Le soleil traversant sa chambre ne lui donne plus envie de s'extirper de son lit pour contempler l'aube. Ce goût de la vie si présent chez elle s'est transformé en quelques secondes en un lourd fardeau impossible à porter. Elle n'était pourtant pas d'une nature à se laisser aller au point de ne pas vouloir affronter une nouvelle journée. Néanmoins souvent pessimiste, elle gardait à toutes épreuves le sourire et pensait que tout vient à point à qui sait attendre. Généreuse avec ses amis et sa famille, elle n'en restait cependant pas moins indépendante et avait le besoin permanent de se sentir en liberté.

C'est probablement ce sentiment de manque de liberté qui ne l'a fit pas se lever ce matin-là. Elle avait en effet depuis quelque temps envie d'ailleurs. Cette envie qu'ont toutes les femmes durant une période plus ou moins longue de leur vie. Envie qui avait amplifiée ces dernières semaines et qui s'est finalement traduite par ce rejet de la vie ce dimanche matin si différent.

Elle ouvrit enfin un œil, puis le second. Elle regarda dans le vide durant de nombreuses minutes, ne pensant à rien sinon à ce qu'elle allait bien pouvoir faire de ce dimanche pour donner du sens à son existence.

Un horrible *crime* vient d'avoir lieu. Alors que les trois invités sont tous rassemblés dans le grand salon décoré d'une belle cheminée, l'orage gronde et coupe brutalement l'électricité. Dans la pénombre, une silhouette étouffe le feu de l'âtre. Immédiatement suivent plusieurs coups de feu. Quand la lumière revient, les trois invités retrouvent le photographe papparazzi *Michael Parré* mort, gisant sur le canapé. Il ne savait que faire, et sans bouger, les yeux écarquillés, il contemplait le bouleversement des choses, les chaises tombées, un grand flambeau de cristal cassé en mille morceaux, la pendule qui gisait sur le marbre du foyer, toutes ces traces qui révélaient la lutte affreuse et

sauvage. Le visage conservait une expression d' épouvante folle. L' *inspecteur*. Il se met à interroger les trois invités et convie également les domestiques. Plusieurs *policiers* inspectent minutieusement le salon à la recherche de preuves quand soudain surgit L' *inspecteur Jacques Delayé*. A qui intéressait sa mort ?

- *On l' a tué, balbutia-t-il, on l' a tué.*

- ... *Que diriez-vous de nous concentrer sur cette affaire. Si vous le permettez, laissez-moi me présenter à ces gens !*

- *Quoi ! ... Est-ce possible ? ... bégaya-t-il.*

Rapide tour d' horizon, œil inquisiteur.

- *Que personne ne sorte! Restez tous à vos places! Oui tout le monde! Vous, ne bougez pas, je vous surveille !*

- *C' est la victime inspecteur...*

- *Hem... Une simple mesure de précaution.*

Telles furent les premières constatations effectuées par la justice au lendemain de ce *crime* étrange. Constatations vagues, incohérentes et auxquelles la suite de l' instruction n' apporta ni cohérence ni certitude. L' entrée était curieuse car elle donnait directement sur un étroit escalier, tournant et descendant d' une manière abrupte; il ne fallait surtout pas rater une marche! Et, plus que tout, la curiosité qu' il inspirait donnait au crime un relief de grand forfait dont s' exaspérait l' opinion publique.

Un homme s' apprêtait à monter pour sortir, mais lorsqu' il vit ses jambes, il sembla se raviser et resta au pied de l'escalier, bouche bée... Une telle émotion suffoqua *Delayé* qu' il demeura muet, incapable d' articuler le moindre mot. Elle était là, en face delui, à sa disposition ! La scène s' est déroulée au « *Délicious But Simply* », un petit restaurant. En fond sonore, une lente musique de *Charles Aznavour...* De la position où elle est, elle a vue

sur tout le salon. Il reste là pendant plusieurs minutes à contempler cette longue paire de jambes découvrant un peu plus ses cuisses, sous tous ces yeux avides quettant le moment où elle l'écarterait davantage... Et ses deux belles et grandes mains qui doivent pourtant, à l'occasion, savoir se faire délicates ainsi que leurs dix doigts finement manucurés. L' *inspecteur*, malgré lui, est en *extase* devant elle. *Emmanuelle Brésilienne*, épouse d' un célèbre milliardaire. Il portait avec élégance un costume *Hugo Boss* couleur anthracite. Il n' ôtait jamais sa cigarette de ses lèvres car il allumait systématiquement avec une volupté évidente, il semblait néanmoins apprécier la diversité.

-Taratata, arrêtez avec vos bêtises! Se disait-il.

Il est uniquement au service de la *justice*. Et de quel droit se priver d' une nouvelle chance de l' exercer? Il ne pensait pas pouvoir ressentir de telles émotions de sympathie envers celle qui "*meuble*" tous ses *cauchemars* depuis des mois. « *Les femmes! Qu'est-ce qu'elles peuvent nous faire tourner la tête quand même!* » Il a l' intelligence, la courtoisie, la finesse de ne pas la traiter femme! De ne pas l' imposer d' emblée la trivialité de sa convoitise. Pourtant elle se devines aux regards appuyés sur le décolleté qu' il a mis en travers de ses bonnes résolutions. Avec le temps, elle était de plus en plus insistant. Cette *audace* de *séduire* non seulement par l' énoncé, mais aussi par l' intelligence du verbe et de la forme qu' il emprunte! Du reste, le risque de se faire surprendre ne l' effraie plus. Il croit la souvenir qu' elle lui fit un petit clin d' œil *malicieux* à ce moment-là, mais étant déjà parti en orbite autour de la terre, s' imaginant seul avec ce corps nu et offert que sa mémoire s' a peut être joué des tours.

*- Je ne veux pas croire que ce soit elle qui soit à l' origine de tous ces actes de **cocufiages**.*

C' est une belle femme, très distinguée et très cultivée. Une si belle et douce créature comme elle... Toute son énergie est donnée pour voir la vérité en face. Meticuleuse jusqu' au bout des pattes et têtu comme une mule, il veut

quand même voir de ses propres yeux son dernier méfait. C' est pas croyable! Au point où il en est, il est prêt à partir au **paradis**. L' **inspecteur** se penche en premier vers une grande et **séduisante** femme richement vêtue:

- *Excusez-moi, monsieur, cette place est prise?*

- *Non, non pas du tout, je vous en prie.*

- *Jolie robe. À qui ai-je l' honneur?*

- **Emmanuelle Brésilienne**. *Tu es très élégant habillé comme cela...*

- *Et que faites-vous dans la vie, belle?*

- *Mariée avec **Christophe del Nero**.*

- *Très bien. Je prends note. Avez-vous connu **Michael Parré**? Quels étaient vos rapports avec le photographe.*

- *Bien sûre... J' ai le vu une fois, seulement. Je ne vois pas le rapport **inspecteur**. Pardonnez-moi si je ne parviens pas à répondre à toutes vos questions, je suis encore sous le choc de sa mort.*

- *Je vois que vous avez des excuses toutes trouvées... Enfin passons... Décidément, vous êtes bien évasif. Si vous me permettez d' interroger votre mari.*

- *Je vous en prie....*

- *Autre chose, des hobbies dans la vie?*

- *La **cocufiage**. Mon mari est un **cocu** contentant. C' est le **plaisir** dans la transgression de l'interdit...*

Une initiatrice **sexuelle** parfaite, une totale liberté dans la relation basée uniquement sur le **sexe**, sans aucun plan de vie à deux.

- *En étant très indulgent, c' est une femme dont le mari s' occupe moins d' une fois par semaine... Et encore quand il a le temps et qu' il ne fait ni trop chaud, ni trop froid. **Madame**, votre mari est une **lopette**, il ne vous mérite pas, à vous offrir ainsi au premier venu, il vous faut mieux... Quelqu' un qui vous protège, qui prenne soin de vous...*

- Vous? Vous saulez me protéger?

- Vous êtes une vraie chienne, nous vous donnons un peu de choix, un peu de liberté, et voilà que vous tortillez du cul auprès du premier mâle qui passe, vous frétillez à la recherche de queues dès qu'il tourne le dos.

Un large sourire illumine mon visage et il perçoit très vite une petite étincelle de *malice* dans son regard. Ce soir-là il lui parut plus exubérant encore qu'à l'ordinaire. Il riait et bavardait avec un entrain singulier, et cette ironie fine qui lui est spéciale, ironie sans amertume, légère et spontanée. Le mot « *libertinage* » est très à la mode, mais il y a des siècles que les hommes (*et les femmes !*) jouent de leur corps. Le *plaisir sexuel* n'entache en rien l'*amour* qui lie ces couples libérés.

En réalité, on devrait plutôt parler de loisir que de véritable travail, mais il piquerait une crise rien qu'à l'évocation de ce mot « *loisir* ». Tout était arrivé si brusquement. Il demeura un instant silencieux, puis, très simplement, les yeux fixés sur elle.

Elle avait toujours eu un esprit très créatif pour les ébats *sexuels*. Il lui fallait du piment dans cette relation amoureuse, une sorte de jeu perpétuel entre les deux *amants*, ou l'un essaie de *séduire* l'autre et l'autre fait tout pour rester insensible aux charmes proposés. Elle se prêtait au jeu avec un petit amusement. Cela demeurait assez soft, mais petit à petit, elle prenait de plus en plus d'assurance. Cela ne faisait que la remplir de joie. Une fois, elle l'a proposé d'aller faire un tour en ville. Il faisait chaud, mais il avait senti qu'il y avait quelque chose de particulier dans sa demande.

Puis ils marchaient lentement vers la porte ouverte de sa maison où le gardien, debout, a recommencé à somnoler. Dans sa propre maison, dans sa propre chambre, il se sent soudain étranger et dominé. Toute cette cavalcade, rien que pour faire *l'amour*? Ses pointes de seins se dressent et apparaissent à travers le fin tissu de ta robe. Il l'observe d'un sourire narquois, assez satisfait de son petit effet. Une sensation familière me prend dans le bas du ventre.

- *C' est fou ce que tu es belle et désirable dans cette tenue. Tu vois que tu fais de l' effet, cochonne, Ça te plait de t' exhiber devant une inconnu?*

- *Tu es en train de découvrir des pulsions que tu n' imaginais pas.*

- *Regardes-toi. Tu as l'air d' une véritable pute.*

Il est prêt à donner sa tête à couper pour prouver que le **vagin** d' **Emmanuelle** est en or et sertit de **diamant**, pour avoir à l' entourer d' autant de mystère. Deux magnifiques mamelons, qui même refaits, étaient splendides. Une peau douce, des tétons durs comme du bétons et surtout, surtout, une fermeté extra. Le **chirurgien plasticien** avait bien travaillé. De magnifiques **seins**, pointus, presque énormes, qui ne rentrent pas entièrement dans la bouche d' un homme normalement constitué. Il se sent presque comme insensible et sa **queue** glisse dans son **vagin** sans ressentir la moindre émotion... A moins que ce ne soit grâce à la petite pilule bleue...

- *Vas-y idiot, qu' est-ce que tu attends, accélères, envoi moi tout ce que tu as. Tu crois que j' ai attendu si longtemps pour te voir me prendre comme un puceau? Défonces moi chéri.*

Il la pilonnait avec sa **bite** jusqu' au fond de sa **chatte**, ses boules tapaient sur son **cul** de plus en plus vite, elle poussa des gémissements de plus en plus forts et son **cul** avait envie qu' il aille encore plus vite et plus loin. Impossible de s'arrêter, elle était une vraie bonne **salope** et elle savait comment bien bouger pour sentir sa **bite**. Il continuait en lui tenant les bras en arrière pour qu' elle tienne quasiment en équilibre sur le bureau en étant posée sur sa **bite**. Le râle qu' elle lâcha se confirma que c' était une position qu' elle aimait bien. Au bout de plusieurs minutes, il sentit que son **sperme** était prêt à remonter à l' extrémité de son **gland**, mais c' était si bon qu' elle ne voulait pas s' arrêter. Il sortit la **bite** de sa **chatte**, toute écrasée et ouverte... Il **jouit** cette fois-ci juste avant d' elle. Il se vidait les couilles sur son **vagin** et ses **fesses**

écarlates. Elle arrivait à une **jouissance** extrême, violente, au point qu' elle l' arracha quelques poils de son torse et qu' elle lui mordit le lobe de l' oreille jusqu' au sang.

- Vous voyez **Monsieur**, c' est exactement cela qu' il vous fallait... Et moi aussi. Vous avez une **bite** superbe.

- Merci, **salope**.

Les jours sont difficiles à passer, dans l' attente de ses jeux. Enfin le moment... Une après-midi d'hiver, à sa fenêtre, la belle **Emmanuelle** observait la ville. Pour la première fois, son regard est serein. Sur la table d nuit. Elle prit les quatre comprimés de somnifères. Plutôt que d' écraser les comprimés et les mélanger à de l' eau, elle choisit de les prendre l' un après l' autre, car il y a une grande distance de l' intention à l' acte, et elle voulait être libre de se repentir à mi-parcours. Elle vient d' avaler quatre pilules de somnifères. Elle ne veut plus subir l' insupportable monotonie des jours et l'angoisse des nuits. Elle avait le **désir** nouveau de se livrer, à un **fantôme** à la vie. La muertre du **papparazzi**. **Emmanuelle** lisait les journaux, regardait la télévision, et elle était au courant de ce qui se passait dans le monde. Tout allait mal et elle n' avait aucun moyen de remédier à cette situation, ce qui lui donnait un sentiment d' inutilité totale. Elle disait qu' elle n' était ni heureuse ni malheureuse, et que c' était pour cela qu' elle n' en pouvait plus. Elle l' a laissé une trace indélébile, comme un tatouage à l' intérieur de lui, un code barre que l' on ne pourra jamais effacer. Cette femme, qui n' en était pas encore vraiment une, a dessiné sa vie, sa vision de la relation Homme-Femme, des **plaisirs** que l' on pouvait en tirer et bien sur des douleurs. Quoi de plus normal que de vous raconter ces moments de délices, de découverte, de chasses au trésor et bien sûr de la **jouissance** partagée.... Il imaginait déjà plein de jeux savoureux et délicieux qu' ils auraient pu partager, mais non. **Emmanuelle**, épisode terminé.

Ils se regardèrent longtemps, sans dire une parole, puis il s' agenouilla près d' elle, lui appuya la tête sur sa poitrine, l' entourait de ses bras, et il y avait dans le geste dont il enlaçait la blonde d' une tendresse profonde et beaucoup de pitié. Ils ne bougeaient pas. Un doux silence les unit, et les larmes coulaient moins abondantes.

- *J'aurais tant voulu vous rendre heureuse !murmura-t-il.*

- *Je suis heureuse! Ne pensez pas à cela... Le passé est mort, le passé ne compte pas. Je suis prête à recommencer demain... Et toujours. L' **amour** efface tout... J'accepte tout... Mais il faut m' **aimer!**...*

- *Tu as aimé, ma **chéri** ? Tu as aimé voir ta petite femme se faire mettre par le gros **queue**?*

- *Oui. Oui, j'ai aimé. Mais toi aussi tu as aimé. Je t'ai vue et entendue **jouir** plusieurs fois.*

Son mari et elle avaient fait l' **amour**, tendrement. Il l' a fait remarquer qu' il sentait le **sperme** d' un autre; ça l' a excité. Elle puait le **sperme** et la sueur. Elle aussi. Il est prêt à les satisfaire. Comme tous les couples **libertins**, Ils ne pouvaient que souhaiter un tel bonheur! Un étalon leur **foutre** répandu sur elle comme dernier hommage à sa beauté et à sa puissance de **séduction.. Christophe** veut qu' elle lui raconte ses galipettes **adultérines**.

Vingt sept

La triste rue s' étendait entre les façades mornes des maisons, sous un ciel noir d' où tombait une pluie méchante et rageuse. Dès huit heures, douze

voitures de déménagement encombrèrent la rue Crevaux, entre l'avenue du **Bois-de-Boulogne** et l'avenue Bugeaud. **M. Christophe de Leon** quittait l'appartement qu'il occupait au quatrième étage du n° 8. **Et M. De Leon**, expert, qui avait réuni en un seul appartement le cinquième étage de la même maison et le cinquième étage des deux maisons contiguës, expédiait le même jour pure coïncidence, puisque ces messieurs ne se connaissaient pas les collections de meubles pour lesquelles tant de correspondants étrangers lui rendaient quotidiennement visite. Détail qui fut remarqué dans le quartier, mais dont on ne parla que plus tard, aucune des douze voitures ne portait le nom et l'adresse du **déménageur**, et aucun des hommes qui les accompagnaient ne s'attarda dans les débits avoisinants. Ils travaillèrent si bien qu'à onze heures tout était fini. Il ne restait plus rien que ces monceaux de papiers et de chiffons qu'on laisse derrière soi, aux coins des chambres vides. **M. Christophe de Léon**, homme élégant, vêtu selon la mode la plus raffinée, mais qui portait à la main une **canne** d'entraînement dont le poids indiquait chez son possesseur un biceps peu ordinaire, il s'en alla tranquillement et s'assit sur le banc de l'allée transversale qui coupe l'avenue du **Bois**, en face de la rue **Pergolèse**. Il avait vraiment de l'allure, une allure de grand acteur qui joue son rôle d'instinct et de verve, avec impertinence et légèreté. Il regardait, comme on regarde un beau spectacle dont on sait apprécier toutes les beautés et toutes les nuances. Avec son instinct prodigieux, il devinait, sous cette gaieté excessive, une concentration de pensée formidable, comme un ramassement de toutes les facultés. Près de lui, une femme, en tenue de petite **bourgeoise**, lisait son journal. Et le regard qu'ils échangèrent leur prouva que la même pensée les avait frappés tous deux, et que tous deux ils prévoyaient jusqu'aux dernières conséquences de cette hypothèse possible, probable, presque certaine: c'était la **Dame blonde**, « **La belle du jour**. » Elle offrait ses yeux éperdument, de ces beaux yeux graves et limpides, où semble se réfléchir l'âme elle-même. C'est vrai qu'à cet âge **Emmanuelle Brésilienne** était belle. Une mairée désabusé et antisocial. Oui, son mari n'a pas peur de le dire.

La vie est parfois surprenante. *Emma* aurait pu imaginer des choses totalement folles et rocambolesques; mais c' était là finalement prendre plus de risques que nécessaire. Le plan était donc d' une simplicité absolue. Les personnes qui l' entourent, qu' elle pensait bien connaître peuvent un jour la surprendre. *Emmanuelle* avait décidé de prendre un nouveau départ sentimental. Un jeune homme surgit d' une pièce attenante, une brosse à dents dans la bouche, une poubelle à la main qu' il dépose sur la table par-dessus les restes de pizza de la veille. Alors qu' il se brosse vigoureusement les dents, il remplit en même temps la poubelle avec les détritrus qui jonchent le sol. Il est jeune, la trentaine, brun, les cheveux attachés en un petit catogan qui lui donne un air à la fois *aristocrate* et *anachronique*. Un typé au regard plongeant, et d' une classe à couper le souffle. Il porte la barbe de deux jours et a les yeux cernés par la fatigue. Il est plutôt mince, habillé néanmoins dans un pantalon large, de ceux que portaient les adolescents. Elle porte une robe en laine, décolletée, moulante et courte, qui met en valeur ses seins pommelés, ses hanches généreuses, ses jambes bien dessinées. Lui, se débarrassant de la poubelle, et balayant la pièce du regard, tout en prenant soin d' éviter de regarder la belle femme: Ben tu vois, rien d' extraordinaire, Ce *mec* est fantastique, extraordinaire, lui plait énormément. Il se fait retrouver des sentiments oubliés et découvrir des sensations ignorées. Lorsque ce bel inconnu lui dit bonjour, elle reconnut de suite cet accent qui ne s' était pas inconnu. Mais elle comprit immédiatement que les bonnes résolutions envers sa vie, cela allait être encore plus compliquées car, même si ce n' était de prime abord qu' une attirance physique, elle se décelait dans le regard de ce bel inconnu une gentillesse profonde.

Cela fait déjà plusieurs mois que j' entretiens une liaison avec *David*. à 8 heures du soir, Ils avaient essayé tous les moyens de distraction possibles, ils avaient tâché de donner quelques aliments à son intelligence, qu' ils avaient connue autrefois si belle et si lumineuse. Elle doit convenir que tous ses efforts ont échoué. La semaine suivante, pour condescendre au *désir sexuel* que l' avait exprimé son *amant*, et bien que cette visite qu' elle *désirait* faire. Il demeurait dans une des rues tortueuses de la butte *Saint-Roch*. La maison qu' il habitait était très étroite, elle n' avait que deux fenêtres de façade; mais, en

revanche, sa hauteur était exagérée. Au rez-de-chaussée était une boutique de fruitier peinte en vert qui s'ouvrait sur la rue. Une porte basse, treillagée en sa partie supérieure, donnait accès dans l'intérieur de la maison. Le désordre des lieux n'aurait donc rien de suspect... Ce n'est pas la première fois qu'elle va au recherche d'un *mec*, et à chaque fois le *sexe* y est très présent. *Max* est un type adorable. C'est la simple explication à cette présence. Après avoir traversé un long couloir sombre dont le parquet cédait sous le pas, on arrivait brusquement à deux marches vermoulues, qu'on apercevait à peine dans l'obscurité et contre lesquelles on trébuchait inévitablement.

Lorsque elle entendit une voix aigre comme celle d'une sorcière sortir d'une sorte de niche pratiquée sous l'escalier.

- *Que voulez-vous? chez qui allez-vous? se cria l'invisible cerbère.*

- *M. Max Heller est-il chez lui? répondit-elle en tournant la tête du côté d'où la voix était partie.*

- *Au sixième, la porte à droite! Répondit laconiquement ce portier fantastique.*

Une lueur qu'elle aperçut au fond d'un étroit corridor lui servit de guide. Cette lueur était celle d'une petite lampe fumeuse suspendue à un clou près de la première porte à droite.

- *Ce doit être là! Pensait-elle.*

Elle frappait doucement.

- *Entrez, lui répondit une voix faible.*

Elle reconnaît cette voix. Elle poussait la porte, qui n'était fermée qu'avec un loquet et elle entra dans la chambre de *M. Max Heller*. Les murs

étaient dénudés et couverts, seulement par pla-ces, de lambeaux d' un papier vulgaire. À gauche un rideau de perse, d' un rose fané, pendait à une tringle et cachait sans doute un lit placé dans le renforcement du mur. Un feu de mottes brûlait dans la petite cheminée. Cette chambre présentait un singulier spectacle. Sur une table située à peu près au milieu de cette modeste cellule, des papiers et des livres étaient amoncelés dans le plus beau désordre. **Max Heller** était étendu dans un grand fauteuil, près de la cheminée. Sa tête était renversée en arrière, ses pieds reposaient sur les chenets. Une longue houppelande enveloppait son corps, Devant lui, dans les cendres, chantait une petite bouillotte de fer-blanc qui dialoguait avec un grillon caché dans l'âtre. **Max** buvait énormément de café. Un gros chat, les griffes rentrées sous sa poitrine fourrée, les yeux demi-clos, faisait entendre son ronron monotone. Lorsqu' elle entra, le chat se leva en faisant le gros dos; son maître ne bougea pas.

- *Comment m'as-tu trouvée ?*

- *Chauffeur de taxi m'a un peu aidé. Salut, je peux m'asseoir ?*

- *Je t'en prie. Comment ça va depuis quelque temps.*

- *Tu ne me **désires** pas **Max**?*

- *Si, si, **Emmanuelle**, je te **désire** énormément mais, je t'observais! Tu n'es jamais allé voir ailleurs pour combler ton manque. Ça s'est bien passé ? Lui demande-t-il.*

- *Oui mon **chéri**, c'était parfait,*

- *Vous n'êtes vraiment pas sérieuse, **Emma**! Oui, bien sûr, explique-moi ce qu'il t'arrive ? Demandait il sur un ton de reproche feint.*

Il est un peu moins âgé qu' **Emma**, elle le trouve très **séduisant**. Ses épaules larges, sa grande taille et son corps musclé lui donnent envie de se blottir dans ses bras, en toute quiétude je peux poser sa tête contre son épaule. Il y avait longtemps qu' elle n' avait pas eu de relation avec un homme et elle **désirait** connaître à nouveau ce bonheur. Elle l' attrape à l' arrière du cou et l' attire vers moi pour un **baiser**. Il est violent, les dents s' entrechoquent, les langues s' emmêlent dans un tourbillon digne d' un ouragan.

Elle aussi l'a saisi par la nuque et ne semble pas vouloir se laisser conquérir facilement.

- *Vous mettrez aussi vos talons-aiguilles. Oui, oui, vous le savez, c'est un de mes **fantasmes**. Tu as disparu?*

***Emma** serait terriblement indiscret qu'elle lui raconte ce qui s'est passé. Il lui fallait satisfaire seul les besoins **sexuels** que son corps exprimait avec force.*

- *C'est une manie, décidément, que la méfiance chez les gens comme vous !*

- *Enfin. J'ai envie de toi depuis tellement longtemps... Je te remercie de ton amitié.*

- *Tu vas vite en besogne; je suis mariée.*

- *Oui, je sais. Mettons les choses au point. Mais si tu n'avais pas envie de ça, tu ne serais pas venue. Je me trompe?*

- *Pas complètement.*

- *Ah, tu vois! Ne fais pas ta **Sainte Nitouche**: on sait tous les deux ce qui va se passer. Mais pour quelle raison voulais-tu me retrouver?*

- *Ah? Et il va se passer quoi, sans être indiscreète? Tu étais là, jeune, grand, beau, intelligent et surtout je t'aimais! J'ai une folle envie de toi.*

- *Moi aussi, j'ai trop aimé hier soir, tu m'excites et j'aime ton corps.*

- *Hum, j'aime trop ta **queue**, elle est bonne. Baisez-moi, Max! **Baisez-moi vite, s'il-vous plaît. Vite et profond.***

Elle se penche sur moi et vient me susurrer à l'oreille:

- *Tu vas **jouir** seulement lorsque je le voudrai bien.*

Elle me donne un coup de langue dans l'oreille, cette caresse l'a toujours fait frissonner très fort. Constatant ce point faible, Elle l'agrippe la tête à deux mains et me lèche cette oreille. Il frissonne tellement que tout son corps tremble. Elle s'agrippait avec une de ses mains à son **sexe**. L'odeur du **sexe** était prenante, tenace, mais terriblement **érotique**. C'est le moment qu'il choisit pour se lever, se déshabiller à son tour, libérer la bouche d'**Emma** de son slip afin qu'elle puisse à son tour, par un travail appliqué de sa langue, lubrifier avec soin le **sexe** qui allait la pénétrer. Il se plaça alors debout derrière elle et positionna son **sexe** dur devant l'entrée d'**Emmanuelle**. La préparation avait été longue et soignée. L'intro-mission, qu'elle réclamait en criant des mots énormes (« **enculez-moi donc !** ») et qu'il voulut d'abord douce, fut très naturelle et plutôt délicate. Mais bientôt, aussi bien calé dans le **cul** d'elle qu'il l'avait été un peu plus tôt dans le fauteuil, il fut en situation de procéder aux **aller-retour** attendus en pareille circonstance. Il pistonna avec rigueur et vigueur, dans un rythme régulier et soutenu. Ses couilles venaient taper les **fesses** d'**Emma**, qui criait chaque fois un peu davantage, à chaque fois que son **sexe** touchait le fond.

- *N'arrête pas, mon **amour**... Oui, continue comme ça. Que tu es doux, humm, ça monte, ouiiiiiiii...*

En la tenant par les hanches, pour rester bien en ligne et en se plaisant à observer le superbe balancement des **seins** gonflés d'elle, il lui limait le **cul** avec une grande application. Soupirs, soupirs, soupirs. Et petits cris. Plus rien. Il respecta le premier **orgasme** de sa partenaire en lui accordant quelques minutes de récupération méritée. Il regarde depuis quelques minutes le **sperme** qui coule jusque sur ses **fesses**. Avant, il lui serait cachée, maintenant, il éprouve du **plaisir** à lui montrer à quel point il a bien **joui**.

- *J' aime beaucoup vos locaux, Emma.*

- *C' était merveilleux, je n' ai jamais **joui** comme ça. Tu m'as tellement remplie.*

Après de longues minutes, il la repousse doucement, la regarde dans les yeux, il lui demande de se laisser le **plaisir** de découvrir son corps, elle en rêve depuis si longtemps. Avec un grand sourire, elle s'adosse à la banquette marquant ainsi son consentement. Elle se lève et **Max** voit enfin le bas du corps. Deux longues jambes fines jaillissant d'une courte robe moulante et qui s'épanouissent sur **cu**/bien proportionné. De son côté **Emma** estime qu' elle a eu raison de venir ici et surtout la chance de tomber sur lui. Chaque retrouvaille est intense, chargée d' émotions. Il y a entr' eux un attrait **sexuel**, c' est certain, mais pas que ça, ils partageaient les mêmes idées, les mêmes valeurs. Ils riaient souvent de bon cœur et une tendre complicité les unit.

- *Mon dieu que tu es belle ! Je n' ai jamais connu une femme comme toi.*

- *Bon dieu, il me faut rentrer à la maison.*

Visiblement satisfaite, elle commence à s' habiller... Le jeune homme se redresse dans le lit, et fait face à **Emmanuelle** qui s' était assise en robe courte, le buste nu, les cheveux en désordre, les serviettes de bain s' étant dénouées dans la nuit. Il la regarde avec l' émerveillement d' un **néophyte** devant la **Vénus de Botticelli**. Elle lui pose un **baiser** rapide sur les lèvres et disparaît.

Elle devrait arriver bientôt, elle m' a dit **23 hs**, donc, vers moins cinq au plus tard. **Christophe** va dans le boudoir qui lui sert de bureau afin de fureter sur le net, le temps sera moins long. Enfin, il entend un véhicule se stationner

dans l'allée, je regarde l'heure, **23 h 53**, il sourit. Sans attendre, il va à sa rencontre. Lorsque il sort, elle descend de voiture, il lui donne un **baiser** trop court à son goût et l'entraîne à l'intérieur. Elle voulait proposer une relation nouvelle, basée sur la confiance et sur la liberté.

Puis elle glisse quelques mots à l'oreille de son mari qui acquiesce. Elle lui regarde et lui dit en souriant que maintenant, le petit **chien** va devoir tout nettoyer. Il reste interdit.

Elle se soulève tout doucement de la bite de Lorenzo. Des filaments de sperme coulent de sa **chatte**. Elle se couche à côté de Lorenzo, écarte les jambes.

- Viens nettoyer, petit **chien**, viens mon **cocu** lécher le **foutre** d' un autre.

Elle l'humilie clairement et il aime ça!

Il se mets entre ses jambes. Il vois le **sperme** couler de sa **chatte**, ça sent fort. Il colle sa bouche sur son **sexe**. Il lèche ce **sperme**. Il commence doucement, un peu dégoûté. Énervée sa femme lui colle carrément la tête sur son **sexe**.

- **Lèche, connard!**

Finalement devant les insultes de ma femme, il y mets toute son excitation, lui écarte les lèvres pour aller glisser sa langue bien au fond de sa **chatte**. Il nettoyé tout, j'avale tout. Il en profite même pour glisser ma langue dans son **cul**. Il avait l'impression d'être un animal!

- *J'espère que tu as apprécié car ce n'est qu'un début, parce que moi j'ai adoré!* Confesait-elle.

Longtemps après, elle lui racontera cette aventure. Comme ils vivaient la vie de **candaulistes** au quotidien, pas mal de ses aventures sont imprévues; elles font partie de celles qu'ils appréciaient, surtout lorsqu'on se les raconte ensuite. Ils étaient beaux et **jouaient** de la vie comme ils le voulaient, avec légèreté et charme. **Max** est devenu son **amant** avec la bénédiction du mari; il vient le **week-end** et s'occupe de sa petite femme. Il regarda sa belle dans son sommeil. Il était très fier d'elle. Il se sentit heureux, tout simplement. Et si en tout **candauliste** il y a une forte imagination, parfois la réalité dépasse la **fiction**... Après avoir pris une douche ensemble, les deux vont rejoindre dans le salon pour finir la soirée en discutant de cette aventure, devant un verre.

Vingt huit

Le célèbre **Christophe del Léon** qui s'était retiré du monde de la finance il y a quelques années, après avoir amassé une immense fortune. Ils

apprenaient, au moment de mettre sous presse, que la justice a découvert l'**assassin** de **Michael Parré**. C'est, dit-on, un domestique nommé **Julien**, que le défunt avait à son service depuis huit jours à peine. Guidé par la plus basse **cupidité**, ce misérable a **assassiné** son maître. Il est en ce moment entre les mains de la **justice**. Ainsi se trouve réduit à une simple **affaire de vol** un **crime** qui semblait annoncer d'étranges péripéties et de curieux détails. Il perdit de vue pendant quinze jours environ M. **Christophe de Léon**. C'était un homme majestueux mais affable, qui pouvait avoir une quarantaine d'années, et pour qui les environs n'avaient pas de secret. Entraîné par ce tourbillon d'**affaires** et d'occupations graves ou frivoles dont se compose la vie. Dehors... La maison ressemblait tout à fait à celle que l' avait décrite elle, mais les alentours n'étaient pas aussi déserts qu'il se l'était imaginé: ils étaient pleins au contraire d'une animation qu'on n'aurait pas espérée dans la petite rue d'un quartier tranquille. A un angle, il y avait un groupe de pauvres hères qui fumaient et riaient; non loin, un rémouleur avec sa roue, puis deux gardes en flirt avec une nourrice; enfin, plusieurs jeunes gens bien vêtus, cigare aux lèvres, flânaient sur la route. C'est, de l'autre côté de la rue, presque en face de la fenêtre, sur un de ces vieux hôtels aristocratiques et mornes qui parsèment ce quartier.

Enfin, dans la pleine lumière de mai, lumière de pure félicité, lumière d'**amour**, le grand jour s'est levé ce matin! L'endroit était un peu banal: il convenait particulièrement à l'humeur lugubre de son futur patron, dont les maisons étaient rassemblées autour d'une vieille église moussue. Mais l'homme ne pouvait détacher ses yeux hagards de ces fenêtres. Il eut un soupir rauque et passa le revers de sa main sur son front...

Max se promena lentement et pensivement entre les parterres et sur l'allée avant qu'il pénétrait dans la maison. A l'intérieur il fut accueilli par un domestique **pédé**. Il était tellement préoccupé... Cet endroit mystérieux et ensorcelant, cette ambiance déprimante. Par les fenêtres de la maison aux murs blancs. Il commençait à ne plus songer à toute cette affaire, lorsqu'un beau matin, vers huit heures, son domestique vint l'avertir qu'une personne demandait instamment à lui parler. Il donna l'ordre de l'introduire. Il vit entrer dans sa chambre un grand jeune homme blond, dont les yeux étonnés, la physionomie souriante et béate, réalisaient ce type de **Jocrisse** qui était alors si fort à la mode au théâtre. Il lui fit trois saluts très gauches, et demeura debout, tour-nant son chapeau entre ses doigts. Il était assis, les traits tirés,

pâle; son regard anxieux était fixé sur **Max**. Il lui demandait ce qui l'amenait.

- *Monsieur, fit-il en zézayant beaucoup, je **désirerais** me placer. Je viens savoir si Monsieur n'a pas besoin d'un domestique...*

- *Et qui vous a recommandé à moi ? Avez-vous une lettre?*

Il n'achevait pas et poussait un cri de vive stupéfaction lors-que ce paysan à l'air niais, ôtant la perruque blonde qui lui tomabait sur les yeux. Découvrit tout à coup le beau front intelligent et les cheveux bonds d'ami de sa femme **Max Heller**.

- *Asseyez-vous là! Lui dit-il.*

- *Posez-moi les questions que vous voudrez, monsieur **De Léon**, dit-il avec passion.*

- *Tels que moun épouse les narrez, les faits sont certainement extraordinaires! dit **Christophe**. Si je vous comprends bien, pas besoin d'explications. Elle est toujours ma femme.*

- *Vous pouvez me demander tout?*

- *Que penses-tu de ma femme?*

- *Rien de spécial... Aussi vrai qu'elle est la perle du quartier... Du bonheur! on vous en souhaite plein le cœur, plein la vie! une explosion de sympathie charmée. Pourquoi me demandes-tu cela?*

- *Eh bien, je pense qu'elle t'apprécie vraiment fort.*

- *Ah bon ? Je ne m'en étais pas rendu compte. Je suis désolé, je n'ai rien fait pour cela. Il est vrai qu'elle est très jolie...*

Lui! **vingt-six** ans, très élégant, d'une distinction de parole et de geste qui intimide ce milieu de petite **bourgeoisie**, un front **audacieux**, des prunelles d'une vertigineuse douceur, une sourde inquiétude sous le masque d'insouciance... Une de ces physionomies tourmentées, trop belles, qui affolent l'imagination féminine.

Il la juge tellement supérieure à tout son *sexe*, qu' il ne l' appelle presque jamais par son nom; elle est et elle restera *la femme. De Léon* pour la machine à observer et à raisonner la plus parfaite qui ait existé sur la planète; amoureux, il n' aurait plus été le même. Lorsqu' il parlait des choses du cœur, c' était toujours pour les assaisonner d' une pointe de raillerie ou d' un petit rire ironique. Son esprit lucide, froid, admirablement équilibré répugnait à toute émotion en général et à celle de l' *amour* en particulier. Leur existence simple et paisible, notre vie sainement routinière, en furent bouleversées et il fut précipité dans une succession d' événements.

Certes, en tant qu' observateur, il les appréciait: n' est-ce pas par le cœur que s' éclairent les mobiles et les actes des créatures humaines? Mais en tant que logicien professionnel. Dans un tempérament aussi délicat, aussi subtil que le sien, l' irruption d' une passion aurait introduit un élément de désordre dont aurait pu pâtir la rectitude de ses déductions. Il s' épargnait donc les émotions fortes, et il mettait autant de soin à s' en tenir à l' écart qu' à éviter, par exemple de fêler l' une de ses loupes ou de semer des grains de poussière dans un instrument de précision. Telle était sa nature. Et pourtant une femme l' impressionna: la femme, *Emmanuelle Brésilienne*, qui laissa néanmoins un souvenir douteux et discuté. Son goût pour la bohème s' accommodait mal de toute forme de société.

Il se plaça lui-même le dos au jour le commença à l'interroger sur ses antécédents ses habitudes, ses relations, *etc, etc, etc...* Il paraît qu'il fut satisfait de cet examen, car après avoir réfléchi quelques instants, en se promenant de long en large dans la chambre, il s'arrêta de nouveau devant lui et lui dit:

- *C' est bon, je vous prends à mon service. À propos, puisque vous vous intéressez à ces petits problèmes et que vous avez été assez bon pour relater l' une ou l'autre de ses modestes expériences, peut-être vous intéresserez-vous à ceci...*

- *Voilà qui est mystérieux au possible ! dit Max.*

- *Ne vous tracassez pas. Je puis avoir besoin de vous, et lui aussi. Le voici. Restez dans ce fauteuil, et soyez attentif. Je n' ai encore aucune donnée et bâtir une théorie avant d' avoir des données est une erreur monumentale: insensiblement on se met à torturer les faits pour qu' ils collent avec la théorie, alors que ce sont les théories qui doivent coller avec les faits.*

Absorbé par mon choix, le tintement de son rire lui fit lever les yeux. Face à lui, le regard gris.

Trois jours après, il apprit de *Madame Brésilienne*, qui se traitait avec une sorte de pitié hautaine et lui donnait de sages conseils chaque fois que sa naïveté campagnarde l' attirait la colère de son maître. Elle admirait cette merveilleuse *lucidité*, cette observation pénétrante et sûre, et cette passion du vrai qui avait conduit son étrange ami à s' attacher ainsi aux flancs de l' *époux*, pour *épier* tous ses gestes, tous ses regards, et surprendre jusqu' à ses pensées ! Il exprimait en termes très vifs son enthousiasme à elle. Il n' a pas encore atteint le but. *Emmanuelle* aimait le monde à la folie, car elle y régnait en souve-raine adulée. Le mari, qui n' avait plus d' autre volonté que celle de sa femme, d' autres *plaisirs* que les siens, ouvrait ses salons à deux battants, et

pourvu que sa petite reine fût la plus belle, la plus admirée, la plus fêtée, il était heureux! **Max** vint se trouver cinq minutes après. Il sourit lorsqu' il lui dit l'enthousiasme qu' il avait inspiré à la reine de céans. Même s' ils savaient tous les deux que ses **libidos** ont été malmenées ces dernières années avec le stress du travail et du quotidien, ila avient toujours des besoins et des envies dont ils parlaient régulièrement. Entr' eux, pas de **tabous**! Le mari la voudrait plus **sexy**. Il s' imagine qu' elle peut encore s'habiller comme les gamines, et porter des jupes ras-la-moule, sans être ridicule. Elle avait quand même fait un effort. **Emma** a écumé les boutiques, et raflé ce qui est mettable, jean moulant, short mini, jupe courte, fourreau **sexy**, tout fait ventre, on s' est éclatées, crédit illimité, c' est son mari qui paye. Après ça, elle ne peut plus rien lui refuser. Le destin a voulu que cette fois soit diferente. Délivré des rêves de la **drogue**.

Max avait dû se lancer avec ardeur sur une nouvelle affaire. De cette conversation, **Max** n' en a pas gardé des souvenirs impérissables. Quelque chose était passé de serieux qui a fait qu' elle l' avait demandé plusieurs fois de reprendre contact avec lui pour former un trio. c' était un très bon amant très doux, très expérimenté, bien monté, et endurant. Il était visiblement amoureux d' **Emmanuelle**. Il acceptait les longues périodes sans nouvelles et toujours ravi de ses invitations.

C' est un soir où le couple prenait l' apéritif sur la terrasse que, au cours de la discussion, **Emma** avoua qu' elle ne serait pas du tout contre, un soir, d' essayer un **amant** dans chez elle, vu la réputation qu' il leur était faite. La seule appréhension qui l' empêchait de réaliser ce **désir** était de tomber sur un macho jaloux. Sautant sur l' occasion, elle avait mis un premier plan en place pour faire sa connaissance sans lui révéler ses véritables intentions. Les mains élégantes, ornées de peu de bagues et surtout pas d' alliance, la manucure parfaitement coordonnée avec le rouge à lèvres... **Emmanuelle**, elle portait des bas autofixants qui s' arrêtaient à mi-cuisse, laissant nu le haut d' une cuisse musclée et légèrement halée. Son rouge à lèvres rose pailleté brillant, lui donnent cette apparence de **pute** de luxe qu' elle revendique dans

certain cas. Et sans lui quitter des yeux, elle glissa un peu plus sur l' assise de sa chaise, faisant ainsi un peu remonter sa jupe et sans l' air de rien, écartait voluptueusement des cuisses afin qu' il puisse lui régaler de son intimité à peine voilée par un triangle opalescent qui montrait plus qu' il ne cachait son **SEXE**.

- *Si vous voulez, on peut faire un test pour voir si ma méthode est adaptée à vous...*

- *Un test? Non, laissez tomber, je préfère en rester là.*

- *Vous avez tort, insiste **Emma**, ce test est inoffensif. Vous pourrez suivre à chaque instant. Si cela ne vous plaît pas, il suffira de partir.*

- *Aucune raison. Alors, d' accord?*

- *Bon, que dois-je faire ?*

- *Rien de spécial. Juste amener votre mari avec vous.*

Alors... Elle se laisse. Elle s' installe au salon, déballe ses paquets sur la table basse, débouche la bouteille de champagne, et comme elle avait même apporté de quoi écouter de la musique, lance ce qui ne peut que compléter cette ambiance qu' elle espère torride. **Max** revient, l' étalon et les deux poufs sont venus s' installer devant eux. Il la découvre: ce n' est plus la même femme. Elle est heureuse de son petit effet. Les minutes qui suivent nous voient minauder comme deux ados. La bouteille est vite éclusée. Les petits fours à peine entamés. Chacun sait comment cela va finir, mais il avait comme mission de prendre son temps. Et maintenant, elle le magnétise de son regard de flamme... Elle s' offre, elle l' attire, son **sein** palpite, ses lèvres humides se contractent dans le sourire des voluptés insensées... Et lui songe, dans une effroyable songerie.

- *Sa femme me regardait d' un air amusé. Elle était encore plus belle de près et son odeur enivrante. J' ai l' habitude d' observer les gens, juste comme ça, et vous m' avez intrigué.*

- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive?

- J'ai quand même le droit de te faire **plaisir**, non? Je ne sais pas, et franchement, je suis un peu effrayée. Eh bien vous aviez l'air tellement heureux. J'ai voulu partager un peu votre bonheur en vous suivant sans but.

- Mais surtout ne t'en prive pas: j'adore quand tu es comme ça.

- C'est notre première fois, alors nous voulons mettre toutes les chances de notre côté.

- Je comprends. Je suis moi-même passé par là. Ça va de soi... Et vous, **Madame**, vous en pensez quoi? Elle est exceptionnelle; votre mari a beaucoup de chance!

- Je dois reconnaître que quand mon mari m'a parlé de son **fantasme** d'avoir mon **amant** dans la maison. J'ai eu du mal à encaisser! Mais bon, un **fantasme**, c'est un **fantasme**...

- Oui, je sais... Si je suis ici chez vous, c'est parce que je suis un peu à votre goût, je me trompe?

- Oui... Un... Un peu quand même, **Max**.

- N'ayez crainte, je ne vous veux aucun mal, bien au contraire. Tes **désirs** sont des ordres, mon **amour**. Oui, je bande. Je bande de voir ma femme se comporter en pute, en chienne, en **salope**, ne reculant devant rien pour se faire une belle **bite**.

- Oh! Je suis désolée...

- Non, non, ne sois pas désolée. Ne change rien. C'est cela qui me fait bander à nouveau.

- Quel homme résisterait à cette demande? Dit l'amant **Max**.

L'époux ne se vexe pas. Il comprend que cela fait partie du test. Un grand frisson glacial parcourt son échine: l'image vient de passer devant ses yeux, d'un corps qui tournoie et descend vers les abîmes de l'océan qui hurle dans la nuit... Mais presque aussitôt, cette évocation est remplacée par une autre: une

figure pâle... Et si douce! Si puissante est l'illusion, que le mari tend les bras vers la radieuse image évoquée... et ces bras se referment sur un corps souple et vibrant que la **volupté** fait frémir... **Emmanuelle** enlace son mari dans un mouvement d'une grande tendresse. Dans l'oreille, elle lui susurre comme un secret:

- *Jamais, je ne t'ai jamais trompé.*

- *Merci.*

- *Emmanuelle... Râle-t-il.*

- *Oui! répond-elle d'une voix expirante, cette fois, c'est Ta Emma! C'est-à-dire tout l'amour, toute la passion, toute la volupté... Emma! ta femme... ta maîtresse... Le docile instrument de ton plaisir... seulement orgueilleuse de provoquer en toi la joie d'aimer dans ses raffinements de sublime impudeur...*

Elle l'enlace... elle l'enivre... Il oublie le monde. Le jeu n'avait duré que quelques millièmes de seconde avant qu'elle ne referme ses jambes, empoigne son sac et ne l'ouvre pour y farfouiller. Puis, se levant telle une **chatte**, d'une démarche très féminine et triomphante. Avant de partir, elle me jeta un dernier regard **malicieux** et un sourire enjôleur. Le rêve à l'état pur. **Max** ne sait pas qui est le plus surpris dans l'histoire. Le mari qui voit que sa femme y prend largement goût? La femme qui jette son bonnet par-dessus les **moulins**? Lui, devant la tournure des événements. **Max** extirpe une **verge** bien dressée de son pantalon et commence à se masturber comme un fou à quelques centimètres du visage de sa femme. Tendant toujours son **cul** pour qu'il la bourre au maximum, elle glapit:

- *Allez, Max, baise-la bien, la salope de femme!*

- Je vois bien que ça t' **excite**, petit **salaud**! T' as pas honte de me donner comme ça à d' autres hommes? Que je fasse la **pute** pour tes **fantasmes**?

- Et alors? T' es pas en train de prendre ton pied? Fais-le, ma chérie: tu en as envie, et moi aussi.

- Oh si! Tu le veux vraiment, mon petit **cocu**? Mon chéri, tu es un mari **cocu**, et moi une vraie petite putain. J' adore cette **queue** qui me défonce la **chatte** sous tes yeux! J' adore, j' adore, j' adore!

- Je serai doux avec elle, et elle vous racontera tout après. Maintenant, il faut qu'elle soit d' accord.

- **Emmanuelle**, vous n'êtes qu'une salope, une **bourgeoise** en chaleur, dit l' époux.

Se balancer au bout d' une corde est un **plaisir** que beaucoup fuiraient, mais elle adore. Le mandrin de **Max** devait bien faire ses vingt centimètres et je ne saurais dire son épaisseur. Bien dressé, bien raide, bien dur et superbement bandant, Emma l' a longuement regardé dans tous ses profils lui donnant de temps en temps un petit coup de langue goûteuse. Elle a grandement ouvert la bouche et a commencé par le **gland** et on pouvait admirer la lente progression en même temps que le tournoiement de la langue autour du **gland** donnant l' impression que la **queue** était un foret qui perçait la bouche d' elle. Et il voit sa femme que prend sa verge de la main et l' embouche.

- Elle aime beaucoup me sucer comme ça! **Suce**-le doucement et profondément, il aime ça!

Le foret faisait son travail et disparut lentement lubrifié par de petits filets de salive qui sortaient des commissures des lèvres. Elle avait toujours eu cette faculté d'accepter des pénétrations profondes.

- *Oui, je suis une **salope**... Punis-moi de mon **vice**. Bourre-moi le **cul**! Remplis mes entrailles.*

- *Une **pute**.*

- *Oui, une **pute***

- *Une **cochonne**.*

- *Oui, une **cochonne**!*

- *Oh, **putain**, qu' elle est bonne cette **salope**.*

Insensés!... Ils sont insensés! Elle a poussé un petit cri, de **plaisir**, de surprise, de consentement et a elle-même accompagné cette pénétration par un recul volontaire de son **fessier**. C' est ainsi qu' elle a été pénétrée très rapidement de plus de la moitié du pilon en une seule fois. Son petit cri initial s' est transformé en un long beuglement de femme bien prise et superbement **baisée**. Elle commence à gémir, à se tordre, se laissant aller, cherchant son **plaisir**, sans se soucier de la situation, en belle garce qu' elle est à présent.

Vingt neuf

- *Plus fort! Ah oui, plus fort! J' aime qu'on me les serre comme ça. Vas-y comme ça. Encore. Oui, j' aime. Vas-y! Vas-y! C' est bon! Continue, c' est bon, c' est bon, ça vient, ça vient! Aaaah... Que c' est bon! Je suis pleine...*

Soudain elle explose, elle **jouit** dans une grande **bestialité**, tel un petit animal de **plaisir**, primitivement, criant son bien-être, son ravissement, son

transport vers des terres inconnues pleines de promesses. C' est alors que le mari jouit à son tour, éjaculant sur le visage tendu de sa femme, déchargeant de longues salves de **foutre**, comme s' il se vidait. Lui aussi se laisse complètement aller, indifférent au reste du monde, souillant le visage de sa femme de traînées blanches qui dégoulinent visqueusement sur sa figure pour venir s' écraser ensuite au sol. Il ralentit, préférant bien ressentir les ondulations de **plaisir** de son épouse sur la **verge** en feu de son **amant**. Elle ne simule pas, ses contractions sont incontestables. Petit à petit, ils s' apaisent tous les deux. C' est elle qui brise le silence:

- *Il t' a joui dedans ? bégaya son époux.*

- *T' es un sacré salaud, tu sais ? Tu m' en as foutu plein le visage!*

- *Et toi, tu es une sacrée **salope!** Dévergondée, **libertine**, coquine, méconnaissable, une autre femme, une autre facette. Je pense que ce couple en ressortira plus solide, uni, voire fusionnel, par cette expérience **adultérine**, dont j' ai été le **catalyseur**.*

- *Elle sent bon le **sperme**. Allez, bon **cocu**, tu vas me nettoyer la **chatte**. C' est bien ça qui t' **excite** ? Tu as aimé, mon **chéri**? Tu as aimé voir ta petite femme se faire mettre par le gros **pénis**.*

Elle avait les jambes écartées, sa petite **chatte** toute boursouflée et débordante du **sperme** de son **amant**.

- *Oui. Oui, j' ai aimé. Mais toi aussi tu as aimé. Je t' ai vue et entendue **jouir** plusieurs fois. Ça t' excite toi aussi de faire la **pute**?*

- *C' est vrai. Je ne me reconnais plus, et ça me fait peur maintenant.*

- *Non, tu fais encore plus **cochonne** avec tout ce **foutre** qui coule de partout. **Magique ! Sensationnel !** Tu viens de te faire prendre par un autre*

que moi, et je t'aime encore plus pour ça; vraiment, le **plaisir** que tu m'as donné est proche de l'**extase**.

- J'ai encore envie qu'il vienne à ma chambre me voir ou l'appelle pour qu'il puisse assouvir ses envies avec moi, en moi.

- Très. **Séduire** ma femme, mais le faire devant moi. Je veux assister. Je veux être présent. C'est un jeu bien établi maintenant. J'étais sûr que je pourrais compter sur vous, **Max**.

- Bien sûr, patron...

Emmanuelle qui, peu à peu, revient à la réalité. Frénétiquement, elle saisit **Max**, l'enlace de son bras droit, approche ses lèvres de feu des lèvres de l'homme qu'emporte maintenant le coup de passion... Elle était folle de lui. Et au moment où leurs bouches vont s'unir... Enfin! Et alors... Oh! Alors... Un faible gémissement expire sur ces bouches qui ne se sont pas touchées...

Dans leur enlacement, **Max** et **Emma** demeurent pétrifiés, incapables d'un geste, d'un cri, d'une fuite, debouts par miracle dans l'effondrement de tout ce qui constitue la vie, et pareils alors à ces couples de damnés que le sombre génie du moyen âge sculptait en des poses de torture... Et c'est la même pensée, sans doute, qui illumine l'esprit d'elle comme un de ces éclairs livides qu'on voit au fond des ténèbres par les nuits d'orage, car elle vient de sourire d'un sourire aigu de **tigresse**... Son complice lui questionne d'un regard. Un clignement de paupières et il lui donne son accord. **Christophe** lui demandant finalement si son homme va vraiment apprécier son cadeau, lui qui lui pousse depuis tant d'années à s'offrir à un autre mâle. Un long silence. Un verre. Un peu plus tard, nous nous remettons de ses émotions. Enlacée contre son mari, **Emma** s'exprime la première, s'adressant à lui:

- Merci beaucoup, **Max**. C'est grâce à toi que nous avons réussi. Tu as su trouver la bonne façon... On dirait que le spectacle vous plaît...

- *Oui, pour une première, ce fut... Enfin... E fut incroyable ! Je n' en reviens pas que ma femme se soit lâchée comme ça! Confessait **Christophe**.*

Toujours serrée contre son mari, **Emmanuelle** rougit et avoue:

- *Moi aussi, je n' en reviens pas! C' est comme si... comment dire ça... C' est comme si un verrou avait sauté! Mais ça ne veut pas dire que j' aie envie de me faire sauter par n' importe qui! Eh oui, mon **chéri**. Tu voulais être **cocu**? Eh bien c' est fait ! Tu veux une preuve?*

S' approchant un peu, elle intervient :

- *Parce que c' était vous deux et parce que c' était moi... Nous le dirons comme ça...*

- *On dirait que tu n' es pas du genre à chercher le pourquoi du comment, **Max**.*

C' est une proposition claire et nette, presque une inversion des rôles. La timide débutante ne l' est pas tant que ça. C' est une situation inédite pour elle, mais qui ne lui déplaît pas, car elle ne déteste pas les imprévus.

- *Très bien. Les choses sont claires, je préfère. Mais je vais être précise : j' aime mon mari, mais j' ai envie de m' éclater. Alors si ça ne te gêne pas d' avoir une maîtresse attirée qui souhaite baiser avec toi quand elle le pourra ou quand elle le voudra, alors c' est **OK**. Je pense que tu es facilement disponible, mon chér **Max**, non?*

- *Oui, sauf quand je suis au travail, bien sûr. Mais dans l'ensemble, j'arrive toujours à m'arranger.*

- *Très bien. Puisque nous sommes d'accord, tout va pour le mieux, dit le mari.*

Le monsieur nu s'assit, mettant fin à sa séance de **voyeurisme**. Un peu plus loin, elle avait dit à son époux qu'elle avait vraiment aimé, et qu'elle avait hâte de la prochaine fois. Quand il vous disais qu'elle était « **cash** », ce n'était pas des mots en l'air. Avec **Emmanuelle**, c'est noir ou blanc, pas de demi-mesure, la voilà prévenu. Donc la chose la plus compliquée allait être de trouver le partenaire idéal, mais pour cela elle avait sa petite idée. Il partit, et ils rejoignaient son lit où ils avaient reparlé de la soirée avant d'eux endormir. **Emma** lui sert un **whisky** bien tassé, sec et sans glace, comme il aime et retourne s'asseoir quasiment collée contre lui. **lovés** l'un contre l'autre, comblés, et pour sa part heureux comme jamais.

Les années qui suivirent lui démontreront qu'il avait trouvé une maîtresse très chaude et inventive, capable de souvent se dépasser, de jouer les adorables garces et de se faire franchir plein de limites qu'il croyait inaccessibles. Hélas, **Emmanuelle** reste inaccessible à sa façon, il ne serait jamais que son **amant**, celui avec lequel elle s'éclate. Ça vaut bien quelques concessions... Cette expérience s'est passée en septembre. Pour **Emmanuelle**, cette expérience a été spécialement bien réussie car elle est tombée sur un très bon coup. **Christophe et Emmanuelle** qui font leur entrée dans la vie de luxe et de **jouissances** glorieuses!

En rentrant à midi le dimanche, Il a trouvé **Max** assis dans un fauteuil du salon, le regard noir. Il ne s'était pas rasé, ce qui est rare pour lui. Elle se prépare avec soin, choisissant la jolie robe bleue à bretelles qui met si bien sa taille en valeur. Soutien-gorge ou pas soutien-gorge ? Elle sourit. Ce sera sans, les bretelles ne s'accordent pas. L'époux en reste sans voix. **Emma** est venue l'embrasser mais il a tourné la tête. Enfin il réagissait.

- Tu étais où, cette nuit?

- Avec **Max**.

- Tu te fous de moi ?

- Non mon **amour**, pas du tout. Pourquoi cette question?

- Lève ta robe.

- Pardon?

- Lève ta robe.

- Bon, bon...

- Qu'as-tu fait de ta **culotte**?

- Elle est dans mon sac. S'il te plait, sois raisonnable...

- Qui t'a **baisée** cette nuit ? Dis-moi la vérité.

- Mais c'est la vérité! Avec **Max**. Regarde dans quel état je suis, aide-moi!

- **Putain**, pas avec ce **connard**, merde. Pas du tout, au contraire. C'est bien que tu passes au-dessus de certaines choses. Il a été correct au moins ?

- Oui, bien sûr ! Il était très en forme, plein d'humour ! Mais calme-toi, mon **amour**. Tu as toujours dit que j'étais libre.

- Oui, mais pas de coucher avec ce **connard**!

- Ah, pardonne-moi, je ne savais pas.

- Tu savais très bien. T'es dégueulasse de me faire ça.

- Désolée.

- Désolée, mon **cul** Tu savais très bien. **Salope**.

- Oui, **salope** si ça te fait **plaisir**. Il m'a baisée et rebaisée. J'ai été sa **salope**, cette nuit, et il s'en souviendra. Et franchement, j'ai adoré qu'il me défonce. Il a une très très grosse **queue** très très dure, et très très endurente. Entre dix-neuf heures hier et ce matin onze heures, on n'a pas arrêté. Dis-moi, mon chéri, tu n'es pas en colère au moins?

- J'aimerais tant que ce soit vrai!

- *Comment ça ? Qu'est-ce que tu voudrais qui soit vrai?*

- *Je voudrais que ce soit vraiment le **sperme** d'un autre, la **semence** d'un de tes **amants** que je lèche et j'avale.*

- *Encore! Tu voudrais vraiment que je te trompe? Tu crois que tu pourrais supporter d'être un mari **cocu**?*

- - *Oui, j'aimerais que tu me trompes. Je voudrais vraiment être **cocu**, que tu me le dises, que tu me fasses **lécher** le **sperme** de tes **amants**. Je voudrais arriver et te trouver souillée, ici dans le canapé, au milieu du salon ou bien dans notre chambre. J'aimerais rentrer et que l'appartement pue la baise et le **sperme**. Je voudrais simplement que tu sois parfaitement heureuse, que...*

- *T'es complètement fou !*

Elle aurait aimé qu'il la comprenne, qu'il se montre plus « **viril** », plus macho. C'est comme s'il ne croyait plus en sa féminité, son pouvoir de **séduction**. Un dimanche après-midi au lit, ça faisait longtemps que ça n'était pas arrivé. Quel bonheur! Avec passion, avec frénésie, avec la sauvage ardeur d'un tempérament de feu, **Emmanuelle** aime son mari. Et ce qu'elle aime peut-être en lui...

Trente

Emmanuelle Brésilienne prend *Max Heller* à son service pour l'accompagner, puis travailler avec lui. Elle partage ses *amours*. *Séducteur* naturel, les filles l'aiment toutes. Fils du *playboy Gunter Sachs*. Il est attiré par les affaires. Concilier l' *amour* avec les *affaires*, n' est pas toujours possible, mais des *séducteurs* parviennent à attirer ceux qui ont la fortune. Ce moyen rapide de devenir riche n' est pas à la portée de tout le monde. La prévention étant le meilleur moyen de se préserver des addictions les plus *dangereuses*, à l' image de ses parents. *Emmanuelle* s' interdit strictement tout toxique, comme les boissons alcoolisées, le tabac ou les autres *drogues*. *Emmanuelle* refuse gentiment les verres qui lui sont cordialement proposés, mais ne cherche pas à convaincre les *drogués* de renoncer à leur *drogue*, car elle sait que c' est pratiquement toujours voué à l' échec, les amateurs trouvant toujours une bonne raison de continuer. Elle est considérée généralement comme une petite nature incapable de boire pour raison médicale, et donc à rejeter, mais elle s' en moque.

Le lendemain commence une nouvelle vie. Il ne se pose pas la question de savoir s' il doit craindre ou espérer. Il fonce. Il a confiance en son destin. Il croit en la réussite. La route est longue. Elle donne le temps de réfléchir. Plus grand est le rêve, plus forte sera la déception. Le soleil ne brille pas de la même façon pour tous. Certains, parfois, ne peuvent plus se réchauffer. C' est cela qu' elle veut, la société? Ah! Elle est belle la société de l' exclusion! « *Vivons un rêve!* »

C' est donc une atteinte à la liberté quand elle est imposée. Son mari n' étant pas jaloux, elle trompe pour se détendre quand il n' est pas là et qu' elle a un partenaire valable. L' *amour* est un *plaisir*, qui, comme tout

plaisir, peut conduire à l'addiction, mais il n'est pas dangereux quand on se protège des maladies vénériennes et de la jalousie. L' **adultère** n' est plus considéré comme une faute. **Emmanuelle Bésilienne** est... Une bombe. Des formes, de la **sensualité**! Et elle aime le **sexe**, elle l' a déjà dit. Finalement, c' est son seul point commun, sans compter l' **amour** qui les unit.

- *Merci mon chéri, nous l'avons bien mérité tu sais. Nous allons gagner, c'est certain. N' est-ce pas, mon **Max**? Dit-elle en posant sa main sur la cuisse de son **amant**.*

- *Pas de doute là-dessus.*

- *Je suis tellement excitée à l' idée de sortir avec vous...*

- *Tu sais ma chérie, tu n' es pas seulement **séduisante**, tu n' as pas seulement une poitrine et un **cul** à damner un saint. Tu laisses à penser, sans le vouloir, qu' avec toi chaque homme a sa chance. Tu es bien plus belle que **Brigitte Bardot et Catherine Deneuve** ensemble. Ton mari a raison, quand t' appelle de **reine**, dit **Max**.*

- *Huuuumm, soupira-t-elle, voilà ce dont j' ai envie de vous. C' est plaisant, répondit-elle les yeux clos.*

Emmanuelle, les **seins** en avant, assise sur le canapé, la jupe remontée à la limite de la **pudeur**, discutait avec son adjoint. Ils se tournèrent vers son mari **Christophe**. Les riches ont besoin d' **aimer** et d' être aidés pour leurs affaires. Puis de la mort de son père à **Suisse**, **Max** avait reçu un héritage millionnaire. **Emmanuelle** baigne dans les addictions dont on discute souvent à la maison. Elle n' ignore pas grand-chose des plus graves. Il a besoin de sa dose de **plaisirs**. Il vaut mieux s' adonner à l' **amour** qu' à une **drogue** puisque c' est moins **dangereux**, mais il y a beaucoup d' autres **plaisirs** peu **dangereux** pouvant le satisfaire. Le cerveau est tellement compliqué chez l' homme qu' il peut trouver partout du **plaisir** ou de l' inquiétude. Préfère les **plaisirs** peu **dangereux**. Sa vie n' en a pas été véritablement perturbée. Sa mécanique **sexuelle** a parfaitement fonctionné, mais sans qu' elle aime véritablement ces

hommes pour que son cerveau en ait été marqué comme par son mari. **Emma** avait acquis des connaissances qu'elle n'aurait pas eues autrement. L'initiation avec plusieurs partenaires anonymes en passant de l'un à l'autre, diminue en principe la possibilité d'addiction. Cela stabilise théoriquement les réactions **amoureuses** et les rends moins vives. L'habitude prend le dessus, et l'**amour** perd de son sel attractif. Le **sexe** perturbe moins dans les relations avec les autres, et c'est professionnellement utile en présence d'hommes. Ses copines trop sensibles n'ont pas voulu se prêter à l'initiation **sexuelle**. **Max** est un voyeur comme son mari **Christophe**. Le **whisky** avait calmé ses humeurs mais pas son **désir**. **Max** l'avait dit, « **sa femme et moi aimons le sexe,** » et il s'était arrêté de la partager, de l'emmener dans des endroits glauques où elle aimait se donner à des inconnus devant moi. **Max**, il se plaisait à la regarder. Elle est teigneuse et hyperactive, il était détendu et contemplatif.

- *Tu as envie de me **baiser**?*

- *Oui.*

- *Depuis longtemps?*

- *Depuis le premier jour.*

- *Huuuumm. Je le trouve comment mon mari, aussi.*

Il a une flûte de champagne à la main et un sourire las. Il a délaissé le **Bloody-Mary**, sa boisson de prédilection, au profit de quelques bulles dont il ne raffole pas spécialement. Trop pétillant, trop acide. Mais il a pour habitude de sacrifier à cette petite tradition solitaire. Il se tourne vers le miroir et lève son verre.

- *Un de plus... À ta santé, mon vieux!*

- *Pour **séduire** une femme, ne parle pas de toi. Fais-la parler d'elle.*

Il a dit ça un peu trop jovialement, en forçant sur le clin d'œil. **Max Heller** avait suggéré à **Emmanuelle** de pimenter sa relation **sexuelle** en

faisant un petit jeu de rôle avec lui, pour briser la routine. Rien que de très banal, mais il n'y avait tout bêtement pas pensé, ou plutôt, pas osé penser. Il n'avait aucune idée de la réaction de sa femme, mais il craignait de passer pour un **pervers** à ses yeux. Le tout fondu dans l'allure générale d'une belle **bourgeoise** de province. Aux talons raisonnablement hauts, par des escarpins dont les aiguilles en métal doré la font gagner dix bons centimètres. Elle était bien maquillée, coiffée et paraissait survoltée. Et puis, un jeu de rôle, d'accord. Elle avait su s'amener à partager sa passion de l'**érotisme**.. C'était bon et à chaque fois différent, elle se servait avec une habileté **diabolique** de ses mains, de ses pieds, de ses **seins** et de sa bouche. Tout en s'imposant ses goûts. Mais l'imagination n'était pas le fort de son **amant**, plus doué pour évaluer les risques financiers, que pour écrire des scénarios **cochons**. Emma s'installa sur le siège passager de la voiture et les yeux de Max se postèrent immédiatement sur les jambes ainsi dévoilées de la belle femme, sa jupe s'arrêtant à mi-cuisses. Elles avaient l'air d'une telle douceur.

- *Pourquoi me prends-tu par un **amant**?*

- *Je n'ose pas, je ne veux pas le quitter, je l'**aime**, je manque juste d'**érotisme** dans ma vie.*

- *Alors, passe du bon temps avec moi, entre **amoureux** c'est agréable aussi. Et ton mari ne verra pas d'inconvénient à ce que tu fréquentes un **mec** comme moi ?*

- *Oui... mais c'est toi mon **amant chéri**... Je suis tombée **amoureuse** de toi, qui que tu sois, **robot-pute** pour homme ou quoi que ce soit, contente-toi d'obéir, c'est tout.*

- *Ah! Oui... cela s'arrange peut-être, tu sais!*

La **Mercedes** noire avalait le bitume depuis dix kilomètres, mais ils n'avaient croisé personne sur l'autoroute. Enfin, personne, excepté un car de retraités belges, ou deux ou trois familles en monospace, en partance pour le **week-end** prolongé. Pas de quoi mettre à exécution leur plan. **Emmanuelle** regardait par la vitre, l'air complètement absent, indifférente à son **amant**.

Max, lui, avait les mains serrées sur le volant, les mâchoires crispées. C' était son idée, à lui, il avait bataillé pendant des semaines, pour qu' elle accepte enfin de le suivre dans son *fantasme*. Par la fenêtre, Emmanuelle regardait le paysage qui défilait devant ses yeux. Le silence le plus complet régnait dans la voiture qui filait à toute allure sur l' autoroute. Son amante, derrière le volant, était concentrée sur sa conduite, roulant le plus souvent sur la deuxième file afin de doubler les véhicules qu'elle jugeait avancer trop lentement. Elle dépassait largement la vitesse autorisée mais elle savait qu' il ne pouvait pas lui en faire la remarque, elle s' énerverait aussitôt et cela serait encore plus dangereux. À chaque voiture qu' ils doublaient, elle jetait un petit coup d' œil aux passagers qui l' occupaient vu la situation où se trouvait leur couple, ce n' était plus seulement une *fantaisie*, c' était devenu une opération d' urgence... Pendant ce temps, sur l' autoroute, **Max** roule rapide mais, sans stress. Un *CD* de *Johnny River* en fond sonore, et surtout, surtout, c' est le début de son *week-end*, le premier depuis une éternité, depuis qu' il a trouvé ce job dans un resto *parisien*.

- *J' ai envie d' un mec... Juste d' un mec, n' importe lequel... Enfin presque... Qu' est-ce qu' on fait?*

- *On n' a pas trop le choix.*

- *En effet. On est coincés. On entre?*

- *Allons-y. On verra bien. De toute façon, personne ne nous connaît par ici.*

Avant d' arriver au *bar*, dans ma voiture, les appréhensions et difficultés pratiques à surmonter se manifestent quand même. Il décide de faire de l' essence et d' acheter un sandwich, il a eu la flemme de s' en préparer. Il repère la *station-service* et sa boutique, fait le plein, et finit par se poser, une toute petite coccinelle parmi les *38* tonnes garés en épi. Il sort se dégourdir les jambes, un jambon-beurre et un jus d' ananas en guise de butin. C' est alors qu' il a l' impression d' avoir une hallucination: à vingt mètres de lui, blonde aux yeux bleus, pas très grande, mais s' il en croit les regards que portent sur elle les autres hommes, très désirable. Une superbe

nana en talons hauts et petite robe noire a les *seins* à moitié découverts, belle femme elle aussi, avec des jambes superbes et sa robe remonte à la naissance de ses cuisses. Elle se tient un peu penchée en arrière sur son siège, la portière ouverte, face à *Max*. La voilà donc en position, perchée sur un tabouret. Elle avait croisé les jambes, les pans de sa jupe ont glissé sur les côtés, dévoilant dans leur quasi-intégralité ses cuisses. Évidemment, cela dégage ses jambes et ses jolis pieds chaussés d'escarpins, mais rien de provoquant non plus. Un couple *exhibé*? Elle avait bien vu ses yeux s'allumer au spectacle qu'elle venait de lui offrir. Emma n'a rien fait pour l'en priver, poussant le *vice* jusqu'à se tourner légèrement de trois-quarts pour lui offrir une meilleure vue qui, elle n'a pas été jusqu'à le vérifier, devait très certainement révéler qu'elle ne portait pas des collants et que ses bas ne tenaient pas tout seuls. Il l'a remercié d'un sourire. Sans se retourner, elle se précipite aux toilettes, le rouge aux joues... Mais la *culotte* décidément humide. Elle s'enferme dans une cabine et je respire un grand coup. Il doit faire le tri dans ses *désirs*. Elle veut rester maîtresse du jeu de bout en bout. *Emma* garderait sa culotte. Comme la plupart des hommes, *Max* avait ce *fantasme* parmi d'autres, mais ce n'était qu'un *fantasme*, il n'avait jamais cherché à concrétiser. Il voit *Emma* se transformer en une espèce de *salope* allumeuse. Elles avaient rajusté leur tenue et sirotaient joyeusement les dernières gouttes de leur verre. Il a peur de tomber sur un *bi*, qui essaierait de l'*enculer* à la première occasion venue, profitant que sa victime est occupée à *baiser* son *amante*. Il avance lentement, et *Emma* continue de lui faire signe d'approcher. Et celui-là, en face, la chauffe depuis un moment, l'air de rien. L'homme la déshabille du regard, pas très discrètement. Comme je quitte la cabine. Blond, la quarantaine, assez mince, ou plutôt pas trop enveloppé... Il a de belles mains, des doigts longs. Elle repense aux *bêtises* du genre: grandes mains grosse *queue*... En fait, elle s'en fiche un peu, que sa *queue* soit grosse ou pas. Pas ridicule quand même! Ce que je veux, c'est qu'elle soit raide, qu'elle bande pour elle, qu'elle puisse en *jouir*. *Max*, lui, commence vraiment à trouver que ça va trop loin: il fait ça pour pimenter son couple, pas pour être *cocu* avec le premier débarqué!

- *J'adore les jolies jambes, dit-il d'une voix un peu rauque.*
- *Caresse-moi alors et montre comment cela te fait bander.*

Elle se place sur lui, en lui tournant le dos. Elle ne veut pas qu'il voit son visage chavirer par la **jouissance**. Il n'aura pas d'autre **plaisir** que celui de la décharge de son **sperme** dans sa **chatte** brûlante. Elle écarte ses jambes, toujours fidèle au poste, elle attrape son **sexe** et elle le place à l'entrée de son **sexe**.

- *Et toi Madame, que veux-tu?*
- *Baise-moi maintenant!*

Attrapant mes hanches, il s'enfonce d'un coup, mais dans cette position c'est elle qui est maîtresse du jeu et, en écho à ce premier coup de reins, il commence un **va-et-vient** langoureux sur cette **hampe** qui les relie. Concentrée sur son **plaisir**, elle la sent caresser toute la longueur de son **vagin** quand elle monte, et écarte son sexe quand elle descend et qu'elle pousse son bassin contre le sien. Elle sent son regard posé sur ses fesses, ses mains caressent son dos et cherchent à attraper ses **seins**. L'espectacle est sublime. Il se retira et envoya un long jet de **sperme** sur les **fesses** d'elle.

- *On ne se reverra pas. Merci pour tout.*
- *Je t'ai fait **cocu**, Max.*

Elle était magnifique. Elle lui regardait avec intensité, cherchant à deviner ses pensées. **Emmanuelle** avait le regard brillant des moments de grande excitation. Qu'avait-elle fait, qu'avait-elle osée? Il se pris par un fou, un fou qui pourtant bandait fort. Paradoxe encore. Terrible paradoxe d'une

envie hors norme, excitante parce qu'elle était hors norme, et angoissante aussi pour cela. Là, c'était trop! Cela l'a épuisée, ruisselante de **sperme** (*qu'elle conservait pour son amant*). Max sentait l'odeur caractéristique, il devinait le foutre encore dans son ventre. Il n'a pas pu résister à lui faire l'amour aussi, à le mélanger à sa **semence**. Il a immédiatement passé sa main sous sa jupe, l'a introduite dans sa **culotte** et a soupiré bruyamment quand il l'a sentie trempée. Son **sexe**, ses poils étaient encore inondés de **sperme**, bien que le plus gros ait été absorbé par la **culotte** et il passa un temps fou à caresser son **sexe**, à le regarder, à le sentir. Jamais elle n'aurait pu imaginer être fêtée par son **amant** en rentrant après l'avoir trompé, en lui offrant son **sexe** souillé par un autre.

- *J'étais aux anges. Je bandais dur.*
- *Je ne sais pas quoi te répondre..*

Son **sexe** est rentré sans effort dans ce ventre que le mec avait si bien préparé. Sensation vraiment **bizarre** que de sentir son **membre** se glisser, se baigner dans ce **foutre**. Il ressentait vraiment le **plaisir** du **cocu** qui, au plus profond de sa femme, sent les traces du passage de l'autre. Enfin, n'en pouvant plus, il l'a pénétrée, souillée, inondée et l'a pistonnée comme un fou. Elle gémissait vivement, ses doux gémissements émis au rythme du bruit de clapotis que faisait son membre dans son vagin plein de **sperme**. Et c'était ce qu'elle vivait... Sa liaison avec **Max**, c'est ainsi qu'il s'appelait, la libéra de ses derniers freins. Il était grisée, excitée en permanence. Il voua une sorte de culte à son **sexe** souillé, cela le rendait fou de le voir et le toucher totalement englué. Il sut que son mari était permissif, ce qu'elle n'aurait jamais dû lui dire.

- *C'est pourtant ton premier **fantasme**, et tu éprouves du **désir** pour cela ?*

- *Oui, mais pas comme ça. Tant pis pour moi. Je t'aime. Dis moi.. on forme un couple **bizarre** nous deux, non? Tu es le meilleur des amantes, quelle chance j'ai.*

- *Moi aussi j'ai des goûts **bizarres**, et ils se complètent, heureusement!*

Elle se sent bien... Aucun remord... **Max et Emmanuelle** regagnèrent la **Mercedes**, et c'est dans un silence lourd comme du plomb que le trajet du retour s'effectua. Sa présence est à nouveau rempli de visions de ce qui vient de se passer. L'excitation ne la quitte pas. De retour de cette nouvelle journée harassante, elle se réjouissait à l'idée de serrer dans ses bras sa petite femme pour terminer ce qu'elle avait commencé au réveil. C'était la première fois de sa vie qu'elle jouissait deux fois dans la même journée. **Max** était révisé et promis à un avenir plus que prometteur. Brillant, charismatique et ambitieux, il se consacre entièrement à son **amant**.

- *Tu n'as pas envie de recommencer?*

- *Si, j'ai très envie de recommencer avec toi.*

- *Avec moi et avec lui, ou seulement avec moi?*

- *J'aimerais bien seulement avec toi.*

- *Et ton mari, tu vas lui dire ?*

- *Je ne le crois pas prêt à entendre cela. Lui, ce qui l'intéresse, c'est de me voir prendre du **plaisir** avec un autre homme.*

- *J'ai **fantasme** maintenant avec un **black** et paraît-il leur **queue** énorme. Tu as déjà essayé, toi?*

- *Oui, j'ai depuis longtemps un ami **black**, **Mamud**. Il est un **arabe** très courtois, très bien élevé, doux et endurant. Il est rasé de la **bite** et des **couilles**: c'est un appel pour les bouffer, ça. Je suis vraiment tentée d'essayer.*

- *Il en a une grosse?*

- *Quelle importance ça peut avoir?*

- *Elle est plus grosse que la mienne?*

- *Oui.*

- *Elle est belle, ta **queue**...*

- *Et elle est assez grosse pour vous, alors ?*
- *Presque trop, oui. J' ai cru que tu allais se déchirer. Vous aimez qu' on vous encule doucement, alors. C' est ça ?*
- *Ouiiii...*

Les semaines qui suivirent furent torrides. L'absence de **Monsieur Christophe de Léon** parti à **Bruxelles** où il était conseiller pour une commission européenne quelconque, laissait **Emmanuelle** seule et elle se consolait de son absence dans les bras de son **amant**. Tout cela ne débouchait que sur un fond de frustration et de **désir** entrecoupé d'instants de **plaisirs** maladroits. Raison pour laquelle elle s' autorisait à chercher l' **amour**. L' attraction qu' elles exerce sur **Max** est totale, elle l' étouffait, l' étranguait et s' emprisonnent dans les charmes de femmes fatales. Il était amoureux d' elle. Leur regard dévastateur, leur voix **sensuelle**, leur peaux soyeuse au toucher, leurs jambes, leurs **seins**... Il vit et ne vit que pour elle. **Max** tjuste qu' elle va jouer au téléphone. Finalement, elle n' a pas envie de briser son **fantasme**. Qui sait ensuite quel **fantasme** lui viendrait? S' il y en a qui revient.

- *Allez, en route vers le paradis!*

- *Tu viens prendre un dernier verre à la maison? Dit elle au téléphonne à Mamud. Regarde! c' est toi qui l' as voulu ! et bien tu vois, j' ose! Ça t' étonne, hein?*

- *Bien sûr! J' ai même adoré!*

- *À mon petit chéri cocu, tu es content d' avoir une femme comme moi...*

Quand elle avait décliné l' invitation à **Mamud**, son **arabe black** a eu droit à la totale et ce fut un régal pour tout le monde. **Emmanuelle** était ravie de cette situation, enchantée de l' avoir provoqué. Parce qu' il n' y avait aucun

doute, le coup était bien prémédité. Par contre, c' était évident qu' elle n' avait pas prévenu son *amant*. Il arriva...

- *Bonjour, Emmanuelle!*

- *Bonjour, Mamud.*

Mamud est un homme *black* d' une trentaine d' années, bien fait de sa personne, très enjoué, avec une voix qui monte parfois dans les aigus, trahissant à ces moments-là des manières efféminées. Il est rapidement apparu que c' est un grand ami d' *Emmanuelle*, et de longue date. Comme ça fait du bien de sentir une complicité naissante!

C' est l' *enfer* qui s'ouvre devant lui. À nouveau. Mais, cette fois, il ne dira plus rien, c' est sûr. *Emmanuelle* a fini par l' avouer qu' elle n' était pas heureuse, que ses parents lui en avaient toujours voulu d' être ce qu' elle était, une paria, une débile, une anormale, elle avait vraiment conscience de ce qu' elle était. Dans ce contexte, c' est sûr que ses idylles angossaient quelque peu sa maman.

Trente un

- *L'envie était trop forte, Confessait Emma.*
- *Et Mamud? Tu aurais envie d'elle?*
- *Ça fait longtemps que je n'ai plus eu de rapports avec une femme.*
- *J'avoue que ça me plairait bien, dit Max.*
- *Toi aussi, tu m'as l'air bien excité.*

Alors elle s'est tournée vers lui, et ils se sont embrassés à pleine bouche. **Max** était content de voir que c'était très **sexuel**. Elle a quitté sa cuisse et ils ont continué de s'embrasser en se caressant dans le milieu du salon. Alors, il lui a chuchoté quelque chose à l'oreille, elle a acquiescé et il s'est installé assis sur le bord du sofà, la **queue** complètement sortie.

Mon Dieu qu'elle était grosse. Longue et grosse. Il devait faire dans les huit ou neuf pouces et presque trois pouces de large. **Emmanuelle** s'en est emparée, le feu dans les yeux. Elle s'est tournée vers **Max** comme pour voir si tout allait bien, il l'a fait un petit sourire et il fait leur clin d'œil qui les remet toujours au diapason. Elle a commencé à lécher ce **membre**. Elle essayait parfois de le mettre dans sa bouche mais le **gland** avait de la difficulté à entrer. Et sa main n'en faisait pas complètement le tour. **Quelle queue!** Le gars lui disait qu'elle **suçait** bien et lui demandait de lui **sucer** les couilles aussi, ce qu'elle faisait. Passé ces quelques moments d'émotion **Max** se mit à « **travailler** » aussi. Évidemment il ne pouvait l'entendre gémir car sa bouche était totalement pleine. Au bout d'une dizaine de minutes, il s'est penché à son oreille et lui a demandé:

- *Tu veux qu'on l'amène dans notre lit?*
- *Je suis certaine que tu as envie de te faire **sucer** par **Max!***

Elle a cessé de sucer pour lui répondre:

- *Oui, c'est une super bonne idée!*
- *Demande-lui alors.*

Elle a demandé à **Mamud**, de s'installer dans le lit devant elle pour qu'elle puisse le **sucer**. Il s'est exécuté et il avait une vue imprenable d'**Emma** suçant ce **membre** énorme. Il avait ses couilles dans le visage et il y est allé de quelques coups de langue aussi. Il n'a pas émis de réticence, ce qui augurait bien pour la deuxième partie de son **fantasme**, la **bisexualité**. Elle a enfilé le préservatif sur cette massue et tranquillement s'est empalée, centimètre par centimètre. Elle a fait une petite pause une fois remplie, pour bien s'habituer à ce calibre. Puis elle s'est penchée pour l'embrasser et a commencé à bouger. Elle avait l'air d'apprécier d'être aussi pleine. Elle gémissait beaucoup. Alors je me suis positionné pour qu'elle me suce et le **black** lui **léchait** aussi les bourses. C'était très très excitant, elle avait de la misère à lui sucer tellement ça semblait bon. Elle lâchait sa **queue** pour crier son **plaisir**. Il n'a pas pu se retenir et il avait **éjaculé** un peu sur son visage et le reste dans sa bouche. **Max** s'est assis à côté d'eux pour les regarder **baiser**. Il était un peu ramolli mais tellement excité que je suis quand même resté un peu dur. Elle criait à **Mamud** de lui **sucer** les **seins**, que sa **queue** était bonne et grosse, qu'il la faisait **jouir**. Alors elle a senti son **orgasme** monter et la submerger. Elle a crié son **orgasme** pendant trois ou quatre minutes et elle s'est affaissée sur son torse. Il n'avait toujours pas **joui**. Ils sont restés quelques minutes allongés sans trop parler. Alors elle s'est levée et l'a embrassé encore et a déclaré:

- *Bon, c'est pas tout mais on a un **étalon** à faire **jouir**, nous! Tu as aimé, mon **chéri**?*

- *Oh, c'était bon... Vous êtes vraiment des obsédés. Toutes les femmes ne sont pas comme cela.*

- *C' est exact. Tu vois, mon **chéri**, tu auras appris quelque chose ce soir.*

Elle s' a attiré vers sa **queue** bandée et ils l' avaient sucé alternativement. **Max** lui mangeait les couilles pendant qu' elle le **suçait** et ils changeaient de place. Au bout de dix minutes il s' est déversé dans la bouche d' elle en longs jets. Elle l' a passé sa **queue** et il avait accueilli les deux derniers jets directement dans la bouche. On s' est embrassés en s' échangeant sa **semence**. Tout s' est bien passé, comme **Emmanuelle** l' avait espéré. Il est parfait. Ils avaient satisfait ses **désirs**. C' est bien ce qu' il craignait. **Max** commence à lui faire des allusions de plus en plus nettes.

Ils ont déjà eu quelques expériences ponctuelles au résultat mitigé, mais qui leur a prouvé l' intérêt de l' **amour**. Elles pensent qu' un partenaire n' est pas à rejeter systématiquement sans raison, et que les relations **sexuelles** ont du bon si elles se déroulent en sécurité, sans **brutalité**, et avec l' assentiment commun. Les affaires de **Christophe** se portent de mieux en mieux. Après des années de crédits à rembourser auprès des **banques**, il a maintenant toutes ses entreprises à lui. Il peut souffler et envisager une vie d' indépendance. C' est important, mais il n' y *a pas que ça*. Quand **Max Heller** a hérité de la fortune de ses parents. Il ne peut plus suivre les affaires compliquées.

- *Je ne vous donnerai pas ma fortune, même en faisant l' amour avec vous. La règle des riches est que rien ne doit pas altérer la fortune. Vous ne pouvez en espérer que des miettes, comme les vêtements que je vous choisis.*

- *Mon mari **Christophe**. Oui. Beaucoup plus **riche** que vous, et que j' aime bien. et je suis heureux de vous aimer.*

- *Vous êtes le confort pour moi: une belle fille facile qui se donne à moi sans que ce soit dangereux, et qui m' évite des soucis matériels.*

- *Vous êtes donc indépendante. J' espère le devenir bientôt. Nous*

pourrions sortir ensemble, marcher un peu. C' est mieux que de se promener seul.

. Il a déjà fait ses preuves comme quoi il est capable de gérer sa **fortune**. Il peut te manipuler sans qu' elle s' en doute. **Max Heller**, était heureux. Avant de s' endormir, il prépare sa journée du lendemain. Le bâtiment où habitait **Emmanuelle** répandait autour d' elle l' atmosphère du printemps et de l' aube. Son teint éblouissait et elle se déplaçait avec une grâce si souple, si **féline**, son corps était bien proportionné, équilibré, agréable a regarder. Impulsive, elle se jeta contre **Mr. Max** qu' elle embrassa impétueusement. Comme il avait fermé les yeux, il n' aperçut pas le large sourire satisfait que son associé avait **exhibé** à intention. Il se demandait parfois, avec beaucoup de sincérité, s' il n' était pas d' une essence supérieure aux autres hommes. Il parlait avec amabilité. Son raisonnement se déroulait lo-gique et froid. Son attitude, tandis qu' il lui exposait ses arguments, était correcte et distinguée.

- Je vais quitter sa propre maison. Je vous cède la place. Je vais aller habiter l' hôtel le plus proche.

*- Vous n' en ferez rien, dit-elle. Si vous osez partir d' ici, je mettrai des annonces dans tous les journaux: Disparu depuis vendredi, **Mr Max Heller**. Grand. Blond. Teint frais. Pré-sentant bien.*

- Vous changerez peut-être bientôt d' avis, fit -il d' une voix faible. Je suis certain que, lorsque vous vous serez rendu compte de ce que vous faites, vous...

Elle s' assit devant son magnifique bureau, prit une plume et arrachant une feuille d' un bloc-notes demanda, délicieusement innocente:

*- Maintenant, dites-moi ce que vous désirez pour votre déjeuner... Du saumon fumé? Une tranche de **bacon**? Du pois-son? Le **poisson** est excellent pour le cerveau... Ça ne vous fait rien que je vous appelle « **Gord** » tout court?*

- Vous êtes folle! gémit-il.

- *Cher ange! fit-elle, je n' ai pas besoin d' argent, mais pas du tout, je suis littéralement cousue d' or.*

- *Tu sais, l' amour, la beauté et l' argent, ce n' est pas incompatible ! Regarde-moi, je l' ai bien trouvé, cet oiseau rare!*

Emmanuelle fait allusion à un délire récurrent qu' elle a de se faire accepter une femme dotée d' un généreux compte en banque pour ne plus avoir à faire bouillir la marmite et donc être plus souvent disponible pour ses jeux.

Quel architecte célèbre a prétendu que l' harmonie d' une maison peut façonner l' âme de ses habitants? Les apparences sont parfois trompeuses. Mais le défi qui l' attend est d' un genre particulier. Il est lié à la nature **libidineuse**. Sauras-tu le relever? L' avenir est imprévisible et le destin énigmatique. Il a confiance. Il est redevenu quelqu' un, un homme libre. Car la richesse est là; elle s' étale sous ses yeux. Il suffit de lire les journaux à **scandales** et regarder la télévision. Les **riches** gagnent de l' argent en dormant. **Max Heller** à quelques ans, il était **millionnaire** en **euros**. **Emmanuelle** est inoffensive, voire utile, mais parfois elle l' invite toujours au **sexe**. Elle est sans appui. Elle va d' un endroit à un autre. Elle se perd la plupart du temps dans un labyrinthe d' obscures. La vie, parfois ne tient pas à grand-chose. Une jolie **bourgeoise** qui s' ennue et sirote du **champagne** au soleil, le long de sa piscine. Elle attend le retour de son industriel de mari. **Emma** était la salope qui trompait son gentil mari avec un amant qu' elle **suçait** en plein air dans le parc du domicile **conjugal**..

Mamud est dans un hotel près de sa maison. Elle arrivait à l' hôtel à une heure assez tardive. Elle sort de la voiture, sa robe protégeant à peine son intimité. Les talons aiguilles la cambrent bien et accentuent le balancement de ses hanches alors qu' elle se dirige vers la porte d' hôtel. Elle tremble presque de retrouver son **amant**. Son **sexe** est humide, elle le sent presque couler sur le haut de ses cuisses. Elle a honte de se comporter comme une catin mais elle

ne peut se résoudre à faire demi-tour. Le portier en leur indiquant le numéro de chambre et l'étage. Elle la prend et se hâte vers l'escalier. Elle frappe à la porte, et c'est la voix empreinte d'autorité de **Mamud** qui l'accueille. Elle ouvre la porte qui représente pour elle la frontière entre le monde normal et le monde de **luxure** auquel une partie de son être de plus en plus importante aspire. Elle apparaît dans l'embrasure de la porte. Elle se cambre, le visage relevé, les yeux entre-ouverts. Elle se mord la lèvre inférieure dans une moue **érotique**. Elle commence à se caresser les hanches. Ses mains descendent le long de son corps et remontent doucement en relevant le tissu de la jupe. Il devient évident qu'elle ne porte aucune **culotte**. Elle relâche sa jupe et ses mains glissent sur sa poitrine généreuse et souple. Ses tétons tendent le tissu de son haut moulant.

- *Ce soir, je veux que ce soit très spécial...*

- *... Je veux que tu reprennes la même pose, je veux me caresser en te regardant, que tu vois comme je me fais **jouir** en admirant ta belle queue. Et toi aussi tu vas te masturber. Tu veux bien?*

- *Oui. Et après je te ferai l'**amour**. Quand ton mari t'a baisée ?*

- *Hier soir.*

- *Et c'était comment ?*

- *Un peu bref, comme d'habitude.*

- *Tu as **joui**?*

- *J'ai simulé, comme d'hab'.*

- *C'est pour cela que tu es venue en jupe aujourd'hui?*

- *Pas spécialement...*

- *Tu as envie de ma **queue**?*

- *La sienne. Je vous en prie... Il faut trouver une solution. Je suis sûre que vous pouvez en trouver une.*

- *Que voulez-vous de moi? Ecarte plus les jambes...*

Elle ne sait plus si elle se caresse pour réveiller la *libido* de son *amant* ou pour son propre *plaisir*. Ses pensées deviennent confuses. Elle soulève son haut pour libérer sa poitrine opulente qui retombe lourdement. Ses tétons se tendent et sont terriblement sensibles. Elle les pince, elle tire dessus en se mordant la lèvre pour ne pas laisser échapper ses gémissements. Il était fasciné par sa toison fournie, épaisse et d'un noir intense. Elle aussi est excitée car, très vite, apparaît une *fente* rose et luisante. Elle redescend sa main droite vers son intimité, elle n'est pas surprise de sentir l'humidité de son *sexe*. Elle caresse son *clitoris* en alternant les effleurements et les caresses plus appuyées. De son autre main, elle continue à serrer son *sein*, à le pétrir, à le presser. Elle sent son *plaisir* monter rapidement, sa main quitte précipitamment son *sein* pour venir pénétrer d'un puits de deux doigts son *sexe* trempé. Elle sent son point *G*, elle presse ses deux doigts dessus tout en continuant d'exciter son *clitoris* en *érection*. La *jouissance* la traverse avec violence. Elle ne crie pas, ses lèvres sont scellées dans un rictus de *plaisir*, son corps est raidi au maximum. Elle en tire une profonde satisfaction et un *plaisir* immense. Elle relâche doucement ses muscles tout en se tenant au chambranle de la porte. Elle se mordille la lèvre inférieure en appréciant une dernière fois la taille imposante du *sexe*. Elle le présente à l'entrée de sa *vulve* toute poisseuse de son excitation et commence à pousser dessus. Il est énorme et elle crie en forçant l'entrée de sa chatte. Elle se sent écartelée. Elle attend quelques secondes le temps de s'accommoder puis pousse de nouveau sur la *bite* monstrueuse qui l'envahit peu à peu. Elle la retire pour mieux se pénétrer. Elle gémit comme une folle. *Mamud* ne perd pas une miette du spectacle et l'encourage à continuer en la traitant de *salope* et d'autres mots plus crus les uns que les autres qui attisent l'excitation d'*Emmanuelle*.

Elle pousse sur le membre jusqu'à l'accepter totalement en elle. Elle enclenche alors les vibrations qui la rendent folle. Elle ondule, elle prend un de ses *seins* en mains pour le maltraiter. Elle le serre très fort alors que la *bite* mécanique la prend sans relâche. Elle se crispe soudain en poussant un cri silencieux. Une vague de *jouissance* la traverse, brisant ses dernières forces.

Elle s'écroule sur le lit en tremblant alors que le **SEXE** continue de vibrer en elle la faisant couler continuellement. Elle sent alors qu'on lui retire le **SEXE** dans un bruit de succion humide. Elle se sent vide et sans force. Elle ne réagit pas quand deux doigts pénètrent sa **vulve** dilatée. Ils viennent écraser et exciter cette petite pièce de chair si sensible lui procurant un nouveau **plaisir** presque suffoquant. **Mamud** jouit non moins intensément quand elle le sent éjaculer au plus profond de sa **chatte**. Elle lui appartient, même si cette idée **terrorise** la femme bourgeoise à la vie si bien rangée.

Elle réalise avec tristesse que son **amant** s'est endormi sans même la voir. La déception est immense pour elle qui souhaitait essayer de partager de nouvelles expériences. Elle est maintenant persuadée qu'elle ne pourra jamais vivre ces moments d'excitation intense avec son **amant**. Peut-être espérait-elle vivre tout cela avec lui pour ne plus avoir à le tromper, à lui mentir mais il ne possède pas la bestialité et la **perversité** de son mari **Christophe**. Cette révélation lui fait peur. Il faudrait qu'elle arrête tout cela pour ne pas sombrer définitivement dans la **perversité** et la **luxure**. Elle est déjà allée tellement loin dans ses expériences qu'elle pourrait y mettre un terme. L'éventualité est rapidement repoussée. Presque avec horreur, elle réalise qu'elle est accro à ces sensations... Au **SEXE**.

Lorsque, cette nuit-là, elle fut de retour à la maison, Christophe était arrivé avant elle. Il était taciturne et pensif et, à l'encontre de son habitude, il ne s'était pas mis au lit, comme il le faisait toujours lorsqu'il revenait d'une soirée.

- *Vous êtes-vous amusée ? demanda-t-il.*

- *Oui.*

Renfrogné, mon **amoureux** l'entraîne dans les silences de son passé. **Emmanuelle** n'a plus envie de le quitter. Il fait sombre dans son salon, elle n'ose plus bouger d'un centimètre ni même allumer la lumière. Depuis combien de temps elle s'

était abîmée dans cette démente-là? Elle se sent ridicule, elle mendie la tendresse à quelqu'un pour qui cela semble être un sacrifice. Elle en insiste pas plus, sa mine est défaite, il avait fait un sacré effort, elle venait de le détruire un peu plus. Elle était en train d'observer **Max**, comme hypnotisée, voilà bien des jours et des nuits qu'elle supplie n'importe qui dans ce monde afin de revoir ne serait-ce que son visage, ses mains, ses lunettes, sa bouche. Dans ces conditions c'est plutôt pénible, mais le voir remuer lui fascine. Le sevrage forcé de son absence a provoqué un manque douloureux, elle a l'impression de le regarder. **Max** l'entend chuchoter ces mots sans vraiment comprendre. Il ne bouge toujours pas, il avait la vague impression que la soirée est en train de s'alourdir, qu'elle alla finir par le veiller comme ça jusqu'à l'aube. C'est magique et étrange cet homme à l'envers qui lui serre dans ses bras et l'embrasse comme si elle était la chose la plus fragile au monde. **Mon dieu, mon dieu** ça mouille parce qu'il lui serre très fort et promène sa main sur sa peau, le cours arrête et tout s'anime enfin.

Trente deux

Max Heller se mit au lit à **10** heures. À **3** heures, il se leva, descendit dans son bureau et fit bouillir de l' eau. Pendant que le café passait, *Max* ouvrit le coffre-fort, prit les **50 000 dollars**, les compta soigneusement et les remit à leur place. Il eut tout à coup l' impression que son coffre-fort n' était pas assez robuste et il se dit que, lorsqu' il reviendrait de voyage, il donnerait des instructions pour qu' on lui en fournisse un autre, plus solide. La maison de *Christophe* était un champ d' expériences idéal pour les *cambricoleurs*... Là, par cette grande baie à vitraux, comme il serait facile d' entrer !... Un petit canif pour couper le plomb des vitraux et on s' introduisait dans le bureau comme dans une église. *Max* alla à l' étage chercher son passe-partout, descendit, ouvrit la porte dissimulée et sortit dans le jardin. L' obscurité la plus complète y régnait et le silence n' était troublé que par le souffle humide et doux du vent. Au bout du jardin se trouvait une autre porte donnant accès à un passage latéral. Le mur quoique assez élevé ne constituait pas à vrai dire un obstacle infranchissable pour un professionnel du *vol*. *Max* frissonna et retourna à son café. Le feu qu' il avait ravivé répandit en lui un baume rassurant. Il aurait avec joie donné **1 000** euros, même **10 000** pour que la folle aventure n' eût pas lieu... Pour pouvoir rester avec... Oui... Avec qui? mais avec *Emmanuelle* parbleu!

L' aéroport de *Havanna*, c' est la *Mecque* du tourisme de masse pour les *États-Unis*. Des *vols* arrivent de toutes les grandes villes *américaines* et c' est un flot de touristes en chemise *hawaii*, short et casquette qui déambulent l' air perdu en cherchant la sortie.

Tout se déroule pendant l' été **2008** en *Cuba*. Ils avaient décidés de prendre une semaine de vacances ensemble en *Havanne*. Le soir arrive. Vers

19 heures, l' hôtel est en vue, un rêve! Déjà le soleil commence à se coucher sur la baie d' **Havanne**. La mer cristalline prend des reflets rouges, la côte accidentée parsemée d' îlots se découpe dans la lumière. La marée monte; petit à petit, le volume des vagues augmente en faisant de plus en plus de bruit. Des extraits des films de **Grace Kelly** se déroulent dans la tête et l' alcool aidant il commence à perdre le sens de la réalité. Au loin il commençait à distinguer les remparts en terre fauve de la capitale du pays berbère. La route étaient encombrée de chaque côté d' une quantité incroyable de charrettes tirées par des ânes, de carrioles primitives poussées par des enfants et de nombreux piétons en **Havana**. À chaque fois la voiture croisait un autre véhicule, il devait mordre sur le côté droit en faisant fuir ce flot humain à coups de **klaxon**. Ils arrivent à la réception et il demande à voir le directeur,

- *Comment s' appelle vous?*

- **Julien**.

- *Écoute **Julien**, j' ai une proposition à faire. Il fait que je reste ici quelques jours, mais personne ne doit le savoir, Absolument personne, surtout, vous n' en parler à personne : pas de photos. Je vais vous payer.*

- *OK, écoutez: je vous fais en plus un chèque de **5000** dollars, juste pour trois ou quatre jours. Ça vous va ?*

- *Écoutez, voici **10 000** dollars. C' est OK?*

- *Vous êtes une actrice?*

- *Non... Une **socialite**.*

Dimitri, qu' il connait déjà. Tenue correcte exigée. Dans ces hôtels de luxe les réceptionnistes sont toujours mielleux et hautains. **Max** se voit au volant d' une grande américaine décapotable sur une route le long de la mer, Quel **plaisir!** Conduire la voiture est une aventure qu' il avait complètement oubliée. Il s' accroche au volant et chaque virage est une péripétie. C' est

incroyable, les progrès de la technique. **Emmanuelle** assise à ses côtés avec une écharpe légère flottant au vent. « *La main au collet* ». Combien de fois a-t-il vu ce film? Mais non, il ne n'est pas. Il ouvre les yeux de temps en temps pour détailler son fin profil et le dessin de sa bouche, il s' imagine la prendre dans ses bras et l' embrasser d' un *baiser* passionné.

- *Tu es très belle, je ne me lasse pas de te regarder!*

- *J' aime quand tu parles en français. Regarde dans le bungalow d' en face, au bord de leur piscine il y a un couple qui s' embrasse.*

- *Quelle émotion... Merci beaucoup pour cette invitation!*

Elle pénètre dans la maison de ce *riche* homme d' affaires. Tout le beau monde de la *jet-set cubaine* est là, excepté le président lui-même qui a tout de même payé le groupe de musique qui officie sur l' estrade. Les femmes blanches et noires sont en robes de soirée. Les femmes le dévoraient des yeux. Particulièrement, **Emmanuelle** l' avait trouvé élégant et mystérieux **Max Heller**. Il avait quelque chose de particulier, une délicatesse, un raffinement que n' ont pas la plupart des hommes. Elle détestait ces types qui prennent la femme pour une copine à qui on déballe tout et avec laquelle on peut tout se permettre. **Emma** connaissait la vie et ses miroirs aux alouettes. Elle ne se faisait plus d' illusions. Pourtant, elle se raccrochait à une image, toujours la même, qui revenait chaque nuit: celle de La femme *allumettes*. Elle s' imaginait en craquer une et voir un *fantôme* aux ailes bleues.

Pendant quelque temps ils déambulaient sur l' ambiance au milieu d' une effusion de sons, de lumières et d' odeurs qui comme à chaque fois qu' on la traversait, vous projetait dans un autre monde. Certaines sont très belles. Elle remarque une jeune femme métisse qui s' affaire beaucoup autour des invités: un corps parfait, un visage ovale innocent et de très beaux yeux. Bref, je suis sous le charme. **Emmanuelle Brésilienne** est là, derrière la porte. Qui?

La merveilleuse « **Emma!** » Cette femme incroyablement belle attend son amant. **Max** pour faire l' **amour!** Enfin non, mais presque. Grande blonde, son âge, **35** ans environ, cheveux mi-longs, pantalon noir et chemisier blanc en lin. La grande classe, elle est tellement belle. **Max** regarde son cou gracile et le décolleté de sa chemise, il distingue son **soutien-gorge** en dentelle soutenu par de fines bretelles, sa respiration est lente et profonde, sa légère poitrine se soulève en rythme, il distingue un peu de salive entre ses lèvres. il sent son odeur, **cocktail** de parfum **chic**, de **shampoing** et de son odeur corporelle. De la musique marocaine sortait par des haut-parleurs dissimulés derrière des tentures.

- *Ils sont jeunes! J' imagine qu' ils sont en voyage de noces!*

- *Attends, me dit-elle. Fermons la lumière. Tu es fou, on va nous voir !*

- *Ils ont fini. Regarde, ils ne bougent plus! Je suis folle, tu es fou, on est fou!*

- *Attends-moi; je vais chercher deux autres bières! lui dit-il.*

- *Je vais dans la salle de bain.*

Il remonte, s'arrête sur la terrasse et commence à boire sa **Tusker fraîche**. Il l'entends dans la salle de bain toute proche ouvrir la cuvette des WC et uriner. Il l' imagine, et déjà il sent son désir revenir dans le bas de son corps. Puis c' est au tour du bruit de la douche qui lui fait **fantasmer** sur ce corps si **désirable**. Emma... Une femme élégante et **sexy** prend encore plus d' allure chaussée d' escarpins à talons vertigineux. L' amant **Max** offrira à sa soumise des chaussures munies de talons si hauts qu' elle pourra à peine marcher avec. En revanche, ils seront parfaits quand la dame sera totalement déshabillée. Il lui demandera alors d' aller et venir nue dans la pièce, juste chaussée de ses souliers, en cambrant ses reins au maximum. Il la prendra ensuite comme bon lui semblera. Quand il rentre dans la chambre, il la découvre allongée sur le lit dans une position d' abandon total, sa peau légèrement bronzée contrastant

avec la blancheur des draps. De nouveau, elle ouvre les jambes et il ne voit que l'intérieur de son **sexe** rose vif. Il s'allonge sur elle et ils refaisaient de nouveau l'**amour**, attentifs à le **plaisir** mutuel et en prenant le temps.

Ils sont assis au bord du jardin **exotique** de l'hôtel, près de la terrasse des repas et il regarde **Emmanuelle** s'exposer le programme de la journée tout en savourant son jus d'orange. **Max** la fixe, mais n'écoute pas vraiment ce qu'elle dit.

- *Tu m'écoutes?*

- *Euh, oui les dunes.*

- *Oui bon je reprends, donc après on se prépare, on passe les dunes, mais cette fois en allant tout droit, tu emmènes un gros bidon d'eau et on va...*

- *Sur la plage naturiste... Oui je sais.*

- *Finalement t'as bien écouté. Allez, on finit tranquillement.*

- *Au moins on sait où menait ce sentier et ta curiosité est satisfaite!*

- *Je me souviens maintenant d'un reportage sur du **sexe** dans les dunes...*

- *Ça pour du **sexe** il y en a!*

La mer, le sable chaud, l'air marin et nos corps presque nus nous amenaient à la détente, à lâcher prise et à profiter du moment. C'est tout naturellement que, profitant d'être isolés dans les dunes, le soir tombant, l'endroit déserté par les familles.

Elle regarde l'océan au loin, quelques rangées de personnes les séparent un peu de l'eau et elle se détend doucement, personne ne les regarde particulièrement même si çà et là derrière des lunettes sombres on est un peu regardé, mais c'est discret et elle se laisse tranquillement aller sous le soleil. C'est beau, c'est grand, visuellement splendide, Elle adore les traces du vent

du **Caribe** qui a dessiné les lignes sinueuses dans le sable. Elle s'installe, serviettes, notre vieux parasol et enfin, elle se regarde et ensemble, avant de tergiverser plus avant, **Emmanuelle** se met nue. Évidemment comme elle a passé déjà du temps au soleil, ses fesses sont pâles et ses **seins** aussi alors on se tartine de crème solaire. Elle lui en mets sur le dos, elle aussi et il réussit à rester détendu... Partout. Les gens restent naturels, vont dans l'eau nus, des corps de tous âges et de toutes corpulences, c'est détendu, simple. Quelques hommes et femmes les ont regardés plus longtemps, mais, il est fier d'elle et se sent vraiment bien. Elle est vraiment superbe, un petit minou tout bien épilé...

- *Tu as vu, certains sont entièrement rasés.*

Effectivement, plusieurs personnes sont totalement imberbes, le sexe est devenu le point focal. Il est plus visible en fait, la plupart des hommes sont au repos et deux ou trois en **semi-érection**. Première surprise, elle s'attendait à trouver un homme d'une quarantaine d'années, Des tatouages sur le corps, la peau burinée par le soleil, de longs cheveux gris attachés, une barbe de trois ou quatre jours, sportif, **sexe** dans la catégorie hors norme qu'**Emmanuelle** fixe en se léchant les lèvres. Ils les saluent de loin poliment et les font un sourire complice. L'épouse de lui a attrapé le gourdin de son partenaire et commence doucement à l'astiquer dans tous les sens pour lui donner de la vigueur. Lui glisse brutalement deux doigts dans la **fente** ruisselante de sa partenaire. Elle entreprend de le **sucer**, ouvrant sa bouche de toute sa grandeur. Elle prend son **sexe** déjà dur dans sa main et commence à lui branler doucement. L'inconnu fixe **Emmanuelle**, elle lui regarde intensément, elle a le feu aux joues.

- *Regarde ça comme c'est beau, lui dit **Emmanuelle**.*

- *Tu aimes regarder?*

- *Oui...*

- *Moi aussi tu sais. Je suis très curieuse. Alors il avait de grosse **bite**?*

- *Énorme!*

Sur cette île, elle va laisser éclater toute sa **sensualité** et découvrir de nouveaux **plaisirs**. **Emmanuelle** dotée d'une superbe poitrine et d'une jolie paire de **fesses** montée sur des jambes fuselées comme les courbes d'un cabriolet italien. Elle alla les rejoindre. L'homme embrasse tendrement **Emma**. Puis prend soin d'un de ses **seins**. Sa langue prend une autre direction...

- *Je peux la sucer? Demanda **Emma à Max**.*

- *Oui, oui! Vas-y, ma chérie, pompe-le!*

- *Vous êtes sa femme ?*

- *Peut-être un jour, vous dirait-il.*

Quelle sensation curieuse et troublante que d'observer ainsi sa compagne, l'être le plus cher et le plus intime, agenouillée de la sorte devant un autre homme, pratiquant sur lui ce qu'il est convenu d'appeler une **pipe** ! Quels sentiments étranges et complexes peuvent pousser un mari à offrir de la sorte sa femme à un autre pour y puiser un intense **plaisir** ! Car il se régalait à l'observer ainsi, la bouche pleine de la colonne de **chair** !

- *Oui, ma chérie! Régale-toi bien! Mange-la toute! **Suce-la profond!** Lèche-lui les couilles!*

La **queue** est une barre si dure qu'elle a perdu toute souplesse, mais la **chatte** ne lui résiste plus. Elle avait une envie irrésistible de sentir son **sexe** en elle. **Emmanuelle** en veut encore. Elle écarte ses cuisses, impudique, offerte. Sam joue avec elle. Il se met sur le dos, lui demande de le chevaucher. Il s'amuse à la lancer vers le haut et à la faire retomber sur son énorme **pieu** dressé. Tour à tour sur le ventre, sur le dos et debout, en une heure.

- *J' ai envie de crier! Aiii... Ahhhhhh, ouiiii... Plus fort! Encoore, mon bel étalon! C' est pas suffisant!*

- *Oh oui! Vas-y, volcanique femme. Belle **diabliesse**, mon **jus** est prêt, je ne peux plus me retenir.*

- *Éclate sur moi!*

Elle subit avec délectation les assauts. C' est elle qui demande à lui de l' inonder. Son **amant** se vide en elle dans un rugissement. Son **vagin** est endolori.

- *Merci, j' ai beaucoup aimé faire l' **amour** avec toi, j' ai pris beaucoup de plaisir.*

- *Merci ma douce **féline**! C' est de plus en plus rare. J' ai envie de te suivre, lui dit-il.*

- *Notre amitié, c' est la sympathie totale, la compréhension parfaite de la pensée par la pensée, l' unité de deux âmes... Dit **Emmanuelle** a son **amant**.*

Elle avais beau être habitué à Max, elle croit que maintenant, elle aurait pu le lui faire tout de suite. C' était assez excitant de la voir en robe du soir, avec sa vague de cheveux lisses le long de la joue gauche, ses yeux un peu obliques et sa bouche d' ingénue. Elle respirait plus vite et ses joues avaient rosé.

Il sourit avec une douceur infinie. Le passager descendit et alla se soulager aux toilettes situées à proximité de l' endroit où il s' était garé. Dans le rétroviseur, **Max** surveillais ses allers et venues.

Dans quelques jours ils partirent et elle sentait qu' elle ferait tout pour chercher à la revoir et elle espérait que cela serait réciproque! Elle appréciait au plus haut point la valeur de son mari et l' admirait secrètement pour ses nombreuses qualités, mais elle était d' avis que l' harmonie de son ménage eût

été détruite si elle lui avait montré trop ouvertement les sentiments qu' elle éprouvait pour lui.

Trente trois

En ce bel après-midi presque printanier, *Emmanuelle* déambule dans les allées du *Jardin du Luxembourg*. Là, au milieu d'une foule bigarrée et agitée de bambins qui tentent d'échapper à la surveillance maternelle, elle remarque une tache de couleur rouge qui se meut devant elle, à quelques pas seulement. La silhouette gracieuse et « *ma foi* », fort bien proportionnée attire son œil qui ne peut plus s'en détacher. N'ayant rien à faire d'autre que de bayer aux corneilles et profiter de la vie et des beautés qui l'entourent, elle est sa trace. C'est une belle blonde, charnelle, aux formes généreuses. La robe rouge danse et se balance au gré de ses pas. À ses pieds, des chaussures gris souris, à talons hauts et fins. Le mollet, bronzé, est nu. Les bras, nus aussi, ne portent ni bijoux ni montre. Elle marchait, tête baissée, les yeux rivés au sol. Menue, pas très grande, elle semblait être une âme perdue au milieu de tous ces grands gaillards d'étudiants occidentaux et ces filles élancées, toujours à la limite de l'anorexie. Les mains, enserrées dans des gants gris assortis aux chaussures, jouent et font passer de l'une vers l'autre une aumônière rouge, assortie à la robe. Les cheveux, ondulés, noir jais, descendent au milieu du dos. À deux reprises, elle accélère le pas pour la dépasser. Elle en profite pour jeter un œil sur sa frimousse qui vaut largement la vue de dos. Le nez en trompette, la lèvre moirée et pulpeuse, l'œil est gris et la paupière charbonnée. La peau mate et des *seins* qui semblent se tenir seuls, en apesanteur. Un beau brin de fille d'une trentaine d'années. Ses regards se croisent. Au premier passage elle reste indifférente. Au second, elle a dû remarquer mon air matois d'observateur qui la jauge sur pied et elle lui renvoie un regard à la fois complice, coquin et rieur. Presque provocante.

Vers la pièce d' eau, elle choisit une chaise, libre, face au soleil et sans s' occuper du monde qui circule autour d' elle, elle s' installe, fait gonfler sa robe et la remonte haut sur les cuisses nues et charnues. De chaque côté, des chaises libres l' attendent. Elle s' affale sur l' une d' entre elles.

- *Bonjour, je suis **Emma**...*

- *Moi, c' est **Paul**.*

- *Votre tenue est magnifique, **Emma**!*

- *Je l' ai mise pour plaire.*

- *C' est pour cela qu' elle est transparente ?*

- *Peut-être...*

- *Alors, on profite du dernier dimanche de soleil pour se promener?*

- *Si, et j' en suis comblé; c' est tellement agréable... Je peux vous poser une question? Tu es célibataire?*

- *Vous êtes très indiscret. Non. Je suis une femme mariée.*

- *Ma **déesse** blanche, tu es merveilleuse ! Si tu n' étais pas mariée... Et ton mari, il pense la même chose ?*

- *Mais bien sûr ! Il est un vicieux **voyeur**. Tu n' es qu' un vilain flatteur, **Paul**.*

- *Et maintenant, qu' est ce que tu vas faire en rentrant ?*

- *Faire, faire quoi ?*

- *Avec ton mari, je veux dire.*

- *Ah, ça !*

- *Tu vas lui dire pour toi ?*

- *Certainement pas. Et ce n' est pas toi qui vas lui en parler, n' est-ce pas ?*

- *Tu peux compter sur ma discrétion.*

Quelle conversation bête, mais il faut bien commencer par quelque chose! Pourtant, même bête, notre conversation nous permet de mieux nous cerner. Elle est socialite, mariée, grande, blonde, et en recherche de conversation et de lien social. Elle se propose comme mentor dans *Paris* et souhaite, en guise de bienvenue, lui offrir un *thé* ou toute autre boisson qu' elle voudrait. Ainsi, nous nous retrouvons autour d' une table d' un salon de *thé*, très *chic*, très parisien, où son entrée ne laisse aucun mâle indifférent. Quelques heures plus tard, après un dîner en tête-à-tête, il lui offre un dernier verre chez lui, ce qu' elle accepte avec enthousiasme. C' est ainsi que nous nous retrouvons dans son appartement dominant le canal *Saint-Martin* et sur lequel elle ne cesse de s' *extasier*. Afin de mieux lui enseigner *Paris*, alors qu' elle est apostée à la croisée, elle se colle contre son dos et, le bras tendu sur son épaule, il lui montre différents immeubles, cafés et autres lieux célèbres du quartier. Au passage, il hume son odeur: un mélange de cuir chaud et d' un lourd et capiteux parfum. Ainsi positionné, elle sent aussi vibrer son corps sous sa robe. En quelques secondes, elle comprend que son corps est libre d' entraves et de protections sous cette robe rouge. Tandis que sa main continue à lui détailler le quartier et que je lui susurre différentes explications à l' oreille, son nez se perd dans les lourdes boucles de sa chevelure. Son autre main part en exploration de sa hanche, puis de sa cuisse. Son intuition ne la trompait pas, elle est bel et bien *nue*, sous sa robe!

À cette découverte, ses hanches se laissent aller à un petit mouvement de balancier et viennent se frotter contre les fesses d' *Emmanuelle*. Elle-même, émoustillée par cette soirée, ne reste pas insensible et accentue le frottement en marquant un léger recul pour

mieux se coller et rester collée à ses hanches. Son bras indicateur finit ses explications et retombe mollement sur un *sein*. Sous ses doigts, je devine la pointe dure qui quémante une caresse. Avec douceur, il empaume le sein par en dessous pour lui appliquer une longue, ferme et lente caresse. Ses doigts, sur sa cuisse, remontent petit à petit sa robe et le contact de sa peau chaude les électrise tous les deux. Il aventure sa main plus haut sur la cuisse, avance vers l'aine et entre en contact avec les premiers poils soyeux de son *pubis*.

Ils restaient de longues, de très longues minutes dans cette posture. Elle, accoudée à la balustrade de la fenêtre. Lui, appuyé contre son dos en la caressant. Ses doigts, avec un grand naturel, trouvent le chemin de son intimité. *Emmanuelle*, si elle est nue sous sa robe, reste naturelle pour les poils de son intimité. Plus du tout habitués à se frayer un chemin dans une forêt vierge, ses doigts ont un peu de mal à trouver le haut de son *sexe*, l'écarter pour atteindre la cache naturelle de son *clitoris*. Mais très vite, les habitudes reviennent et, avec agacement et un peu d'énervement, ils écartent poils et plis pour faire pointer le *clitoris*, déjà turgescent et *excité*. En quelques minutes, *Emma* dodeline des *fesses*, se dandine sur place et écarte ses cuisses pour mieux l'accueillir au *sein* de son intimité. Par ses gémissements, ses *soupirs*, sa respiration qui s'accélère, elle ne peut que comprendre que ses doigts sont bienvenus et il accentue ses caresses. Ses doigts se frayent maintenant un chemin vers ses lèvres chaudes et trempées de *plaisir*. Ils s'y plongent avec délectation et le *sexe* d'*Emmanuelle* s'ouvre encore plus à leur approche, aspirant les intrus, les incitant à aller plus loin, plus fort et plus vite.

Emmanuelle, en guise d'accompagnement, mugit de plus en plus fort et frotte ses *fesses* contre son *sexe* en *érection*. Avec ce mouvement, elle arrive à lui masser à travers son pantalon et fait ainsi

monter son **désir** de plusieurs degrés. Il lâche ses seins pour mieux caresser son **sexe**. Elle, les mains accrochées à la rambarde de la fenêtre, tend ses bras, se cambre, se balance, monte et descend sur la pointe de ses pieds, au rythme de plus en plus effréné des vagues de son **désir** qui monte en elle et l'envahit. Entre ses jambes, elle lui broie et noie ses mains sous le flux de sa **jouissance**. En même temps, par ses manœuvres elle réussit à coincer son **sexe** dans la raie de ses **fesses** et par ses spasmes et ses contractions musculaires, lui précipite au bord de l'explosion.

- *Je veux ton **sexe** maintenant ! Je veux le **lécher** ! Dis-moi que t'en as envie !*

- *Oui, oui...*

- *Ton mari ne le faisait jamais, hein ? Dis-moi la vérité maintenant.*

- *Il le fait très rarement...*

- *Et tu veux que je le fasse ? Mieux que lui... Dis-le-moi...*

- *Oui, oui, je t'en prie, fais-le... murmura **Paul** sourdement.*

- *Plus fort, crie-le haut et fort, lâche-toi pour une fois !*

Ils restent debout, l'un contre l'autre, durant un bon moment. Y compris après qu'elle a cessé de bouger pour profiter pleinement de son bonheur, prolonger son **plaisir** le plus longtemps possible. Il attend avec une certaine impatience qu'elle daigne lui libérer ses mains pour retrouver un semblant d'équilibre et entamer une nouvelle phase dans notre rencontre. Enfin, Agathe semble revenir vers la terre. Redescendant de son petit nuage, elle détend ses muscles. Entre ses cuisses, trempées, ses mains glissent hors d'elle et se libèrent. Ses **fesses** aussi se relâchent. Tout doucement, elle tourne vers lui sa figure et vient coller ses lèvres pulpeuses, douces et parfumées à sa bouche pour l'appliquer un long et profond baiser qui finit de l'électriser.

Elle se colle à lui. Ils sont maintenant ventre à ventre, poitrine à poitrine. Ses mains montent et descendent le long de sa nuque, puis dans son dos puis vers ses *fesses*. *Emmauelle*, d' autorité, se fait poser les mains sur la rambarde qui portent encore la chaleur des siennes. En serrée entre ses bras, elle s'est elle-même coincée contre la fenêtre, toujours ouverte, et lui distille un langoureux et goulu *baiser*. Il le palpe longuement, le tripote, l'empoigne les *fesses* et impulse de temps à autre un petit mouvement de hanches comme si elle voulait mimer une *pénétration*. *Emma* finit par les abandonner pour s' attaquer à son pantalon. Et en un tour de main, elle se retrouve le ventre et les jambes nues, son *sexe* pointant contre sa robe rouge. Sans précipitation, *Emma* s' empare de son *sexe* pour commencer à le caresser et à jouer avec la peau de son prépuce, avec ses bourses, promène des doigts électrisants dans ses poils. De temps à autre, ces mêmes doigts s' égarent vers son entrejambe et poussent une reconnaissance coquine entre ses *fesses*. Sa bouche ne cesse de m'embrasser et *Emma* descend, un peu plus bas, vers mes *seins* qu' elle agace, mordille, titille, lèche au travers de son tee-shirt. Mais elle ne s' arrête pas là. Elle va encore plus bas, pour l'emboucher goulûment et avec délectation. Elle lui lèche, lui purlèche, l' ensalive, l' avale, lui bisouille... Mais aussi elle l'aspire, lui suce, lui mordille... Son *sexe* se tend comme une corde de piano, prêt à exploser dans sa bouche, sur ses lèvres, sur son visage.

Elle doit sentir la *jouissance* monter quand elle lui plaque deux doigts, autoritairement, au creux de son *scrotum*, et coupe la montée de son éjaculation. Instinctivement elle grimace de surprise à l' interruption de son *plaisir*. Et *Emma* reprend son travail de bouche pour son plus grand *plaisir*, son immense satisfaction. Sur ses lèvres, sur sa langue, contre son palais, elle sent revenir le *plaisir* qui monte en lui, dans son *sexe*. Combien de temps puit-il tenir ainsi ? Elle tente bien d' enserrer sa tête entre ses mains, mais avec fermeté elle les repousse et lui les plaque sur ses *fesses*. Elle veut qu' elle soit à sa merci. Et une fois encore, à l'

ultime instant de son explosion, elle réappuie deux doigts fermes sur son scrotum pour interrompre la montée de sa sève. Et pour la seconde fois, cela fonctionne. Mais au lieu de lui ré-emboucher, **Emma** se lève. Elle trousse sa belle robe rouge, lui tourne le dos et en prenant appui sur la rambarde de la fenêtre, tout en se cambrant, elle se tend sa croupe pour qu'il la pénètre enfin. Elle est brûlante, dégoulinante de **plaisir**. Son **sexe**, charnu, s'ouvre au premier contact avec son **sexe**. Dans une lente poussée, guidé par sa main, il se retrouve dans un cratère humide et étroit. Il commence une première série **de va-et-vient** en faisant attention à ne pas la laisser emporter par son **plaisir** et la frénésie de la possession d'un corps. Ses deux mains bien calées sur ses hanches, elle va et vient. Cependant, un quelque chose lui perturbe. Quoi ? À l'instant elle n'y prends pas garde. Mais au fur et à mesure de la pénétration, toujours plus profonde, où il alterne lenteur et rapidité, quelque chose vient – de temps à autre – entraver ses mouvements, son action. Il vérifie, rapidement que ce n'est ni la main ni les doigts d'elle. Mais non, elle a ses deux mains sur la barrière et de temps à autre, une de ces mains se contente d'empoigner fortement un de ses seins, de le caresser et même d'aller tirer sur la pointe pour la maltraiter et augmenter son **plaisir**. Avec une main légère, il s'aventure vers ses **fesses** et là, en lieu et place de son petit trou, il trouve, sous ses doigts, une rondelle caoutchouteuse qui en opercule l'entrée.

- *Dhhh...! Oui! c'est bon! Ta **queue** est dure, longue, énorme, tu vas me déchirer mais j'aime trop! Violo-moi, défonce-moi!*

- *Vous êtes très **désirable** et, de plus, il y avait longtemps que je **fantasmiais** sur vous, votre corps, vos **seins**... Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour.*

- *Mes **seins**, mes **seins**... Prends-les! Caresse-moi! Pince-les! Je vais **jouir**! C'est trop! Je deviens folle! Oh mon **Dieu**... Comme c'est bon!*

- *Oui ma belle! Ils sont trop beaux, tes seins; j'aime les regarder, les prendre, les caresser!*

- *Je viens! Je le sens... C'est fou! Transperce-moi! Fort!*

- *Viens, ma belle, moi aussi je suis prêt. Viens!*

Le corps tendu comme un arc, son *amour* se laisse retomber lourdement sur le mandrin vibrant, s'empalant totalement tandis que *Paul* donne un ultime coup de reins pour se ficher au plus profond du *sexe* d'*Emmanuelle*. Il interrompt soudainement ses *va-et-vient*, surpris de cette découverte qui a échappé à son exploration de l'anatomie d'*Emma*. Elle a, planté dans ses *fesses*, un petit plug anal. Entre deux *ahanements*, sans reprendre véritablement son souffle, elle s'explique qu'elle a cet instrument depuis chez elle, en début de l'après-midi, et que l'excitation que cet infernal plug entretient lui a fait pousser les ailes du *désir* et lui a surtout permis d'outrepasser sa timidité presque malade. Stoppé dans mon élan, le *sexe* reposant au bord du sien, elle reste un instant interloqué et pensif. En même temps, la vision de ses *fesses*, l'après-midi même, qui se dandinent devant lui, dans les allées du jardin du *Luxembourg*, lui revient à l'esprit et il peut mieux comprendre quel était la cause de ce déhanchement chaloupé et *érotique* en *diable!* Sacrée Emma! Elle lui propose de le retirer, elle-même, voire de remplacer le plug par son *sexe*. Non seulement elle refuse aussi sec, mais son ton est tellement ferme qu'elle n'ose insister. C'est un peu déconfit qu'elle reprend sa pénétration tout en allant buter de temps en temps sur le *diabolique* petit *engin* en *caoutchouc*, ce qui doit doubler son *plaisir*. Et son excitation revient au grand *galop*. Plus vite qu'il ne le souhaite et quelques coups de reins plus tard, il explose au fond du *sexe* d'*Emmanuelle* qui a réussi à remonter dans son *plaisir* et feule sa *jouissance*.

Ils restaient un moment collés l'un dans l'autre. Les cuisses me font mal. Mes muscles, tétanisés, tremblent. Elle souffle comme un bœuf et

dans son dos elle sent un filet de sueur qui dégouline et irrigue sa raie des *fesses*. Toujours niché au creux du sexe d' *Emma*, elle ressent les dernières contractions qui finissent par masser son *sexe*. Avec mille précautions, elle tente de ne pas bouger pour ne pas lui faire, naturellement, expulser. Mais trop tard.

Emma se tourne vers lui, un peu déçue. Elle tend sa main vers son *sexe* tout chaud et humide d' elle. Le contact de cette main lui fait sursauter et tressaillir. Il n' en faut pas plus pour allumer une étincelle de satisfaction dans les yeux d' *Emma* qui fait passer sa robe au-dessus de sa tête et, toujours chaussée de ses chaussures grises, s'accroupit devant son *sexe* et s'ingénie à le faire revivre avec sa bouche, sa langue et ses lèvres. Et comme un « *bon petit soldat à la revue* », le voilà de nouveau au garde-à-vous, prêt pour une seconde joute. Elle semble devenir *insatiable*. Tout en continuant à lui lécher, l'aspirer, elle lui pousse doucement vers le canapé où elle l' affale. En un tour de main elle lui chevauche, écarte son *sexe* et guide le sien dans le sien. C' est elle qui maintenant donne le tempo. Au-dessus de lui, les deux *seins* ballottent doucement, au rythme de la pénétration qu' *Emma* s' inflige. Jambes écartées, cuisses largement ouvertes, *Emma*, une main sur le dossier du canapé, l' autre sur sa cuisse, s' est installée à *califourchon* sur ses hanches, a planté son *sexe* dans le sien, en a largement écarté les lèvres brunes et légèrement pendantes pour mieux s' absorber. En quelques coups de *fesses*, quelques mouvements de hanches et de ventre, elle m' a calé au fond de son *sexe* et elle alterne montées et descentes, légères rotations de son ventre et petites oscillations d' avant en arrière. Et toujours elle bute contre le plug qui lui masse le *sexe* et dont elle sent la présence au travers des parois chaudes et glissantes.

- Ahhhhh... Qu' est-ce que tu fais, vilain garçon? Hummmm...
Mec... Il me viole! Au secours! Mon Dieu, c' est... Trop, trop bon! Oui! C'

est fou, mais trop bon... Prends-moi plus fort, plus loin! Vas-y, viole-moi, emplis-moi toute! Tu vas me faire devenir folle...

*- Ahhh... Je vais t'aimer jusqu'au bout! Tu es trop bonne! Sens ma **queue** qui gonfle encore!*

Ce double traitement accélère la **jouissance** d' **Emma** qui explose une première fois et sans qu'elle ne cesse de se mouvoir, accélère encore pour atteindre un palier encore plus fort. Cette fois, elle semble atteindre une forme de paroxysme dans son **plaisir**. Elle a empoigné un de ses seins, le triture, le maltraite, tire sur le téton, le presse entre ses doigts tétanisés par le **plaisir** qui l'habite. Sa tête est prise d'une soudaine folie et s'agite de droite et de gauche, lançant autour d'elle ses cheveux qui forment une auréole brune et vaporeuse. Elle crie, feule, bave, se tord, se tend, se tétanise et finit par s'immobiliser puis s'écroule sur ma poitrine, le souffle court et ne bouge plus. Elle-même, elle n'est pas en reste de **jouissance**. Ses mouvements, la puissance de sa volupté, le spectacle de son plaisir m'ont excité et pour la seconde fois en quelques minutes, elle lui porte au bord du **plaisir** et elle se laisse emporter par lui et jouit autant qu'elle le peut, niché au plus profond de son **SEXE**.

Trente quatre

Combien de temps restent-ils dans cette position inconfortable? Elle ne sait. Le temps ne compte plus. Seul le *plaisir* semble guider ses souffles et l'entrelacement complexe de nos corps. Plus tard, bien plus tard, quand enfin ils reprenaient ses esprits, revenons dans la réalité de la vie, *Emma* joue à la « *princesse charmante* » et s'applique un long *baiser* pour lui forcer à ouvrir les paupières. En quelques mouvements graciles, elle est debout et traverse la pièce comme elle vient de traverser un instant de sa vie pour disparaître en laissant derrière elle son lourd sillage parfumé et un peu entêtant, voire envoûtant. Ce n'est que le claquement de la porte palière qui lui ramène totalement dans la dure réalité. *Emma* est sortie de l'appartement sans lui dire où elle pouvait la rejoindre, la revoir.

Plus tard, bien plus tard, quand enfin ils reprenaient ses esprits, revenons dans la réalité de la vie, Emma joue à la « *princesse charmante* » et s'applique un long baiser pour me forcer à ouvrir les paupières. En quelques mouvements graciles, elle est debout et traverse la pièce comme elle vient de traverser un instant de ma vie pour disparaître en laissant derrière elle son lourd sillage parfumé et un peu entêtant, voire envoûtant. Ce n'est que le claquement de la porte palière qui la ramène totalement dans la dure réalité. *Emma* est sortie de l'appartement sans me dire où je pouvais la rejoindre, la revoir.

Peut-être, dimanche prochain irait-il au Jardin du *Luxembourg* pour tenter de retrouver *Emmanuelle*, la belle femme qui a des chaussures rouges et une robe de la même couleur?

Quand on ne désignait pas encore *Paris* comme la capitale des *plaisirs*, c' était pour la peindre en cité du *vice*, en d'autres termes, le *sexe* et la ville ont de tous temps eu partie liée, le premier se coulant dans la seconde pour dessiner sa propre carte... Qui ne fut pas toujours celle du tendre. C' est de préférence au centre que la chair prend ses quartiers, en dépit des efforts renouvelés pour en reléguer le commerce et les pratiques en périphérie. L' histoire est rythmée par les phases répressives et les périodes plus conciliantes en même temps qu' elle s' avère diversement sensible à la température des mœurs. Telle chronique galante nourrira la légende d' un souverain tandis que les dépravations d' une aristocratie en fin de course contribueront à mettre le feu aux poudres. Les soupirs s' échappant des *alcôves* font parfois monter les grondements de la rue. La ville du pouvoir et des révolutions, la ville du nombre et des lettres, la ville de la mode et des salons excite les *désirs*, les innombrables cours que ceux-ci empruntent orientent à leur tour le déroulement de la comédie urbaine. Comme si les petites vertus façonnaient la grande histoire, comme si, au fil des siècles, ribaudes, catins, mignons, *libertins*, grandes horizontales, *érotomanes*, chasseurs et *séductrices* s' étaient relayés pour en décrire les soubresauts. *Bois de boulogne* est un de ces endroits si retirés de la circulation que rares sont les chauffeurs de taxi capables d' y arriver sans demander leur chemin.

Rien de bien spécial durant la semaine. Le jour D est là, le choix de la tenue s' impose. Plus de doute comme la semaine passée, juste une envie: celle d' obéir aux caprices de son mari *Christophe*. Maintenant, il faut trouver quelque chose qui satisfasse la demoiselle sans pour autant être vraiment trop, trop... enfin vous voyez. *Emmanuelle* possède une immense maison dans le *Midi*, avec tout ce dont on peut rêver pour le

confort. *Madame* vit avec, à portée de main, une piscine géante bien sûr, un nombre de pièces incalculable et un extérieur digne d' une maison *hollywoodienne*. Elle a eu la chance de faire un très bon mariage. Il travaille énormément et c' est son épouse sœur qui en profite le plus, la vie est merveilleuse parfois.

Arrivée sur la terrasse, elle voit que les jeunes sont déjà en train de faire les fous dans l' eau. En marchant vers un coin un peu reculé, elle entend le bruit de claquement que font des talons sur les dalles à chacun de des pas. Ce ne sont pourtant pas des talons aiguilles, mais seulement des sandales avec une grosse semelle en bois et un haut talon large, il voyez le genre. Malgré sa bruyante apparition, les jeunes sont trop occupés pour se prêter attention. Cependant ses sens aiguisés par ses expériences récentes lui signalent que quelqu' un l' observe. Un regard circulaire autour de la piscine lui montre qu' elle n' est pas seule à chercher une place tranquille. Un des jeunes est allongé dans un coin un peu éloigné du bassin, c' est lui qui la regarde arriver. Elle doit lui faire le même effet que celui qui a fait sensation. Elle commence à se connaître, Elle ne peut pas rester insensible à un regard. D' autant plus dans ces conditions, voir un jeune homme pousse de vingt ans s' intéresser à une vieille herbe un peu folle comme elle ne peut que faire ressurgir ses vieux *démons*. Elle en oublie le lieu où elle se trouve et elle laisse le *plaisir* l' envahir. Elle aurait préféré voir poser ses yeux sur elle, mais c' est, malgré tout, très agréable. Ses yeux fouillent les environs pour trouver une autre chaise longue à côté de lui. Sentir son jeune regard se poser sur elle avec insistance est trop agréable et elle ne veut pas m' en priver.

En approchant, elle en trouve une, un peu plus loin, le long de la pelouse, à proximité d' un massif de rosiers. Elle passe devant lui en prenant un pas lourd afin de faire balloter ses seins, car visiblement c' est ce qu' il reluque le plus. Malgré ses lunettes noires, elle sent bien que son regard la suit. Au passage, Elle lui adresse un large sourire qui

pourrait passer pour un simple salut de politesse, mais qui est aussi sa façon de le remercier de l'attention qu'il lui porte. Elle attrape le transat et le tire pour se placer en face de lui, à quelques mètres. Il continue de l'observer du coin de l'œil. Évidemment, il ne fait aucun geste pour venir l'aider, c'est bien un homme. Voilà, elle n'a plus qu'à le pousser pour l'adosser à la haie qui se coupe de la piscine, mais qui la laisse directement dans son champ de vision. Pour ce faire, elle s'arc-boute offrant ainsi son postérieur à son regard. Elle sent que sa tunique glisse le long de ses reins et qu'elle ne recouvre plus ses **fesses**. Il doit apprécier de voir son **cul** moulé à la perfection par son legging. Effectivement, quand elle se redresse pour s'asseoir, c'est bien ce qu'elle constate pour son plus grand **plaisir**. **Emma** avait maintenant acquis l'art et la manière d'observer autrui sans qu'il s'en rende compte et là, elle le voit la bouche ouverte visiblement très troublé. Donc, la voilà allongée sur un bain de soleil, un livre à la main. De temps en temps, je vais me rafraîchir dans la piscine, puis, elle retourne s'étendre pour se sécher à la caresse des rayons solaires. Son esprit vagabonde, elle pense au retour de son homme qui va la trouver toute nue et cela la réjouit d'avance. Pour un peu, elle se caresserait, toutefois, elle se retient, l'imagination fera son œuvre. Lorsqu'il lui fait face, il reprend l'air du gars qui ne s'occupe de rien, mais la bosse sur son maillot lui dit tout le contraire. Après s'être débarrassée de sa veste sur le dossier, elle peut s'allonger enfin. Aussitôt assise, une sensation de froid lui mord les **fesses**. Elle écarte les jambes pour voir de quoi il s'agit. Une flaque d'eau est restée dans la cuvette que forme le fond de la chaise longue. Bien sûr ses **fesses** baignent dedans, certainement un reste de l'arrosage automatique. Emma s'aperçoit que le tissu a tellement absorbé l'eau que son **sexe** est quasiment visible à travers le legging détrempé. L'auréole d'humidité remonte jusqu'à l'amarce de son buisson joliment taillé en triangle dont seule la pointe basse se distingue maintenant. Elle paye là la faible qualité de son achat, elle se rend compte que l'épaisseur du tissu est vraiment très faible. Sa première pensée va à son **voyeur**, a-t-il remarqué l'événement?

- *Tout en vous respire le **vice** et la **luxure**...*

Elle jette un œil discret entre ses lunettes et ses sourcils, oui, il est toujours aussi attentif. La bouche ouverte doit être chez lui le signe qu'il assiste à un bon spectacle car, derechef, elle avait droit à la même attitude. C'est vrai qu'elle n'avait pas été très discrète avec le cri qu'elle a poussé. Un nouveau regard vers son entrejambe lui confirme qu'effectivement cela ne peut que lui **plaire**. L'eau a rendu son bas très transparent, le renflement de ses lèvres forme deux bosses sombres alors que sa **fente** a avalé le tissu humide. Elle se lève en rouspétant sur sa bêtise, faisant mine de n'avoir rien remarqué de spécial pour le reste. Elle est très forte pour ça. Elle sent le tissu lui coller aux **fesses** et elle imagine facilement la vision qu'elle doit offrir quand elle se retourne pour enlever l'eau. Son **cul** bien cambré est aussi visible en transparence que le reste. Ses deux **fesses** forment deux boules sombres à travers le legging, le tissu la pénétrant au milieu. Elle fait s'écouler l'eau comme elle peut, mais le fond reste humide. Il lui vient alors une idée amusante. **Emma** se dirige vers son jeune ami, elle se plante juste à côté de lui et elle lui dit:

- *Tu peux me prêter ta serviette? Je voudrais essuyer ce foutu transat. Je n'avais pas vu qu'il était rempli d'eau.*

Sa tête est juste à la hauteur de son bassin, il n'arrive pas à décoller les yeux de son bas-ventre. Son **sexe** est moulé à l'extrême par son legging détrempé et se trouve à quelques centimètres de son nez. Il marmonne enfin:

- *Euh... Oui, bien sûr.*

Sa serviette est posée sur son ventre. Je me doute de ce qu'il cherche à camoufler avec. Sans attendre qu'il me la donne, elle s'en saisit. **Emma** remarque évidemment la bosse formée par son maillot, mais elle fait comme si elle n'avait rien vu. Tout cela pousse encore un peu plus loin son excitation qui commence à atteindre le niveau du non-retour. Elle sent qu'elle va perdre tout contrôle d'elle et qu'elle ne pourrait plus faire machine arrière. Elle retourne vers sa chaise longue et elle reprend sa position penchée en avant pour l'essuyer. Volontairement elle s'active pour que tout son corps soit agité de tremblements. Plus particulièrement son postérieur qu'elle sent balloter au rythme de ses coups de serviette. Nul besoin de se retourner pour savoir où se porte le regard de son jeune ami. Comme d'habitude, sentir son corps ainsi exploré dans ses plus intimes détails allume en elle les feux du *plaisir* et lui donne ces sensations si délicieuses dont elle n'arrive pas à se rassasier. Au bout d'un certain temps elle est bien obligée de rendre la serviette et de s'asseoir de nouveau. Malheureusement la chaleur ardente du soleil a fait son travail et son legging est presque sec. Tous les beaux effets de transparence disparaissent petit à petit. Elle en est autant déçue que son voisin. Soudain un braillement fuse de la piscine:

- Hey ! **Yves**, tu ne viens pas dans la piscine?

- Non, non ! Pas pour le moment, j'ai un peu mal au bide, là, répond mon admirateur. Mal au bide? je ne peux m'empêcher de penser en souriant.

C'est plutôt dans le bas-ventre qu'il a un petit problème! Sa fidélité mérite bien une récompense. Elle attrape la bouteille d'eau qu'elle avait prise avec elle et elle joue la maladroite. À son ouverture, elle laisse le contenu de la bouteille s'écouler en partie sur son ventre. De nouveau, ses *fesses* baignent dans une flaque d'eau, son bas-ventre est lui

beaucoup plus humide que la première fois. Son triangle brun apparaît dans sa totalité par transparence. **Emma** crie et elle maudis sa grande maladresse. Ce faisant, elle replie et elle écarte ses jambes tout en maintenant ses pieds sur la chaise, comme pour constater les dégâts. Mais surtout, elle veut offrir une superbe vue. **Yves** ne se prive pas de remarquer son nouvel état. Les détails de son **sexe** sont encore plus visibles que la première fois. Elle avait l'impression qu'il peut même voir à quel point ses lèvres sont ouvertes et gonflées suite aux **plaisirs** qu'elle ressent. Son **sexe** est en feu désormais. Elle n'a plus qu'une seule idée en tête: aller plus loin. Son attention étant captivée par son haut, elle en profite pour jouer sur les passe-lacets du maillot. Elle lâche la pression et elle agit pour détendre les ficelles. Elle sent que son bas est relâché, elle ne sent plus la pression du tissu ou des lacets sur son corps.

- *J'espère que tu as obéi à tous mes ordres.*

- *Oui, j'ai tout fait comme vous l'avez demandé.*

- *Mais tout le **plaisir** est pour moi. Alors, qu'est-ce que tu comptes faire?*

- *Je ne sais pas, c'est délicat.*

- *Admettons, et après ?*

- *Après, il faut sortir le grand jeu. Tu lui dis que tu sais qui il est.*

- *Beaucoup plus? C'est ça ton idée?*

- *Attends, rien que pour lui, j'ai dit.*

- *Quoi, par exemple?*

- *Je ne sais pas, un truc que l'on fait en **privé**.*

- *D'accord je vois, pas bête non plus ça!*

- *T'attends quoi **salope**, vas-y il lui dit! Je veux voir ta **chatte de cochonne!***

- *Faut garder le meilleur pour la fin. Tu veux voir ma chatte de cochonne, hein?*

- *Quais! Vas-y! Montre-la!*

Emma s'agite alors sur son transat comme si elle voulait prendre une meilleure position. Faisant cela elle fait glisser ses **fesses** vers le haut de la chaise longue. Comme prévu, le frottement tire le maillot vers le bas. Il bâille maintenant à son entrejambe. Un dernier mouvement latéral le fait encore plus s' éloigner de son **sexe** et l' écarte sur le côté. Alors... Sans le moindre signe de rébellion, elle s'exécute. Je lui lance son string bien humide de son **plaisir**. En quelques secondes, je suis le nez au sol, les **fesses** cambrées vers mon voyeur alcoolis... Son **sexe** en **feu** est désormais libre de toute protection, je sens le soleil venir le caresser. Reposant sur le dossier, elle écarte et elle replie ses jambes sur la chaise longue, comme si elle était à la recherche de la position la plus confortable possible. Elle peut voir que son maillot ne couvre plus du tout son entrejambe, ses mouvements l' ont tiré sur le côté. Elle **exhibe** ainsi les lèvres charnues et gonflées de son **sexe** bien ouvert et luisant de son humidité. Son **voyeur** n' en rate rien non plus, il est comme un fou sur son fauteuil. Même si sa serviette a retrouvé son rôle protecteur, sa figure suffit à traduire son émoi et son excitation.

- *Oh, qu'est-ce que tu fous?*

- *Je dois aller aux toilettes, dès que je suis excitée ça me fait ça. Je reviens vite.*

Emmanuelle e lève la tête toujours embrumée, je passe dans le hall en prenant soin de fermer la porte derrière elle. Bien que son esprit soit maintenant obnubilé par le but principal de sa visite, son corps est toujours sous l' emprise de l' excitation qui refuse de lui quitter. Elle s' empare de la sacoche et elle s'enferme dans les **WC**. Il semble dans un tel état qu' elle croit qu' il va craquer et lui sauter dessus. Inutile de vous dire

que cette situation a allumé mille **brasiers** en elle. **Emma** doit elle-même résister à la **tentation** de laisser sa main venir s' amuser sur son **sexe** détrempé et son **clitoris** gonflé. Soudain, **Yves** se lève. L' espace d' un instant, elle craint le pire quand il s' avance vers elle. Va-t-il lui dire:

- *Hey Madame, vous avez la chatte à l' air! Tu es bien là, il me semblait bien t' avoir entendu le dire. Mais?*

- *Alors, le spectacle t'a plu, Yves? T' as raison, j' étais tellement assommée par la chaleur que j' en ai oublié que je n' étais pas en maillot.*

- *Je vois ça, on dirait que t' es à poil maintenant. Regarde ton haut, il est tellement mouillé qu' il en est transparent. On dirait bien que, oui, tu as aimé!*

- *Penses-tu, une vieille comme moi? Ils ont sûrement mieux à se mettre sous les yeux.*

Yves entame une masturbation énergique, même si son **sexe** a bien perdu de sa vigueur pour l' instant. Pour continuer il lui demande:

- *Ou tu préfères ça? T' es vraiment hyper bonne, tu me branches un max! T' as des melons super bons!*

- *Ils te plaisent? T'aimes mes bouts?*

Emmanuelle avait horreur de ces **sexes** épilés et totalement mis à nu; aussi un triangle bien taillé orne le dessus de sa **vulve**. Il l' enjambe et se pose sur son ventre, elle pensais qu' il allait se poser plus bas, mais peu importe. Il s' empare de ses **seins** et d' un coup de reins, glisse son **sexe** entre eux. Il démarre un mouvement **de va-et-vient**, tout en lui pétrissant copieusement la poitrine. De temps en temps, il s' arrête pour lui **lécher** et **sucer** les bouts qui sont tendus comme deux pylônes. Rapidement, il revient à sa séance de **va-et-vient** en répétant des

« putain, qu' est-ce que t' es bonne ! » comme un disque rayé. Elle n' avait jamais connu ça, mais cela a un effet terrible sur ses sens. Elle lui surprends même à souhaiter entendre un langage plus fort, plus cru.

Sa main s' active, elle aussi, en même temps sur sa *chatte*. Jambes repliées et écartées, ses doigts lui pénètrent de plus en plus violemment, comme si cela pouvait amplifier son *plaisir* et lui faire *jouir* encore plus fort. Ce qu' elle fais une nouvelle fois, *jouir*. *Yves* aussi d' ailleurs, sa liqueur blanche se répand entre ses *seins* jusque sur son cou. Il en est encore à se secouer entre ses *seins* pour aller jusqu' au fond de sa *jouissance*, elle-même faisant pareil un peu plus bas.

- T' es ma salope, maintenant. Je reviendrai et je t' amènerai des copains à soulager si tu es gentille et si ton mari est d' accord.

Elle est souriante, vindicative, taquine, agacée, marrante. Son *gland* franchit le passage étroit permettant à son *sexe* tendu de s' enfoncer à moitié dans son ventre détrempé, l' arrachant un cri étouffé. Il savoure quelques instants l' exquise sensation que lui procure son *vagin* enserrant son *sexe*, avant de la pénétrer par petits à-coups. Sa *verge* disparaît complètement entre ses cuisses. Il la prend par la taille amplifie lentement ses coups de reins, ressortant presque complètement sa *verge*, la faisant gémir chaque fois que son *gland* franchit son *vagin*. *Emma* n' avait jamais ressenti de telles sensations et halète sans discontinuer sous ses coups de butoir. Il accélère le mouvement, la prenant maintenant à grands coups de reins. Les jambes flageolantes. Elle plaque son bassin contre son ventre en faisant onduler ses hanches, elle veut encore plus accentuer la *pénétration*. *Yves* jouit à ce moment-là et inonde son *sexe* de longs jets de *sperme*. Sa

***jouissance** déclenche la sienne dans un long cri, elle s'écroule totalement terrassée par la violence de son **orgasme**.*

*- Tu es vraiment superbe, tu fais l'**amour** comme une **reine**. Mais j'espère que tu n'es pas rassasiée, la nuit ne fait que commencer.*

*- Nous n'avons pas encore exploré toutes les possibilités! Et si tu me **baises** aussi bien que maintenant, je ne réponds plus de mon **corps**!*

Mais au diable la perfection qui n'est pas de ce monde. L'excellence est bien présente et mon **orgasme** lui le rappelle. **Emmanuelle** sourit à son mari, complice d'un soir. D'un soir? Mais pourquoi seulement une fois. Elle, elle avait plein d'idées, de **fantasmes** à assouvir. S'ils le souhaitent, avec le concours de leurs amis, elle pense déjà à des sorties en forêts, des baisers champêtres, des averses de **foutre**, des **jouissances** sans fin... Pendant le retour, on a été tous les deux un peu gêné, mais dès notre arrivée, elle s'est tombée dans les bras et on a fait l'**amour** plusieurs fois. On a beaucoup parlé de ça pendant nos ébats, c'était vraiment génial. Il espère pouvoir vivre avec **Emmanuelle Brésilienne** d'autres moments comme celui-là... Il ne manquerait pas de vous les raconter.

Fin

Ivan

[Site fabuleuse@yahoo.fr](mailto:Site_fabuleuse@yahoo.fr)

teresinapr@hotmail.com

